REFLEXIONS

MORALES ET AFFECTUEUSES

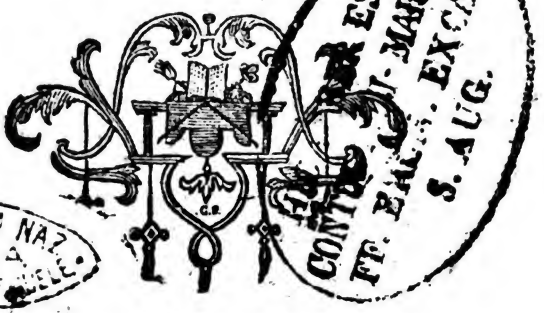
SUR CHAQUE VERSET

DES PSEAUMES DE DAVID,

POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNE'E.

Par le R. P. BONAVENTURE BARBAZA,
Religieux de l'Observance de S. François.

TOME SEPTIE'ME.



A AVIGNON,

Chez { FRANÇOIS GIRARD, Impr. Libr.
FORTUNAT LABAYE, Impr. Libr.
Place S. Didier 1738.

Avec permission des Superieurs.

Digitized by Google

Digitized by Google

REFLEXIONS
MORALES ET AFFECTUEUSES
SUR CHAQUE VERSET
DES PSEAUMES
DE DAVID,
POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE.

PSEAUME LXXV.

Le Prophete prédit en ce Pſeaume la fameuſe défaite des Aſſiriens au tems du Roy Ezechias. La Judée répréſente ici l'Egliſe; & la victoire d'Ezechias, eſt la figure de la victoire des Chrêtiens ſur leurs Ennemis.

JUILLET.

Premier Jour.

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣ 1. *Dieu s'eſt fait connoître dans la Judée; ſon Nom eſt grand dans Iſraël.*

CE n'eſt pas dans cette Judée terreſtre; mais *dans la Judée* ſpirituelle, qui a pour caractere une humble Confeſſion; c'eſt-à-dire, dans l'Egliſe, que *Dieu eſt connu*; & que *ſon nom eſt* devenu vraiment

grand parmi les Iſraëlites, qui le ſont, non ſelon la chair, mais ſelon l'eſprit, c'eſt-à-dire, parmi les Chrêtiens. C'eſt uniquement dans cette Egliſe, que le vrai Dieu eſt connu, dans cette Egliſe, qui eſt née dans la Judée.

Je ne pourrois, ô mon Dieu ! aſſez, ni reconnoître la grace que vous m'avez faite, de me faire naître dans le ſein de votre Egliſe, qui eſt la véritable Judée ſelon l'eſprit, où vous êtez connu & adoré, ni aſſez gemir ſur le peu d'eſtime que j'ai fait d'une grace ſi ſinguliere, dont vous avez privé une infinité d'ames moins criminelles que moi, & qui en auroient fait un meilleur uſage. Faites, Seigneur, que je réponde mieux deſormais à vos bontez; que je ſois un vrai Iſraëlite, qui mette ſon bonheur à vous connoître & à vous aimer; & que je ſois ſi plein & ſi penetré de l'idée de votre grandeur, que toutes choſes me paroiſſent petites, & comme un néant par raport à vous.

℣. 2. 3. *Il a établi ſa demeure dans le lieu de paix, & ſon habitation dans Sion. C'eſt-là qu'il a briſé toute la force des Arcs, les boucliers & les épées; & qu'il a éteint la guerre.*

Dieu n'établit ſa demeure en nous, que lorſque nous avons la paix avec lui. Or,

Digitized by Google

pour avoir la paix avec Dieu, il faut être dans ſa grace. La paix n'eſt pas pour les impies, dit le Seigneur. Peut-on être en paix lorſqu'on eſt en guerre avec un Ennemi plus puiſſant que ſoi ? Vous faites la guerre au Tout-Puiſſant, comment pouvez-vous être en paix ? Celui qui lui reſiſte, n'en joüira jamais; parce qu'il reſiſte à une puiſſance ſuperieure, qui ne peut laiſſer ſon ennemi en repos. Il n'eſt pas facile, *dit le Sage, de reſiſter* à Dieu. Le peché eſt le poiſon de l'ame qui la tuë; c'eſt un lien qui la tient captive; c'eſt vivre dans le trouble & dans la confuſion; c'eſt un mouvement qui la tire hors de ſon centre. Comment pourroit-elle être en paix, tandis qu'elle eſt dans le peché qui la ſepare de Dieu ? » La Conſcience des mechans eſt un enfer, ils ne connoiſſent point la voye de la paix, dit « Iſaïe. Ils ne marchent pas ſelon la juſtice, ils ſe ſont fait des ſentiers faux & « torteux, & quiconque y marche, ne « connoît point la paix. Mais, ſi vous ôtez « la chaine du milieu de vous, le Sei- « gneur vous tiendra toûjours dans le re- « pos; il remplira votre ame de ſes « ſplendeurs, & il engraiſſera vos os: « vous deviendrez comme un Jardin toû- « jours arroſé, & comme une fontaine «

» dont les eaux ne sèchent point. *Il éta-*
» *blira sa demeure* dans votre cœur com-
» me *dans un lieu* de paix, & y fera *son*
» *habitation* comme dans sa chere *Sion.*

O Jesus! dont la misericorde est infinie, faites luire votre lumiere dans mon cœur, & chassez les tenebres dans lesquelles il est comme enseveli. Arrêtez les égaremens de mon esprit & rompez l'effort des tentations qui me pressent trop vivement. Combattez pour moi, *brisez toute la force des arcs, les boucliers, & les épées*, & *faites cesser* toute *guerre*, & domestique, & étrangere. Terrassez ces monstres; c'est-à-dire, les concupiscences qui me flattent, afin que votre toute-puissance me donne la paix, & que ma conscience étant purifiée, je sois plus en état de chanter dignement vos loüanges. Commandez aux vents & aux tempêtes, dites à la mer, calme-toi, & au vent, ne souffle plus, & je joüirai d'une parfaite tranquilité. Faites descendre votre verité, & votre lumiere dans mon ame, afin qu'elle en soit éclairée; parce que je ne suis qu'une terre vuide & stérile, jusqu'à ce que vous y répandiez votre grace; faites-la tomber du Ciel, penetrez mon cœur de cette rosée celeste, faites-y couler les eaux de la de-

Digitized by Google

votion, afin qu'il devienne fecond, & qu'il produise de bons fruits. Soutenez mon ame accablée du poids de ses pechez, afin que ses desirs s'élevent jusqu'au Ciel, & qu'ayant gouté cette souveraine felicité, elle n'aye plus du goût pour toutes les choses de la terre. Dégagez-moi, & rompez ces charmes qui m'attachent aux plaisirs sensibles dont la durée est si courte : toutes les creatures ne peuvent remplir la capacité de mes desirs, ni me donner ce parfait repos. Unissez-moi à vous par le lien inseparable de votre amour ; vous êtes seul capable de rendre heureux celui qui vous aime ; & sans vous toutes les creatures ne sont qu'un contentement vain & trompeur.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 4. *vous avez, ô Dieu! fait éclater votre secours d'une maniére admirable du haut des Montagnes éternelles; & tous ceux dont le cœur est rempli de folie ont été troublez.*

Toutes les fois que nous nous voïons assiegez par ce grand nombre d'ennemis visibles & invisibles, qui prétendent de se rendre maîtres de notre cœur que Dieu a choisi comme un lieu de paix pour sa

demeure, nous devons auſſi-tôt lever nos yeux en haut, & y régarder avec une foi vive celui qui *d'un ſeul raïon de ſa lumiere* peut diſſiper toute la puiſſance de nos ennemis. C'eſt ainſi que Saint Antoine, cet illuſtre Solitaire, s'étant vû comme aſſiegé par une Armée de Demons, qui ſous la forme de diverſes bêtes s'efforcoient de le devorer, ſe contenta de tenir alors le régard de ſon eſprit & de ſon cœur immobile vers ces *Montagnes éternelles*, d'où il attendoit tout ſon ſecours: & qu'enfin tout l'appareil de cette Armée de ténébres fut diſſipé par *une lumiere admirable* que Dieu fit paroître, & qui remplit de conſolation le cœur d'Antoine.

Daignez, Seigneur, répandre ſur nous du haut de ces Montagnes éternelles, & de cette lumiere inacceſſible où vous habitez, quelques rayons qui portent la joye & la paix dans nos cœurs: mais détournez de deſſus nous ces régards foudroyans, que jettent l'épouvante & la conſternation dans l'ame de ceux qui ont le cœur inſenſé. Troublez-nous, Seigneur: mais que ce ſoit pour nous rendre ſages, & d'un trouble qui ſe termine à nous donner une douce & ſolide paix.

℣. 5. *Ils ſe ſont endormis du ſommeil de la mort: & tous ces Hommes qui ſe glorifient*

de leur richeſſes n'ont rien trouvé dans leurs mains lorſqu'ils ſe ſont éveillez.

Les riches ont aimé leurs biens préſens. Ils s'y ſont repoſez comme dans un profond ſommeil. Ils ont trouvé autant de delices dans leurs richeſſes de la terre, qu'en reſſent durant la nuit celui qui ſonge qu'il a trouvé un tréſor, & qui n'eſt riche que juſqu'à ce qu'il ſe reveille. Son ſonge l'avoit rendu riche; mais ſon réveil le rend pauvre. Etant couché peut-être aſſez mal à ſon aiſe, peut-être ſur la terre dure, il a ſongé qu'il étoit couché dans un lit d'yvoire & d'or tout enrichi de broderies. Il eſt heureux pendant qu'il dort; mais en ſe reveillant il ſe trouve ſur la terre dure où il s'étoit endormi.

C'eſt là la veritable image des riches. Ils ont pourvû en cette vie, & l'amour des biens d'*ici bas* a fait qu'ils s'y ſont endormis. Il ſe ſont trouvez au milieu des richeſſes & du luxe. Les vaines pompes du monde ont paſſé devant leurs yeux, & ils n'ont pas compris le grand bien qu'ils pouvoient faire de ces richeſſes. Car, s'ils euſſent connu une autre vie, ils s'y fuſſent préparé un tréſor, y envoyant par avance ces biens qui devoient périr pour eux: comme Zachée eut l'eſ-

prit assez éclairé, pour reconnoître l'usage qu'il en pourroit faire. Car ce Prince des Publicains dit à Jesus-Christ, lorsqu'il le reçût chez lui : » Je m'en vais » donner aux pauvres la moitie de mes » biens, & si j'ai trompé quelqu'un, je » lui rendrai au quatruple. « Il marquoit en parlant ainsi, qu'il n'étoit plus dans la vanité & dans l'illusion de ceux qui se repaissent de songes ; mais qu'il étoit dans la foi & dans la vérité de ceux qui se reveillent. C'est pourquoi Jesus-Christ, comme un Medecin qui étoit venu lui-même trouver son malade, prononça que cet Homme étoit dans une parfaite santé, & il dit : » Aujourd'hui le salut s'est fait » dans cette Maison, parce que cet Homme est aussi Enfant d'Abraham. « Ce que Jesus-Christ dit pour nous faire voir que nous-mêmes aussi, en imitant la foi d'Abraham, nous devenons Enfans d'Abraham, au lieu que les Juifs, qui se glorifioient d'être ses enfans selon la chair, ont dégeneré de sa foi.

Donnez-moi, Seigneur, une foi semblable à celle de ce grand Patriarche, afin que je n'ambitionne pas cette fausse paix qui endort les Pecheurs pour les faire joüir sans crainte & sans inquietude des biens de la vie présente, qui n'est que

comme un ſommeil & un ſonge. Oh ! qu'il vaudroit bien mieux pour eux qu'ils fuſſent troublez de cette fauſſe joïe & de cette vaine joüiſſance, ou plûtôt qu'ils n'en joüiſſent point ; mais qu'ils vous en fiſſent un ſacrifice, comme Zachée, & qu'ils les miſſent entre vos mains, ou en y renonçant tout à fait, ou en les employant en de bonnes œuvres ? Car, au lieu qu'ils ſe réveillent à la mort malheureux & les mains vuides de tous ces biens, ils ſe trouveroient à leur réveil riches & heureux, s'ils les avoient mis entre les votres.

℣. 6. *Vos menaces, ô Dieu de Jacob ! ont endormi ceux qui etoient montés ſur des chevaux.*

Ces gens montés ſi fierement ſur des chevaux, ſont comme l'explique Saint Auguſtin ; ces hommes orgueïlleux qui penſent continuellement à s'élever. Ce n'eſt pas un crime que de monter à cheval, mais c'en eſt un de s'élever de ſa puiſſance contre Dieu même, & de ſe perſuader que l'on eſt en quelque honneur dans le monde. Parce que vous êtes riche, vous vous élevez. Cet orgueïl vous fait monter comme ſur un cheval. Dieu tonne contre vous par *ſes menaces*, & vous tombez dans l'aſſoupiſſement. O co-

lere épouventable ! O colere d'un Dieu menaçant ! Jugez combien cette colere eſt à craindre. La colere & les menaces des hommes ſont toûjours accompagnées de bruit, & ce bruit réveille les hommes. Mais les menaces de Dieu au contraire font un ſi étrange effet, que le Prophete s'écrie : *Vos menaces, ô Dieu de Jacob ! ont endormi ceux qui étoient montés ſur des chevaux.*

C'eſt de ce ſommeil que fut aſſoupi Pharaon, ce Prince qui montoit ſur des chevaux ; ſon cœur ne ſe réveilla point, parce que les menaces de Dieu l'avoient endurci. L'endurciſſement du cœur eſt l'aſſoupiſſement du cœur. Conſiderez quel eſt encore aujourd'hui le profond aſſoupiſſement de tant de perſonnes, qui lorſque l'Evangile retentit par tout, & que l'on entend par tout le monde ce Saint Cantique *Alleluia*, ne veulent pas renoncer à leur vie paſſée, ni ſe réveiller pour en embraſſer une nouvelle. L'Ecriture Sainte étoit autrefois renfermée dans la Judée. Elle eſt aujourd'hui récitée par toute la Terre. On ne ſçavoit que dans cette ſeule Nation qu'il ne faloit adorer & ſervir qu'un ſeul Dieu, qui a fait toutes choſes ; & maintenant où eſt-ce que l'on ne le publie pas ? Jeſus-Chriſt eſt

reſſuſcité. Il a été couvert d'ignominie ſur la Croix, où les Juifs l'avoient attaché. Cependant il a déja imprimé ſur le front des Rois cette Croix, où ſes ennemis l'ont deshonoré, & on ne laiſſe pas de dormir encore ? Quel plus grand effet peut-on voir de la colere de Dieu ? Combien ſommes-nous plus heureux, nous qui avons écouté ce qu'il a dit : » Levez-vous, vous qui dormez, réveillez-vous « d'entre les morts, & Jeſus-Chriſt vous « éclairera « ? Mais, qui ſont ceux qui écoutent ces paroles ? Ce ſont ceux qui ne montent point ſur des chevaux, c'eſt-à-dire, qui ne s'élevent & ne ſe glorifient point de leur dignité & de leur puiſſance.

Préſervez-moi, Seigneur, de ce fatal aſſoupiſſement où tombent les orgueilleux au bruit de vos menaces. C'eſt la juſte peine qui eſt dûë à leur orgueil ; mais dont je vous prie de ne pas punir le mien. Puniſſez-moi, Seigneur, mais d'une peine qui me ſoit ſalutaire, & qui me rende humble. Tonnez ſur moi par vos reproches, par vos menaces, par vos châtimens ; mais que le bruit de vôtre Tonnerre bien loin de m'endormir, ſerve à m'éveiller, & à me guerir de mon orgueil. Dieu de Jacob, rendez-moi hum-

Digitized by Google

ble & vigilant comme ce Patriarche, & ſi vous me livrez au ſommeil, que ce ſoit un ſommeil ſemblable au ſien, qui m'ouvre le Ciel, & qui m'aſſure de votre protection, & du ſecours de vos Saints Anges.

2. Jour.

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 7. Vous êtes vraiment terrible; & qui pourra vous réſiſter au moment que vous vous mettrez en colere?

LEs hommes dorment maintenant, & ils ne s'aperçoivent pas que Dieu ſoit en colere; mais ce ſommeil où ils ſont, eſt l'effet de ſa colere. Ils verront un jour ce que leur ſommeil leur empêche maintenant de voir. Ils paroîtront devant le ſouverain Juge des Vivans & des Morts. *Et qui pourra lui réſiſter au moment qu'il ſe mettra en colere?* Les méchans diſent maintenant tout ce qui leur plaît. Ils oſent diſputer contre Dieu. Qui eſt Jeſus, ou qui ſont ſes vrais Diſciples, diſent-ils? Qui ſont ces gens ſi fous, pour croire ce qu'ils ne voyent pas? Ces inſenſés quittent les plaiſirs qu'ils voyent de leurs yeux, & ils s'opiniâtrent à croire

des

Digitized by Google

des choses invisibles qu'on ne leur a jamais montrées. Ames aveugles, vous dormez, vous êtes dans l'assoupissement, vous parlez contre Dieu, vous vous élevez contre lui par vos blasphêmes. » Jusqu'à quand, Seigneur, s'écrie le Pro- « phête, jusqu'à quand les Pecheurs parleront ils, & se repondront-ils des cho- « ses injustes ? « Quand cesseront-ils de parler avec tant de faste, & de persecuter les vrais serviteurs de Dieu ? Ce sera au grand jour des Assises, où reconnoissant leurs égaremens pitoyables & leurs faux préjugez : » Ils diront en eux-mêmes, touchez « de regret, & jettant des soupirs dans « le serrement de leurs cœurs : ce sont là « ceux qui ont été autre fois l'objet de « nos railleries, & que nous donnions « pour exemple de personnes dignes de « toute sorte d'opprobres. Insensez que « nous étions, leur vie nous paroissoit une « folie, & leur mort honteuse. Cepen- « dant les voilà élevez au rang des enfans « de Dieu, & leur partage est avec les « Saints. «

O vous qui êtes assoupis dans un si long & si profond sommeil, vous commencez donc à vous éveiller ! & vous trouvez vos mains vuides. Vous voyez au contraire ceux que vous avez mepriſez

comme pauvres, qui ont les mains pleines de toutes sortes de biens & de la gloire de Dieu même. Dites maintenant, lorsque vous ne pouvez plus résister à la colere de Dieu ; & que vous voyez à découvert celui que vous mepriſiez, lorſqu'on vous prédiſoit qu'il viendroit : » Helas ! » nous nous ſommes donc détournez de » la voye de la verité : la lumiere de la » juſtice ne nous a point luit; & le Soleil » ne s'eſt point levé ſur nous « ! comment le Soleil de juſtice ſe ſeroit-il levé pour éclairer ceux qui dorment ? Mais c'eſt par un effet de la colere de Dieu, direz-vous, qu'ils ſe ſont aſſoupis. Car voilà peut-être ce que vous me répondrez. Mais il vous ſeroit plus avantageux de ne point diſputer contre Dieu. Ne montez point ſur des chevaux. Les orgueïlleux s'accuſeront alors eux-mêmes de leur vanité. » Helas, diront-ils, à quoi « nous a ſervi notre orgueïl ? Quelle uti- » lité avons nous tirée du faſte de nos ri- » cheſſes ? Toutes ces choſes ont paſſé » comme une ombre. « Enfin donc vous vous reveillez ; mais c'eſt trop tard. Il vous auroit été plus utile de ne point dormir lorſque vous deviez veiller, afin d'écouter la voix de Jeſus-Chriſt, & qu'il vous éclairât de ſa lumiere. *Vous êtes vrai-*

ment terrible; & qui pourra vous reſiſter au moment que vous vous mettrez en colere.

Rempliſſez-moi, Seigneur, d'une ſainte frayeur, & d'une crainte reſpectueuſe par le ſouvenir de votre préſence. Faites que je me diſe ſouvent à moi-même, que le Dieu que je ſers, eſt terrible; & que rien ne l'eſt davantage que ſon jugement; que ſa colere pendant cette vie peut être adoucie: mais qu'après cela elle deviendra inflexible à l'égard de ceux qui lui auront reſiſté; qu'il faut donc que je travaille à l'appaiſer par une humble penitence; & que non-ſeulement deſormais je ne lui reſiſte plus: mais que je combatte même de toutes mes forces tout ce qu'il y a en moi d'oppoſé à ſes volontez.

℣. 8. *Vous avez fait entendre du Ciel votre jugement; la terre a tremblé, & elle eſt demeurée dans le ſilence.*

La Terre qui eſt maintenant agitée, qui ſe ſoûleve, & qui oſe parler, ſera enfin ſaiſie de crainte. Elle demeurera dans le ſilence & dans le repos. Il eût été plus avantageux de chercher ici le repos, afin de paſſer enſuite dans la joïe. *La Terre a tremblé, & elle a demeuré dans le ſilence.* Mais quand a-t'elle été réduite à ce ſilence?

℣. 9. *Lorſque le Seigneur s'eſt levé pour*

juger tous ceux qui ſont doux, & qui ſont humbles ſur la Terre.

Ce jugement, ſelon quelques interpretes, nous marque ce terrible jugement, par lequel *Dieu fera entendre du haut du Ciel* le ſon de cette derniere Trompete, lorſque *ſe levant* enfin *pour juger toute la Terre*, & tous les hommes s'étant ſaiſis de fraïeur & tout interdits devant un tel Juge, il choiſira entre tous ces hommes *ceux qui auront eu l'humilité & la douceur, pour les ſauver.* Quel ſera alors le trouble de ceux qui étoient montez fierement ſur des chevaux, c'eſt-à-dire, qui ſe regardoient avec orgueïl, comme élevez au-deſſus des humbles & des petits, & qui les fouloient aux pieds avec le dernier mépris. Et quel regret effroyable de s'être rendu ſi long-tems ſourds au ſon de cette trompete, que Saint Jerôme croyoit entendre à toute heure, & par lequel il s'excitoit tous les jours à une nouvelle ardeur pour la pénitence.

C'eſt témerité, Seigneur, c'eſt folie de s'endormir dans le peché, pendant que vous nous criez du haut du Ciel, que vous nous viendrez juger, & que vous ne laiſſerez rien d'impuni. Vous ne nous avertiſſez de ce terrible jugement, que pour nous donner lieu de nous y

préparer, & de travailler à nous le rendre favorable. Malheur à qui s'endort maintenant, ſans ſe ſoucier de votre colere, parce qu'il la craindra pour lors ſans pouvoir l'éviter. Faites, ô mon Dieu! que je tremble maintenant, & que le fruit de cette crainte ſoit de me raſſurer dans la ſuite, & de me mettre à couvert de ce que je crains.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 10. *La penſée de l'homme ſera occupée à vous loüer, & le ſouvenir qui lui reſtera de cette penſée, le tiendra dans une reconnoiſſance, & comme une fête perpetuelle devant vous.*

Le Prophete ſemble nous marquer ici deux choſes. L'une, qui eſt la premiere penſée d'une grace que l'on a reçûë; & l'autre, le ſouvenir qui doit reſter de cette premiere penſée, en ſorte qu'on ſoit dans une action de grace perpetuelle. Car ce ſeroit peu d'avoir eu d'abord le ſentiment que l'on doit, d'un bien que Dieu nous a fait, ſur tout ſi ce bien qu'il nous a fait, eſt de conſéquence, & l'un de ceux qui tendent à notre ſalut, à moins que ce ſentiment ne ſe perpetuë en nous par un renouvellement perpétuel de recon-

naissance. C'est là la plus digne loüange que l'on puisse donner à Dieu. Saint Augustin aplique ceci principalement à ce qui regarde la grace de notre conversion, & il dit, que la premiere pensée qui loüe Dieu, est celle de l'homme qui condamne sa vie passée comme une vie criminelle, à laquelle il renonce entierement; mais que de cette premiere pensée il en doit rester le souvenir continuel, que l'on a été pecheur, & que c'est dans cet humble souvenir que consiste la reconnoissance & la joïe où l'on doit être devant Dieu, parce que si l'on oublie de quels péchez on a été délivré, on ne rend plus graces à son liberateur, & on ne celebre plus la mémoire d'un si grand bienfait.

Donnez-moi donc, je vous prie, Seigneur, un cœur simple, sincere & ouvert, qui ne se déguise rien à lui-même, & qui confesse chaque jour devant vous avec humilité & avec confiance, tout ce dont il se reconnoît coupable, & tout ce dont il se sent redevable à votre bonté. C'est là le véritable moyen de n'être pas couvert de confusion au jour où vous ouvrirez tous les cœurs qui se sont tenus fermés, & de changer en un jour de fête, de joïe & de bénédiction, ce jour de deüil, de tristesse & de désespoir.

℣. 11. *Faites des vœux au Seigneur vôtre Dieu, & vous acquittez de ces vœux, vous tous qui environnez ſon Autel pour lui offrir des preſens.*

Que chacun faſſe à Dieu les vœux qu'il pourra, dit Saint Auguſtin; mais qu'il lui rende ce qu'il lui aura promis. Ne voüez rien que vous n'accompliſſiez enſuite. Que chacun voüe ce qu'il peut; mais qu'il rende ce qu'il aura voüé. Ne ſoyez point lâches pour offrir des vœux à Dieu; car ce n'eſt pas par vos propres forces que vous les accomplirez. Vous ne le pourrez faire ſi vous préſumez de vous-mêmes; mais vous mettez votre eſperance en celui-là ſeul, auquel vous offrez vos vœux, voüez lui en aſſurance ce que vous voudrez, vous accomplirez par ſa grace ce que vous lui promettrez: *offrez des vœux à Dieu, & ayez ſoin de les accomplir.*

Il eſt très avantageux, dit Saint Bonaventure, de faire à Dieu des vœux ſolemnels; c'eſt une précaution utile contre l'inconſtance de la volonté humaine, qui étant ſi changeante, a beſoin de quelque frein qui l'arrête, & qui la faſſe perſeverer dans ſa réſolution. Il n'y a point de doute que les actions faites par le vœu ſolemnel de religion, ne ſoient plus ex-

Digitized by Google

cellentes que celles qui ſe font ſans vœu, parce que ce vœu ſolemnel eſt un dépoüillement & un engagement de ſa propre volonté, par lequel on donne à Dieu & l'Arbre & les Fruits. Je vous ai par votre miſericorde, Seigneur, conſacré mon corps, ma liberté, tout ce que j'avois ou que je pouvois prétendre. Je me ſuis moi-même conſacré tout entier & pour toûjours à votre ſervice, & à celui de vos Autels. Rendez-moi déſormais fidéle à ne rien reprendre de tout cela, & à vous rendre même par une humble & exacte pénitence, tout ce que je puis en avoir repris.

℣. 12. *Faites des vœux à celui qui eſt vraiment terrible, qui ôte la vie aux Princes, qui eſt terrible aux Rois de la Terre.*

Les Rois de la terre ſont terribles; mais Dieu qui eſt au deſſus de tous les Rois, eſt terrible même aux Rois. Soïez donc Roi de la terre, & Dieu vous paroîtra terrible. Vous me dites: comment deviendrai-je Roi de la terre? Regnez ſur la terre, gouvernez la terre, & vous ſerez Roi de la terre. Ne portez point votre ambition à vouloir regner ici ſur un grand nombre de Provinces, ou étendre votre domination ſur le terres les plus reculées. Gouvernez bien la tetre que vous

portez, c'eſt-à-dire, ſoûmettez le corps à l'eſprit, & l'eſprit à Dieu par la mortification. Ecoutez ce que dit l'Apotre: » Pour » moi je cours, & je ne cours pas au » hazard, je combats, & je ne donne pas » de coups en l'air; mais je traite rude- » ment mon corps; & je le reduis en ſer- » vitude; de peur qu'ayant preché aux » autres, je ne ſois reprouvé moi-même. C'eſt ainſi qu'on regne ſur cette terre dont l'homme a été formé, & qu'on en devient le Roi.

O Jeſus! que la condition de vos Diſciples qui vous imitent, eſt heureuſe, & préferable à celle des Grands du monde, qui en ont tout l'orgueïl & l'eſprit. Ils paroîtront avec confiance devant vôtre Tribunal, & ſeront même aſſis avec vous pour juger le monde, pendant que les Princes & les Rois ſecheront de fraïeur, & ſeront jugez avec d'autant plus de ſeverité, qu'il ſe ſeront plus élevez de leur grandeur & de leur puiſſance. Mais, ſi vous devez être ſi terrible, Seigneur, à l'égard des Grands du monde qui ont eu l'eſprit d'orgueïl: combien plus la ſerez-vous à l'égard de vos Diſciples qui conſervent cet eſprit & cet orgueïl dans le fond même de leur cœur. Ne permettez pas, ô mon Dieu, que je ſois de ce ca-

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

ractére. Vous m'avez appellé par votre miſericorde à un état d'humilité : donnez-moi, je vous prie, l'eſprit & l'humilité de mon état.

PSEAUME LXXVI.

David exprime les penſées qui l'ont occupé, & les ſentimens qu'il a eu dans l'affliction, ou, comme pluſieurs Interpretes le croyent, c'eſt le peuple Juif qui parle ici après ſon retour de la captivité de Babilonne. Ce Pſeaume eſt plein d'inſtructions pour les perſonnes affligées.

3. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣ 1. 2. *J'ai élevé ma voix, & j'ai crié au Seigneur; j'ai pouſſé ma voix vers Dieu, & il m'a écouté. J'ai cherché Dieu au jour de mon affliction, & j'ai tendu mes mains vers lui durant la nuit, & je n'ai pas été trompé.*

CElui-là merite d'être écouté, dit Saint Auguſtin, dont la *voix* & encore plus le cri du cœur, *ſe porte vers Dieu*; c'eſt-à-dire, qui en criant au Seigneur, *le cher-*

che lui-même, & non autre choſe au lieu de lui. Auſſi que l'ancienne Loi propoſoit à ceux qui l'obſervoient, des recompenſes temporelles, ceux d'entre les Iſraëlites qui étoient plus éclairez que les autres, portoient plus loin la vûë de leur Foi, & ſemblables à Abraham le Pere de tous les fidéles, ils voïoient les choſes inviſibles dans les viſibles, cherchant un autre héritage que celui de la Terre de Chanaan.

C'eſt donc *Dieu* même qu'il faut *chercher au jour de l'affliction*, & c'eſt *vers lui* que l'on doit *tendre les mains durant la nuit*, ſi on deſire de *n'être point trompé*; c'eſt à-dire, ſelon la penſée de Saint Auguſtin, que l'affliction nous doit être une occaſion de chercher Dieu; en ſorte que nous ne lui demandions d'être delivrez de l'affliction, que pour nous tenir plus étroitement attachez à lui.

Le même Saint dit fort bien, qu'on doit regarder tout le tems de cette vie comme *le jour de l'affliction*, & comme la nuit dont il eſt parlé ici, » puiſque ſelon l'Ecriture, la vie de l'homme ſur « la Terre, eſt une tentation & une guerre » perpetuelle: » qu'ainſi il faut *chercher Dieu* dans tous les tems de cette vie *avec ſes mains*, c'eſt à-dire, par ſes bonnes œuvres, parcequ'il ne ſuffit pas de crier de

la voix : « Seigneur, Seigneur, pour être » ſauvé ; mais qu'il faut faire ſa volonté : » & qu'enfin c'eſt *devant lui* (ſelon que Saint Auguſtin lit cet endroit) qu'on doit faire ſes bonnes œuvres, c'eſt-à-dire, en ſa préſence & pour lui plaire, ſi on veut *n'être point trompé* en le cherchant, & le trouver véritablement.

Faites donc, Seigneur, que, pour ne pas vous chercher en vain, je vous cherche dans le tems & de la maniere qu'il faut vous chercher pour vous trouver. Vous m'avez donné le tems de cette miſerable vie pour cette recherche : faites que je compte pour perdus tous les momens que je n'y rapporte pas ; & que je me donne tous les ſoins à les y rapporter tous dans la ſuite, & à reparer, s'il eſt poſſible, ceux que j'ai perdus. Plus le tems eſt court, plus il faut le menager. Il n'y a plus qu'un jour, après lequel tous ceux qui auront manqué de vous chercher, perdront pour jamais l'eſperance de vous trouver. Mais, pourquoi appeller jour un tems d'obſcurité, où l'on ne peut vous chercher que comme à tâtons, ni vous trouver qu'à la faveur d'une lampe ? Que la mienne, mon Dieu, ſoit une Foi toûjours ardente, toûjours luiſante, toûjours remplie de bonnes œuvres ; que je marche,

que

que je n'agiſſe, que je ne vous cherche qu'à la lumiere de votre Foi.

℣. 3. *Mon ame a refuſé toute conſolation ; je me ſuis ſouvenu de Dieu, & j'y ai trouvé ma joïe : je me ſuis exercé dans la Meditation, & mon eſprit eſt tombé dans la défaillance.*

Mon affliction étoit ſi grande, que je ne pouvois recevoir aucune conſolation des Créatures. Je n'en trouvois qu'à *ſonger à Dieu*. Mais je retombois auſſi tôt dans la *conſideration* de ma miſere ; ce qui me cauſoit une eſpèce de *défaillance*. C'eſt ce que produit quelque-fois dans les ames les plus juſtes la vûë des ſcandales de cette vie, & de leur propre foibleſſe. Elles deſirent, comme Saint Paul, d'être delivrez de ce corps de mort qui les expoſe à un péril continuel, & de ſe voir avec Jeſus-Chriſt. Le ſouvenir que cette gloire que Dieu prépare à ſes fidéles ſerviteurs, qui n'eſt autre choſe que la poſſeſſion de lui-même, *les remplit de joïe*. Mais le poids de cette mortalité qui les tire en bas, les fait gemir devant Dieu *dans la Meditation* & dans la Priere : & ſe regardant elles-mêmes, elles ſont preſque dans le découragement ; ou plûtôt elles tombent dans une eſpèce de *défaillance*, par le grand deſir qu'elles ſentent de ſortir de leur exil

pour aller dans leur patrie. Elles rejettent comme fades & insipides toutes les consolations que le monde leur présente. Elles ne trouvent du goût & du plaisir qu'en Dieu seul. Mais, Seigneur, qu'il s'en faut bien que je sente en moi de si Saintes dispositions! bien loin de rejetter les consolations qui me viennent de la part des Créatures, je les reçois avec plaisir: je les recherche même avec empressement, & je n'ai recours à vous que quand tout le reste me manque. Faites donc mon Dieu, que tout me manque, & mon amuvais esprit plus que tout le reste, afin que vous me teniez lieu de tout, & que je ne suive plus d'autre esprit que le votre.

℣ 4. 5. 6. *Mes yeux devançoient les veilles & les sentinelles de la nuit; j'étois plein de trouble, & je ne pouvois point parler. Je songeois aux jours anciens, & j'avois les années éternelles dans l'esprit. Je me disois durant la nuit; & m'entretenant en moi-même, j'agitois & je roulois dans mon esprit plusieurs pensées.*

Rien n'est plus utile dans les grandes afflictions, que de repasser dans son esprit *les jours anciens*, soit ceux auſquels Dieu a fait paroître l'excès de son amour envers les hommes, en livrant son pro-

pre Fils à la mort pour eux ; ſoit ceux auſquels il a fait en particulier à chacun de nous diferentes graces, dont la penſée doit nous ſoûtenir dans les maux préſens, & ſi nous joignons à ce ſouvenir des jours anciens, celui des *années éternelles*, nous ſerons très-convaincus, comme Saint Paul, que le tems de cette vie n'eſt qu'un inſtant, & tout le poids des maux de ce monde qu'une choſe très legere, en comparaiſon de cette gloire immenſe, qui eſt préparée aux vrais ſerviteurs de Dieu, ou de ces maux infinis qui ſeront éternellement le partage des méchans.

On voit par là l'utilité & la néceſſité même de la Meditation, ou de la Reflexion. Car il eſt conſtant qu'on ne peut ſe ſauver ſans y penſer, ſans reflechir, ſans mediter. « La Terre eſt dans une « extrême déſolation, dit Jeremie, parce « qu'il n'y a perſonne qui ait le cœur « attentif à Dieu. » On ne peche, on ne ſe perd que parce qu'on n'y penſe pas. Si vous demandiez à la plûpart des Damnés pourquoi ils ſont dans l'Enfer, ils vous repondroient, que c'eſt pour n'y avoir pas penſé. La grandeur de Dieu, le Jugement, l'Enfer, le Paradis ſont de ſi grands objets, qu'à moins d'être ſtupi-

des, on ne peut y penſer ſans être ému, ni en être ému ſans former le deſſein de changer de vie. Pouvons-nous nous ſauver ſans ſervir Dieu, ſans l'aimer? Pouvons-nous l'aimer comme il faut, ſi nous ne le connoiſſons bien? & comment pouvons-nous acquerir cette connoiſſance que par la Méditation? Un déluge de crimes a inondé toute la Terre, dit Oſée, parceque la connoiſſance de Dieu n'y eſt plus. Le monde ne vous connoît point, diſoit le Sauveur à ſon Pere, & c'eſt pour cela qu'il vous ſert avec tant de lâcheté, qu'il vous offenſe avec tant de facilité. L'ignorance de Dieu eſt la ſource de la plûpart des crimes; mais le défaut de la Méditation eſt la ſource de cette ignorance.

Ce n'eſt pas aſſez de connoître Dieu pour ſe ſauver, il faut encore ſe connoître ſoi-même, & c'eſt pour cela que Saint Auguſtin demandoit continuellement à Dieu, cette connoiſſance de Dieu & de ſoi-même: *Noverim te, noverim me.* Pour travailler éficacement à notre ſalut, il faut parfaitement connoître le fond de la corruption qui eſt en nous, pour nous humilier & pour nous défier de nous-mêmes; les déreglemens de notre cœur pour y remedier; le panchant continuel que nous avons au mal, pour le reprimer;

la repugnance que nous avons à la vertu, pour la surmonter; notre impuissance à faire aucun bien, afin d'y suppléer par la priere; la passion dominante de notre cœur, pour la combattre; nos infidelités & nos ingratitudes continuelles, pour les reparer par notre douleur & notre pénitence. Pouvons-nous faire tout cela, si nous ne rentrons dans nous-mêmes, & c'est ce qu'on fait par la Réflexion & par la Méditation. *Je méditois durant la nuit, & m'entretenant en moi-même, j'agitois & je roulois dans mon esprit plusieurs pensées.* Mais ce qui nous rend la Meditation si nécessaire, est ce qui nous la fait craindre, ce qui nous la fait éviter, nous voulons ignorer des maux auxquels nous ne voulons pas remedier.

Ce n'est pas assez de se connoître & de connoître Dieu, pour se sauver; il faut connoître encore parfaitement ses devoirs, il faut les remplir, nous ne les remplirons jamais, si nous ne les aimons; nous ne les aimerons point, si nous n'en connoissons la beauté, l'équité, l'utilité; & c'est ce que fait la Meditation. Si on étoit bien pénétré de l'excellence de la Loi de Dieu, de la grandeur des biens qu'il promet à ceux qui la gardent; de la grandeur des peines dont il menace

ceux qui ne la gardent pas, l'oseroit-on violer? D'où vient que ces objets, si grands en eux-mêmes, si grands par raport à nous; font pourtant si peu d'impression sur nous, sinon parceque nous n'en sommes pas pénétrez? Et qui est ce qui nous en peut pénétrer, sinon des serieuses Meditations, de frequentes Reflexions? Aussi Dieu recommande-t il fortement à son Peuple de mediter jour & nuit sa Loi, de l'avoir toûjours devant ses yeux, de l'avoir écrite dans ses mains; mais plus encore dans son esprit & dans son cœur, d'y penser lors qu'il sera dans sa maison, & de n'oublier pas dans ses voïages. Quoi de plus fort? En effet, si on ne pense pas souvent à ses obligations, on les oublie bien-tôt, & quand on les oublie, on n'est pas loin de les violer.

Helas, Seigneur! ne sommes nous pas bien aveugles, de nous remplir l'esprit de soins étrangers & superflus, & de négliger ce qui nous regarde & nous importe uniquement. La grande, l'unique affaire qui doit nous occuper, c'est celle de notre salut; & quand on s'en occupe autant qu'on le doit, ou l'on néglige, ou l'on y rapporte toutes les autres. Mediter jour & nuit sur ses devoirs, s'exciter sans cesse à les accomplir, ne perdre

jamais de vûë son ame, & savoir sans-cesse entre ses mains, faire une exacte & continuelle révûë de sa conscience, travailler continuellement à purifier son cœur; c'est, mon Dieu, l'application d'un homme qui s'appl ce à vous plaire, & à se sauver; que soit donc, je vous prie, la mienne.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 7. 8. 9. Dieu nous rejettera-t-il pour toûjours? ou ne pourra-t-il plus se résoudre à nous être favorable? Nous privera-t-il éternellement & dans toute la suite des graces de sa misericorde? Dieu oublira-t-il sa bonté compatissante envers les hommes, & sa colere arrêtera-t-elle le cours de ses misericordes?

Telles étoient les pensées qui agitoient & qui exerçoient l'esprit du Prophete, ou de ceux qu'il fait parler, lorsqu'ils passoient sans dormir les nuits entieres dans la meditation continuelle. Qui n'auroit crû en effet que Dieu avoit *rejetté tout à fait* son peuple, lorsque les Assiriens l'avoient enlevé de Babylonne, & le traitoient avec le dernier mépris? Mais enfin, Dieu auroit-il pû *oublier* ainsi *sa misericorde*? Et n'étoit-ce pas au contraire

une marque de sa bonté & de son amour, de ce qu'il daignoit les châtier, comme un Pere châtie ses enfans pour les obliger de reconnoître leur faute? Ne croyons donc pas que cette *colere* de Dieu soit capable de *lire* en quelque sorte *sa bonté*, pourvû que les châtimens qu'il emploïe pour vous corriger, nous rendent dignes d'ôter cette colere. Dieu arrête plus facilement, dit Saint Augustin, les effets de son indignation, que ceux de sa misericorde.

Un autre Prophete nous fait connoître tout le mistére & toute l'œconomie de cette conduite de Dieu envers Israël, lors qu'après avoir rapporté les reproches qu'il faisoit à son peuple, de ce qu'il l'avoit oublié, parce qu'il étoit demeuré dans le silence, comme s'il ne l'eût pas vû, ni les maux qui les devoient accabler, il ajoûte: » Ma colere ne durera » pas toûjours, mon indignation s'est » émûë contre mon peuple à cause de » son iniquité & de son avarice; & je l'ai » frapé: je me suis caché de lui dans » ma colere.... Mais je l'ai gueri; je » l'ai ramené, je l'ai consolé lui & tous » ceux qui pleuroient. » C'est-à-dire, qu'il est avantageux à ceux qui oublient Dieu & qui abusent de son silence, qu'il se mette en colere contre eux, pour punir

leur iniquité & leur avarice ; c'est une grace qu'il leur fait lors qu'il les frappe, & qu'il semble même se cacher d'eux tout à fait, puisqu'il a dessein en les frapant de les guerir, en les éloignant, de les ramener à lui ; & en permettant qu'ils soïent accablés d'affliction, de les consoler : ce qui fait dire à Saint Paul, « qui avoit ainsi affligé salutairement « quelques fidéles ; qu'il ressentoit de la « joïe, non de leur tristesse, mais de l'effet « salutaire qu'elle avoit produit en eux. «

Que ne dois-je pas esperer d'un Pere si bon & si puissant, qui ne sçauroit, ni démentir son cœur, ni oublier ses misericordes; & d'un Sauveur, dont la charité & les merites sont infinis, & qui a donné son ame pour sauver la mienne ? Je dois craindre beaucoup de ma part, Seigneur ; mais esperer encore plus de la votre, parceque votre misericorde l'emporte infiniment au dessus de mes pechez. Il est vrai que j'ai merité par mes pechez que votre justice arrête le cours de vos misericordes sur moi : mais mon Sauveur a merité par son sang que votre misericorde détourne les effets de votre justice.

℣ 10. *Et j'ai dit : C'est maintenant que je commence. Ce changement est l'ouvrage du Très-haut.*

Quelques Saints, regardant ces paroles en elles-mêmes, les ont cru très propres pour animer tous les jours d'un zele nouveau ceux qui s'attachent à la pieté, comme s'ils ne faisoient que commencer chaque jour à entrer dans le service de Dieu. Ce n'est pas assez d'aimer & de servir Dieu. Il faut l'aimer & le servir avec ferveur. La reconnoissance & notre interêt nous y engagent. Jesus-Christ nous a aimé & servi avec ferveur. Il n'a rien menagé, il n'a rien épargné quand il s'est agi de nous marquer la ferveur de son amour. Que n'a-t-il pas fait pour cela, depuis le premier jusqu'au dernier moment de sa vie? Il ne s'est appliqué qu'à nous témoigner l'ardeur de son amour? il ne s'est occupé que de nous; il n'a agi, il n'a parlé, il n'a prié, il n'a travaillé que pour nous. Que n'a-t-il pas souffert pour nous faire sentir l'ardeur de son amour? Il a sacrifié à notre salut biens, repos, plaisirs, gloire, vie. Il pouvoit le procurer à moins de frais, une goute de sang, une larme suffisoit; mais l'excès de son amour n'eût pas assez éclaté. Ce même amour lui fit souhaiter avec ardeur le jour de sa passion, lui en fit prévenir les cruautés par la douleur interieure à laquelle il s'abandonna, & lui fit enfin trouver son bonheur dans les plus grands tourmens,

Digitized by Google

parcequ'il prevoïoit qu'ils nous seroient utiles, qu'ils nous convaincroient de son amour, & qu'ils pourroient meriter le notre. Rien n'a couté à Jesus-Christ quand il s'est agi de nous marquer son amour, quelle ferveur? Tout nous coute quand il nous faut faire ou souffrir quelque chose pour Jesu-Christ, quelle lâcheté!

Notre interêt nous engage à avoir de la ferveur. Premierement, une personne qui a de la ferveur, fait tout avec plus de facilité; quand on aime Dieu avec ardeur, rien ne coute, la chose paroît-elle pénible; mais elle plaît à Dieu que l'on aime, elle devient aisée. Qui aime, dit Saint Augustin, ne travaille pas, ou s'il travaille, il ne le sent pas. Une ame fervante court dans les voïes du salut, elle n'y marche pas, elle y vole, elle n'y court pas. Secondement, non seulement une personne fervante fait les choses avec facilité, mais encore avec plaisir. L'onction que Dieu repand avec sa grace dans un cœur, rend non seulement le joug du Seigneur leger, mais encore doux, elle fait trouver des delices dans les souffrances mêmes. Troisiemement, quand on a de la ferveur, on avance beaucoup en peu de tems. Les ouvriers de l'Evangile qui étoient venus les derniers, eurent

la même recompense que les premiers, leur ferveur supplea à la longueur du travail. Enfin, quand on a de la ferveur, on merite & on profite beaucoup en faisant peu; si-pourtant c'est faire peu que d'agir avec ferveur.

Mais la recompense qui nous attend dans le Ciel, doit encore nous animer plus fortement à la ferveur : « Une legere » & courte tribulation, dit Saint Paul, » nous assure un bonheur immense & » éternel; « & nous pouvons être lâches! Y a t'il rien qui nous doive plus animer & nous engager à faire tout le bien que nous pourrons, que de penser qu'il n'y a pas un moment qui ne puisse nous valoir une éternité; pas une bonne action quine soit recompensée d'un degréparticulier d'une gloire éternelle? Qui doit plus nous animer à faire nos bonnes œuvres, à nous acquitter de nos exercices de pieté avec ferveur que de penser que notre bonheur dans le Ciel sera proportionné à la ferveur, avec laquelle nous aurons rempli tous nos devoirs? Quand nous pensons que la grandeur de notre gloire dans le Ciel, & de notre amour beatifique pendant l'éternité, sera proportionnée au degré de l'amour de Dieu, dans lequel nous nous trouverons au moment

de

la mort, pouvons-nous n'être pas animés d'une ferveur admirable, & d'un deſir de croître à chaque moment dans l'amour de Dieu par l'exercice continuel des actes qui le peuvent augmenter en nous?

Rougiſſés de honte, qu'après tant d'années que vous faites profeſſion de ſervir Dieu, vous ayez ſi peu avancé faute de ferveur, dans le chemin de la perfection. Tachés donc, pour reparer cette faute, de renouveller tous les jours votre ferveur, & de dire ſans ceſſe avec le Prophete: *C'eſt maintenant que je commence. Ce changement eſt l'ouvrage de la droite du Très-Haut.*

4. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣ 11. 12. 13. *Je me ſuis ſouvenu des œuvres du Seigneur; & je me ſouviendrai de toutes les merveilles que vous avez faites depuis le commencement. Et je mediterai ſur toutes vos œuvres; & je conſidererai tous les ſecrets de votre conduite. O Dieu! vos voïes ſont toutes dans la ſainteté. Quel eſt le Dieu auſſi grand que notre Dieu. Vous êtes le Dieu qui operés des merveilles.*

LE Prophete, aïant été pénétré du ſentiment de la miſericorde de Dieu,

& perſuadé interieurement que le Seigneur ne le rejetteroit pas pour toûjours; il commence à ſe rejoüir & à ſe raſſurer de plus en plus par *la conſideration de toutes les œuvres & de toutes les merveilles* que Dieu avoit faites *depuis le commencement du monde.* On s'amuſe, dit un Expoſiteur, à chercher ſon divertiſſement dans les ſpectacles prophanes, dans la chaſſe, dans le jeu, & dans pluſieurs autres choſes où l'on eſpere trouver du plaiſir. Et on s'imagine que les ſerviteurs de Dieu, qui ont l'eſprit tout rempli de lui, & le cœur embraſé de ſon amour, ne trouvent pas de ſaintes delices dans la conſideration de ſes ouvrages ſi admirables. Combien cependant les lumieres de la Foi leur fait elle decouvrir de charmes dans la conduite de Dieu toute pleine de bonté & de *ſageſſe*? Combien ſont-ils penetrés d'admiration lorſqu'ils conſiderent les ſecrets reſſorts par leſquels il fit arriver Joſeph à la premiere dignité d'Egipte, & ſauvant enſuite un enfant du milieu des eaux par le miniſtére de la fille du Roi même qui perſecutoit ſon peuple, il l'envoya ensuite grand faire de prodiges inoüis juqu'alors, & ſauver ſon peuple malgré toute la puiſſance de ſes ennemis? Mais quel eſt l'é-

tonnement dont ils ſont frapez lorſqu'ils conſiderent le plus grand de tous les miracles, & la verité dont ces anciens prodiges étoient ſeulement l'image, lorſqu'ils enviſagent ce conſeil de la profonde ſageſſe de Dieu, & s'il eſt permis de parler ainſi, cette invention adorable de ſon amour, qui lui a fait procurer le ſalut des hommes par la mort même que les hommes ont donnée à ſon Fils unique qu'il leur avoit envoyé. C'eſt donc avec très grande raiſon qu'ils s'écrient : *Vos voies, ô mon Dieu! ſont toutes dans la ſainteté*, c'eſt-à-dire, il n'y a rien de plus ſaint, de plus juſte, de plus digne de nos admirations que vos œuvres. *Et qui eſt le Dieu qui puiſſe être comparé à notre Dieu*, dont toutes les *œuvres ſont miraculeuſes*? Ce Dieu n'a pas ſeulement ſeché les Mers, arrêté le cours des Fleuves, renverſé les Villes, fixé le Soleil au milieu de ſa courſe, rendu la vûë aux Aveugles, l'oüie aux ſourds, & la vie aux morts : mais ce qui eſt encore plus grand, il a converti le monde entier, en faiſant, dit Saint Auguſtin, que les Idolatres ſont devenus ſes adorateurs, & rendant ſobres & penitens ceux qui croupiſſoient dans les debauches & dans l'yvrognerie, en iſpirant aux avares qui

raviſſoient auparavant le bien des autres, de donner aux pauvres leur propre bien. *C'eſt vous, mon Dieu, qui faites toutes ces merveilles*, lors même que vos ſerviteurs les font.

Que de ſainteté, mon Dieu, que de grandeur, que de puiſſance l'on decouvre en vous, & dans toutes vos voïes, quand on en fait le ſujet de ſon application! Vous les avez toutes reunies dans votre Fils, puis que ce n'eſt plus que par lui que vous venez à nous & que nous allons à vous. Auſſi vous avez mis en lui la plenitude de votre ſainteté, de votre grandeur & de votre puiſſance. C'eſt par lui que vous nous ſanctifiés, & que vous nous glorifiés: mais combien de miracles ne faut-il pas que vous faſſiez en nous par ſa grace, pour nous faire arriver à cette ſainteté & à cette gloire.

℣ 14. *Vous avez fait connoître parmi les peuples votre puiſſance. Vous avez racheté & delivré votre peuple, les enfans de Jacob & de Joſeph, par la force de votre bras.*

Saint Auguſtin expliquant cet endroit, dit, que dans cette diſtinction que l'Ecriture fait des enfans de Jacob & de Joſeph, quoiqu'ils ne compoſaſſent tous enſemble que le peuple d'Iſraël qui re-

Digitized by Google

connoissoit Jacob pour pere, on peut regarder deux sortes de peuples; l'un des Juifs, marqués proprement par les enfans de Jacob; & l'autre des Gentils, figurés par les enfans de Joseph, qui avoit été vendu par ses freres en Egipte: que ces deux peuples ont été rachetés par la force du bras du Seigneur, c'est à dire, par Jesus-Christ, le Fils unique & la droite du Très-haut, comme on voit dans ces paroles de Saint Paul. « Nous prêchons Jesus-Christ crucifié, qui est un « scandale aux Juifs, & une folie aux « Gentils; mais qui est la force de Dieu « & la sagesse de Dieu à ceux qui sont « appellés, soit Juifs ou Gentils. « Tout ce qui a paru de votre puissance, Seigneur, dans la délivrance de votre peuple, n'est qu'une ombre de ce que vous faites pour notre salut. Votre grande merveille & l'œuvre de votre bras tout-puissant, que nous ne sçaurions trop admirer, assez reconnoître, assez adorer, c'est notre redemption. Faites, ô mon Sauveur! que j'en recueille les fruits en rempliſſant en moi ce qui manque à vos souffrances.

℣. 15. *Les eaux ont vû, ô Dieu! les eaux ont vû, & ont eu peur; & les abîmes ont été troublés.*

Les eaux sont les peuples figurés clai-

rement dans les Ecritures par les eaux: ainſi, comme le Prophete avoit dit auparavant, que Dieu avoit fait connoître ſa force parmi les peuples, c'eſt pour cette raiſon qu'il ajoûte : *O Dieu! les eaux ont vû, & elles ont eu peur*, c'eſt à-dire, elles ont été changées, parce qu'elles ont tremblé. *Les abîmes ont été troublez.* Les abîmes ſont les eaux profondes. Qui n'eſt point troublé d'entre les Peuples, lorſque le fond de ſa conſcience eſt agité? Vous répréſentés-vous en parlant des abîmes, la profondeur de la mer? Mais qui y a-t il de plus profond que la conſcience de l'homme? Ce ſont ces profonds abîmes qui ont été troublés, lorſque Dieu a racheté ſon peuple par la force de ſon bras. Comment ont ils été troublez? Sinon lorſque les Peuples ont comme repandu au dehors le fond de leur conſcience, par une confeſſion ſincere? Percés, Seigneur, percés ma chair & mon cœur d'une crainte & d'un trouble ſalutaire, qui produiſe ma converſion, en renuant par la penitence & la confeſſion de mes crimes, l'abîme de ma conſcience.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 16. *Les eaux ſont tombées en abondance, & avec grand bruit; les nuées ont fait retentir leurs voix.*

Les eaux, c'eſt-à-dire, les Peuples, ont fait retentir un *grand bruit* par les loüanges de Dieu qu'ils ont publiées, par l'acculation de leur premiere vie qu'ils ont hautement condamnée, par la confeſſion de leurs pechés qu'ils ont deteſtés, & par les cantiques d'actions de graces qu'ils ont chanté à la gloire du Seigneur. *Les nuées ont fait retentir leurs voix.* Ces nuées ſont les Predicateurs de la verité; & celles dont Dieu parle, lorſqu'il fait cette ménace à une vigne qui ne lui produiſoit que des épines, au lieu de bon fruit. « J'ordonnerai à mes nuées de ne « plus repandre la pluye ſur elle. « Auſſi, les Apôtres quitterent les Juifs, & ſe retirerent vers les Gentils. Ces nuées firent enſuite entendre leurs voix. Elles annoncerent Jeſus-Chriſt à tous les Peuples. Faites, Seigneur, que j'écoute votre parole divine avec tout le reſpect, & toute l'attention poſſible, & que je mette en pratique tout ce qu'elle m'aura apris d'intereſſant pour votre gloire & pour mon ſalut.

Digitized by Google

℣. 17. *Vos fleches ont été auſſi lancées ; & la voix de votre tonnerre a éclaté pour renverſer les roües des Egiptiens.*

Le Prophete donne ici le nom de fleches à ce qu'il vient auparavant d'apeller nuées. Les paroles dont des Prédicateurs ont été comme des *fleches*. Ce ſont des comparaiſons dont on ſe ſert pour exprimer les choſes. Car, à proprement parler, la fleche n'eſt point une pluye, & la pluye n'eſt point une fleche : mais la parole de Dieu eſt une fleche, parce qu'elle perce, & elle eſt une pluye, parcequ'elle arroſe. Que perſonne donc ne s'étonne plus de voir que les abîmes aïent été troublés, puiſque ces fleches ont été ſi pénétrantes. Elles ne ſe ſont pas arrêtées à fraper l'oreille. Elles ont paſſé juſqu'au cœur & l'ont bleſſé. *La voix de votre tonnerre a éclaté pour renverſer les roües des Egiptiens.* Ces roües marquent la Terre à laquelle on donne le nom de roüe, à cauſe de ſa figure & de ſa rondeur. Ainſi les nuées de Dieu ont parcouru toute la Terre, en lançant de toutes parts des foudres & des éclairs. Elles ont ébranlé les abîmes juſques dans le fond, elles ont fait briller par tout les éclairs de leurs miracles, & le tonnerre de leurs paroles. » Leur bruit s'eſt repandu par toute la

Terre, & leurs paroles ont retenti juſ- « qu'aux extremités du monde. « Lancés, « Seigneur, lancés contre mes pechés, mes vices & mes paſſions, les fleches de votre crainte & de votre amour; renverſés par la force de votre Eſprit, tout ce qui tourne en moi, & qui ne va pas droit à vous.

℣. 18. 19. 20. *Vos éclairs ont fait briller leur lumiere dans toute la Terre; & elle en a été émûë, & en a tremblé. Vous vous êtes fait un chemin dans la mer; vous avez marché au milieu des eaux; & les traces de vos pieds ne ſeront point connuës. Vous avez conduit votre Peuple comme un troupeau de brebis par les mains de Moïſe & d'Aaron.*

C'eſt une ſuite de ce qu'il a dit dans le verſet précedent. Le tonnerre eſt accompagné d'éclairs. Et ainſi Dieu faiſoit briller *ſes éclairs* en même tems qu'il faiſoit retentir d'une maniere ſi terrible le fracas de ſon bruyant tonnerre, pour renverſer toute l'armée des Egiptiens. Mais au lieu que la lumiere des éclairs eſt fort bornée, celle, dont-il parle, *éclairoit toute la Terre*, c'eſt-à-dire, que ces éclairs étoient ſi éclatans, qu'ils paroiſſoient éfectivement éclairer, comme la lumiere du Soleil, toute la Terre, ou peut-être que cela marque, qu'un ſi grand prodige s'eſt

Digitized by Google

repandu dans tout l'Univers, & qu'y aïant fait connoître la toute-puiſſance du vrai Dieu, il a *remué* & fait *trembler* tous les hommes. Quiconque en effet conſiderera d'une part cette ouverture miraculeuſe d'une *mer, à travers de laquelle Dieu trace un chemin* à tout un peuple, & le fait marcher avec aſſurance comme entre deux montagnes d'eau; & d'autre part, la reunion de ces deux remparts flottans, ſous leſquels toute une armée eſt engloutie en un moment, ſans qu'il *ſoit reſté la moindre trace* de ce chemin ſi miraculeux par où Iſraël avoit paſſé, ne pourra plus, en quelque danger qu'il ſe trouve, deſeſperer de la protection toute-puiſſante de Dieu, pourvû néanmoins qu'il ſoit du nombre de ces *brebis* qui ſe laiſſent humblement *conduire* comme par la main de leurs Paſteurs, répréſentés par Moïſe & Aaron, ces anciens chefs d'Iſraël.

Jeſus Chriſt ayant paru dans le monde, nous a ouvert un *chemin* comme *au milieu de la mer* de ce Siecle corrompu. Et ce chemin eſt l'exemple de ſa vie & de ſa mort. Il a marché le premier dans cette nouvelle route, que ſa ſainte humanité pouvoit ſeule nous tracer. Ses ſentiers ſont *au milieu des eaux*, c'eſt-à-dire, accompagnés de perils; & tous ne

connoiſſent pas, dit Saint Auguſtin, *ſes divines traces*. L'orgueïl & la jalouſie empêcha les Juifs de les connoître. C'eſt donc aux humbles, c'eſt aux doux, & *aux brebis* qu'il apartient de les ſuivre, ſous la conduite de ceux qu'il leur a donné pour paſteurs & pour guides, dans les ſentiers ſi étroits & ſi peu connus, par leſquels il a marché le premier pour nous aprendre à le ſuivre.

Faites donc, mon Sauveur, que je vous ſuive comme une brebis ſuit ſon paſteur : car vous m'avez été donné pour paſteur, & je vous ai été donné pour brebis. C'eſt l'avantage que nous avons au deſſus de l'ancien peuple. Il étoit dans la main de Moïſe & d'Aaron, & nous ſommes dans la votre. Heureux ſi nous ſommes fidéles à nous y tenir. Car nous y trouvons la vie, la ſureté & le repos. Mais malheur à nous, ſi nous en ſortons, ou ſi vous nous en rejettez à cauſe de notre indocilité; puiſque hors de vos mains on ne peut tomber que dans celles des voleurs, ou des loups. Tenez nous donc attachez à vous, & ne nous abandonnés, ni à notre mauvaiſe volonté, ni à celle de ceux qui ne cherchent qu'à nous perdre. Donnez-nous des cœurs de brebis; & ne permettez pas que ſous un

Digitized by Google

paſteur tel que vous étes, nous ayons le cœur dur & indocile comme les Juifs. Helas! ſi leur indocilité à l'égard de Moïſe & d'Aaron a été ſi rigoureuſement punie, quelle punition ne doivent pas attendre ceux qui ſont indociles par raport à vous?

PSEAUME LXXVII.

Ce Pſeaume eſt comme l'abregé de l'Hiſtoire des Juifs depuis Moïſe juſqu'à David. Le Prophete y fait une oppoſition continuelle de la bonté de Dieu à l'égard de ſon Peuple, & de l'ingratitude de ce peuple à l'égard de Dieu. Entre pluſieurs choſes qui ſont cachées ſous le ſens litteral de ce Pſeaume, le regne de Jeſus-Chriſt y eſt figuré ſous celui de David; & la Tribu de Juda préferée à celle d'Ephraim, nous répréſente la fin de l'ancien Teſtament, & le commencement du nouveau.

5. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 1. 2. 3. *Ecoutez ma Loi, ô mon Peuple! & rendez vos oreilles attentives aux paroles de ma bouche. J'ouvrirai ma bouche pour vous parler en parabeles, je vous parlerai en enigmes, de ce qui s'eſt fait dès le commencement, de ce que nous avons entendu & connu, & que nos Peres ont raconté.*

C'Eſt le Prophete, & apparemment David qui parle ici, & qui demande

à ſon Peuple une attention particuliere ; afin d'écouter *ſa Loi* ; non pas la Loi de Moïſe ; mais les excellens avis, & les ſaintes inſtructions qu'il prétendoit leur donner pour leur ſalut. Car les ſaints Prédicateurs craignent beaucoup, lorſqu'ils annoncent les paroles de la verité, que cette divine ſemence ne tombe en vain. Et celui-là, dit Saint Auguſtin, écoute avec pieté la parole du ſalut, que l'orgueïl n'éleve point, mais qui *abbaiſſe* humblement *l'oreille* interieure de ſon cœur pour recevoir la verité : „ Car ce ne ſont pas ceux qui „ écoutent la Loi, dit Saint Paul, qui ſont „ juſtes devant Dieu ; mais ce ſont ceux „ qui gardent la Loi qui ſeront juſtifiés. „ Et Saint Jacques dit auſſi, que celui „ qui écoute la parole ſans la pratiquer, „ eſt ſemblable à un homme qui jette les „ yeux ſur ſon viſage naturel, qu'il voit „ dans un miroir, & qui après y avoir jetté les yeux, s'en va, & oublie à l'heure „ même qui il étoit. „ C'eſt ce qui a fait dire à un ſçavant Expoſiteur, que la Loi, & la Parole de Dieu doivent être le miroir, dans lequel nous devons nous regarder, non comme les hommes en paſſant, & avec négligence, pour oublier auſſi tôt ce que nous ſommes, mais comme les femmes qui ont preſque toûjours le miroir

devant elles, & s'y régardent à tous momens, & avec beaucoup d'attention, prenant garde juſqu'aux moindres tâches qui pourroient ternir & diminuer tant ſoit peu la beauté de leur viſage. Et c'eſt, dit Saint Gregoire, la raiſon pour laquelle Moïſe ordonna que ce grand Vaiſſeau plein d'eau qui étoit à l'entrée du Tabarnacle, où les Prêtres en y entrant ſe devoient laver, fût compoſé de miroirs d'Airain, dont ſe ſervoient les femmes qui demeuroient à la porte du Tabernacle, afin qu'en ſe lavant ils ſe régardaſſent, & effaçaſſent les ordures qu'ils apercevoient ſur eux, & qu'il n'y eût rien en leur perſonne qui fût indigne de la Majeſté de Dieu.

Ce Saint Pape dit, que ces miroirs des femmes étoient la figure des divins préceptes, dans leſquels les ames ſaintes ſe doivent inceſſamment conſiderer, afin de découvrir les deffauts qui ſe pourroient inſenſiblement gliſſer dans toutes leurs actions. Et le Saint Apôtre que nous venons de citer, conclud enſuite, qu'il n'y aura que ceux qui auront medité ſerieuſement ſur les verités de la Loi de Jeſus-Chriſt, qui eſt la Loi de la grace & de la parfaite liberté, qui en auront écoûté les ſecrets, qui en auront approfondi les myſteres, qui les auront imprimés dans leurs

eſprits, & gravés profondement dans leurs cœurs, qui auront reglé leurs mœurs, & leurs diſcours ſur ces maximes ſaintes, & auront pratiqué les œuvres qu'elle commande, avec autant d'exactitude & de perfection que de fidelité, qu'il n'y aura, dis-je, que ces perſonnes qui ſeront reputées veritablement juſtes, & qui par conſequent doivent eſperer la béatitude pour la récompenſe de leurs vertus & de leurs bonnes œuvres. Si quelqu'un, dit J. C. „ dans l'Evangile, entend mes paroles, & ne „ les garde pas, il a un Juge qui le con„ damnera. Ce ſera la parole même que j'ai » annoncée qui le jugera au dernier jour. «

Vous voulés, Seigneur, que je me rende attentif à votre Loi, & à vos paroles; & que j'accompagne cette attention d'un amour ſincere, & d'un profond reſpect pour tout ce que vous dites, & pour tout ce que vous me commandés. Rien de plus juſte; mais auſſi rien de plus difficile pour moi, ni de plus oppoſé à la diſſipation naturelle de mon eſprit, qui ſe répand ſur toute ſorte d'objet, & au funeſte panchant de mon cœur, qui ne ſe porte que vers les choſes ſenſibles. Donnés-moi, Seigneur, ce que vous me commandés, & commandés-moi ce que vous voudrés. Rapellés mon eſprit de ſes épan-

chemens, & appliqués-le à votre parole. Détachés mon cœur de ce qu'il aime, & & faites-le pancher du côté de vôtre ſainte Loi. Oppoſés au poids de ma cupidité celui de votre charité. Faites qu'une ſainte curioſité me tienne toûjours les oreilles ouvertes pour apprendre quelle eſt votre volonté, & qu'une & amoureuſe ſoûmiſſion me les tiennent toûjours baiſſées pour lui obéïr.

℣. 4. 5. *Ils ne l'ont point caché à leurs enfans, ni à leur poſterité. Ils ont publié les loüanges du Seigneur, les effets de ſa puiſſance, & les merveilles qu'il a faites.*

On voit dans ces paroles, dit un fameux Expoſiteur, combien les peres & les meres ſont obligés de s'appliquer avec tout le ſoin poſſible à l'éducation de leurs enfans. Si quelqu'un, dit Saint Paul, n'a pas ſoin des ſiens, & particulierement de ceux de ſa maiſon, il a renoncé à la Foi, & eſt pire qu'un infidele. » Quoi de plus fort, s'il n'y a point de l'exageration? Peut-il y en avoir, quand le ſaint Eſprit parle? Les enfans ne tiennent-ils pas le premier rang dans une maiſon: Cette obligation eſt la plus eſſentielle aux peres & aux meres, elle devroit être la plus douce, & ſi elle ne l'eſt pas, elle ſera la plus terrible. Quelle obligation auroient les enfans

à leurs parens de leur avoir donné une vie qui les rend criminels & malheureux, s'ils ne travailloient à reparer le malheur de leur naiſſance, en leur procurant par une bonne éducation, une vie ſainte & heureuſe ? C'eſt par là qu'un pere eſt veritablement pere; & c'eſt pour cela qu'il l'eſt : les enfans ſont plus obligés aux parens de l'éducation qu'ils leur procurent, que de la vie qu'ils leur donnent, parce qu'il eſt plus avantageux d'être homme de bien, que d'être homme. Un homme qui eſt réprouvé faute d'éducation, ne ſeroit-il pas plus heureux de n'avoir jamais été ? Des parens ſe croiroyent coupables, s'ils avoient négligé de faire conferer à leurs enfans les Sacremens qui les fait Chrêtiens? Que leur ſert-il d'être Chrêtiens, s'ils ne vivent pas en Chrêtiens, ſinon à les rendre moins excuſables.

Cette obligation devroit être la plus douce aux peres & aux meres, parce qu'elle eſt plus conforme aux inclinations de la nature. C'eſt aſſés d'être pere, d'être mere pour aimer ſes enfans ; & peut-on les aimer & négliger leur éducation ? Les bêtes les plus feroces ne manquent pas à ce ſoin, elles s'arrachent leur nourriture, elles expoſent leur vie pour conſerver celles de leurs petits; leur ſoin & leur em-

Digitized by Google

preſſement là-deſſus, n'eſt-ce pas un ſanglant reproche à la négligence & à la dureté des hommes ? N'ont-ils donc la raiſon au-deſſus des bêtes, que pour combattre tous les ſentimens de la nature & de la raiſon ? Cette obligation doit être encore plus douce, qu'il eſt facile de s'en acquitter. La tendreſſe d'âge, la docilité d'eſprit, la facilité du naturel des enfans, les rend ſuſceptibles de toutes les impreſſions qu'on voudra leur donner ; ce ſont de cires mâles, auſquelles on peut imprimer toutes les figures qu'ou voudra ; rien n'eſt plus facile que d'inſpirer à ces cœurs tendres les ſentimens de pieté, la crainte de Dieu, l'horreur du peché, l'amour de la vertu ; c'eſt ce qu'ils devroient ſucer avec le lait, ſi les parens étoient véritablement Chrêtiens. Par là les traces du peché originel s'effaceroient inſenſiblement, & la vertu leur deviendroit naturelle. Ce fut par là que la mere de Saint Loüis lui imprima une ſi grande horreur du peché mortel, qu'il n'en commit jamais aucun ; c'eſt qu'elle étoit une mere Chrêtienne : mais hélas ! qu'il en eſt peu aujourd'hui ?

Cette obligation eſt la plus terrible pour les parens, s'ils ne s'en acquittent pas, ils ſont reſponſables de tous les pe-

chés que commettent les enfans faute d'éducation : le salut des peres & des meres eſt attaché à celui de leurs enfans ; ſi les enfans ſe perdent par la négligence qu'ont eu leurs parens à les bien élever, les parens ſe perdront avec eux. Tel homme qui paroît fort reglé dans ſa conduite, qui ſeroit même un Saint, s'il n'avoit point d'enfans, ſera un réprouvé, quelque bon qu'il paroiſſe, parce qu'il a des enfans méchans. Eli étoit homme de bien pour ſa perſonne ; mais parce que par négligence, ou par une tendreſſe mal-entenduë, il n'avoit pas prévenu par une bonne éducation, ou arrêté par une correction ſévere les déſordres de ſes enfans, il fut l'objet des plus terribles vengeances de Dieu. Quel conte n'auront pas à rendre à Dieu les peres & les meres qui ſe diſent Chrêtiens, & qui cependant donnent une éducation toute païenne à leurs enfans ; qui leur inſpirent avec le lait la vanité, l'ambition, l'amour du monde & du plaiſir ; qui ne ſemblent travailler par leurs maximes, leurs diſcours & leurs exemples, qu'à fomenter les funeſtes reſtes du peché originel, qu'à animer les paſſions qui ne ſont déja que trop vives, qu'à infecter ces ames pures & innocentes. Si vous êtes engagé dans le mariage,

prenés la réſolution de faire votre principal ſoin de l'éducation de vos enfans ; ſi vous n'y êtes pas, ſupplées par vôtre diligence à ce qui peut avoir manqué à votre éducation. Vous ai-je, mon Dieu, jamais bien remercié, de la bonne éducation que votre miſericorde m'a procurée par le miniſtére de mes parens, & de ceux à qui ils en avoient donné le ſoin ? Que je vous ſuis rédevable de m'avoir donné par leur moïen la connoiſſance de mes devoirs, & le chemin du ſalut ! Hélas ! où en ſerois-je maintenant, ſi vous m'aviés fait naître de parens infidelles, ou ſchiſmatiques, ou déreglés, & donné des maîtres dont la doctrine & les mœurs euſſent été corrompuës. J'aurois ſuccé avec le lait le poiſſon de l'erreur, & de la corruption, & toute la ſuite de ma vie ſe ſeroit ſentie de ces malheureux commencemens. Soyés beni, Seigneur, de la miſericorde que vous m'avés faite. Etendés-la, je vous prie, ſur ceux dont vous êtes ſervi pour me la faire. Rendés-leur le bien qu'ils m'ont fait, & pardonnés-leur le mal que mon indocilité leur a fait faire.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 6. 7. 8. Il a fait une Ordonnance dans Jacob ; & établi une Loi dans Israël, qu'il a commandé à nos peres de faire réconnoître à leurs enfans ; afin que les autres races en ayent aussi la connoissance ; les enfans qui naîtront, & s'éleveront après eux, & qui la raconteront à leurs enfans.

La premiere chose que Dieu fit après avoir délivré son peuple de la servitude d'Egypte, fut de leur déclarer ses volontés dans cette Loi si célebre, publiée par le ministere des Anges sur la montagne de Sina. Ce peuple est nommé ici Jacob & Israël, parce qu'il étoit déscendu des enfans de ce Patriarche, des tiges des douze tribus d'Israël. Comme Dieu en créant l'homme lui fit un commandement pour le rendre dépendant de lui ; aussi en sauvant les Israëlites de la puissance de leurs ennemis, il leur donna une Loi très-sainte, qui les engageoit à le reconnoître comme leur Liberateur & leur Sauveur. Et il leur fut expressement ordonné d'instruire toute leur posterité de ces Ordonnances de l'ancienne Loi, & de les leur proposer comme un monument du miracle par

lequel Dieu les avoit tirés de l'eſclavage de l'Egypte, c'eſt-à-dire, comme une marque de l'humble reconnoiſſance qu'il exigeoit d'eux pour un bien ſi ſignalé. Combien donc eſt-il encore plus juſte que la Loi nouvelle de l'Evangile que le Fils de Dieu nous a donnée en nous ſauvant, non de la puiſſance de Pharaon; mais de celle du démon, nous ſoit un ſignal de cette grace ineſtimable qu'il a meritée à ſon Egliſe par le prix même de ſa mort, & que nous lui témoignions notre réconnoiſſance par l'exactitude de notre fidelité à obſerver les nouveaux préceptes de ſon amour.

Ne me donnés pas, Seigneur, votre Loi comme vous la donnâtes à votre ancien peuple: ou plûtôt faites que je ne la reçoive pas comme lui avec un cœur dur & inflexible, dont les tables de pierre, dont vous l'écrivites, étoit la figure. Que mon cœur s'attendriſſe ſous votre doigt, & reçoive avec amour & reſpect toutes les impreſſions de votre eſprit, & tout ce qu'il lui préſcrit, ou lui inſpire. Otez moi ce cœur de pierre qui me rend impénetrable à votre amour, & inſenſible à vos bienfaits, & donnez-moi un cœur de chair qui vous aime tendrement, qui plie ſous tous vos commandemens, & qui ſente

vivement tout le bien que vous lui faites.

℣. 9. 10. 11. *Afin qu'ils mettent en Dieu leur esperance, qu'ils n'oublient jamais les œuvres de Dieu, & qu'ils recherchent de plus en plus ses commandemens. De peur qu'ils ne deviennent comme leurs peres, une race corrompuë, qui irrite Dieu continuellement par ses murmures ; une race qui n'a pas eu soin de conserver un cœur droit, & dont l'esprit n'est point demeuré fidelle à Dieu.*

Le but principal de toutes les Ordonnances de l'ancienne Loi étoit de porter les Israëlites à mettre en Dieu leur esperance, & à se souvenir sans cesse de ses bienfaits, que tant de céremonies & de sacrifices exposent continuellement à leurs yeux, & à chercher avec ardeur de connoître, ou selon l'hebreu, de faire sa divine volonté. Ce fut l'oubli de tant de prodiges que Dieu avoit faits en leur faveur, qui les engagea au commencement dans des excès & dans des murmures continuels. Ils étoient bien éloignés d'avoir le cœur droit; puisqu'au lieu de suivre avec ardeur celui qui les conduisoit de la part de Dieu, ils régardoient derriere eux, & regrettoient les viandes d'Egypte : ce qui étoit un mépris très-offensant de tous les prodiges que le Seigneur

Seigneur avoit fait pour les retirer de la dure ſervitude de Pharaon.

Mais toute la fin de la Loi nouvelle tend encore plus que l'ancienne à l'inſpirer aux Chrêtiens *de mettre leur eſperance en Dieu* ſeul, ſans ſe confier vainement en leurs propres forces pour leur ſalut, *de ſe ſouvenir toûjours des grandes choſes qu'il a faites* pour les ſauver depuis qu'il s'eſt incarné, & de deſirer en reconnoiſſance de ces prodiges de l'amour d'un Dieu, *de connoître ſa volonté*, & d'y obéïr. Les horribles châtimens qu'il exerça autrefois pour punir l'ingratitude d'Iſraël, nous doivent frapper de frayeur. Craignons d'imiter *l'infidelité* & la dureté de cette *race corrompuë* & toûjours rebelle aux ordres de Dieu. Ayons *le cœur droit* pour aller à lui ſans aucun détour vers nous-mêmes, ou vers la corruption du monde d'où il nous a retirés par ſa grace. Que la lumiere *de la Foi* ſoit inſéparable de la raiſon naturelle de notre *eſprit*, pour le rendre toûjours fidelle à Dieu.

Mettre en Dieu nôtre eſperance, dit Saint Auguſtin, c'eſt n'eſperer point en notre juſtice, mais en ſa grace. *N'oublier point les œuvres de Dieu*; c'eſt ne point loüer nos propres œuvres, comme ſi elles étoient les ouvrages de nos mains, mais

loüer Dieu qui en eſt le principe. *Rechercher les Commandemens de Dieu* lorſqu'on les connoît déja, c'eſt lui demander qu'il nous aſſiſte pour les accomplir, lorſque nous ne mettons plus notre eſperance qu'en lui. Enfin *n'avoir point le cœur droit, & manquer à Dieu de fidelité dans ſon eſprit*, c'eſt comme dit encore le même Saint, manquer de cette foi vive qui obtient de Dieu ce que ſa Loi nous commande. Car le Prophete nous a marqué en cela, que la grace du Seigneur non-ſeulement opere dans l'homme la rémiſſion de ſes pechés, mais fait même que l'eſprit de l'homme coopere avec elle dans lés bonnes œuvres.

Ne me livrés pas, je vous prie, Seigneur, au déréglement, ni à l'infidelité où étoit votre Peuple, qui n'avoit ni le cœur droit, ni l'eſprit fidele, parce qu'il ne ſuivoit pour regle que le penchant de ſa cupidité, & l'illuſion de ſon propre ſens. Donnés-moi un cœur droit, & un eſprit fidele en me faiſant ſuivre le mouvement de votre grace, & la lumiere de vôtre eſprit. Faites que la Foi ſoit la regle de toutes les penſées de mon eſprit, & la charité, celle de toutes les affections de mon cœur.

6. Jour.

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 12. Les Enfans d'Ephraim, quoi qu'habiles à tendre l'arc, & à en tirer, ont tourné le dos au jour du combat.

BAnder l'arc, & tirer des fleches, & prendre la fuite au jour du combat; c'eſt, dit un Interprete, écoûter & promettre d'accomplir la Loi lorſqu'on nous la donne, & l'abandonner au jour de la tentation. C'eſt encore faire comme ceux qui s'exercent à la guerre par des combats feints, & qui fuyent au jour du vrai combat. Saint Pierre ſe vantant de pouvoir mourir avec Jeſus-Chriſt, lorſque ce divin Sauveur l'aſſuroit qu'il devoit le renoncer, pouvoit être régardé comme un des enfans d'Ephraim, qui mettoient leur confiance dans leur arc, & dans leurs fleches, & qui tournerent le dos au jour du combat, puiſqu'il renonça ſon maître lorſqu'il ſe vit en peril, & oublia tout ce grand courage ſur lequel il s'appuyoit. Oh! qu'il eſt dangereux de préſumer de ſes forces, & de ſe fier à ſes bonnes réſolutions! n'eſt-ce point là la cauſe de vos

chûtes ? Vous défiés-vous de votre esprit, de votre cœur, de vos passions, & de votre foiblesse ? Avés-vous récours à Dieu ? Le priés-vous continuellement de vous conduire, & de vous défendre ? Helas ! Seigneur, combien de fois ai-je agi contre mes résolutions, contre mes promesses, contre mes devoirs ? Combien de fois ai-je bandé mon arc, sans tirer de fleche, comme les enfans d'Ephraim, ou combien de fois en ayant tiré au jour du combat, elles sont rétournées en arriere, & j'ai moi-même tourné le dos.

℣. 13. 14. 15. Ils n'ont point gardé l'alliance faite avec Dieu, & n'ont point voulu marcher dans sa Loi. Ils ont oublié ses bienfaits, & les œuvres merveilleuses qu'il a faites devant eux. Il a fait devant les yeux de leurs peres des œuvres vraiment merveilleuses dans la terre de l'Egypte, dans la pleine de Janés.

D'où vient qu'ils n'ont pas gardé l'alliance avec Dieu ? Sinon parce qu'ils n'avoient point mis leur esperance en lui seul. Nous ferons, lui disoient-ils, tout ce que le Seigneur notre Dieu nous a dit. Mais parce qu'ils se glorifioient en eux-mêmes plûtôt qu'en lui, lorsque le tems de la tentation arriva, ils oublierent leur promesse, en ne craignant pas

de *violer l'alliance faite avec Dieu*, & ils *ne voulurent pas marcher dans ſa Loi.* Il y a des hommes, dit Saint Auguſtin, qui ſemblent marcher dans la Loi de Dieu, mais *ils voudroient n'y pas marcher*, parce que ce n'eſt pas le cœur qui les fait agir, lorſqu'ils n'agiſſent que par la crainte de la peine, & non pas pour l'amour de la juſtice. Car c'eſt la charité, & non point la crainte qui a cette bonne volonté, & qui eſt repanduë par le Saint Eſprit dans le cœur de tous ceux qui croyent, & auſquels on dit : » C'eſt » par la grace que vous êtes ſauvés par le » moyen de la Foi, & cela ne vient pas » de vous ; c'eſt un don de Dieu, cela ne » vient pas des œuvres afin que perſonne » ne ſe glorifie. Car nous ſommes ſon ouvrage étant crées en Jeſus-Chriſt dans les » bonnes œuvres que Dieu a préparées » avant tous les ſiecles, afin que nous y » marchions : n'imitant pas ceux *qui n'ont* » *point voulu marcher dans ſa Loi*, & n'étant pas du nombre de ceux qui ne croyent point en lui, & qui ne lui révelent point leur conduite pour eſperer en lui, afin qu'il faſſe tout en eux.

Il ne faut pas s'étonner ſi ces peuples dont parle ici le Prophete, & qui figuroient pluſieurs Chrêtiens, *oublierent ſon*

les bienfaits du Seigneur, & tous les prodiges qu'il avoit faits pour les sauver. Car n'agissant pas par le principe de l'amour, & d'une humble reconnoissance, ils ne regardoient tous les préceptes que Dieu leur avoit donnés, que comme un fardeau qu'ils eussent voulu ne pas porter : en quoi consistoit proprement le joug de la Loi ancienne, que le seul amour de la justice pouvoit adoucir, comme il n'y a que cet amour qui puisse encore rendre doux & leger le fardeau de Jesus-Christ.

Nous ne nous fions pas assez à vous Seigneur, & nous nous fions trop à nous-mêmes. Double aveuglement qui est la source de tous nos malheurs. De-là notre infidelité dans l'accomplissement de nos promesses & de nos vœux, & le violement de votre sainte alliance que nous avons contractée avec vous. De-là l'opposition de notre volonté à la vôtre ; le dégoût & l'éloignement que nous avons pour votre Loi, & tout ce que le service que nous vous rendons a de défectueux & de judaïque. Vous nous abandonnés à nos propres forces, quand nous y mettons notre confiance ; & étant ainsi abandonnés, quel bien pouvons nous faire, & quel mal ne faisons nous pas ? Heureux encore si votre misericorde se sert de nos

chûtes pour nous faire sentir nôtre foiblesse, si nous ouvrons les yeux sur le besoin que nous avons de votre secours ; & si nous les lévons vers les montagnes saintes, d'où il nous doit venir. Heureux si le souvenir de tout ce que vous avés fait pour nous & devant nous, est si profondement gravé dans nôtre mémoire, que rien ne soit capable de l'effacer & si nous avons soin de nous attirer de nouvelles misericordes par une vive reconnoissance pour les anciennes. Ne permettés pas, Seigneur, que j'oublie ni le bien que vous m'avés fait, ni le mal dont je suis coupable. Faites que l'un me porte à me défier de moi-même, & l'autre à mettre ma confiance en vous. Rien ne nous attire tant votre misericorde que l'humilité & la reconnoissance : rien ne l'éloigne tant de nous que l'orgueïl & l'ingratitude. Donnés-moi donc, je vous prie, un cœur humble & reconnoissant ; penetré de son indignité, & de votre misericorde, & qui pour s'en rendre digne, & se mettre en état d'en ressentir les effets, se vuide sans cesse de lui-même, par le sentiment de son néant, & de tout orgueïl, en vous raportant toute la gloire de vos dons.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

v. 16. Il diviſa la mer, & les fit paſſer, & il reſſerra ſes eaux comme dans un vaſe.

L'expreſſion dont le Prophete ſe ſert, en diſant : que Dieu *reſſerra les eaux* de la mer comme dans un vaſe, eſt très propre pour faire connoître ſa Toute-Puiſſance, qui reſſerre cet élement quand il lui plaît, avec la même facilité que nous pouvons renfermer dans une bouteille un peu d'eau. C'eſt ce qui peut affermir la Foi des perſonnes foibles, qui n'enviſagent que l'abîme de la corruption de leur cœur, ne ſongeant pas, comme dit Saint Auguſtin, que celui qui a pû donner des bornes aux eaux de la mer, & les renfermer comme dans un vaſe, peut encore par ſa grace arrêter le cours le plus impetueux des concupiſcences déreglées.

J'avouë, Seigneur, que rien n'eſt impoſſible, ni même difficile à votre puiſſance & à vôtre amour. Vous avés fendu des mers, & ſuſpendu des eaux, pour me faire un chemin, & pour me ſouſtraire à la fureur de ceux qui me pourſuivoient pour me perdre. Car votre colere, mon Dieu, la malice du ſiecle, & ma

Digitized by Google

propre cupidité étoient comme des mers qui s'oppoſoient à mon paſſage. Mais votre miſericorde à ſuſpendu le cours de toutes ces eaux, pour me le faciliter, & vous vous êtes chargé de ma conduite. Soyés-en beni à jamais, Seigneur ; mais continués-moi, je vous prie, cette miſericorde juſqu'à la fin. Car ma rédemption n'eſt pas encore conſommée. Pendant que je ſuis ſur la terre, je paſſe, je ſuis en chemin, je marche entre les eaux, & pour peu que vous ceſſiés de les ſuſpendre, ou de me conduire, je ne ſçaurois manquer d'être ſubmergé, & de me perdre.

℣. 17. *Ils les conduiſit durant le jour avec la nuée, & durant la nuit, avec un feu qui les éclairoit.*

Dieu peut encore aujourd'hui conduire ſpirituellement nos ames dans un ſentier droit & juſte, ſi nous crions vers lui avec une foi humble » : Redreſſés mes » voyes ſelon votre parole ; dit ailleurs le » Prophete : car c'eſt de lui qu'il eſt dit » dans un autre Pſeaume : il redreſſera » votre courſe, & il conduira en paix vos » pas par Jeſus-Chriſt qui nous a été revelé dans ce monde comme pendant le jour, lorſqu'il a paru dans la chair comme paroiſſoit autrefois cette nuée : mais qui dans ſon jugement comme dans la frayeur

d'une nuit, ou le mondeſera dans une étrange miſere, & réduit dans l'embraſement, paroîtra éclatant comme une colomne de feu, pour éclairer les juſtes, & pour brûler les pecheurs.

Daignés moi conduire, Seigneur, & durant le jour & durant la nuit : car il n'y a point de tems où je n'aie beſoin de votre conduite. La nuit m'arrête par ſes tenebres : le jour me brûle par ſes ardeurs. Soyés ma lumiere pendant la nuit : Soyés mon ombre pendant le jour. Diſſipez les tenebres de mon ignorance par la lumiere de votre verité. Temperés l'ardeur de ma concupiſcence par l'ombre de votre protection, & de votre ſecours. Que la Foi ſoit comme une nuë qui me couvre, & m'empêche d'être ébloüi par le jour de la proſperité. Que ſa charité ſoit une colomne de feu qui m'éclaire, me conſole, & me rende inébranlable pendant la nuit de l'adverſité.

℣. 18. 19. *Il fendit la pierre dans le deſert, & il leur donna à boire, comme s'il y avoit eu là des abîmes d'eau. Car il fit ſortir l'eau de la pierre, & fit couler comme des fleuves.*

Celui, dit Saint Auguſtin, qui a fait ſortir l'eau de la pierre, peut ſans doute donner à une foi alterée, l'eau du Saint Eſ-

prit, dont celle-là étoit la figure. Il peut la faire ſortir de la pierre ſpirituelle, qui eſt Jeſus-Chriſt, lequel crioit autrefois lui-même : » Si quelqu'un a ſoif, qu'il vienne « à moi, & qu'il boive. Si quelqu'un » croit en moi, il ſortira de ſon cœur des » fleuves d'eau vive. Ce qu'il entendoit de » l'eſprit que devoient recevoir ceux qui » croiroient en lui. » C'eſt cette pierre divine que la Verge, c'eſt-à-dire, la Croix a frappée, afin d'en faire ſortir des ruiſſeaux de grace pour le ſalut des fidelles.

Repandés ſur moi, Seigneur, ces eaux de votre grace ; ſans cela, je demeurerai toûjours dans ma ſéchereſſe & dans ma ſoif. Car je ne ſçaurois en puiſſer moi-même, le puits étant trop profond, & n'ayant pas de quoi en prendre. Vous avés promis qu'il ſortiroit des fleuves d'eau vive de ceux qui croiroient en vous : combien plus avons-nous lieu d'attendre qu'il en ſortira du votre, qui eſt la ſource unique & intarriſſable de toutes les eaux ſalutaires ! Vous nous invités d'aller à vous ſi nous avons ſoif : mais nous ne ſçaurions, ni aller à vous, ſi vous ne venés à nous, ni même avoir ſoif de vôtre eau, ſi vous ne nous la donnés. Venés-donc à nous, ſource divine, tenés-vous toûjours ouverte par raport à nous ;

Digitized by Google

faites ſans ceſſe couler dans nos cœurs les eaux du ſalut. Celles de la cupidité nous ſuivent par tout : que celles de la charité nous ſuivent de même.

---

7. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 20. *Et ils ne laiſſerent point de pecher contre lui; & ils exciterent la colere du très-haut dans le lieu qui étoit ſans eau.*

QUand à ce murmure du Peuple dont il eſt parlé ici, touchant l'eau qui leur manquoit; il faut remarquer que la même choſe eſt arrivée deux differentes fois, l'une au ſortir de l'Egypte, & l'autre au bout de quarante ans, après la mort de Marie Sœur de Moïſe. Et c'eſt ce qui eſt marqué lorſqu'il eſt dit : Qu'après que Dieu leur eut fait ſortir l'eau de la pierre en grande abondance, & comme ſi c'eut été un fleuve, *ils ne laiſſerent pas de pecher contre lui, & d'irriter le Très-haut dans un lieu qui étoit ſans eau.* Tel eſt l'effroyable aveuglement du cœur de l'homme qui ne trouve pas, pour parler ainſi, dans les fleuves & les inondations de graces ſorties de la pierre qui eſt Jeſus-Chriſt,

Chriſt, de quoi défalterer pleinement ſa ſoif, & dont l'inſatiable cupidité cherche toûjours de nouvelles eaux, qui ne peuvent, que l'alterer davantage.

Préſervés-moi, Seigneur, de cet aveuglement, & daignés faire couler l'eau de vôtre grace dans mon cœur alteré de vôtre juſtice. Tout me manqueroit, ſi cette eau divine me manquoit. Je n'aurois plus, ni de reconnoiſſance pour vos bienfaits, ni de fidelité pour mes devoirs. Mon cœur, ſemblable à une terre ſeche & ſterile, ne produiroit plus que les ronces & les épines des vices & des pechés, & bien loin que tous ces maux me portaſſent à en chercher les remedes auprès de vous, en implorant vôtre miſericorde, j'en détournerois ſans ceſſe le cours de deſſus moi, en provoquant vôtre colere par de nouveaux pechés. C'eſt que je ne ſuis capable par moi même, que de faire du mal, & qu'il faut que le bien me vienne du ſecours de vôtre grace.

℣. 21. 22. 23. 24. *Et ils tenterent Dieu dans leurs cœurs, en lui demandant des viandes qui leur fuſſent agréables. Et ils parlerent mal de Dieu, en diſant; Dieu pourra-t'il bien préparer une Table dans le Deſert pour nous nourrir? A cauſe qu'il a frappé la Pierre, & que les eaux*

ont coulé ; & que des torrens ont inondé la terre, pourra-t'il de même nous donner du pain, ou préparer une Table pour nourrir son Peuple ?

Il y a de la differance entre demander une chose à Dieu, en croyant fermement qu'il la donnera, ou la lui demander en le tentant. C'eſt pourquoi le Prophéte ajoûte : *Dieu pourra-t-il bien preparer une table dans le deſert pour nous nourrir ?* Lors donc qu'ils demandoient à Dieu de la nourriture, ils doutoient de ſa puiſſance. Ils ne croyent pas qu'il pû la leur accorder. Ce n'eſt pas ainſi que Saint Jacques nous a ordonné de demander à Dieu la nourriture de nos ames. Il veut que nous la demandions à Dieu, non en le tentant, mais ayant en lui uns foi ferme. « Si quelqu'un, dit-il, a beſoin de » la ſageſſe, qu'il la demande à Dieu qui » la donne à tous abondamment ; mais » qu'il la demande avec foi, & ſans héſi» ter. » C'eſt cette vive Foi que n'avoit pas cette race corrompuë & pleine d'aigreur, qui n'a point redreſſé ſon cœur, & dont le cœur ne s'eſt point uni à Dieu pour croire en lui.

Le moyen donc, Seigneur, d'obtenir le ſecours de vôtre grace, eſt de vous la demander, non pas en vous tentant, &

avec un cœur de Juif : mais avec un cœur droit, humble, & fidelle, tel que doit être celui d'un Chrêtien, quand il prie. On vous tente, mon Dieu, ou par une fauſſe confiance, ou faute d'en avoir une véritable, & j'ai bien lieu de craindre que je ne vous aye ſouvent tenté en ces deux manieres. Combien de fois par une confiance préſomptueuſe en vôtre ſecours, me ſuis-je expoſé ſans néceſſité à me perdre, & rendu par là même indigne de vôtre ſecours : ou combien de fois m'y trouvant engagé, ſans m'y être expoſé, ai-je manqué de la confiance neceſſaire, pour l'obtenir? Ne permettés pas, Seigneur, que je retombe deſormais dans ce double défaut. Donnez-moi une ferme confiance en votre bonté ; mais qui ſoit ſage, dans l'ordre, & reglée par votre volonté.

℣. 25. *C'eſt pourquoi le Seigneur ayant oüi ce diſcours, differa de s'acquitter de ſes promeſſes ; & un feu s'alluma contre Jacob ; & la colere du Seigneur s'éleva contre Iſraël.*

Le Prophête marque ce qu'il entend par ce feu, en parlant auſſi-tôt de la colere ; quoiqu'il ſoit vrai, auſſi qu'un grand nombre de ce Peuple fut devoré par un feu viſible. *Le Seigneur ayant oüi ces diſ-*

cours differa de s'acquitter de ſes promeſſes. On voit par-là, dit un Interprete, combien la patience de Dieu eſt admirable dans les plus grands outrages qu'il reçoit des Pecheurs. Uſez donc, Seigneur, de cette patience envers nous, comme vous fites autre fois envers votre Peuple; mais faites nous en faire un meilleur uſage qu'il n'en fit. Donnez-nous le tems de faire penitence; mais avec le tems, donnez-nous en auſſi l'eſprit: puniſſez notre peu de foi, nos défiances, nos déſirs dereglez; mais puniſſés-nous dans votre miſericorde, rendez-nous vos châtimens ſalutaires, convertiſſez-nous en nous châtiant. Que votre colere à notre égard ſoit paternelle & charitable; que ce ſoit un feu qui nous purifie, mais qui ne nous conſume pas.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 26. *Parce qu'ils n'ont point crû à Dieu. & qu'ils n'eſperent point en ſon aſſiſtance ſalutaire.*

Le Prophete marque ici pourquoi un feu s'étoit allumé contre Jacob, & pourquoi la colere de Dieu étoit tombée ſur Iſraël, *parce qu'il n'ont point crû à Dieu*, dit-il, *& qu'ils n'eſperent point à ſon aſſiſtance ſalutaire.* Il nous fait voir auſſi-tôt

après, à quels biens-faits & à quelles graces toutes visibles, toutes sensibles, toutes admirables, ils demeurerent ingrats.

℣. 27. *Il commanda aux nuës qui étoient aux dessus d'eux, & il ouvrit les portes du Ciel.*

Pour peu qu'on fasse reflexion sur la conduite de Dieu envers son Peuple, & sur celle de son Peuple envers lui, on ne peut s'empêcher d'admirer, & la tendresse du cœur de Dieu, & la dureté de celui de ce Peuple. Que n'a pas fait Dieu pour guerir son incredulité, & pour s'attirer sa confiance, & que n'a pas fait le Peuple, pour s'endurcir de plus en plus, & pour se rendre indigne de ses biens-faits ? Après avoir ouvert la Mer pour favoriser son passage, & la pierre pour éteindre sa soif, il ouvre encore le Ciel & les Nûës pour le nourrir. Mais tout cela n'est pas capable de lui ouvrir son cœur ; il se tient toûjours fermé, & il demeure toûjours dans son incredulité & dans ses défiances. C'est, mon Dieu, que tous vos miracles ni tous vos biens-faits, ne vont point au cœur sans votre grace, c'est elle seule qui l'ouvre ; donnez nous là, je vous prie, & nous ne vous demanderons ni miracles, ni autre chose.

Digitized by Google

℣. 28. *Et il fit tomber la Manne comme une pluïe pour leur servir de nourriture, & il leur donna un pain du Ciel.*

Il eſt certain que Dieu nous a fait le plus grand de tous les dons, en nous donnant ſon Fils. Il nous a donné en lui le pain du Ciel, & une nourriture qui renferme des délices dont celles de la manne n'étoient qu'une légere figure. Mais ſi avec cela il ne donne pas ſa grace, ce don tout grand, tout précieux qu'il eſt, nous laiſſera dans nôtre pauvreté; avec ce pain tout celeſte & tout divin, nous demeurerons tous terreſtres & tous humains, & cette nourriture, toute délicieuſe qu'elle eſt, ſera pour nous ſans goût, ſans ſaveur, & nous deviendra fade & inſipide. » Que l'homme donc, » dit l'Apôtre, s'éprouve ſoi même, » & qu'il mange ainſi de ce pain & » boive de ce Calice. Car quiconque » en mange & en boit indignement, » mange & boit ſa propre condamna» tion.

Le Pape Saint Grégoire déſire, que dans l'épreuve que Saint Paul nous commande, de faire avant que d'approcher de la Sainte Table, nous examinions ſi nous avons vuidé nôtre cœur de tout vice, ſi nous faiſons chaque jour Penitence des

pechés quotidiens où nous tombons, & enfin si nous ressentons dans nôtre ame une sainte faim pour la chair de Jesus-Christ : C'est dit ce grand Saint, ce que nous marquent ces paroles de l'Apôtre, que l'homme s'éprouve soi-même, & qu'il mange de ce pain, & boive de ce Calice : car que signifie là le mot de *s'éprouver*, si-non qu'on ne doit s'approcher de la Table du Seigneur, qu'après qu'on s'est vuidé de toute la malice du peché, & qu'on s'en juge suffisamment purifié.

Heureux le Chrêtien, s'écrie Pierre de Blois, qui s'est bien éprouvé. Eprouvez-moi, Seigneur, & examinez-moi, & consumez par les flâmes de vôtre divin amour, tout ce qu'il y a d'impur dans mes reins & dans mon cœur, afin que je sois trouvé digne de participer à un si grand Sacrement. Car les paroles de vôtre Apôtre, sont terribles & me font trembler. Et qui ne tremble roit, entendant dire à Saint Paul, qui mange la chair du Seigneur & boit son sang indignement, mange & boit sa propre condamnation.

Seigneur Jesus, vous avez prétendu nous donner dans le Sacrement de vôtre corps & de vôtre Sang, comme un gage assuré de la gloire du Ciel, & vous avez pré-

tendu y établir, non la mort, mais la vie, non nôtre condamnation, mais nôtre Salut : celui-là n'eſt donc pas bien miſerable qui par ſa faute change le prix de ſa redemption en ſa damnation, le Sacrifice en ſacrilege, un myſtere d'amour en un parricide, & la vie en la mort. Seigneur que je ne ſois pas de ce nombre, faites-moi donc miſericorde, j'ai beſoin de toute l'étenduë de votre miſericorde ? car je ne me ſuis jamais éprouvé comme je le devois.

℣. 29. *L'homme mangea le pain des Anges ; il leur envoya en abondance dequoi ſe nourrir.*

Que ſert, mon Dieu, de manger le pain des Anges, ſi on le mange avec un cœur de Démon ? Que ſert d'avoir devant ſoi une excellente & abondante nourriture, ſi on ne ſe trouve point en état d'en profiter ? Le pain des Anges demande dans celui qui le reçoit, une pureté d'Ange, & c'eſt vôtre grace qui la donne. Une bonne & abondante nourriture demande un bon eſtomach, & c'eſt votre grace qui le rend tel. Mon Dieu, donnez-nous cette grace. Vous nous avez dit que la chair ſans l'Eſprit ne ſert de rien ; joignez donc toûjours le don de votre Eſprit à celui que vous

nous avez fait de vôtre chair.

O Jeſus ! Plein de bonté & de douceurs „ „ avec quels reſpects, quelles actions de „ graces, quelles loüanges devons-nous „ manger le pain des Anges, qui n'eſt autre que vous même, qui êtes le pain de vie deſcendu du Ciel qui donne la vie au monde. Mais quelles ſeront mes penſées en communiant, en approchant de mon Seigneur, pour qui je ne ſçaurois avoir aſſez de vénération, & que je voudrois recevoir dignement ? Que puis-je faire de mieux & de plus utile, ſi non de m'humilier profondement devant vous, en relevant la bonté infinie que vous avez pour moi ? Je vous loüe, ô mon Dieu, & je ſouhaite vous benir éternellement ; je n'ai que du mépris pour moi ; je m'abaiſſe devant vous, & je me renferme dans le centre de ma baſſeſſe. Vous êtes le Saint des Saints, & je ne ſuis que corruption & peché. Vous vous abaiſſés juſqu'à moi, & je ne ſuis pas digne de vous regarder. Vous venez à moi, vous voulez demeurer avec moi, vous m'invitez à votre Feſtin, & vous voulez me faire manger une viande celeſte. Voilà dout nous viennent les marques de votre amour & de votre bonté ; quelles loüanges & quelles actions de

graces ne vous devons nous point pour un ſi grand bienfait ?

8. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 30. 31. 32. 33. 34. 35. Il changea dans l'air le vent du midi, & ſubſtitua par ſa Puiſſance le vent du couchant. Et il fit pleuvoir ſur eux des viandes comme la pouſſiere de la Terre, & des oiſeaux comme le ſable de la Mer. Ils tomberent dans le milieu de leur Camp au tour de leurs tentes. Et ils en mangerent, & en furent pleinement raſſaſiez. Dieu leur accorda ce qu'ils deſiroient, & ils ne furent pas fruſtrez de ce qu'ils avoient tant ſouhaité. Ces viandes étoient encore dans leur bouche, lorſque la colere de Dieu s'éleva ſur eux, & il tua tous les plus gras d'entre eux, & il fit tomber ceux qui étoient comme l'élite d'Iſraël

VOilà, dit St. Auguſtin, ce que Dieu avoit differé. Il voulut auparavant leur faire voir, qu'il pouvoit ce qu'ils avoient crû impoſſible à ſa ſouveraine Puiſſance. Après leur avoir donné une preuve de ſon pouvoir infini, il leur fit ſouffrir ce qu'ils avoient merité ; au lieu que s'ils euſſent mis en Dieu leur eſperance, il au-

roit accompli tous leurs désirs, non-seulement pour leur donner la nourriture du corps, mais encore celle de l'ame. Car celui qui leur avoit ouvert les portes du Ciel, & qui leur avoit donné les viandes avec tant d'abondance, pour rassasier des incredules, étoit encore assez puissant pour donner à ceux qui croiroient en lui le vrai pain du Ciel, qui étoit figuré par la Manne. C'est là ce Pain que les nuës évangeliques font pleuvoir par toute la Terre. Il ouvre lui-même le cœur de ses Prédicateurs, comme des Portes celestes, pour annoncer sa divine parole, non à la Synagogue qui murmure & qui tente Dieu, mais à l'Eglise qui croit en lui, & qui met en lui son esperance.

Celui de même qui *a changé dans l'air le vent de midi, & substitué par sa puissance le vent du couchant, qui fit pleuvoir sur eux des viandes comme la poussiere de la Terre, & des oiseaux comme le sable de la Mer, qui tomberent au milieu de leurs tentes, & en furent pleinement rassasiés.* Dieu fit tous ces miracles pour des incredules & pour des ingrats ; mais leur cœur n'en fut point changé. C'est ce qui nous doit faire craindre que les graces que Dieu nous fait, ne nous soyent inutiles, & que l'abus que nous en faisons, ne nous attire en

Digitized by Google

punition, leur ſouſtraction. *Ces viandes*, dit le Prophete, *étoient encore dans leur bouche, lorſque la colere de Dieu s'éleva contre eux.* C'eſt donc une marque de la colere de Dieu, lorſqu'il accorde à notre cupidité & à nos murmures, ce que nous lui demandons. Ceux qu'il nomme ici les plus gras & l'élite d'Iſraël, étoient les premiers & les principaux, qui par leur délicateſſe s'étoient abandonnés avant tous les autres au murmure, au lieu de les retenir dans leur devoir par leur exemple ; auſſi la fureur de Dieu tomba principalement ſur eux. On voit parlà que les riches & les grands du monde, ſont plus expoſés en butte à la colere de Dieu, & ils ſont malheureux dans leur proſperité même, puiſqu'elle leur fait perdre l'eſperance & la charité.

L'eſperance a deux effets. Le premier eſt de nous faire déſirer les biens inviſibles, les biens éternels, parce qu'ils nous paroiſſent grands & ſolides. Le ſecond eſt de nous les faire eſperer, parce qu'ils nous paroiſſent faciles à acquerir, avec le ſecours de Dieu. La proſperité détruit ces deux effets de l'eſperance, ou au moins eſt incompatible avec eux. Un homme qui eſt dans la proſperité, dans l'abondance & la joüiſſance de toutes

ſortes

ſortes de biens & de plaiſirs, charmé & enchanté, qu'il eſt de l'amour des biens de la Terre, enyvré des plaiſirs les plus groſſiers & les plus ſenſuels, eſt il bien capable d'être touché de la vûë des biens ſpirituels, que l'eſperance chrêtienne lui propoſe? » L'homme charnel, dit Saint « Paul, ne goûte point les choſes ſpiri- « tuelles, il renonceroit volontiers à tous « les plaiſirs du Ciel, pourvû qu'on lui « aſſurât pour toûjours ceux de la Terre. « Mais quand un Pêcheur heureux ſeroit capable de deſirer les biens inviſibles, pourroit-il les eſperer? La foi lui aprend qu'étant Pecheur, il ne peut arriver à ces biens que par la penitence, ni faire penitence, ſans mortifier ces paſſions, ſa chair & ſes ſens. Un homme enyvré de ſa proſperité, eſt-il capable de cette mortification, qui lui fait horreur?

La proſperité met le Pecheur dans l'impuiſſance de recouvrer la charité, parce qu'elle rend ſa converſion impoſſible, en le rendant incorrigible. Les hommes n'oſent le corriger, & Dieu ne le daigne pas. Les hommes ne l'oſent pas; un grand du monde, un heureux du ſiécle entouré d'eſclaves qui dépendent de lui, & de flatteurs qui eſperent en lui, ne trouve que de gens qui lui aplaudiſ-

ſent dans ſes plus grands déſordres. Qu'un grand trouve peu de Jeans-Baptiſtes qui lui diſent, *non licet*, ce que vous faites, n'eſt pas permis : Dieu ne daigne pas le corriger ; le Pecheur heureux mépriſe, oublie & abandonne Dieu, Dieu auſſi le mépriſe : Et qui peut corriger, dit le Saint Eſprit, celui que Dieu mépriſe ? Dieu l'oublie & l'abandonne aux deſirs de ſon cœur, plus ſevere par-là, que s'il l'abandonnoit à ſes plus cruels ennemis. Il ne daigne plus ſe mettre en colere contre lui, de cette colere de pere, qui châtie ſes enfans par amour pour les corriger, parce qu'il ne le regarde plus comme ſon enfant : *Non irascar amplius*, dit-il, par la bouche d'un Prophete. » Je ne daigne plus me fâcher » contre toi ; » c'eſt, dit Saint Auguſtin, l'effet de la plus grande colere de Dieu, contre le Pecheur, que de ne ſe mettre plus en colere contre lui ; c'eſt la plus terrible de toutes les peines, que de n'avoir plus de peine. Ah, Seigneur ! châtiez-moi, mais que ce ſoit en Pere ; puniſſez-moi, mais que ce ne ſoit pas dans votre fureur, purifiez-moi plûtôt par des ſouffrances & des humiliations, & faites de moi, en me donnant l'eſprit de pénitence & de mortification, une victime vi-

vante, ſainte, agreable à vos yeux, & digne de vous être offerte avec votre Fils, pendant l'éternité.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 36. 37. *Apres tout cela, ils ne laiſſerent pas de pecher encore, & ils n'ajoûterent point de foi à ſes merveilles, & leurs jours ſe paſſerent comme une ombre, & leurs années s'écoulerent promptement.*

Comme les peines ne ſervent de rien à ceux dont le cœur n'eſt point changé ; *ils pecherent de nouveau contre le Seigneur, par la défiance*, où ils furent de ſon pouvoir, & par l'oubli de ſes merveilles, lorſque le raport que leur firent les Eſpions, touchant la Terre de Chanaan, les jetta dans le deſeſpoir, & les ſoûleva contre Moïſe. *C'eſt pourquoi leurs jours paſſerent comme une ombre & leurs années s'écoulerent très promptement* ; puis qu'en l'eſpace de quarante ans, cette Armée nombreuſe périt toute dans le Deſert, par un Arrêt de la juſtice de Dieu, qui les condamna à n'entrer jamais dans la Terre qu'il avoit promiſe. Leurs jours paſſerent donc bien vainement, puiſqu'ils ne tirerent aucun fruit de leur délivrance de l'Egipte. Telle étoit la crainte qu'avoit depuis l'Apôtre Saint Paul, lorſqu'il exhor-

toit les Fidéles à faire enſorte qu'ils n'euſſentpas reçû envain la grace de Dieu dans leur Baptême, où leurs pechés & les autres Ennemis de leur Salut, avoient été comme noyés dans le ſang de Jeſus-Chriſt, ainſi que les Egiptiens l'avoient été dans la mer rouge. Et pour les animer à profiter de cette grace, il leur dit: » Le tems « eſt court, que ceux qui uſent de ce » monde, ſoient comme s'ils n'en uſoient » point; car la figure de ce monde paſſe. »

Ouvrés moi les yeux, Seigneur, ſur la vanité de tout ce qui paſſe, & ſur l'importance d'une bienheureuſe Eternité. C'eſt pour nous faire travailler à la meriter, que vous nous avez accordé tout le tems de cette vie; ne permettez donc pas que j'en laiſſe paſſer un moment, ſans l'y raporter. Helas! ce tems eſt court, & cependant je le perds, je le conſume en inutilités, comme s'il devoit toûjours durer. Faites que ſa briéveté même, me le rende plus précieux, & me rende moi-même plus attentif, & plus fidéle à en faire un ſaint uſage.

℣. 38. 39. *Lorſqu'il les faiſoit mourir, ils le cherchoient, & ils rétournoient à lui & ils ſe hâtoient de le venir trouver. Ils ſe ſouvenoient que Dieu étoit leur défenſeur, & que le Dieu très-haut étoit leur Sauveur.*

Ces Peuples, dit Saint Auguſtin, *cherchent Dieu*, non par le déſir d'une vie éternelle ; mais parce qu'ils craignent de perdre celle-ci, & voir cette vapeur ſe diſſiper un peu plûtôt. Ainſi ce n'étoit pas ceux qu'il faiſoit mourir qui le cherchoient ; mais ceux qui étant intimidés de tant de morts, craignoient de mourir eux-mêmes, comme ils voyoient mourir les autres. *Et ils revenoient à lui, & ils ſe hâtoient de le venir trouver* : mais ce n'étoit que pour en obtenir les biens de la Terre, ou pour éviter les maux temporels. En cherchant Dieu pour ces faveur ſpaſſageres, ils ne cherchoient pas Dieu en effet ; mais bien les choſes qu'ils en attendoient. Lorſque l'on n'honore Dieu que dans cette vûë, on ne le ſert que par une crainte ſervile, & non par un amour chaſte. Ainſi ce n'eſt pas proprement Dieu que l'on ſert : car on ne ſert & on n'adore que ce que l'on aime. Dieu eſt plus grand & incomparablment meilleur que toutes les choſes qu'il peut donner. Pour lui rendre donc un culte véritable, & digne de lui, il faut l'aimer plus que toutes choſes.

℣. 40. 41. *Mais ils l'aimoient ſeulement de bouche, & ils lui mentoient en le loüant de la langue. Car leur cœur n'é-*

toit pas droit devant lui, & ils ne furent point fidéles dans l'observation de son alliance.

Dieu voyoit dans leur cœur autre chose que ce qui paroissoit sur leur langue, parce qu'il penetroit par sa lumiere, ce qu'il y a de plus secret dans leur cœur, & il voyoit sans peine ce qu'ils aimoient plus que lui. Un cœur donc est droit devant lui, lorsqu'il cherche Dieu pour Dieu même. Un tel cœur ne demande plus qu'une chose à Dieu, & il la lui demande toûjours, qui est de demeurer éternellement en la maison du Seigneur, & de contempler les souveraines perfections de celui, à qui il dit en soupirant; je serai rassasié, non des viandes grossieres de l'Egipte, que cette race corrompuë préferoit au Pain du Ciel: non de la manne visible, ni des oiseaux que Dieu envoya; mais je serai rassasié, lorsque votre gloire paroîtra.

C'est là l'héritage de la nouvelle alliance, dans laquelle ce Peuple ne fut point fidéle, de cette nouvelle alliance, dis-je, dont la foi, lors même qu'elle étoit voilée, étoit dans ce petit nombre d'Elûs, comme maintenant qu'elle est dévoilée, elle ne se trouve pas non-plus dans un grand nombre de ceux qui sont apellés. Car plusieurs sont apellés,

mais peu ſont Elûs. Tel étoit l'état de cette race corrompuë, lors même qu'elle paroiſſoit chercher Dieu. Elle ne l'aimoit que de bouche, elle lui rendoit de la langue des ſoûmiſſions trompeuſes; mais ſon cœur n'étoit pas droit devant Dieu, puiſqu'elle aimoit moins Dieu que les choſes qu'elle en attendoit.

Sondés le mien, mon Dieu, voyez s'il a la ſincerité & la droiture avec laquelle il vous doit chercher, & s'il ne vous cherche pas en Juif. C'étoient des eſclaves ou des mercenaires, qui ne retournoient à vous, que par des vûës de crainte & d'interêt, pour obtenir les biens, ou pour ſe mettre à couvert des maux de ce monde, ſans même ſe mettre en peine, ni de vous plaire, ni de vous obeïr. Et cependant c'eſt pour vous uniquement, ou au moins principalement, qu'il faut aller à vous, & l'on n'y peut arriver, qu'en ſe rendant fidéle à ſes devoirs, & en obſervant l'alliance que l'on a contractée avec vous. Mon Dieu, ſondés mon cœur ſur ſon ingenuité, & s'il en manque, redreſſés-le, & faites qu'il vous cherche, & qu'il vous aime ſincerement.

9. Jour.

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 42. 43. *Mais pour lui, il uſoit de miſericorde à leur égard ; il leur pardonnoit leurs pechés, & ne les perdoit pas entierement. Et il arrêtoit beaucoup les effets de ſa fureur, & n'allumoit point contre eux toute ſa colere.*

CEs paroles, dit Saint Auguſtin, ſont des paroles de ſcandale pour pluſieurs, qui regardant Dieu ſeulement rempli de miſericorde, ſe flatent qu'à cauſe qu'il eſt dit ici : qu'il pardonnoit les pechés des Iſraëlites, quoi que charnels & accoutumés à murmurer contre lui ; & qu'il ne les perdoit pas entierement, &c. Ils ont ſujet d'eſperer une ſemblable indulgence de la divine miſericorde, quand même ils perſiſteroient à imiter cette race corrompuë, qui ne ceſſoit point d'irriter Dieu. Mais qu'ils prenent garde, ajoûte ce Pere, de ne pas corrompre les paroles de l'Ecriture, comme ils ont deja corrompu le fond de leur cœur, pour ſe flater vainement d'une fauſſe impunité ; parceque la dé-

pravation de leur cœur, ne ſçauroit changer la rectitude de la verité éternelle. Il eſt donc vrai que Dieu *n'allumoit jamais contre eux toute ſa colere, pour les perdre entierement*; puiſqu'étant fidéle à ſes promeſſes, il ne voulut point exterminer cette nation, & la mit enfin en poſſeſſion de la Terre qu'il avoit promiſe à leurs Peres. Mais, quel effroïable jugement n'exerça-t'il pas cependant contr'elle, lorſqu'il condamna tous ceux qui avoient vingt ans, à mourir dans le Déſert; & que depuis même qu'ils furent entrés dans cette Terre promiſe, il en punit une infinité d'autres, en tant de manieres diferentes?

Saint Auguſtin nous fait remarquer encore en un ſens plus élevé, comment il eſt vrai que Dieu a uſé d'une miſericorde ſurabondante envers ce Peuple infidéle, en diſant que le Prophete parloit de la ſorte, parce qu'étant éclairé par le Saint Eſprit, il prévoit qui étoient ceux qui devoient un jour croire en Jeſus-Chriſt, & recevoir la remiſſion de leurs pechés, & du plus grand même de tous les pechés, qui fut celui pour lequel ils firent mourir celui qui étoit venu pour les ſauver.

Ce ne ſera pas, mon Dieu, ni par

une légere miſericorde, ni même par une médiocre, que vous me ſauverés. Une abondance d'iniquité, comme celle qui eſt en moi, demande une ſurabondance de grace & de miſericorde. Ce n'en eſt pas déja une peu conſiderable, d'avoir arrêté le cours de votre colere à mon égard, & de ne m'avoir pas encore conſumé par le feu de votre indignation. Achevés, Seigneur, l'ouvrage de votre bonté, en faiſant ſervir ce feu à conſumer mes pechés, & à purifier mon cœur qui en eſt coupable.

℣. 44. *Il ſe ſouvenoit de la foibleſſe de leur chair, & de la fragilité de leur vie, ſemblable à une vapeur qui paſſe & qui ne revient plus.*

C'eſt pourquoi Dieu les a rapellés par la compaſſion qu'il a eu d'eux, puiſqu'ils ne pouvoient revenir à lui par eux-mêmes. Car, comment l'homme, qui n'eſt qu'un peu de chair, & une vapeur qui paſſe & ne revient plus, auroit-il pû revenir, étant toûjours emporté & entrainé au fond de l'abîme, par le poids de ſes pechés ? comment, dis-je, la chair pourroit-elle revenir de cet état, ſi-non par l'élection de la grace ? Et Dieu ne nous rend pas cette grace comme une récompenſe. Il nous la donne gratuite-

ment, comme un pur don, afin que l'Impie ſoit juſtifié, & que la brebis qui étoit perduë, retourne dans la bergerie; non par ſes propres forces, mais par la puiſſance du Paſteur qui la raporte ſur ſes épaules. Elle auroit bien pû ſe perdre elle-même, en ſuivant ſes voïes égarées; mais elle ne pouvoit ſe retrouver elle-même. Elle n'auroit point été retrouvée, ſi la miſericorde du Paſteur ne l'eût cherchée auparavant. Car nous ne pouvons pas nier que cette brebi ne ſoit la même choſe que cet Enfant Prodigue, qui étant enfin rentré dans lui-même, dit, je me leverai & je retournerai à mon Pere. C'eſt donc Dieu qui la cherche le premier. C'eſt Dieu qui l'apelle à lui par une inſpiration ſécrete. Il fut reſſuſcité dans l'ame par celui qui donne la vie à tout ce qui vit. Il fut retrouvé par celui qui eſt venu chercher & ſauver ce qui étoit perdu. Il étoit mort; mais il eſt reſſuſcité, il étoit perdu; mais il eſt retrouvé.

Comment donc, Seigneur, oſerai-je prétendre à votre Royaume, que la chair & le ſang ne poſſederont point, étant moi-même tout charnel & tout ſenſuel, juſques dans l'ame, & ce que j'ai d'eſprit, n'étant propre qu'à m'éloi-

gner de vous, ſans pouvoir m'y ramener. Souvenez vous en, je vous en prie, non pas pour m'exclure de votre Royaume ; mais pour avoir compaſſion de moi, & pour me rendre par votre eſprit tel qu'il faut être pour le poſſeder. Faites auſſi que je m'en ſouvienne, & que ce ſouvenir de ma foibleſſe & de mon impuiſſance, me tienne dans une continuelle attention ſur moi-même, & dans une perpetuelle dependance de votre eſprit.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 45. 46. 47. *Combien de fois l'ont-ils irrité dans le Deſert, & ont-ils excité ſa colere dans les lieux ſecs & ſans eaux ? Ils recommençoient ſans ceſſe à tenter Dieu, & à irriter le Saint d'Iſraël. Ils ne ſe ſouvenoient point de la puiſſance qu'il fit paroître au jour qu'il les delivra des mains de celui qui les affligeoit.*

Que l'on n'abuſe pas, dit Saint Auguſtin, de ce qui eſt marqué ci-deſſus avec admiration, pour relever d'avantage la miſericorde du Saint d'Iſraël, qui eſt ſeul véritablement & ſouverainement Saint par lui-même. *Combien de fois l'ont-ils irrité dans le Deſert, & l'ont-ils tenté*, c'eſt à-dire, éprouvé ſa patience, *oubliant*

cette

cette *main* toute puissante, *qui les avoit delivrez de la dure servitude* de Pharaon? Car enfin, ceux qui abuserent jusqu'à la fin de la bonté du Seigneur, furent punis dès ce monde, ou réservés à l'être éternellement en l'autre: & ceux-là seuls ont participé véritablement à sa misericorde, qui ont été convertis. Ainsi cette consideration de la longue attente d'un Dieu irrité par les pechés & les murmures de son Peuple, doit bien, comme dit Saint Paul, inviter les plus grands Pecheurs à la penitence; mais non leur faire esperer une impunité aussi fausse, qu'elle seroit injurieuse à la justice Dieu. Puisque j'ai eu le malheur, ô mon Dieu! de provoquer si souvent votre colere par mes pechés: faites que j'aye le bonheur de l'apaiser par ma penitence.

℣. 48. 49. 50. 51. 52. 53. *De quelle sorte il fit éclater dans l'Egypte les signes de sa Puissance, & ses prodiges dans la Plaine de Janés; lorsqu'il changea en sang leurs Fleuves & leurs eaux, afin qu'ils n'en pussent boire. Qu'il leur envoya une infinité de mouches differentes, qui les devoroient, & des grenouilles qui perdoient tout. Qu'il fit consumer leurs fruits par des vers, & leurs travaux par les sauterelles. Qu'il fit*

mourir leurs vignes par la gelée. Qu'il exterminа leurs bêtes par cette grêle, & tout ce qu'ils poſſedoient, par le feu du Ciel.

Toutes ces peines de l'Egypte, dit St. Auguſtin, peuvent s'interpréter allegoriquement, ſelon qu'il plaît à chacun de les entendre, & de les comparer aux choſes auſquelles elles ont de raport: *l'eau changée en ſang*, dit ce Pere, marque ce qui arrive lors qu'on juge charnellement des choſes. *Ces Mouches diferentes*, marquent les mœurs de ceux qui vivent comme des bêtes, & qui en naiſſant ne connoiſſent point les peres dont ils reçoivent la vie. *La Grenoüille* marque la vanité qui ſe répand dans des grands diſcours. *La Nielle* ou *la Roüille* eſt une playe ſecrete qui nuit imperceptiblement, & qui dérruit en ſecret les choſes auſquelles elle s'attache. Elle marque admirablement ce vice ſecret, qui ne paroît point au dehors, je veux dire, cette préſomption ſecrette & cachée dans le fond du cœur. Car la nielle eſt un air & une malignité inviſible, qui fait ſecrettement dans les fruits, ce que l'orgueïl fait en ſecret dans les ames, lorſque quelqu'un croit être quelque choſe, quoi qu'en effet il ne ſoit rien. *La Sauterelle*, marque une malignité qui nuit

aux autres de la bouche, lorſqu'on les perd & qu'on les ruine par quelque faux témoignage. *La Grêle* eſt l'injuſtice qui vole le bien des autres, & qui produit les rapines, les larcins & les pilleries, où celui qui ravage & qui ruine les autres, perd toûjours plus que ceux qu'il vole. *La bruine* marque le peché, par lequel la charité du prochain ſe gêle par les ténébres & la folie, comme par le froid de la nuit. *Le feu*, ſi c'eſt un feu ſeparé du tonnerre, qui ſortoit de la nuée avec la grêle & les éclairs, puiſqu'il eſt dit ici, que *Dieu livra leurs héritages au feu*, ce qui montre qu'ils furent reduits en cendres, ce qu'on ne lit pas dans l'Exode qu'ait fait le tonnerre : ce feu, dis-je, veut marquer une colere ardante & meurtriere, par laquelle on s'emporte juſqu'à commettre même un homicide. *La mort des bêtes*, autant que j'en puis juger, marque la perte de la honte & de la pudeur, parce que la concupiſcence qui produit des enfans au monde, nous eſt commune avec les bêtes, & la vertu de la chaſteté conſiſte principalement à tenir cette concupiſcence aſſujettie, à la dompter & à la régler.

La Grêle & le Feu, dont votre colere, Seigneur, fit aux Egiptiens des playes

mortelles, deviennent pour nous des remedes par votre misericorde. La Grêle ruoit leurs bestiaux, & le Feu consumoit leurs biens : mais vous faites servir l'un & l'autre à notre salut, en faisant mourir en nous ce qu'il y a d'animal, pour nous faire vivre selon l'esprit, en consumant le mal, & en purifiant le bien. Vous frapez le corps pour sauver les ames. Vous consumés les vices pour perfectionner les vertus. Operez, je vous en conjure, ô mon Dieu! operez en moi par un effet de votre misericorde, toutes ces merveilles.

10. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 54. 55. 56. *Qu'il leur fit sentir tous les effets de sa colere & de son indignation. Qu'il les accabla par le poids de sa fureur, & les affligea par les differents fleaux qu'il leur envoya, par le ministere des mauvais Anges. Qu'il ouvrit un chemin spacieux à sa colere, pour n'épargner plus leur vie, & pour enveloper dans une mort commune, leurs bestiaux. Qu'il frapa tous leurs premiers nés dans la Terre de l'Egypte, & les prémices de tous leurs travaux dans les tentes de Champ.*

LEs *mauvais Anges*, dont il est parlé ici, & dont le Seigneur employa le

miniſtere pour fraper l'Egypte de tant de playes differentes, étoient les Démons, dont la volonté toûjours mauvaiſe, & toûjours prête de faire de mal aux hommes, n'avoient beſoin que de la permiſſion de Dieu, pour exercer ſa juſtice ſur ces Peuples endurcis, quoique les bons Anges ayent ſervi auſſi, quand il lui a plû, à executer ſes ordres, pour le châtiment du crime des hommes, comme il arriva à l'embraſement de Sodome.

Cette expreſſion qui dit de Dieu : qu'il *s'ouvrit un chemin ſpacieux pour exercer ſa colere*, a paru à Saint Auguſtin une expreſſion vraiment divine & élevée au deſſus de la lumiere commune de notre eſprit. La colere de Dieu, dit ce Pere, étoit comme renfermée dans un *ſentier*, lorſqu'il puniſſoit l'impieté des Égyptiens par un jugement équitable & ſecret. Mais il a enfin élargi ce ſentier, *& s'eſt ouvert un chemin*, lorſque conduiſant ces mêmes Egyptiens des crimes ſecrets dans des crimes manifeſtes, par le miniſtere des Anges mauvais, (c'eſt à dire, en permettant à la malice des Démons, de les pouſſer, & les précipiter par une juſte punition de leurs premiers crimes, dans d'autres excès tous viſibles,) il exerça une vengeance éclatante ſur des hommes

dont l'impieté éclatoit publiquement. Or il n'y a que la grace de Dieu, qui délivre l'homme de cette puiſſance des mauvais Anges.

En effet, nous ſommes trop foibles de nous-mêmes, dit Saint Chriſoſtome, pour réſiſter à Satan. Enragé de ce qu'une Créature formée de boüe, doit occuper dans le Ciel la place dont ſon orgueil l'a chaſſé, il deploye toute ſa fureur pour la perdre; & ne pouvant nuire à Dieu, il vomit tout le venin de ſa malice ſur l'ouvrage qu'il a fait à ſa reſemblance. Il met tout en œuvre pour nous rendre participans de ſon malheur éternel, ainſi qu'il a fait aux Egyptiens. Sommes-nous timides? Il nous effraïe; Hardis? Il nous engage; Lâches? Il nous abat; Téméraires? Il nous précipite; Fermes? Il nous renverſe; Inconſtans? Il nous agite; Triſtes? Il nous trouble; Joyeux? Il nous diſſipe; Adroits? Il nous amuſe; Vigilans? Il nous laſſe; Pareſſeux? Il nous endort: & après cela, conclud Saint Jerome, après cela pourrons nous être en repos, aſſiégez par de ſi puiſſans, de ſi ruſés, de ſi cruels & de ſi inexorables ennemis? Pourrons-nous négliger de parer leurs traits, par la vigilance, la crainte & la retraite? Conſeils ſalu-

taires que ce Pere nous donne, pour triompher des tentations de ces ennemis de notre ſalut.

Ce ſont là auſſi, ô mon Dieu! les conſeils que je veux ſuivre; car, quel ſeroit mon malheur, ſi pendant que tant d'ames attachées à votre ſervice dans les exercices d'une vie ſainte & retirée, ſe cachent à l'ennemi & le fuïent, pour ne lui donner aucune priſe ſur elles, je me faiſois un faux répos de conſcience au milieu du grand monde, où ſouvent je ſuis tombé ſans que je m'en aperçûſſe: ſi je me jettois de moi-même dans les piéges de Satan, & lui donnois le tems de ſe fortifier, au lieu de le tuer quand il eſt encore foible; au lieu d'arracher l'Ivraïe avant qu'elle croiſſe; au lieu de réſiſter aux penſées criminelles & encore naiſſantes; de prendre ces maudits enfans quand ils ſont encore jeunes, & de leur briſer la tête contre vous, qui êtes la pierre angulaire de l'Egliſe.

Il n'en ſera donc pas ainſi, ô mon Dieu! & prévenu par votre grace, que vous donnez à tous ceux qui vous la demandent avec humilité & avec ferveur, j'oſe vous prier avec le Prophete, de me donner les aîles de la Colombe, afin que je trouve mon répos & mon ſalut dans ma

rétraite. Encore après avoir conçû ces sentimens, je réviendrai toûjours à la vigilance, à la crainte & à une salutaire défiance de moi-même; je dirai à mon ame de se réjoüir, afin qu'elle craigne, & de craindre, afin qu'elle se réjoüisse. Si ma joïe se terminoit à me rendre intrepide au milieu de tant de dangers, cette pernicieuse securité me damneroit, & si je ne craignois que pour m'abattre par une mortelle langueur, ce cruel désespoir seroit pour moi un autre principe de réprobation; mais craignant les défauts de ces deux passions, je ferai servir l'une & l'autre à mon salut; je me réjoüirai pour craindre, veiller, prier, me récueillir interieurement, parce que c'est le conseil que vous me donnez pour me préparer à la tentation; mais d'un autre côté je craindrai pour me réjoüir, parce que cette crainte & cette vigilance m'obligeront à me mortifier; & que je résisterai à la tentation par la mortification de mes sens & de mes passions; & sur tout avec le secours de votre grace.

℣. 57. 58. *Et il enleva son Peuple comme des brebis, & le conduisit comme un troupeau dans le Desert. Qu'il les mena pleins d'esperance, & leur ôta toute crainte, leurs ennemis ayant été couverts par la Mer.*

Moins ces miracles ſont éclatans aujourd'hui, plus ils nous ſont avantageux. Dieu rétrace en nous cette merveille, lorſqu'étant délivrés de la puiſſance des ténébres, nous ſommes transferés dans le Royaume de ſon Fils : lorſque nous paſſons comme des brebis dans des pâturages ſpirituels, vivant dans ce monde comme en un deſert, parce que notre voïe & notre conduite n'eſt connuë de perſonne, comme ce qui eſt caché au fond d'un deſert, demeure inconnu à tous. » Votre vie, dit Saint Paul, eſt cachée avec « Jeſus-Chriſt en Dieu. « Et nous ſommes *conduit dans l'eſperance*, parce que c'eſt par l'eſperance que nous ſommes déja ſauvez ; *& nous ne devons plus rien craindre*, car, ſi Dieu eſt pour nous, qui ſera contre nous ? La mer a auſſi couvert tous nos pechés, parce que nous en avons reçû la remiſſion dans le baptême. C'eſt ainſi que tous ces miracles ſe renouvellent en nous.

Agneau de Dieu, qui changez les loups en agneaux, & qui en devenez le Paſteur, faites, je vous prie, ce changement à mon égard. Soyez déſormais toûjours mon Paſteur, & donnez moi un cœur d'agneau, doux, humble, ſimple, docile, qui n'eſpere qu'en vous, qui ne

depende que de vous, qui n'écoûte, ne ſuive, ne craigne que vous, & qui ſoûpire ſans ceſſe vers vos pâturages, & vers ces eaux vives, où vous faites paître & boire votre troupeau, pendant que les loups ſe noyent & ſe perdent dans celles de la Mer.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 59. 60. *Il les amena ſur la Montagne qu'il s'étoit conſacrée, ſur la Montagne que ſa droite a acquiſe, & il chaſſa les Nations de devant leur face, & il leur diſtribua au ſort la terre promiſe, après l'avoir partagée avec le cordeau.*

Ce que le Prophete dit au commencement : *Qu'il parleroit en Paraboles & en Enigmes*, nous donne lieu d'expliquer cette *Montagne que le Seigneur s'eſt ſanctifiée*, de l'Egliſe même, qui eſt figurée ſouvent ſous l'image d'une Montagne, à cauſe de ſon élevation qui la rend viſible à toute la Terre. C'eſt Dieu qui a ſanctifié cette Egliſe, & la renduë digne de devenir l'Epouſe très chaſte de ſon Fils unique. *Ç'a été ſa droite*, c'eſt-à-dire, ce même Fils, apellé la droite & la vertu du Très-Haut, qui *a acquis* cette Ste. *Montagne* au prix du ſang qu'il a répandu pour elle, après qu'il s'eſt incarné.

C'eſt lui qui *a renverſé* ſes ennemis par ſa mort, & qui leur a mérité ce choix de grace, & cette élection qui les rend dignes d'entrer en partage de la Terre des Vivans, & à qui la ſainte Ecriture donne ici le nom de *ſort*, à cauſe que cette grace leur eſt échûë par un effet de la volonté de Dieu.

Pourquoi, mon Dieu, chaſſez-vous les Cananéens de leurs Terres, & leur ſubſtituës les Iſraëlites, ſi-non pour punir l'idolatrie de ceux-là, & vous attirer les ſervices & les adorations de ceux-ci? Vous en uſez de même à l'égard du monde & de ceux que vous en ſéparez. Vous faites même plus en faveur de ces derniers. Car, non-ſeulement vous les rendez maîtres des biens de ce monde, mais vous les enrichiſſez encore de vos graces & des dons de votre eſprit, ſelon la meſure qu'il vous plaît de leur en diſtribuer. Faites, mon Dieu, que la meſure de ce que je reçois, ſoit auſſi celle de ce que je vous rend, & que je régle ma reconnoiſſance & mes ſervices ſur les biens & les graces que vous me faites.

℣. 61. *Et il établit les tributs d'Iſraël dans les demeures des Nations.*

Cela ſe fait bien mieux dans le ſens ſpirituel, lorſque nous ſommes élevés

L'Habit & la Tonsure servent peu ; mais le changement des mœurs, & l'entiere mortification de ses passions, font le parfait Religieux. Celui qui cherche autre chose que Dieu & le salut de son ame, ne trouvera dans la Religion que tribulation & que douleurs. Celui là aussi ne peut être long-tems en paix, qui ne travaille à être le plus petit de tous, & soûmis à tous. Vous êtes venu pour obéïr, & non pas pour commander. Souvenez-vous que vous avez été apellé à cet état pour souffrir & pour travailler, & non pas pour causer & ne rien faire. C'est donc dans le Monastére qu'on éprouve l'homme, comme l'or dans la fournaise. C'est-là que personne ne peut subsister, s'il ne veut de tout son cœur s'humilier pour l'amour de Dieu.

La vie d'un bon Religieux doit être ornée de toutes les vertus, afin qu'il soit tel au dedans qu'il paroît aux yeux des hommes. Il doit même avec plus de justice être plus pur & plus saint dans le fond du cœur, qu'il ne paroît au-dehors, parce que c'est Dieu qui en est le spectateur, & que nous le devons reverer avec un profond respect, en quelque lieu que nous soyons, pour être en sa présence avec autant de pureté que

les Anges. Nous devons renouveller chaque jour nos bonnes réſolutions, & nous exciter à une nouvelle ferveur, comme ſi nous n'avions commencé que d'aujourd'hui à nous convertir, & nous devons dire à Dieu. Seigneur, aidez-moi dans la ſainte réſolution que j'ai priſe de vous ſervir, & faites moi la grace de commencer aujourd'hui parfaitement; car, ce que j'ai fait juſqu'à cet heure, n'eſt rien.

℣. 63. *Ils ſe détournerent de lui, & n'obſerverent point ſon alliance, & à l'exemple de leurs Peres, ils devinrent comme un arc renverſé, avec lequel on tire de travers.*

Penſer à Dieu ſans relâche, lui tenir inviolablement ce qu'on lui a promis, tendre à lui de toutes ſes forces, comme à ſon but, à ſon centre, à ſa fin, ce ſont les devoirs les plus indiſpenſables d'un Chrêtien; mais ſur leſquels j'ai le plus à me reprocher, & à implorer la divine miſericorde; car, vous ſçavez, mon Dieu, combien j'ai manqué de recuëillement, de fidélité & de droiture. Hélas! je m'occupe pour l'ordinaire à l'exemple de mes Peres, de toute autre choſe que de vous, j'oublie ou je néglige les promeſſes que je vous ai faites, je me recherche en toutes choſes, & je

raporte tout à moi-même, ſemblable à un arc renverſé qui tire tout de travers, & dont les fleches au, lieu d'aller au but, reviennent vers celui qui les tire.

---

11. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 64. Ils irriterent ſa colere ſur les collines, & ils le provoquerent d'une jalouſie d'indignation par les Idoles qu'ils ſe fabriquoient.

Ils irriterent ſa colere ſur les Collines, pour des divertiſſemens illicites, & des plaiſirs criminels qu'ils prenoient dans ces lieux, à peu près comme font les riches dans leurs lieux de plaiſance. *Et ils le piquerent d'une jalouſie d'indignation par les idoles qu'ils fabriquoient*, malgré la défenſe expreſſe qu'il leur en avoit faite par ces paroles. » Vous n'aurez point des Dieux Etrangers, je ſerai « ſeul votre Dieu. » Les Chrêtiens n'irritent que trop le Seigneur, par l'élévement de leur orgueïl, & par le culte qu'ils rendent à mille *Idoles*, au fond de leur cœur, en lui préferant tant de créatures, dont l'amour injuſte le pique

lui-même très-juſtement, *d'une jalouſie d'indignation* contre eux ; car il eſt certain que Dieu ne peut ſouffrir ce culte. Pourquoi ? L'Apôtre nous en donne la raiſon, que Saint Auguſtin explique avec ſa délicateſſe & ſa ſolidité ordinaire. » C'eſt parce qu'on change la vérité de » Dieu en menſonge, qu'on adore & » qu'on ſert la Créature, plûtôt que » celui qui l'a faite. »

La vérité n'apartient qu'à Dieu, tout ce qu'il y a dans le monde, eſprit, beauté, richeſſes, honneurs, force, ſouveraineté, l'homme même qui joüit de tous ces avantages, n'eſt en comparaiſon de Dieu, que phantôme, ombre, image, menſonge. C'eſt donc à lui ſeul que doit ſe terminer la vérité de notre culte, & nous ne ſervons jamais les Créatures, que nous ne donnions dans nos cœurs à ce menſonge, la place que la ſeule vérité doit y tenir : Oüi ! nous changerons l'un & l'autre, & ſi nous n'adorons plus les Idoles, ni les fauſſes Divinitez qu'elles repréſentoient, nous en érigeons d'autres auſquelles nous donnons notre eſtime, nos aſſiduitez, nos affections, nos ſoins ; nous ne fabriquons plus d'un métail que Dieu a fait, un faux Dieu, pour le placer dans un

Temple ; mais nous faiſons une Idole ſecrette, que nous cachons dans nos coffres, & que nous adorons dans nos cœurs. Nous ne prenons plus un Jupiter ni un Mars pour nos Protecteurs ; mais nous prenons un faux homme, ſur le crédit duquel nous faiſons ſouvent plus de fond, que ſur celui du vrai Dieu. Voilà l'outrage que nous lui faiſons, en violant le premier de ſes commandemens, qui nous engage de l'adorer, & de l'adorer en eſprit & en vérité.

Ne permettez pas, Seigneur, que j'érige jamais aucune Idole dans mon cœur, ni que je devienne jamais idolatre de moi-même. Vous ne ſouffrez pas que l'on s'aproprie l'amour & le culte qu'on vous doit, parce que vous êtes un Dieu jaloux ; mais ſoyez-le, je vous prie, à mon égard, d'une maniere qui me ſoit ſalutaire. Détruiſez toutes les Idoles que j'ai placées dans mon cœur, & ne laiſſez aucune de mes infidelitez impunies ; mais puniſſez-les d'une maniére qui les efface, & qui me rapelle à mon devoir.

℣. 65. 66. 67. *Dieu entendit leurs blaſphêmes, & il n'eut plus que du mépris pour Iſraël, qu'il réduiſit à la derniere humiliation. Et il réjetta le Tabernacle,*

où il avoit demeuré parmi les hommes. livra l'Arche, qui étoit toute leur force & toute leur gloire, entre les mains de l'ennemi, la rendant captive.

Le Prophete parle ici du très-juſte châtiment que Dieu exerça contre ſon Peuple, pour punir ſon Idolatrie, lorſqu'il permit que ſous le Pontificat du Grand Prêtre Heli, les Philiſtins remporterent une ſignalée Victoire, où ils tuerent trente mille Iſraëlites, ; où Ophni & Phinées les deux fils d'Heli, furent tués; & où l'Arche du Seigneur fut priſe. Le Tabernacle étoit alors à Silo dans la Tribu d'Ephraim : ce qui fait dire au Prophete, que dans la colere où Dieu étoit contre Iſraël, voulant *le reduire dans la derniere humiliation, il réjetta le Tabernacle de Silo*; c'eſt-à-dire qu'il abandonna cette tente vénérable, où il avoit fait juſqu'alors *ſa réſidence parmi les hommes*; les exauçant en ce lieu & leur rendant ſes oracles; & qu'il *livra entre les mains de l'ennemi*, qui étoient les Philiſtins, ſon Arche ſacrée, qui eſt nommée *la force & la gloire de ſon Peuple*, parce qu'elle le rendoit invincible, & ſervoit à le diſtinguer de tous les autres Peuples de la Terre, étant comme le ſignal de l'auguſte Religion qu'ils profeſſoient.

Votre Peuple, Seigneur, en perdant l'Arche de l'ancienne alliance, perdit ce qui faiſoit ſa liberté, ſa force & ſa gloire. Mais, qu'eſt-ce que cette perte, en comparaiſon de celle que nous faiſons, quand par le peché nous perdons Jeſus-Chriſt notre Sauveur, l'Arche de la nouvelle alliance, & le principe de la liberté de la force, & de la beauté de nos ames. Nous ne ſommes véritablement libres, qu'autant qu'il nous délivre par ſa grace; nous ne ſommes forts, qu'autant qu'il nous anime de ſon eſprit; nous ne ſommes beaux, qu'autant qu'il nous lave de ſon ſang, & qu'il nous revêt de ſa juſtice. Ne permettez donc pas, Seigneur, que nos ennemis nous enlevent ce précieux gage de votre amour, & faites que nous régardions comme un gain de tout perdre, pour le défendre & pour le conſerver.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 68. *Et il expoſa de tous côtés ſon Peuple à l'épée de ſes ennemis, & il régarda ſon héritage avec mépris.*

Qui perd Jeſus-Chriſt, l'Arche de la nouvelle alliance, perd tout avec lui: qui le conſerve, rétrouve en lui tout ce qu'il perd pour le conſerver. C'eſt

pour lui que tout ce que nous avons, & tout ce que nous ſommes, eſt en ſûreté & à l'abri de votre colere, Seigneur, de la mauvaiſe volonté des hommes & des Démons. Vous livrez votre Peuple au fil de l'épée, & vous ne tenez aucun compte de votre héritage, dès que vous n'y voyez plus l'Arche de votre Teſtament. Vous ne nous eſtimez, vous ne nous aimez, vous ne nous protegez que par raport à votre Fils. Dès que nous n'avons plus de part avec lui, nous n'en avons plus à votre protection. Vous nous armez pour ſauver tout ce qui lui eſt ſoûmis, & pour perdre tout ce qui lui réſiſte. Faites donc, Seigneur, que nous ſoyons toûjours unis à ce divin Chef, & ſoûmis à ſes ordres, il nous délivrera par ſa puiſſance de l'épée de nos ennemis inviſibles, & nous mettra par ſa grace victorieuſe, en poſſeſſion de votre héritage.

℣. 69. *Le feu conſuma leurs jeunes hommes; & leurs jeunes filles ne furent point régretées*

Le feu qui conſuma ces jeunes hommes & la déſolation où ſe trouverent les Vierges après cet accident, ne ſont que des figures des peines que nos infidélités nous attirent. Les vieux & les

jeunes, les forts & les foibles ſe livrent à l'impureté, que Job apelle un feu qui devore juſqu'à une perte entiere, & qui extermine juſqu'aux moindres réjettons. C'eſt un feu, dit le Sage, qui brûle toûjours, & qui ne dit jamais, c'eſt aſſez. Or, comme le feu élementaire augmente ſes ardeurs, lorſqu'on lui donne une nouvelle matiere, & que le bois qu'on y jette, bien loin de l'éteindre, le rend toûjours plus ardent; de même, dit Richard de Saint Victor, bien loin que l'impureté ſoit raſſaſiée par les plaiſirs ſales qu'elle prend, elle en deſire toûjours davantage, & ne dit jamais c'eſt aſſez. C'eſt un feu inſatiable, dit Saint Auguſtin, qui trouble le répos des hommes charnels, & qui les fait courir ſans ceſſe après tous les objets qui peuvent ſatisfaire leur brutale paſſion. Mais, c'eſt en vain, dit Saint Bonaventure, puiſque c'eſt un feugrégois. Or, comme cette eſpece de feu ne peut s'éteindre dans l'eau, de même l'impureté s'irrite davantage dans les plaiſirs criminels; & le feu de la concupiſcence s'alume de plus en plus parmi les voluptés.

Cependant on traite le peché d'impureté de peché, de fragilité, & l'aveuglement des hommes, le fait regarde

comme un peché leger, comme un peché pardonnable; cependant il n'eſt point que Dieu ait moins pardonné, ni qu'il ait plus ſévérement puni. Les vengeances les plus horribles ont eu pour objet ce malheureux peché. Les eaux du Déluge n'inonderent toute la Terre, comme parle l'Ecriture, que pour éteindre les feux que la concupiſcence avoit alumé dans tous les cœurs: les flames ne tomberent du Ciel ſur ces infames Villes, que pour abolir juſqu'aux moindres veſtiges de leurs impuretez abominables. Plus de vingt-quatre mille Iſraëlites que Dieu fit maſacrer pour laver leurs impuretés dans leur ſang: la mort violente & ſubite d'Onan: les fleaux dont Dieu accabla David pour un adultere: tant d'ames rachetées du ſang de Jeſus-Chriſt, qu'il condamne tous les jours à l'Enfer pour un peché d'impureté, font bien voir qu'il ne regarde pas comme léger un peché auquel, tout miſericordieux qu'il eſt, il impoſe de ſi rigoureuſes peines.

Daignez, Seigneur, je vous en prie, daignez me préſerver d'un tel peché. Je ſçai que la pureté n'eſt pas l'ouvrage du temperament ni de l'honneur, il y a de voluptueux de toute ſorte de caractere. Ce n'eſt point un privilege de l'âge;

Salomon, le plus ſage de tous les hommes, eſt tombé dans ſa vieilleſſe. Ce n'eſt point un effet de la fierté naturelle ; on a vû des femmes fieres & prudes faire des chûtes qui font trembler. Ce n'eſt pas un don attaché à l'état, le ſiécle a été ſouvent ſcandaliſé par des chûtes des gens engagés dans l'Egliſe ; mais c'eſt un pur don de votre grace, ô mon Dieu ! & je viens vous la demander. Soûtenez moi, Seigneur, dans le combat, & m'aidez à vous ſoûmettre un ennemi qui ſe révolte ſans ceſſe contre vous & contre moi ; tous les autres, ce me ſemble, ne me feront plus de la peine, dès que celui-ci ſera vaincu ; aidé de votre ſecours tout puiſſant, je remporterai l'heureuſe victoire que je deſire depuis ſi long-tems, & qui ſera pour moi une ſource de paix en ce monde & de gloire en l'autre.

℣. 70. Les Prêtres furent mis à mort par l'epée, & nul ne verſa des larmes ſur leurs veuves.

La chûte des Prêtres attire beaucoup de maux. « Ils ſeront le ſel de la Terre, « dit Jeſus-Chriſt, que ſi le ſel perd ſa « force, avec quoi le ſalera-t'on ? Il n'eſt « plus bon à rien qu'à être jetté dehors « & foulé aux pieds par les hommes. «

La parole eſt de peu d'effet, dit St. Auguſtin, ſi le bon exemple ne l'accompagne. Un mechant Paſteur, un Paſteur de mauvais exemple, ajoûte ailleurs ce Pere, non-ſeulement ne guerit point les brebis malades & languiſſantes; mais encore il leur donne le coup de la mort, autant qu'il eſt en lui, & même à celles qui ſont les plus vigoureuſes & les plus ſaines. Car enfin, cette brebis, dit ce Saint Docteur, qu'elle, qu'elle ſoit, a toûjours les yeux ſur ſon Paſteur, & conſiderant qu'il ne ſe met pas en peine de bien vivre, peut elle s'empêcher de dire en elle-même: Hé! qui ſuis-je, pour prétendre mener une vie plus parfaite que mon propre Paſteur? Il eſt donc vrai que ce mauvais Paſteur lui donne le coup de la mort.

Il profite bien peu, dit Saint Jerôme, à un Prédicateur d'avoir une grande facilité de s'énoncer & de prêcher avec éloquence, s'il ne prêche plus d'exemple que de parole. Un homme impur & qui eſt connu pour tel, pourroit dire les plus belles choſes du monde ſur la pureté, ſon diſcours n'auroit ni force ni vertu, & tout ce qu'il diroit, ne feroit aucune impreſſion ſur ſes auditeurs. Un autre au contraire, quoi que groſſier dans ſes

ſes expreſſions, & qui ne s'explique qu'avec peine, s'il eſt chaſte & connu pour tel, pourra facilement par ſon exemple porter ſes Auditeurs à l'imiter dans l'amour & la pratique de la vertu. Tant il eſt vrai que le bon exemple eſt d'un grand poids dans la perſonne d'un Paſteur.

Donnez donc, Seigneur, je vous prie, donnez à votre Égliſe des Paſteurs revêtus de juſtice & de ſainteté, dont le bon exemple ſoit ſalutaire aux Peuples que vous leur avez confié. Donnez à vos Autels des Miniſtres fervens, zélés, humbles, deſintereſſés, remplis de votre eſprit; des hommes declarez pour le bien, qui ne rougiſſent point de l'Evangile: c'eſt alors, ô mon Dieu! que les pecheurs n'auront plus de prétexte de nos mœurs pour refuſer de ſe ſoûmettre à notre créance, lorſque nous leur diſons de votre part, qu'il faut faire penitence; que le Royaume des Cieux ſe prend par force; & que ceux qui employent la force, l'emportent.

12. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 71. *Le Seigneur ſe reveilla comme s'il avoit dormi juſqu'alors, & comme un homme que le vin, qui l'a ényvré, rend plus fort.*

IL ſemble que Dieu dorme, lorſqu'il livre ſon Peuple entre les mains de ceux qu'il a en horreur, & qui leur diſent en leur inſultant; où eſt votre Dieu? Dieu donc ſe reveilla comme d'un profond ſommeil, *comme un homme que le vin a ényvré, rend plus fort.* Il n'y a que l'eſprit de Dieu qui oſe parler ainſi. Il marque par cette expreſſion, ce que penſent les impies dans leur ame, lorſqu'ils inſultent au Peuple fidéle de ce que Dieu ne les ſecoure pas auſſi-tôt que les hommes l'auroient crû.

Nos pechés, Seigneur, endorment, pour ainſi dire, votre miſericorde, & reveillent votre colere contre nous; mais nos larmes & nos gemiſſemens, par un effet tout contraire, endorment votre colere & reveillent votre miſericorde en notre faveur. Vous dormiez, pour ainſi

dire, d'un sommeil fatal à votre Peuple, lorsque vous l'abandonniez à la fureur, & à la puissance des Philistins : mais son humiliation vous tira de cette espèce d'assoupissement, & vous fit prendre sa défense, avec une force que votre Prophete compare à celle d'un homme puissant, qui se reveille après son ivresse. Quelle expression, mon Dieu ! & quel autre que votre esprit oseroit l'emploïer en parlant de vous ? Mais qu'elle est énergique & qu'elle exprime bien ce que peuvent sur vous, & nos pechés, & nos larmes ? Faites, Seigneur, que j'en repande de si ameres & de si abondantes, qu'elles vous fassent oublier tous mes pechés.

℣. 72. *Et il frapa ses ennemis par derriere, & les couvrit d'une confusion éternelle.*

Dieu, dit Saint Augustin, frapa ceux qui se réjoüissoient de ce qu'ils avoient emmené l'Arche captive. Ils furent en effet frapez tout d'un coup d'une playe sensible & honteuse, lorsqu'ils y pensoient le moins, dans une partie secrette du corps, qui me paroît comme une figure de la peine, dont seront tourmentez ceux qui regardent les choses qui sont derriere eux, qu'ils devroient, comme dit Saint Paul, régarder comme du

fumier & des ordures. Car, ceux qui reçoivent l'Arche, c'eſt à-dire, l'alliance de Dieu, ſans ſe dépoüiller de la vanité du vieil homme, ſont ſemblables à ces ennemis de ſon Peuple, qui après avoir rendu captive l'Arche de ſon alliance, la mirent auprès de leurs Idoles. Il arrive de là, que malgré eux-mêmes, toutes leurs vanités & toutes leurs Idoles tombent & ſe briſent contre terre, » parce » que toute chair n'eſt que de l'herbe, » & que l'éclat de l'homme n'eſt que » comme la fleur de l'herbe. L'herbe eſt » ſechée, la fleur eſt tombée; mais l'Ar» che du Seigneur ſubſiſte éternellement: » c'eſt à-dire, le Royaume du Ciel, qui eſt le lieu ſecret de ſon alliance, où réſide le Verbe Eternel. Mais Dieu par un Arrêt très-juſte, fait que ceux qui ont aimé ce qui étoit derriere eux, trouveront dans ces choſes mêmes qu'ils aiment, leur tourment & leur ſuplice.

Ne permettez pas, Seigneur, que je donne mon amour aux biens périſſables, ni que je place votre Arche auprès de l'Idole de Mammon. Vous ne pouvez ſouffrir de rival dans nos cœurs. Vous voulez, & il eſt juſte que votre amour y domine. C'eſt vous outrager, que de vous faire entrer en concurence avec

quelque Créature que ce puiſſe être ; & cependant combien de fois l'ai-je fait ? Combien de fois leur ai-je même donné la préference à votre préjudice ? Mais il n'en ſera pas deſormais ainſi. C'en eſt fait, mon Dieu & mon tout, je vous aimerai ſans menagement, ſans partage, & je vais vous dédomager en quelque ſorte, de mon ingratitude par un plus grand amour.

V. 73. 74. *Il rejetta le Tabernacle de Joſeph, & ne choiſit point la Tribu d'Ephraim ; mais il choiſit la Tribu de Juda, la Montagne de Sion qu'il a aimée.*

Dieu rejetta le Tabernacle de Joſeph & la Tribu d'Ephraim, c'eſt-à-dire, cet ancien Peuple d'Iſraël, qui ne recherchoit dans ſon ſervice, que des récompenſes temporelles ; & il a fait paroître *qu'il avoit choiſi* de toute éternité *la Tribu de Juda*, dont eſt né le Fils de Dieu ſelon la chair ; qu'il préferoit le Peuple nouveau de Jeſus-Chriſt, au Peuple de l'ancienne Loi ; & qu'il aimoit principalement *le Mont de Sion*, qui figuroit ſon Egliſe.

C'eſt votre pure bonté, Seigneur, & non pas notre merite, qui eſt le fondement & le motif de votre choix & de notre élection. Vous choiſiſſez la Tri-

bu de Juda pour la dépositaire de l'autorité royale, & la Montagne de Sion, pour le lieu de votre demeure : mais vous le choisissez, parceque vous les aimez, & vous les aimez par votre pure bonté, & parce qu'en les aimant, vous les rendez aimables. Aimez-nous, je vous prie, & choisissez-nous de la sorte, & faites que nous répondions à votre amour & à votre choix, en vous aimant & en vous choisissant réciproquement pour notre partage. Etablissés pour toûjours votre demeure & votre regne dans nos cœurs, & faites-nous demeurer & régner éternellement en vous.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 75. Et il bâtit dans la Terre qu'il a affermie pour tous les siecles, son Sanctuaire, qu'il a rendu comme la Licorne.

Il y a à la lettre, dit Saint Augustin, comme la corne d'une licorne; ce qui nous représente parfaitement bien, ceux dont l'esperance ferme & assureé, s'éleve vers un seul objet, dont un autre Pseaume parle, lorsqu'il dit : je n'ai fait qu'une demande au Seigneur, & je la lui demanderai toûjours. *Ce Sanctuaire*, selon Saint Pierre, est le Peuple saint & le Sacerdoce Royal. *Dans la Terre qu'il*

a affermie pour tous les ſiécles. Qui doute que l'Egliſe, qui eſt compoſée des perſonnes qui vont & qui viennent, qui meurent & qui naiſſent, & qui paſſent par la mort pour aller de cette vie en une autre, ne laiſſe pas d'être fondée pour demeurer éternellement.

Etabliſſez nous donc, Seigneur, ſur des fondemens auſſi ſolides que vous avez établi votre ancien Temple & votre Egliſe. Donnez à notre pieté toute la ſolidité, la force, l'élevation qu'elle doit avoir. Etabliſſez nous dans la Sion terreſtre, en nous y attachant & nous y uniſſant par une Foi vive & une ardente charité, qui nous rende invincibles comme la Licorne. Etabliſſez nous dans la Sion celeſte, par une ferme eſperance, qui y fixe & y réuniſſe tous nos deſirs, & qui nous en aſſure la poſſeſſion pour l'éternité.

℣. 76. 77. *Il a choiſi David ſon ſerviteur, & l'a tiré de la garde des troupeaux de brebis, & il l'a pris lorſqu'il ſuivoit celles qui étoient pleines, afin qu'il ſervit de Paſteur à ſon ſerviteur Jacob, & à Iſraël ſon héritage.*

Dieu, dit Saint Auguſtin, choiſit la Tribu de Juda à cauſe de David, & David à cauſe de Jeſus-Chriſt, & pa

conſéquent la Tribu de Juda à cauſe de Jeſus-Chriſt, à qui les aveugles de l'Evangile crierent; lorſqu'il paſſoit : Fils de David, ayez pitié de nous, qui auſſi-tôt reçurent de ſa miſericorde la lumiere qu'ils demandoient, parce que ce qu'ils diſoient, étoit véritable. Auſſi ce n'eſt point en paſſant, mais avec beaucoup d'attention, que Saint Paul dit, écrivant à Timothée. » Souvenez vous que Jeſus-» Chriſt de la race de David, eſt reſ-» ſuſcité d'entre les morts, ſelon l'Evan-» gile que je preche, & pour lequel je » ſouffre juſqu'à être chargé de chaînes » comme ſi j'avois commis des crimes, » mais la parole du Seigneur n'eſt point » liée. »

C'eſt donc Jeſus-Chriſt notre Sauveur qui étant, ſelon la chair, de la race de David, nous eſt figuré en ce lieu par le Prophete, puiſque Dieu marque au commencement du Pſeaume, qu'il n'ouvre ſa bouche que pour parler par énigmes. Et il ne faut pas s'étonner de ce qu'après que le Prophete a dit. *Il a choiſi David*, qui nous marque Jeſus-Chriſt, il ajoûte, *ſon ſerviteur*, & non pas ſon Fils. C'eſt au contraire, ce qui nous doit faire connoître que le Fils unique de Dieu n'a pas tiré de la race & de la ſe-

mence de David, la ſubſtance du Fils unique du Pere ; qui eſt coéternel au Pere ; mais ſeulement la nature & la forme d'eſclave.

Il eſt vrai que David autre-fois, de la race duquel Jeſus-Chriſt eſt né ſelon la chair, *fut tiré de la garde des troupeaux*, pour devenir le Roi & le conducteur des Hommes ; mais notre David, qui eſt Jeſus-Chriſt, a été tiré des hommes, pour paſſer à d'autres hommes, c'eſt-à dire, pour être transferé des Juifs aux Gentils. Quoiqu'on puiſſe dire, néanmoins pour parler en Paraboles, comme ce Pſeaume le marque d'abord, qu'il a été transferé d'un troupeau de brebis à d'autres brebis. Car, il n'y a plus maintenant de traces dans ce païs-là, des Egliſes de la Judée, qui vinrent de la Circonciſion & qui crurent en Jeſus-Chriſt, preſqu'auſſi-tôt ſa Paſſion & ſa Réſurrection. Il en a été tiré pour être le Paſteur des Gentils. C'eſt pourquoi on peut dire qu'il eſt vrai à la lettre, qu'il a été tiré de derriere les Brebis *qui étoient pleines*, & pour conduire d'autres troupeaux parmi les Gentils, qui ne laiſſent pas de mériter le nom de Jacob & d'Iſraël. C'eſt ce qui eſt dit ici : *Afin qu'il ſervît de Paſteur à ſon ſerviteur*

Jacob, & Israël son héritage. Car encore que ces Brebis soient venuës des peuples Gentils, elles ne laissent pas d'appartenir véritablement à Jacob & à Israël, puisqu'elles sont cette race d'Abraham, qui est selon la promesse, & dont Dieu dit; ce sera d'Isaac que sortira votre race. Ce que Saint Paul expliquant ailleurs, dit: » Ce ne sont pas les Enfans » de la Chair; mais les Enfans de la » promesse, qui sont censés être les Enfans de la race d'Abraham. Car c'étoit » aux Fidéles qui étoient venus des Gentils, que le même Apôtre disoit: si vous » étes à Jesus Christ, vous êtes donc la » race d'Abraham, vous êtes les héritiers, » selon la promesse qui lui a été faite. «

Vous avez choisi, Seigneur, Jacob & Israël pour votre Serviteur, & pour votre héritage, & votre Fils pour en être le Pasteur. Heureux Israël par ce double choix, s'il est fidéle à y répondre! Faites, Seigneur, que comme votre Fils remplit parfaitement par ses soins tous les devoirs d'un bon Pasteur, je rempliſſe aussi tous les miens, & que je ne sois, ni un Serviteur paresseux ou désobéïssant, ni un héritage ingrat & sterile.

℣. 78. *Aussi il les a nourris comme*

leur Paſteur, avec un cœur plein d'innocence, & les a conduits avec une intelligence pleine de lumiere, qui a paru dans toutes ſes actions.

Il eſt certain que Dieu dans le grand ouvrage de la redemption des hommes, & de l'établiſſement de ſon Egliſe, n'a point eu d'égard à la naiſſance, ni à la gloire du Siécle, & que celui qu'il a fait regner ſur ſon Peuple, a été véritablement Paſteur comme David, de la race duquel il eſt né. C'étoit un Paſteur parfaitement *innocent*, qui a nourri ſes Brebis avec une charité & un *cœur* incomparable, leur ayant donné ſon corps même pour leur nourriture. C'étoit un Paſteur parfaitement éclairé, qui *les a conduits par la lumiere* qu'il faiſoit paroître *dans ſes actions* mêmes, comme il eſt dit dans les Actes, qu'il commença à faire & à enſeigner; c'eſt-à-dire, que *ſes mains* & ſes œuvres portoient elles-mêmes la lumiere qui devoit donner à ſes Brebis *l'intelligence* pour leur conduite, n'y ayant qui agiſſe plus fortement ſur l'eſprit des Peuples, que l'exemple de celui qui les conduit. On pourroit faire beaucoup d'autres réflexions ſur ce ſujet. Mais ce qu'on a dit, ſuffira au moins pour faire connoître que

Digitized by Google

le Prophete a eu raiſon de marquer au commencement de ce Pſeaume, qu'il alloit ouvrir ſa bouche pour parler en paraboles & en enigmes.

Vous nous avez donné votre Fils, ô mon Dieu! pour être le modéle & des Paſteurs & des Brebis. Faites que chacun dans ſon état travaille à ſe former ſur lui, & s'étudie à l'imiter. Donnez nous des Paſteurs qui ne ſoient ni ſcandaleux ni hypocrites, mais qui ayant, comme lui, un cœur fidéle, droit, innocent, & des mains ou des actions pleines de lumiere, de diſcretion & de ſageſſe. Donnez aux Brebis la ſimplicité, l'innocence, la docilité qu'elles doivent avoir par raport à leurs Paſteurs, & que votre Fils a eu par raport à vous. Enfin, Seigneur, ſauvez & les Paſteurs, & les Brebis, en choiſiſſant les uns & les autres, & en faiſant tout répondre au choix que vous en faites

PSEAUME.

PSEAUME LXXVIII.

Le Prophete fait parler ici le Peuple Juif, déplorant ſes calamnités depuis la perſécution d'Antiochus. Ce Pſeaume dans le ſens figuré, doit s'apliquer à l'Egliſe ravagée par les Hérétiques & les Infidéles.

---

13. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 1. *O Dieu! les Nations ſont entrées dans votre héritage, elles ont ſoüillé votre Saint Temple, elles ont réduit Jeruſalem à être comme une cabanne qui ſert à garder les fruits.*

QUand je vois, diſoit autre fois S. Auguſtin, les immodeſties ſcandaleuſes des Chrêtiens, & le peu de reſpect qu'ils ont pour nos Egliſes; j'avoüe, dit ce Pere, que l'Epouſe de Jeſus-Chriſt eſt plus déhonorées par les irréverences de ſes Enfans, que par la fureur de ſes ennemis; car, ſi les Tirans ont affligé l'Egliſe par leurs cruelles perſécutions, ils l'ont renduë illuſtre par une infinité

de Martyrs, & si les Hérétiques l'ont attaquée par leurs faux Dogmes, tous leurs plus rudes combats ont servi de matiére à autant de victoires, qu'elle a remportées sur leur malice ; mais les irréverences & les profanations des Chrêtiens seroient capables de la détruire, si elle n'étoit affermie sur la Pierre Angulaire, qui est Jesus-Christ.

Considerez, continuë le même Saint Docteur, que nos Eglises sont les Temples du Dieu vivant, où l'homme vient lui rendre ses hommages; avec quel respect ne devons nous pas nous y comporter ? Si celui qui regarde trop curieusement cette suprême Majesté, sera accablé de sa gloire, que sera-ce de celui qui l'a deshonoré. Les Seraphins, ces esprits si purs, se couvrent la face de leurs aîles, & s'abîment de respect devant cette redoutable Majesté ; quel doit être notre respectueux tremblement, nous vers de terre & Pecheurs ? La pieté superstitieuse des Turcs dans leurs Mosquées, sera la condamnation de l'impiété des Chrêtiens dans nos Eglises. Les Païens mêmes les condamneront ; avec quel respect ne sont-ils pas dans leurs Temples, & ce ne sont pourtant que des Idoles qu'ils y adorent. A voir le respect

des Païens dans leurs Temples, vous jugeriez que leurs Idoles ſont des Dieux; à voir les irréverences des Chrêtiens dans les Egliſes, vous diriez que leur Dieu eſt une Idole; mais ils ſentiront un jour qu'il ne l'eſt pas, & qu'il a des yeux pour voir leurs immodeſties ſcandaleuſes, & un bras pour les punir. Si Dieu frappa de mort plus de cinquante mille Bethſamites pour avoir regardé avec peu de reſpect l'Arche d'Alliance; comment ſe vengera-t'il des Prophanateurs de ſon Egliſe? Auſſi Jeſus-Chriſt par tout ailleurs ſi doux, parut emporté contre les Prophanateurs du Temple; s'il a été ſi ſevere contre les Prophanateurs, lorſqu'il venoit comme Sauveur, que ſera-ce quand il viendra comme Juge?

Ne permettez pas, Seigneur, que je ſois du nombre de ces Prophanateurs de votre Sanctuaire. Donnez-moi, je vous prie, une foi vive, qui m'inſpire le profond reſpect que je dois marquer à votre ſuprême Majeſté dans le lieu Saint. Faites que je n'y vienne jamais que dans le deſſein de vous y adorer en eſprit & en vérité, & d'y édifier les Aſſiſtans par une religieuſe modeſtie. Que je reſſente auſſi vivement que le Prophete, les outrages que l'on vous a fait, & les maux qui affligent l'Egliſe.

℣. 2. 3. *Elles ont exposé les corps morts de vos Serviteurs, pour servir de nourriture aux oiseaux du Ciel ; les chairs de vos Saints, pour être la proïe des Bêtes de la Terre. Elles ont répandu leur sang comme l'eau autour de Jerusalem, & il n'y avoit personne qui leur donnât la sépulture.*

Le Prophete expose ici à Dieu l'indignité du traitement que les Nations avoient fait à *ses Serviteurs & à ses Saints*; ce qui semble convenir très-bien à la persécution d'Antiochus & des Rois ses successeurs, durant laquelle un grand nombre de personnes de tout sexe & de tout âge, se résolurent de mourir plûtôt que de violer la Loi de Dieu, & souffrirent en effet la mort avec beaucoup de constance. » L'écriture dit, que les » corps morts de ces Serviteurs de Dieu, » & les chairs de tous ces Saints étoient » exposées aux oiseaux du Ciel, & aux » bêtes de la Terre, & qu'on répandoit » leur sang comme de l'eau, c'est-à-dire, » qu'on n'en tenoit aucun compte. » Et c'est en effet dans l'Histoire des Machabées, & au sujet de la cruauté qu'un nommé Alcime, sous la regle de Demetrius, fils de Seleuchus, exerça envers soixante Israëlites des plus zelés pour la Loi de Dieu, qu'il fit tous mourir en

un ſeul jour ; que ce paſſage de notre Pſeaume eſt cité ; pour faire voir que ce que le Saint Eſprit avoit prédit par la bouche de ſon Prophete, étoit alors accompli.

Nous ne pouvons penſer ſans horreur à la cruauté de ces Tyrans, qui répandoient au tour de Jeruſalem, le ſang des Saints Martyrs avec tant d'abondance, de mépris & d'inſenſibilité, que s'ils avoient répandu de l'eau, & qui pouſſoient leur rage juſqu'à ne pas ſouffrir que perſonne leur donnât la ſépulture. Cependant, quel mal tout cela faiſoit-il, ou aux Martyrs, ou à l'Egliſe, ou à Dieu ? Les Martyrs y trouvoient leur avantage, parce que par cette éfuſion de leur ſang, ils s'apliquoient le mérite de celui de Jeſus-Chriſt leur Chef, qu'en perdant une vie miſerable, ils en trouvoient une immortelle, & qu'au lieu de l'honneur de la ſépulture, ils avoient l'honneur d'être reçûs dans le Ciel. L'Egliſe y trouvoit le ſien, parce que ce ſang répandu étoit comme une eau ſalutaire, qui la lavoit, qui la défendoit, qui l'arroſoit & la rendoit plus belle, plus forte & plus féconde ; Dieu y trouvoit auſſi en quelque maniére le ſien, parce qu'il y recevoit les plus agréables

victimes que l'on pût lui offrir. Il n'en est pas de même de la mort que les mauvais Chrêtiens donnent aux ames. Elle ne sert qu'à perdre les ames mêmes, & ceux qui la leur donnent, à affliger l'Eglise, & à deshonorer Dieu. Rendez-moi donc, Seigneur, je vous prie, la vie des ames précieuse, & faites que je répande plûtôt jusqu'à la derniere goûte de mon sang, que de permettre que l'on donne la moindre atteinte à la vie de mon ame.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 4. Nous sommes devenus un sujet d'oprobre à nos voisins; ceux qui sont autour de nous se mocquent de nous & nous insultent.

» Mon Fils, dit le Saint Esprit, « lorsque vous entrez dans le service de « Dieu, demeurez ferme dans la justice « & dans la crainte, & préparez vous « à bien des épreuves & à bien de « petites contradictions. « Ne vous plaignez donc plus si l'on vous traite avec mépris, ou avec dureté, depuis que vous avez pris le parti de la devotion. Toute vertu flatée s'abâtardit. Ces frimats dans la voïe de Dieu, sont plus utiles qu'on ne pense. Le froid & les vents purifient

l'air, & font mourir les inſectes, qui dans une ſaiſon plus douce, ruinent tout. Ne donnez pas ſujet aux imparfaits par vos entêtemens, par votre immortification, par votre impoliteſſe de decrier la devotion, & de la mettre à l'épreuve; mais, quand on vous trouvera incommode, parce que vous êtes trop régulier; quand on vous trouvera à dire, parceque vous faites votre devoir, que vous êtes trop reſervé, trop religieux, parceque vous réglés vos mœurs ſur l'Evangile, & que vous aimeriez mieux mourir comme les Machabées, plûtôt que de violer la Loi de Dieu, béniſſez le Seigneur & gardez vous bien de vous afliger. Si j'étois du goût des imparfaits, diſoit Saint Paul, je ne ſerois guere du goût de mon divin Maître. Raſſurez vous contre vos ſenſibilirés & contre votre délicateſſe, & regardez deſormais comme une faveur inſigne, ces petites amertumes, elles ſont un rémede excellent contre le venin des paſſions. Prenez aujourd'hui la reſolution d'être fidéle dans cette pratique. Ayes ſans ceſſe préſentes à l'eſprit ces paroles du Sauveur: » » Vous ſerez heureux, lorſqu'on vous » chargera de maledictions, qu'on vous » perſecutera & qu'on inventera contre

» vous les plus noires calomnies à cauſe
» de moi. Réjoüiſſez vous alors & treſ-
» ſaillez de joïe, parce qu'une grande
» récompenſe vous eſt réſervée dans les
» Cieux »

Mon Dieu, que j'ai peu compris ce conſolant miſtere. Qu'on eſt à plaindre quand on eſt dugoût des mondains. Non, Seigneur, je ne regarderai plus ces contrarietés, ces petites perſecutions, comme des diſgraces; mais comme des faveurs. Faites par votre grace, que j'en faſſe deſormais un ſaint uſage, & que je m'eſtime heureux de ſouffrir des oprobres & de mépris pour la gloire de votre ſaint Nom.

℣. 5. *Juſques à quand, Seigneur, vous mettrez-vous en colere, comme ſi votre colere devoit être éternelle? Juſques à quand votre fureur s'allumera-t'elle comme un feu.*

Le Prophete prie Dieu de n'entrer pas dans une colere qui ſoit implacable. Il le conjure que ces afflictions ſi extraordinaires ne durent pas davantage; mais qu'il modere lui-même ces châtimens, & qu'il ſe ſouvienne de ce qu'il eſt dit dans un autre Pſeaume: » Vous nous
» nourrirez du pain des larmes, & vous
» nous abeuverez de l'eau de nos pleurs
» avec meſure. » *Juſques à quand donc*

votre fureur s'allumera-t'elle comme un feu? Ces paroles, dit Saint Auguſtin, nous font voir que ce n'eſt qu'à cauſe des pechés des hommes, & même de ceux qui croyent en Dieu & qui lui ſont les plus fidéles, qu'il leur envoye des maux: quoi que la gloire des Martirs en devienne enſuite plus éclatante, par le merite de leur patience, & par l'humble pieté avec laquelle ils ſouffrent les châtimens dont Dieu les éprouve. C'eſt ce qu'ont témoigné les Machabées au milieu des tourmens les plus cruels. C'eſt ce qu'ont proteſté ces trois jeunes hommes dans les flâmes de la fournaiſe. C'eſt ce que les Prophetes ont declaré dans la caprivité où ils ſe ſont vûs reduits. Car, encore qu'ils ſuportaſſent les châtimens de Dieu avec une conſtance pleine de force & d'humilité, ils n'ont point celé néanmoins que ces maux leur arrivoient comme une juſte punition de leurs offenſes. Auſſi ce ſont ceux qui parlent dans un autre Pſeaume & qui diſent: » Le Seigneur m'a frapé de verges, il » m'a châtié; mais il ne m'a pas livré » à la mort: car, Dieu châtie tous ceux » qu'il reçoit au nombre de ſes enfans. » Et qui eſt l'enfant qu'il ne ſoit quelque fois châtié par ſon pere? »

Châtiez moi donc, Seigneur ; mais daignez me châtier en pere, & non pas en ennemi. Helas ! que deviendrai-je, ſi c'étoit pour toûjours que vous fuſſiez en colere contre moi, & que votre colere fût à mon égard ce feu jaloux & impitoïable, qui punit & conſume tout ſans miſericorde. Faites, Seigneur, que je la craigne ; mais d'une crainte ſalutaire qui me la faſſe prévenir ou apaiſer. C'eſt par la pénitence qu'on fait l'un & l'autre ; que la pénitence ſoit donc déſormais mon partage. Que votre zele contre mes péchés allume le mien, & me faſſe entrer dans les interêts de votre Juſtice. Que le mien éteigne ou ralentiſſe le votre, & intereſſe votre miſericorde en ma faveur.

℣. 6. *Répandez abondamment votre colere ſur les Nations qui ne vous connoiſſent pas, & ſur les Royaumes qui n'invoquent point votre nom.*

C'eſt ici une prédiction, & non un ſouhait. Ce n'eſt point par un eſprit d'imprécation que le Prophete parle ainſi. C'eſt parce qu'il prévoit les maux qui ſurprendront ces perſonnes. C'eſt ainſi que lorſque David parle des maux qui devoient arriver à Judas, on croiroit en apparence qu'il les déſire plûtôt qu'il ne

les prédit. Mais, comme le Prophete ne commande rien à Dieu, lorſqu'il lui parle avec ce terme de commandement. » Prenez votre épée, ô Roi très puiſ- « ſant ! Employez votre beauté & vos « attraits, bandez votre Arc pour décou- « cher ſur eux les traits de votre divine « parole, marchez heureuſement à la « victoire, & prenez poſſeſſion du Royau- « me qui vous eſt deſtiné : « De même il ne ſouhaite rien ici, mais il prédit ſeulement, lorſqu'il dit, *repandez abondamment votre colere ſur les Nations qui ne vous connoiſſent point, & ſur les Royaumes qui n'invoquent pas votre nom.*

Ne me confondez pas, Seigneur, s'il vous plaît, dans vos châtimens, avec les infidéles qui ne vous connoiſſent point, ou qui vous connoiſſant, ne vous rendent pas le culte & l'obéïſſance qu'ils vous doivent. Ce ſont des étrangers ſur leſquels votre colere ſe déborde, ſans qu'ils ſe mettent en peine de lui rien opoſer pour en arrêter le cours ; mais pour nous qui avons l'avantage de vous apartenir comme vos Domeſtiques, comme vos enfans, faites que votre miſericorde ſoit notre partage, & qu'elle nous ſerve de digue contre votre colere.

℣. 7. *Parce qu'ils ont dévoré Jacob, &*

rempli de désolation le lieu de sa demeure.

Jacob étoit la figure de l'Eglise, comme Esaü l'étoit de la Sinagogue ; c'est pourquoi il fut dit de ces deux freres. L'Aîné sera le serviteur du plus jeune. Nous pouvons aussi par le nom de Jacob, entendre *l'héritage du Seigneur*, marqué dans le premier verset de ce Pseaume, c'est à-dire, l'Eglise contre laquelle tous les Peuples de la Terre sont venus fondre après la Résurrection du Sauveur, pour la perdre & l'exterminer entierement.

Vous commencez, Seigneur, votre Jugement par votre propre maison ; mais vous la finirez par les étrangers, & si les commencemens sont si terribles, que doit-on penser de la fin ? Ce que vos enfans souffrent dans ce monde, est un préjugé de ce que vous réservez en l'autre à ceux qui les font souffrir. Les méchans affligent maintenant les bons, & désolent votre Eglise ; mais ils seront eux-mêmes affligés & désolés à leur tour. O ! qu'il vaut bien mieux être dévoré avec Jacob, que d'être consumé par le feu de votre colere, avec ceux qui le dévorent !

Digitized by Google

14. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 8. 9. *Ne vous souvenez point de nos anciennes iniquités, & que vos misericordes nous préviennent promptement, parce que nous sommes réduits à la derniere misere. Aidez-nous, ô Dieu! qui êtes notre Sauveur, delivrez-nous, Seigneur, pour la gloire de votre nom, & pardonnez-nous nos pechés, à cause du nom vraiment Saint, qui vous est propre.*

C'Est une excellente priere, que les Saints mêmes ont accoûtumé de faire dans le tems des afflictions ou des grandes persécutions. Ils ne se regardent point comme innocens; mais comme pecheurs, & quand il seroit possible que leur conscience ne leur réprochât aucun crime, ils ne croiroient pas pour cela, non plus que Saint Paul, être justifiés, parce qu'ils sçavent que c'est Dieu même qui par sa lumiere très-pénétrante juge le fond de leurs cœurs, & que la plus grande pureté de l'homme, étant comparée à la souveraine pureté de Dieu, est defectueuse. D'ailleurs, il est rémarquable que

le Prophete demande à Dieu, au nom de ſon Peuple, *qu'il ne ſe ſouvienne plus de leurs anciennes iniquités.* Et par ces anciennes iniquités, ils pouvoient entendre, non ſeulement celles qu'ils pouvoient avoir commiſes durant leur jeuneſſe, mais auſſi celles de leurs peres, dont les effets très-funeſtes paſſent ſucceſſivement dans leurs enfans. C'eſt pour cela que nous avons grand beſoin que Dieu nous *prévienne promptement par ſes divines miſéricordes*, étant par nous-mêmes *dans la derniere pauvreté & miſere*; & ne pouvant meriter, tant que nous ſommes dans le peché, ces premiers effets de ſa grace, par laquelle il nous attire miſericordieuſement à lui, & aide notre foibleſſe, afin que nous accompliſſions ſes divins préceptes, & évitions la rigueur de ſes jugemens.

C'eſt par là que le Prophete ajoûte: *Aidez nous, ô Dieu! qui êtes notre Sauveur*, & par-là il fait connoître, dit Saint Auguſtin, quelle eſt cette *pauvreté* dont il parle, c'eſt-à-dire, cette foibleſſe même, à qui un *Sauveur* eſt néceſſaire, & demandant *d'être aidé*, il témoigne, ajoûte le même Saint, qu'il n'eſt pas ingrat à la grace de ce Sauveur, & qu'il n'ôte non plus à l'homme le libre ar-

Digitized by Google

bitre: car, celui qui eſt aidé, fait auſſi ſans doute, quelque choſe par lui-même. Mais ce qu'il demande, il le lui demande *pour la gloire de ſon nom.* Car, que meritent autre choſe nos pechés, que les châtimens? Aidez-nous donc, dit-il à Dieu, vous qui étes notre Sauveur: aidez-nous dans l'extrêmité de l'affliction où nous nous trouvons: delivrez-nous de la perſecution que nos ennemis nous font ſouffrir, *& pardonnez-nous les pechés* pour leſquels nous ſommes tombés dans cette perſecution. Si la vûë de notre miſere ne ſuffit point pour vous porter à nous faire miſericorde, que les interêts de votre gloire vous y engagent. Rien n'eſt plus digne de vous: rien ne vous eſt plus glorieux, que de la faire à ceux même qui en ſont indignes.

℣. 10. 11. *De peur qu'on ne diſe parmi les Peuples: Où eſt maintenant leur Dieu? Faites éclater contre les Nations devant nos yeux la vengeance du ſang de vos ſerviteurs qui a été repandu: que les gemiſſemens de ceux qui ſont captifs, s'élevent juſqu'à vous.*

De peur qu'on ne diſe parmi les Peuples: Où eſt votre Dieu? Ces paroles, dit Saint Auguſtin, ſon plûtôt en faveur des Nations, qu'à leur préjudice,

puiſqu'elles périſſent miſerablement, lorſque n'ayant aucune eſperance dans le véritable Dieu, elles croyent, ou qu'il n'eſt point, ou que s'il eſt, il n'a aucun ſoin d'aider les ſiens, & ne leur eſt pas favorable : c'eſt pourquoi le Prophete ajoûte : *Faites éclater ſur elles devant nos yeux la vengeance du ſang de vos ſerviteurs qui a été répandu.* Ceci s'accomplit, dit le même Saint, ou lorſque ceux qui perſécutent l'héritage du Seigneur, croyent enfin au Dieu véritable, puiſque c'eſt là une eſpèce de vengeance, qui fait mourir l'injuſtice & la cruauté de ces perſonnes par l'épée de la parole de Dieu, dont il eſt dit : Prenez votre épée, ô Roi très-puiſſant ! ou lorſque les ennemis de Dieu perſeverant dans leur malice, ſont enfin punis : car, pour ce qui eſt des maux du corps qu'ils ſouffrent en ce monde, ils leur ſont communs avec les bons.

Il y a encore une autre ſorte de vengeance, qui eſt l'accroiſſement & la fecondité de l'Egliſe dans ce monde, par les perſecutions mêmes, par leſquelles ſes ennemis eſperoient la pouvoir exterminer, lorſque le pecheur & l'incrédule voit, ſelon que le dit David, & qu'il eſt émû de colere, qu'il grince les dents,

& ſeche de douleur & de dépit. Car, qui peut douter que ce ne ſoit là une des plus ſenſibles punitions de ces perſonnes ? Mais je ne ſçai ſi ces mots *à nos yeux* pourroient s'entendre avec aſſez de juſtice & d'élegance de cette derniere peine toute cachée dans le fond du cœur, qui déchire ceux-mêmes qui ſemblent quelque fois nous aplaudir & nous flater par leurs careſſes, ſans que nous puiſſions voir ce qu'ils ſouffrent inviſiblement dans l'ame. Mais, ſoit que l'on entende cette vengeance de la foi de ſes perſécuteurs, qui font mourir leur injuſtice, ou des châtimens dont leur perſeverance & leur opiniâtreté dans le mal ſera punie, nous pouvons ſans aucune difficulté y aplíquer ces paroles : Faites éclater contre les nations devant nos yeux la vengeance du ſang de vos ſerviteurs qui a été répandu.

Que les gemiſſemens de ceux qui ſont captifs, s'élevent juſqu'à vous. On ne voit guere dans l'Ecriture, dit Saint Auguſtin, que les Saints ayent été traités de la ſorte ; & qu'ils ayent été chargez de chaînes par leurs perſécuteurs. Si cela eſt arrivé quelque fois dans le grand nombre, de tant de differentes peines dont on les a tourmentés, ç'a été ſi re-

rement, qu'il n'eſt pas vrai-ſemblable que le Prophete ait voulu choiſir particulierement cela pour s'y arrêter. Ces chaînes ſont celles de la mortalité & de la corruption du corps, qui appeſantiſent l'ame; car les perſécuteurs ſe ſervoient de cette foibleſſe du corps, comme d'une eſpèce de douleur & de peine, pour perdre l'ame, & pour la forcer de conſentir à l'impieté. C'eſt de ces chaînes dont Saint Paul ſouhaitoit d'être delivré pour aller à Jeſus Chriſt, quoiqu'il vît qu'il lui étoit néceſſaire de demeurer ſur la Terre, pour le bien de ceux auſquels il annonçoit l'Evangile.

Ainſi, juſqu'à ce que ce corps corruptible ſoit revêtu de l'incorruptibilité, & que ce corps mortel ſoit devenu immortel, la foibleſſe de notre chair retient notre ame captive, elle lui ôte ſa vivacité. Mais ces chaînes, quoique ſi peſantes, ne ſont connuës que de ceux qui gemiſſent, que de ceux qui ſoupirent ſous le poids qu'ils en reſſentent, que de ceux qui deſireroient d'être revêtus de la gloire qui eſt notre maiſon celeſte, parce que d'une part ils ont quelque horreur de la mort, & que de l'autre ils s'ennuyent de vivre. Ce ſont ces gemiſſemens que le Prophete répré-

ſente dans cette priere : *Que les gemiſſemens de ceux qui ſont captifs, s'élevent juſqu'à vous.*

Je deſire donc d'être degagé des liens de ce corps, & d'être avec Jeſus-Chriſt, ce qui eſt ſans comparaiſon le meilleur. Vous êtes maintenant dans le Ciel, ô mon divin Sauveur ! & je ſuis encore ſur la Terre. Vous êtes dans le lieu de paix, & je ſuis dans un lieu de combat. Vous êtes dans le Ciel pour me recompenſer, & je ſuis en Terre pour vous ſervir & aimer. Helas ! c'eſt ce que je n'ai pas encore commencé de faire. Tout méchant & ingrat que je ſuis, j'eſpere que je ſerai bientôt dans le Ciel avec vous, & mon eſperance eſt fondée ſur le ſang précieux que vous avez verſé pour moi. O, quand viendra ce jour ! ô que la Terre me deplaît, quand je regarde le Ciel ! ô Paradis ! que ne doit-on pas faire pour te gagner ? Que ne doit-on pas ſouffrir pour te meriter ? Tout ce que j'endure, n'eſt rien au prix de ce que j'eſpere.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 12. *Poſſedez & conſervez par la force de votre bras, les enfans de ceux qu'on a fait mourir.*

L'Ecriture nous montre ici clairement, quel étoit le sujet des gemissemens des captifs, qui ont souffert pour le nom de Jesus Christ; c'étoient les effroyables persécutions, qui sont si clairement prophetisées dans ce Pseaume. Car, étant affligez d'une differente foule de maux, ils prioient pour l'Eglise. Ils demandoient à Dieu que le sang si injustement repandu, ne fût point inutile à ceux qui leur succederoient. Ils desiroient que le champ du Seigneur en étant comme arrosé, poussât une moison fertile, & que l'Eglise Sainte s'augmentât, par les moïens-mêmes dont ses ennemis se servoient pour la détruire. Car, le Prophete, par les *enfans de ceux qu'on a fait mourir*, nous marque ceux qui bien loin d'être épouventez par les souffrances des Martirs, ont été par leur gloire excités à les imiter, & qui sont venus en foule adorer, avec une foi ardente, celui pour l'honneur duquel ils avoient si généreusement donné leur vie. C'est pourquoi le Prophete dit ici: *Par la force de votre bras*. Car, en effet ces persécutions ont produit de si grands biens à l'Eglise, que ceux qui s'imaginoient par là la détruire, n'eussent jamais pû attendre de leur violence, un effet si contraire à leurs pensées.

Digitized by Google

℣. 13. *Et rendez dans le ſein de nos voiſins, ſept fois autant qu'il nous ont donné à ſouffrir ; faites retomber ſur eux ſept fois plus d'oprobres qu'ils ne nous en ont fait, Seigneur.*

Le Prophete, comme on a dit, ne leur ſouhaite point de mal. Il prédit juſtement la juſte punition de leurs maux, il prophetiſe l'avenir. Le nombre de ſept, dont il ſe ſert pour prier Dieu de leur rendre ſept fois autant de maux qu'ils leurs en ont fait ſouffrir, marque une vengeance pleine & parfaite, parce que ce nombre eſt toûjours pris dans l'Ecriture pour un nombre plein & entier. Il donne à ſes perſonnes le nom de voiſins, parce que l'Egliſe demeure ici avec eux juſqu'au tems de la derniere ſéparation, & que les Chrêtiens ne ſe ſépareront point d'eux exterieurement ſur la Terre. *Rendez dans leur ſein*, c'eſt-à-dire, rendez en ſecret, frapez-les de plaïes inconnuës & inviſibles, afin que la vengeance que vous exercerez contre eux dans ce monde, devienne un jour publique à nos yeux, & ſoit connuë de toutes les Nations. Lorſque Dieu livre un homme dans un ſens corrompu & réprouvé, il reçoit ici comme dans ſon ſein, ce qui lui fera mériter un jour les ſuplices éternels.

Digitized by Google

Notre partage, Seigneur, eſt maintenant de ſouffrir & de gemir, & de vous laiſſer le ſoin de nous délivrer & de nous venger. Vous le faites tôt ou tard, ſoit dès maintenant, en verſant dans le ſein de ceux qui nous affligent, des maux beaucoup plus cuiſans que ceux qu'ils nous font ſouffrir, ſoit dans le ſiécle à venir, en leur rendant des ſuplices éternels pour des peines paſſageres. Pourquoi donc, mon Dieu, me laiſſer aller à l'impatience dans les peines que je ſouffre, & dans les maux que l'on me fait ? Ne me doit-il pas ſuffire que ma cauſe eſt entre vos mains, & que vous en faſſiez votre affaire ? Vous tenez comme fait à vous-même, tous les outrages que l'on me fait ; vous me promettez de m'en venger ; en faut-il davantage pour m'engager à me repoſer ſur vous.

V. 14. 15. *Mais pour nous qui ſommes votre peuple, & les brebis que vous nourriſſez, nous vous loüerons éternellement & nous publierons vos loüanges dans la ſuite de toutes les races.*

Mais pour nous qui ſommes votre Peuple. Ceci doit s'entendre généralement de tous les véritables Chrêtiens. Nous, dit-il, que ces perſonnes eſperoient anéantir, *nous ſommes votre Peuple, & les*

brebis de votre troupeau, afin que celui qui ſe glorifie, ne ſe glorifie que dans le Seigneur. *Nous publierons vos loüanges dans la ſuite de toutes les races.* Le Prophete peut auſſi marquer par ces différentes générations, l'ancienne & la nouvelle, qui ſe forment dans cette vie, comme il eſt écrit. Si un homme ne renaît de l'eau & du Saint Eſprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Il eſt viſible auſſi que ce n'eſt que dans ce monde que l'on annonce la gloire de Dieu; car, lorſque nous le verrons face à face en l'autre, nous n'aurons plus perſonne à qui nous puiſſions l'annoncer. Pour nous donc qui ſommes votre peuple, & les brebis que vous nourriſſez, que nos ennemis avoient eſperé de dévorer par leurs perſécutions, *nous vous loüerons dans tous les ſiécles*, & parce que l'Egliſe ſubſiſtera juſqu'à la fin du monde, malgré les efforts que les Perſécuteurs auront faits pour la détruire. *Nous annoncerons de race en race vos loüanges*, que ces Impies, vouloient faire ceſſer, en exterminant ceux qui vous les offrent.

C'eſt en ſouffrant, ô mon Dieu! que je dois vous loüer ſur la Terre, & joindre mes loüanges à celles que les Saints vous donnent au milieu des délices du

Ciel. Faites, Seigneur, que je passe ma vie dans une si douce & si sainte occupation, & que je commence dès maintenant à chanter avec eux à votre loüange, & à celle de l'Agneau, ce Cantique nouveau, qui doit nous occuper pendant toute l'éternité. Mais pour cela, mon Dieu, donnez-moi comme à eux, un esprit nouveau & un cœur d'Agneau, & faites que j'agisse avec l'amour, & que je souffre avec la patience, dont ils accompagnent leurs actions & leurs souffrances pendant leur vie.

PSEAUME

Digitized by Google

PSEAUME LXXIX.

Ce Pſeaume eſt une priére faite à Dieu, au nom du Peuple Juif, & qui regarde le tems de la future captivité de Babilone. Sous l'idée de cette captivité des Juifs & de leur délivrance, le Prophete nous repréſente ici notre eſclavage ſous le Démon, & notre délivrance par le Meſſie.

---

15. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 1. *Vous qui gouvernez Iſraël, & qui conduiſez Joſeph comme une Brebi, écoutez-nous.*

LE Prophete nomme d'abord le Peuple de Dieu du nom d'*Iſraël*, qui étoit celui de Jacob, & enſuite du nom de *Joſeph* ſon fils, qui avoit été le Sauveur, & comme le pere de toute ſa Nation dans l'Égypte. Les Iſraëlites étant donc captifs en Babilone, demandent à Dieu dans cette priére, que le Prophete leur avoit apriſe long-tems devant leur

captivité, qu'il veüille bien ſe ſouvenir qu'il eſt leur Roi & leur Paſteur, & qu'ainſi il n'abandonne pas tout à fait ſon Peuple ni ſes Brebis ; mais qu'il *écoute* favorablement leurs ſoupirs dans la triſte ſervitude où ils gémiſſoient. J. C. prend le nom de Paſteur dans l'Evangile, & il engage par-là ſon Peuple nouveau à ſe regarder comme ſes Brebis, c'eſt-à-dire, à avoir une parfaite confiance à ſa conduite, & à vivre dans une entiere dépendance à ſes ordres. » Je ſuis le bon Paſteur, dit-il. Le Bon-» Paſteur donne ſa vie pour ſes Brebis. « C'eſt ce qu'il a parfaitement accompli ſur la Croix, où il nous a délivrez par ſa mort, de la dure ſervitude du Démon & du péché.

O ſouverain Paſteur des ames ! ſouvenez-vous que vous n'avez rien tant recommandé aux Paſteurs, que l'attention & la vigilance ſur leur troupeau ; rien tant aux Brebis, que la docilité à l'égard de leur Paſteur, & l'union entre elles. Veillez donc ſur nos beſoins, & ſoyez attentif à nos priéres. Donnez-nous cette docilité & cette unité que vous demandez pour nous à votre Pere. Faites que nous vous écoutions, que nous vous ſuivions comme notre Paſ-

Digitized by Google

teur, & que nous soyons unis entre nous par une charité parfaite, que nous n'ayons qu'un cœur & qu'un esprit, & que nous ne fassions pour ainsi dire, tous ensemble qu'une seule Brebis.

℣. 2. *Vous qui êtes assis sur les Cherubins, manifestez-vous devant Ephraim, Benjamin & Manassé.*

Les Cherubins sont le siége de Dieu, ils sont le Trône de sa gloire, & ce mot hebreu signifie plénitude de science. C'est donc dans cette plénitude de science, que Dieu établit son Trône. Quoique nous entendions par les Cherubins ces Esprits élevés, ces Principautés & ces Puissances du Ciel; néanmoins si vous le voulez, vous serez un Cherubin vous-même; car si les Cherubins sont le siége de Dieu, voyez ce que l'Ecriture dit: L'ame du juste est le siége de la sagesse. *Manifestez-vous* donc, Seigneur, devant Ephraim, Benjamin & Manassé. Mais pour entrer dans la signification de ces trois noms: Ephraim veut dire, Multiplication. Benjamin veut dire, Fils de la droite. Manassé veut dire, Oubli. Manifestez-vous donc au Peuple qui a fructifié devant le Fils de la droite. Manifestez-vous à celui qui vous avoit oublié, afin qu'il ne vous oublie plus,

& qu'il ſe ſouvienne enfin que vous êtes ſon Sauveur.

Daignez, Seigneur, vous montrer à nous. Vous n'êtes aſſis ſur les Cherubins, que pour y faire éclater votre gloire, & pour y rendre vos oracles. Faites-le donc à notre égard. En nous apellant à votre ſervice, vous nous ſubſtituez auprès de l'Arche en la place d'Ephraim, de Benjamin & de Manaſſé. Faites auſſi que comme nous avons l'avantage de vous voir & de vous entendre de plus près, & que pour le meriter, nous rempliſſions la ſignification de leurs noms, par une abondance de fruits ſpirituels, par l'amour des véritables biens, qui ſont ceux de la droite, & par l'oubli & le mépris de celui de la gauche.

℣. 3. 4. *Excitez & faites paroître votre puiſſance, & venez pour nous ſauver. O Dieu! convertiſſez-nous, montrez-nous votre viſage, & nous ſerons ſauvez.*

Il parle de Dieu comme s'il avoit été endormi, lorſqu'il laiſſoit Iſraël gemir ainſi ſous la dure captivité des Nations. Mais c'étoit Iſraël même qui vivoit dans l'aſſoupiſſement à l'égard de Dieu, & qui l'obligeoit de demeurer dans ce ſilence étonnant, qui donnoit lieu à ſes ennemis de s'immaginer que le Tout-

Puiſſant fût endormi. Lors donc que le Saint Prophete fait dire à ces Peuples : Excitez, ô Dieu ! & faites paroître votre puiſſance, il les oblige de ſortir eux-mêmes de leur letargie, en priant Dieu qu'il *convertiſſe* leur cœur, & leur montre ſon viſage, c'eſt-à-dire, qu'il ne ſe détourne plus d'eux, à cauſe de leurs pechés ; mais qu'il s'en raproche pour les ſauver. Car, c'eſt en cela que Dieu *fait paroître ſa puiſſance*, qu'il tire l'ame de ſon endurciſſement. Et ce miracle par lequel il l'a ſauvé ainſi de la mort funeſte du peché, eſt plus grand ſans comparaiſon, que celui par lequel il delivra à la fin ſon Peuple de la dure captivité des Babyloniens, puiſque cette même captivité étoit un rémede dont il ſe ſervoit pour le delivrer de ſes pechés.

Il n'eſt pas fort néceſſaire de s'arrêter à faire voir que les Juifs captifs en Babylone, ayant été la figure de tous les hommes captifs du Démon, le Prophete, dans cette priere qu'il met en la bouche des Iſraëlites, pouvoit marquer le déſir beaucoup plus grand qu'il avoit, & que tous les anciens juſtes avoient comme lui, d'être delivrés par l'avenement du Meſſie, qui devoit être une ſource de *ſalut* pour tous les hommes. Ja-

mais en effet Dieu n'a *excité* & fait éclater plus magnifiquement sa puissance pour *sauver* son Peuple, que lorsque celui qui *est assis* dans le Ciel au-dessus des Cherubins & de tous les Anges, est *venu se manifester* & travailler en personne à notre conversion & au salut de nos ames.

Il n'y en a point pour un pecheur tel que je suis, que par une conversion sincere; mais une conversion sincere est l'ouvrage de votre grace, ô mon Dieu! & le pur effet de votre misericorde. Accordez-la moi, je vous prie, sans quoi je mourrois de mon peché, & je serois perdu pour jamais. Il faut que la main qui m'a tiré du néant de la nature, me tire de celui de la grace, & que la lumiere de votre visage, qui a imprimé votre image dans mon ame, en rétrace les traits en s'y repandant de nouveau. Faites-la donc luire sur moi, en vous tournant vers moi, & en me tournant vers vous. Regardez-moi avec misericorde, & faites que je vous regarde avec confiance; car, c'est dans ce regard mutuel & réciproque que consiste mon salut.

℣. 5. 6. *Seigneur, Dieu des Armées, jusqu'à quand vous mettrez-vous en colere, sans vouloir écouter la priere de votre Serviteur? Jusqu'à quand nous nour-*

rirez-vous d'un pain de larmes, & nous ferez-vous boire l'eau de nos pleurs avec abondance ?

Le Prophete reconnoiſſoit la toute puiſſance de Dieu, en l'invoquant, comme *le Dieu des Armées*; & ainſi il ne doutoit pas que Dieu ne pût très-facilement le ſecourir quand il voudroit. Il s'humilioit auſſi en ſa préſence, en lui offrant *ſa priere*, comme un Serviteur qui s'abaiſſe ſous ſon Maître, & cependant celui qu'il prioit, ne l'écoûtoit pas. C'eſt ce qui l'oblige de lui demander, *juſqu'à quand ſe mettroit-il en colere contre ceux qui le prioient*, & qui étoient *ſes Serviteurs* : & juſqu'à quand il les *nourriroit d'un pain des larmes, & leur donneroit à boire abondamment de l'eau de leurs pleurs*; c'eſt-à dire, juſqu'à quand il les laiſſeroit dans l'accablement de l'affliction où ils étoient, & où les larmes qu'ils répandoient, leur tenoient lieu très-ſouvent de nourriture.

Il eſt vrai que le Seigneur eſt tout puiſſant pour nous ſecourir. Il eſt vrai encore qu'il ne réjette jamais la priere de ſes humbles Serviteurs. Mais il n'eſt pas *en colere* toutes les fois qu'il ſemble ſourd à leurs prieres. Et il eſt avantageux qu'il *nourriſſe* long-tems d'un pain de lar-

Digitized by Google

mes, ceux qui ayant réjetté la nourriture de ſa vérité & de ſa parole, ſe ſont éloignez de lui par leurs crimes. Ce ſont des Enfans Prodigues, à qui tout manque après qu'ils ont eux mêmes manqué à Dieu. *Le pain de larmes* leur eſt néceſſaire pour les diſpoſer à recevoir ſa miſericorde : c'eſt la nourriture deſtinée aux penitens, qui peuvent bien deſirer la nourriture des enfans, mais qui doivent ſans impatience l'attendre de la miſericorde de leur Pere, qui ne s'eſt mis en colere contre eux, que pour les faire revenir à lui, par le ſentiment même de leur pauvreté & de leur faim.

J'ai donc tort, mon Dieu, de me plaindre & de votre colere & de votre réfus, puiſque tout cela vient de votre miſericorde & ne tend qu'à mon ſalut. Vous nous éprouvez, vous nous châtiez; mais en pere, meſurant vos châtimens & vos épreuves, ſur les fautes que nous avons commiſes, ſur les forces que vous nous avez données, ſur l'héritage & la couronne que vous nous préparez. Vous nous nourriſſez du pain de larmes; vous nous en faites un breuvage; mais ce pain & ce breuvage nous conviennent, nous ſont néceſſaires, comme à des penitens, & nous font déſirer & meriter le pain des enfans.

Digitized by Google

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 7. 8. *Vous nous avez mis en butte avec nos voiſins, & nos ennemis ſe ſont mocquez de nous avec inſulte. Dieu des Armées convertiſſez nous, & montrez nous votre viſage, & nous ſerons ſauvez.*

L'homme s'étant élevé contre ſon Dieu, il eſt juſte que les Créatures ſe ſoulevent contre cet homme, pour venger leur Créateur. C'eſt ce qui eſt arrivé au commencement du monde, à l'égard d'Adam le premier de tous les hommes pecheurs, & c'eſt auſſi ce qu'éprouverent les Iſraëlites après qu'ils eurent irrité Dieu par leur déſobéïſſance & par leur idolâtrie; s'étant éloignés de celui qui eſt nommé, & qui eſt véritablement le bouclier d'Iſraël, ils ſe virent auſſitôt en *butte* aux Nations qui les inſultoient avec mépris; & par un effet adorable de ſa providence, ceux qui étoient ſes ennemis, ſe déclarerent pour la vengeance de ſes interêts. Ils ſervirent d'inſtrument à ſa Juſtice pour punir les infidélités de ſon Peuple, *ils ſe mocquerent avec les dernieres inſultes* de ceux qui s'étoient mocquez de leur Protecteur.

Que reſtoit-il donc aux Iſraëlites accablés ſous la ſervitude des Infidéles, ſi-

non de crier à Dieu, comme ils font ici ; & comme ils aprennent que doivent faire tous ceux qui ont imité leur impiété ? Convertiſſez-nous, Dieu des armées, montrez nous votre viſage, & alors nous ſerons ſauvez ; c'eſt-à-dire, comme nous reconnoiſſons que nous nous ſommes perdus en nous éloignant de vous, faites, s'il vous plait, mon Dieu, que nous revenions à vous, & pour cela *montrez-nous votre viſage* que vous nous aviez caché à cauſe de nos péchés, ou éclairez-nous de nouveau par la lumiére de votre grace, puiſque c'eſt en elle qu'eſt l'eſpérance de notre ſalut, & qu'au moment que vous nous regarderez de l'œil favorable de votre bonté, nous ſerons ſauvés.

J'avoüe, Seigneur, qu'il me faut du courage pour me nourrir de ce pain d'angoiſſe, & pour ſoutenir ces contradictions de la part du monde. Mais vous êtes le Dieu des armées, qui en donnez à vos Soldats, & qui les rendez intrepides & invincibles. Faites-le donc, je vous en prie, à mon égard. Vous n'avez pour cela qu'à vous montrer ; car, votre préſence ſuffira pour m'animer, & pour me ſoutenir. Hors de vos yeux, mon Dieu, je ne ſuis que timidité & que

foibleſſe ; ſous vos yeux je trouve du courage, des forces, ma ſûreté & mon ſalut.

℣. 9. 10. *Vous avez tranſporté votre vigne de l'Egypte, & après avoir chaſſé les Nations, vous l'avez plantée à leur place. Vous lui avez ſervi de guide dans le chemin en marchant devant elle, vous avez affermi ſes racines ; & elle a rempli la Terre.*

Dieu avoit fait voir combien il aimoit ſon Peuple, lorſqu'il le tira d'Egypte, qu'il *chaſſa pluſieurs Nations*, qui étoient les Amorchéens, les Athéens, les Jebuzéens, &c. dont il donna le païs à Iſraël, qu'il s'abaiſſa juſqu'à lui *ſervir de guide dans le chemin*, par cette nuée qu'il préſentoit à leur vûë, & qui marchoit *devant eux*, & enfin lorſqu'il *l'affermit* de telle ſorte contre tous ſes ennemis, qu'il remplit enſuite la Terre des Chananéens.

Le Prophete compare ce Peuple à une vigne, comme Dieu le fait ſouvent par la bouche de ſes Prophetes, & comme Jeſus-Chriſt s'y eſt lui-même comparé depuis, en diſant à ſes Diſciples, » Qu'il étoit le cep de la vigne, & qu'eux « en étoient les branches. » Dieu avoit « planté Iſraël comme une vigne dans « la Paleſtine, afin qu'il portât du fruit en

faisant des œuvres de pieté & de justice, & en obéïssant à ses Loix. Comme le Fils de Dieu assure : » Que ceux qui demeu-» rent en lui, & en qui il demeure lui-» même, portent beaucoup de fruit ; » mais que celui qui ne demeure point » en lui, sera jetté dehors comme un » serment inutile, & mis au feu pour » être brûlé : Il ne faut pas s'étonner si » les Hebreux s'étant éloignez de Dieu, » sans lequel ils ne peuvent rien faire ;» & étant alors, selon la parole du Sauveur, semblables à la branche de la vigne séparée du cep, qui ne peut porter de fruit ; ils furent jettés dehors par un effet de sa Justice, abandonnés à la cruauté de leurs ennemis, transportés en un païs étranger, & comme jettés dans la fournaise de Babylone. Tant qu'il fut *leur guide*, ils vainquirent les Nations ; & les *racines* de cette vigne *étant affermies* par sa main divine, elle s'etendit & *remplit la Terre* qui lui avoit été destinée. Mais, après qu'ils eurent été assez ingrats pour refuser de le suivre, & pour adorer des Dieux étrangers, ils furent livrés en proïe aux nations, & la vigne du Seigneur fut ravagée par les bêtes, comme il est dit dans la suite.

Tel

Tel ſera notre ſort, Seigneur, ſi abuſant comme les Juifs de votre bonté, ſi réſiſtant à votre grace, nous nous attirons votre colere, & ſi nous vous chaſſons de votre vigne, après que vous en avez chaſſé nos ennemis pour nous la confier. Vous nous avez choiſis, mon Dieu, & ſeparez du monde, non pas afin que nous demeurions dans un repos oiſif & infructueux; mais afin que nous portions du fruit qui ſoit ſtable & permanant. C'eſt pour cela qne vous avez bien voulu devenir notre guide & notre vigneron. Que reſte-t'il donc, ſinon de vous ſuivre & de nous abandonner à votre main, pour être cultivez ſelon votre volonté? Conduiſez-nous, Seigneur, cultivez nous, enracinez nous, parce que ſans cela nous ne pouvons être qu'une vigne ingrate & des branches ſeches & ſteriles; au lieu qu'avec cela nous devenons une vigne feconde, & nous rempliſſons la Terre de nos branches, de notre bonne odeur & de nos fruits.

16. Jour.

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 11. 12. *Son ombre a couvert les Montagnes, & ſes branches les Cedres de Dieu. Elle a étendu ſes branches juſqu'à la Mer, & ſes réjettons juſqu'au fleuve.*

C'Eſt la ſuite de la même métaphore, & une expreſſion hyperbolique, qui nous marque d'une maniere figurée, que la gloire & l'élevation des Iſraëlites fût ſi grande, que pluſieurs Princes & pluſieurs Royaumes figurez par ces *Montagnes* & par ces *Cedres*, leur furent aſſujettis, comme l'on voit en effet que Joſué ſurmonta trente-un Rois, & que David dompta l'orgueïl des Philiſtins, des Iduméens & des Moabites, & cette vigne *étendit ſes branches juſqu'à la Mer* Méditeranée, & ſes branches juſqu'au fleuve de l'Euphrates, ce que l'Ecriture nous témoigne être arrivé du tems de David; ſelon que Moïſe l'avoit prédit, en déclarant à tout le Peuple de la part de Dieu: » Qu'ils poſſederoient tout ce » qui eſt depuis le Deſert & le Liban, » & depuis le grand Fleuve de l'Euphra-

» tes juſqu'à la Mer Occidentale. »

Que ſi l'ancien Peuple Juif étoit la figure du nouveau, on peut aſſurer qu'il n'y a aucune hyperbole dans la verité que cette vigne du Seigneur nous figuroit, puiſqu'il eſt vrai que l'Egliſe s'eſt élevée au deſſus des Montagnes & de tous les plus hauts Cedres, s'étant aſſujetti toute la Terre, & tout ce qu'il y a de plus élevé & de plus grand ſur la Terre, ſelon cette parole de Saint Paul: » Que les armes de la Milice Apoſto» lique étoient puiſſantes en Dieu, pour » renverſer tout ce qu'on leur opoſoit, » & que c'étoit par ces armes qu'ils de» truiſoient toute la hauteſſe qui s'éle» voit contre la ſcience de Dieu. » Les Montagnes & les Cedres *étoient* donc comme à *couvert* ſous cette vigne, lorſque ce qu'il y avoit de plus élevé dans le ſiécle ſe ſoumettant à l'Egliſe, trouvoit ſon répos, ſa ſûreté & ſon ſalut ſous l'ombre de ſa foi.

L'étenduë de votre vigne, Seigneur, répond à ſon élevation. La Sinagogue n'avoit pour bornes que la Mer & le Fleuve. Que ce ſoyent auſſi les miennes, & que je me renferme exactement entre le monde & la cupidité. L'Egliſe s'étend par tout, & vous voulez que cha-

que particulier comme elle, ne mette point de bornes à ſon progrès & à ſon grandiſſement. Donnez-moi donc, je vous prie, le zéle que je dois avoir, & pour l'accroiſſement de votre Egliſe, & pour celui de ma perfection; & faites que je contribuë de toutes mes forces à l'un & à l'autre par mes prieres, par mes déſirs & par mes ſoins.

℣. 13. *Pourquoi donc avez-vous détruit la muraille qui l'environnoit, & pourquoi ouffrez-vous que ceux qui paſſent dans le chemin, la pillent?*

On ſçait déja que le Peuple Juif a été entierement ruiné. On l'a vû dans un autre Pſeaume: ils l'ont abatu avec la hache & la cognée. Comment cela ſe pourroit-il faire, ſi cette *muraille* n'eût été *détruite*. Cette vigne a été donc rébelle; elle a été orgueïlleuſe; elle s'eſt révoltée contre celui qui l'avoit plantée: » Elle » a outragé les Serviteurs qu'il lui en» voyoit pour en recueïllir les fruits; » elle les a déchirez par les foüets; elle » les a meurtris; elle les a fait mourir. » Le fils unique eſt venu, & ils ont » dit: Voilà l'héritier, venez, tuons-le, » afin que l'héritage ſoit à nous. » Ils l'ont tué en effet, & ils l'ont jetté hors de la vigne, c'eſt alors qu'il la poſſe-

doit davantage ; car, il lui fait cette menace par Iſaïe. » Je derruirai la clôture, » & elle ſera expoſée au pillage ; j'ai attendu qu'elle produisît du vin, & » elle n'a porté que des épines, c'eſt-à-» dire, j'ai attendu qu'elle portât de bon » fruit, & je n'y ai trouvé que des « pechés. » Après cela donc, ô Aſaph ! demanderez-vous à Dieu, pourquoi il a détruit ſa clôture ? En ignorez-vous la cauſe ? J'eſperois, dit Dieu, qu'elle porteroit des fruits de juſtice, & elle n'a commis que des crimes. Ne méritoit-elle donc pas qu'elle fût detruite ? Ainſi les Nations ſont venuës en foule, & la clôture étant detruite, cette vigne a été exterminée, & ceux qui ont paſſé par le chemin, l'ont pillée.

Comment ſe peut-il faire, mon Dieu, que votre vigne s'étende par tout, & que cependant elle ſoit environnée & fermée d'une haïe ou d'une muraille ? N'eſt-ce pas que cette haïe & cette muraille ne ſont autre choſe que votre Loi, qui ſe reduiſant toute à la charité, donne à l'ame une liberté & une étenduë ſans limites, telle qu'eſt la ſienne propre ? Plus on a ſoin de cette clôture, plus on travaille à la conſervation & à l'agrandiſſement de la vigne, plus on vous engage vous-mê-

me à en prendre la protection. Donnez-moi donc, mon Dieu, un amour sincere de votre Loi, & une inviolable fidélité à observer tout ce qu'elle ordonne, & ne permettez pas que négligeant ou rompant cette clôture, je donne entrée dans mon ame à une foule de mauvaises pensées & de désirs déreglez; & qu'ainsi votre vigne demeure exposée aux pillage des Passans.

℣. 14. *Le Sanglier de la Forêt l'a toute ruinée; & la bête sauvage l'a devorée.*

Ce Sanglier de la Forêt, c'est-à-dire, des Nations, & cette *bête sauvage*, nous marquent, selon la Lettre, le Roy Nabuchodonosor qui ravagea tout le Païs d'Israël, qui le pilla, & qui transporta le Peuple de Dieu à Babylone. Mais il nous figure très-bien, selon le sens spirituel, le Démon, qui semblable à un Sanglier de la Forêt & à une bête farouche, a ravagé & a devoré, pour le dire ainsi, l'Egli. se durant plusieurs siécles par les horribles persecutions qu'il lui a suscitées de la part des Empereurs idolatres, ou des Ariens. Mais disons encore que ce Sanglier de la Forêt, & ce meurtrier des ames pille & ravage la vigne du Seigneur, lorsque Dieu détruisant la muraille qui la défendoit, c'est-à-dire, refusant très-justement sa pro-

rection à une ame qui a négligé de porter des fruits de justice, il la laisse abandonnée à la malice & à la fureur du Démon. Qui peut comprendre l'état malheureux de cette ame ingrate, qui mérite de retomber en la puissance du fort armé, ayant negligé de reconnoître le bonheur qu'elle possédoit, lorsque celui qui l'avoit lié, l'avoit delivrée de son esclavage.

℣. 15. 16. *Dieu des Armées tournez-vous vers nous; régardez du haut du Ciel, & voyez, & visitez de nouveau votre vigne. Donnez la perfection à celle que votre droite a plantée; & jettez les yeux sur le Fils de l'Homme que vous avez établi & affermi pour vous-même.*

Le Prophete nomme Dieu très-souvent *le Dieu des Armées*, pour nous faire entendre que l'état où se trouvoit Israël, étoit tel qu'il n'y avoit que le Tout-puissant qui fût capable de l'en retirer. Il lui avoit dit auparavant, convertissez-vous; mais maintenant il lui dit: *tournez-vous* vers nous; comme s'il eût voulu marquer par-là, que ce Peuple ne pouvoit être converti ni se retourner vers Dieu, si Dieu ne se *retournoit* vers lui, s'il ne s'abaissoit du haut *du Ciel pour le regarder* d'un œil favorable, pour *considerer* sa misere, & pour *visiter* par

ſon eſprit & par ſa grace, *cette vigne* qu'il avoit choiſie, & qui ſe trouvoit alors ſi abandonnée. Souvenez-vous, lui dit-il, Seigneur, que c'eſt une vigne que *votre droite a plantée*, c'eſt-à-dire, que votre toute puiſſance avoit établie, & ne ſouffrez pas que l'ouvrage de vos mains ſoit détruit; mais donnez *lui ſa perfection*. Or, comment Dieu lui a-t'il donné cette perfection? En regardant favorablement *le fils de l'homme qu'il avoit établi & affermi pour lui-même*. Mais quel eſt ce Fils de l'Homme. Les uns l'entendent en Général de ſon Peuple, dont il devoit former un jour ſon Egliſe qu'il a affermie pour tous les ſiécles. Les autres croyent que le Saint Eſprit, qui parloit par le Prophete, avoit principalement en vûë le Sauveur du monde, qui s'eſt lui-même apellé ſouvent *le Fils de l'Homme* dans l'Evangile, & que Dieu a véritablement *affermi* pour être Roi ſur ſon Peuple. Et ſelon ce ſens, lorſqu'il demandoit à Dieu qu'il daignât *viſiter ſa vigne*, il lui demandoit l'avenement ſi ſouhaité de ſon Fils, qui devoit, comme il le dit, non détruire la Loi du Seigneur, mais l'accomplir; non changer la vigne ancienne, mais *la perfectionner*.

Ne détournez pas, Seigneur, vos regards de deſſus votre vigne, pour les tourner ailleurs, & que nos infidélités n'arrêtent point le cours de vos graces, & ne vous les faſſent point transferer à d'autres. Achevez votre ouvrage, puiſque vous l'avez commencé. C'eſt votre main qui nous a plantés; que ce ſoit elle qui nous cultive. Car il faut qu'il n'y ait point de bien en nous, dont nous ne vous ſoyons rédevables, & dont nous ne vous devions le commencement, le progrès & la perfection. Vous menacez votre vigne de l'abandonner. Ah! Seigneur, préſervez nous de ce malheur. Regardez votre vigne, regardez votre Fils bien aimé. Il en eſt le cep, nous en ſommes les branches, & vous en êtes le Vigneron. Tenez-nous toûjours attachez à lui, & ſoûmis à vous, parce que notre bien, notre perfection & notre bonheur conſiſtent dans cet attachement & dans cette ſoûmiſſion.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 17. 18. *Elle a été toute brûlée par le feu, & toute renverſée; & ſes Habitans ſont ſur le point de perir par la ſeverité menaçante de votre viſage. Etendez votre main ſur l'homme de votre droite,*

& ſur le fils de l'homme que vous avez établi & affermi pour vous-même.

Votre vigne, ô Dieu ! ayant été *brûlée par le feu*, & renverſée, ſi vous continuez à regarder dans votre colere ceux qu'elle figure, c'eſt-à-dire, les Iſraëlites, ils ne pourront ſubſiſter, mais ils periront entierement. Ou bien, quoique votre vigne, ô Dieu ! ſoit toute brûlée, & qu'elle ait été détruite & renverſée par les bêtes, au moment que vous *montrerez* à ſes ennemis *la ſeverité menaçante de votre viſage*, ils diſparoîtront & ſeront tous diſſipés. C'eſt pourquoi, ajoûte-t'il, étendez, Seigneur, *votre main ſur l'homme de votre droite*, c'eſt à-dire, protegez de nouveau des hommes & des Peuples, en faveur deſquels vous avez fait éclater en tant de rencontres la puiſſance de votre droite.

C'eſt là le ſens que des interpretes prétendent être le ſens propre & literal de cet endroit. Mais ils reconnoiſſent en même tems avec pluſieurs Peres, & quelques autres Expoſiteurs, qu'on peut fort bien l'entendre de l'Homme Dieu, qui eſt proprement & d'une maniere ſinguliere, *l'homme de la droite de Dieu*, c'eſt à dire, l'homme uni perſonnellement au Fils unique qui eſt *la droite* de

Dieu. C'eſt cet homme de la droite de Dieu qui eſt nommé tout de ſuite, & auparavant, *le Fils de l'Homme.* Le Prophete donc demande au Seigneur, & invite tout le peuple d'Iſraël à lui demander dans l'état miſerable où il ſe trouvoit, qu'il daigne *étendre ſa main* ſur l'homme de ſa droite, c'eſt-à-dire, qu'il opere le plus grand chef-d'œuvre de ſa puiſſance, en la perſonne de l'Homme-Dieu, par la vertu de l'Incarnation, qui étoit ſeule capable de rétablir la vigne du Seigneur, & de lui *donner cette haute perfection*, qui rend l'Evangile ſi élevée au-deſſus de l'ancienne Loi, par la pureté ſi admirable des nouveaux préceptes, que Jeſus-Chriſt eſt venu non ſeulement aporter, mais encore inſpirer aux hommes.

C'eſt à chaque ame qui ſe trouve dans l'état où étoit alors le Peuple de Dieu, à lui demander auſſi qu'il daigne lui apliquer les effets de l'Incarnation de ſon Fils, & la rétablir dans la perfection qu'il lui avoit meritée par le prix ſacré de ſon ſang. Saint Auguſtin expliquant ſpirituellement ce qui eſt dit de cette vigne, que *le feu avoit brûlée*, & qui avoit *été renverſée*, dit que les péchez naiſſent généralement de deux ſources, de la cupidité & de la crainte, que c'eſt

cette cupidité qui brûle la vigne par une ardeur criminelle, & que cette crainte eſt ce qui la renverſe, lorſque les menaces des hommes puiſſans précipitent l'ame dans le mal, & qu'il y faut oposer un autre amour & une autre crainte, c'eſt-à-dire, l'amour & la crainte du Seigneur, qui ſont les effets de l'Incarnation.

Que l'effet de vos menaces, Seigneur, ne tombent point ſur votre vigne, mais ſur ceux qui la détruiſent, & que la vûë de votre colere arrête le cours, ou empêche l'effet de leur mauvaiſe volonté. Ils s'éforcent de la ruiner, en la renverſant, & en y mettant le feu. Renverſez vous-même, & brûlez tout ce qui lui nuit. L'amour & la crainte ſont les deux grandes ſources de ſa ruine, parce que l'un la brûle, & l'autre la renverſe. Faites-en les inſtrumens de ſon rétabliſſement. Au lieu qu'elle n'aimoit, & qu'elle ne craignoit que le monde; qu'elle n'aime, qu'elle ne craigne que vous, & elle ne ſçauroit manquer d'être bonne.

℣. 19. *Et nous ne nous éloignerons plus de vous; vous nous donnerez une nouvelle vie, & nous invoquerons votre nom.*

Tout l'ancien Teſtament, dit Saint Auguſtin,

Auguſtin, qui ne promet que des biens paſſagers & terreſtres, ſemble porter les hommes à n'aimer point Dieu gratuitement, & à ne le ſervir que parce qu'il nous donne les biens & les récompenſes d'ici bas. Que pouvez-vous aimer que vous préferiez à Dieu. Aimez ſi vous pouvez quelque choſe que Dieu n'ait pas fait. Jettez les yeux ſur toutes les Créatures, voyez s'il y en a quelqu'une qui poſſede votre cœur, & qui par cette attache vous empêche d'aimer Dieu. Voyez, dis-je, ſi vous ne laiſſez pas Dieu pour aimer la Créature. Si cela eſt ainſi, vous vous *éloignez* de Dieu & par cet éloignement vous perdez la vie de votre ame. Les Iſraëlites donc, qui autre fois n'aimoient Dieu qu'afin d'être heureux ſelon la chair, étoient morts. Car le goût que l'on a pour les choſes de la chair, eſt une mort. Tous ceux qui n'aiment pas Dieu d'un amour pur & deſintereſſé, ſont morts, c'eſt-à-dire, ceux qui ne l'aiment point, parce qu'il eſt Dieu, mais ſeulement parce que c'eſt lui qui donne ces ſortes de biens, qu'il accorde même aux méchans; mais il ſe reſerve lui même aux bons. *Vous nous donnerez la vie*, car nous étions morts, lorſque nous demeurions attachés aux biens de la terre. Nous

facer. Montrez vous à nous, vous comme vous montrez à ceux que vous voulez rendre véritablement Saints & éternellement heureux.

PSEAUME LXXX.

Le Prophete exhorte les Juifs à bien célébrer les Fêtes ordonnées par le Seigneur, en mémoire de ſes bienfaits. Il fait auſſi parler Dieu même, qui par le récit de ſes graces engage ſon Peuple à le ſervir, & qui ſe plaint en même tems de l'ingratitude de ſon Peuple.

17. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 1. 2. 3. *Réjoüiſſez-vous en loüant Dieu notre Protecteur, chantez dans des ſaints tranſports les loüanges du Dieu de Jacob. Entonnez le Cantique, & faites entendre le tambour, l'inſtrument harmonieux à douze cordes, avec la Harpe. Sonnez de la Trompette en ce jour du mois, au jour célébre de votre grande ſolemnité.*

LEs uns, dit Saint Auguſtin, ſe réjoüiſſent à aſſiſter aux ſpectacles;

mais pour vous, *réjoüissez-vous en Dieu.* Les autres se réjoüissent à satisfaire leur ventre, comme s'il étoit leur Dieu; mais pour vous, réjoüissez-vous au Dieu véritable, *qui est votre Protecteur.* Vous qui apartenez à *Jacob*, & étant descendus du cadet, êtes le Peuple le plus jeune, auquel l'aîné a servi, faites retentir par de saints transports les mouvemens de gratitude & de joïe que vous sentés au fond de vos cœurs. Tous ces instrumens de musique, toutes ces Trompettes dont se servoient les Hebreux au jour de leurs Fêtes solemnelles, étoient destinés pour les exciter à une joïe sainte, & aux actions de graces qu'ils devoient rendre au Seigneur dans ces grands jours, en mémoire des prodiges qu'il avoit fait si souvent en leur faveur. Mais ils marquoient aux Chrêtiens, dont le culte est plus élevé, que toute leur vie & leur conduite devoit composer aux yeux de Dieu & de l'Eglise, comme une sainte harmonie, par la liaison de la charité & de la justice, avec tous les autres exercices de la pieté.

La joye du monde est toute au dehors, & ne va point jusqu'au cœur: mais celle de vos Elûs, Seigneur, remplit le cœur & se répand au dehors par de saints

cantiques. Que ce soit-là, je vous prie, le caractére de la mienne. Rempliſſez-en mon cœur; & que de la plenitude du cœur ma bouche, & tout ce qui eſt en moi, loüe votre Saint Nom. Faites que je vous rende à meſure que je reçois; & comme il n'y a rien en moi qui ne ſe reſſente de vos bontez: qu'il n'y ait auſſi rien qui ne les publie. Que mon eſprit, mon cœur & ma chair s'efforcent à l'envi de célébrer vos loüanges; & qui me tiennent lieu de Luth, de Harpe & de Tambour. Un concert de cette nature ne ſçauroit manquer de vous plaire, quand c'eſt l'amour qui en fait l'accord. Mais c'eſt de vous, mon Dieu, que cet amour me doit venir; c'eſt à vous-même à préparer les inſtrumens avec leſquels vous voulez qu'on vous loüe. Faites-le donc, je vous prie, & donnez aux miens l'harmonie qu'ils doivent avoir pour vous être agréables.

℣. 4. 5. *Car c'eſt un commandement qui a été fait en Iſraël, & une ordonnance établie en l'honneur du Dieu de Jacob. Il l'a inſtitué pour être un monument à Joſeph lorſqu'il ſortit de la Terre d'Egypte, & il entendit une voix qui lui étoit inconnuë.*

Nous n'obſervons pas, dit Saint Auguſtin, les jours, les Sabats & les Fêtes;

bernacles, pour ſe réſſouvenir que leurs Peres ayant été delivrez de la captivité du Roy d'Egypte, habitoient ſous de tentes durant tout le chemin qu'ils firent avant que d'entrer en poſſeſſion de la Terre qui leur avoit été promiſe. Mais nous autres Chrêtiens nous célébrons cette fête d'une maniere toute ſpirituelle & toute ſainte ; car notre vie eſt une perpetuelle reconnoiſſance de la grace que que Dieu nous a faite, de nous avoir délivrez de la ſervitude du Démon, qui nous tenoit occupez à des œuvres baſſes & terreſtres par nos déſirs charnels. Il nous a fait paſſer à travers de la Mer rouge du Baptême, dont l'eau eſt conſacrée & ſanctifiée pat ſon précieux ſang, & il a fait périr tous nos ennemis, qui ſont nos pechés, ſans qu'il en ſoit reſté un ſeul, & à cette heure durent le cours de notre vie, il nous conduit à notre patrie celeſte, c'eſt-à-dire, à ſon Royaume éternel, comme ſi nous marchions ſous des tentes, parce qu'il nous a fait entendre que nous devons vivre comme des voyageurs ſur la Terre, & que notre héritage n'eſt pas en ce monde, mais dans le Ciel.

Vous me commandez, Seigneur, de n'oublier jamais le jour de ma délivran-

ce, & vous établiſſez une fête pour en perpetuer le ſouvenir. Faloit-il donc un commandement pour m'engager à un devoir ſi indiſpenſable; & un bienfait de cette nature peut-il être ſujet à être oublié? Helas! comment ne le ſeroit-il pas, puiſqu'après votre commandement même il ne me reſte qu'un ſouvenir ſi ſuperficiel, qu'à peine en paroît-il quelque trace dans ma vie & dans ma conduite? C'eſt là, mon Dieu! ce qui me fait craindre votre jugement: car il tombera également ſur ceux qui auront oublié vos bienfaits, & ſur ceux qui s'en ſouvenant, auront vêcu comme s'ils ne s'en étoient pas ſouvenus. Que me ſert-il que vous m'ayez tiré de l'Egypte, ſi j'y retourne de cœur, ou ſi je me fais une Egypte de la terre où vous m'avez tranſeré? Que me ſert-il encore que vous me défendiez d'oublier ce bienfait, ſi je n'en ſuis pas moins ingrat; & ſi tout ce que vous me dites ſur cela, eſt pour moi un langage étranger & inconnu? Ah! Seigneur, ne me faites jamais de graces que vous ne m'en faſſiez faire un ſaint uſage. Ne me commandez rien que vous ne me donniez en même-tems ce que vous me commandez.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 6. Il a déchargé leur dos des fardeaux qui les accabloient, leur mains ſervoient à porter ſans ceſſe des corbeilles toutes pleines.

Le Roy d'Egypte, qui avoit ſi fort élevé Joſeph, & traité ſi favorablement Jacob & toute ſa Famille, étant mort, un autre Roy vint après lui qui traita leur poſterité avec les plus grandes inhumanitez, les accablant de traveaux, & les chargeant de fardeaux qu'ils ne pouvoient pas porter. C'eſt de cette dure ſervitude dont le Saint Roy parle ici. Mais, comme toutes ces choſes, ſelon Saint Paul, étoient des figures, *ces fardeaux* dont les Egyptiens accabloient les Iſraëlites, nous marquent, dit Saint Auguſtin, des autres fardeaux de nos pechez, dont le Démon nous accabloit. Leurs mains aſſervies à porter des corbeilles, nous figuroient toutes les œuvres ſerviles qui appartiennent au peché. Or, qui eſt celui qui a déchargé ſon Peuple de ces fardeaux, ſi-non celui qui crie : venez à moi, vous tous qui êtes fatiguez, & qui êtes chargez, & je vous ſoulagerai ? Quiconque commet le peché, comme il eſt dit dans Saint Jean, eſt eſclave du peché : & nous ne ſommes vraiment libres, que lorſque

le Fils de Dieu nous a délivrez. C'eſt donc Jeſus-Chriſt qui eſt ſeul capable de nous décharger du fardeau de nos pechez, & de nous donner la liberté, en nous faiſant devenir les enfans de Dieu, d'eſclaves que nous étions du Démon.

Soyez béni à jamais, Seigneur, de la miſericorde que vous m'avez faite de me décharger du fardeau de mes péchez, mille fois plus peſant que ceux dont les Egyptiens accabloient les Iſraëlites, & de me délivrer des œuvres baſſes & ſerviles, qui me rendoient beaucoup plus miſerable dans le monde ſous la tyrannie du Démon, que ne l'étoit votre Peuple ſous celle de Pharaon dans l'Egypte. Mais achevez, je vous prie, votre ouvrage, ne me laiſſez pas ſans fardeau. Chargez-moi du votre, & faites que je le porte par votre eſprit. Faites moi paſſer de la ſervitude du Démon dans la votre, ou plûtôt dans la liberté de vos enfans, & ne permettez pas que je faſſe rien qui n'en porte le caractére.

℣. 7. Vous m'avez invoqué dans l'affliction où vous étiez, & je vous ai délivré, je vous ai exaucé en me cachant au milieu de la tempête, je vous ai éprouvé proche les eaux de contradiction.

Il eſt marqué dans l'exode, que le Roi d'Egypte qui avoit tant tourmenté les Iſraëlites, étant mort, ils ſoupiroient ſous le poids de leurs travaux, & crioient vers le Ciel ; que leurs cris s'étant élevés juſqu'à Dieu, il entendit leurs gémiſſemens, & deſcendit pour les délivrer des mains des Egyptiens, comme il le fit en effet, lorſque *ſe cachant au milieu de cette Tempête*, qu'il excita tout d'un coup contre eux, dans le tems qu'ils pourſuivoient Iſraël dans la Mer rouge, il les renverſa & les fit périr tous enſemble au milieu des eaux. Le Prophete dit que Dieu ſe cacha au milieu de la tempête, parce qu'il étoit inviſible à ſes ennemis, lorſqu'il leur faiſoit ſentir d'une maniere ſi terrible la toute-puiſſance de ſon bras. Quelques-uns entendent par ces paroles, non que Dieu même ſe cacha, mais qu'il cacha les Iſraëlites au milieu de la tempête, en les mettant à couvert de la fureur de leurs ennemis.

Dans quelle terrible affliction, s'écrie Saint Auguſtin, Dieu nous a-t'il *exaucés*, lorſqu'il nous a délivrés du poids des crimes qui nous accabloient. Et combien une conſcience qui ſent que Dieu l'en a déchargée, eſt elle tranſportée de joïe ?

Quelle eſt ſa profonde reconnoiſſance envers ſon divin libérateur, toutes les fois qu'il ſe ſouvient de cette *tempête*, non de la Mer, mais de ſon cœur, & de cette agitation interieure de ſon ame qui a précedé ſa délivrance ? Mais il ne faut pas, ajoûte le même Saint, que cette ame ainſi déchargée du fardeau de ſes péchés, ſe propoſe de mener une vie calme & paiſible. Elle doit s'attendre au contraire, d'être *éprouvée par les contradictions du ſiécle.* Elle trouvera pluſieurs perſonnes qui la perſécuteront, qui lui inſulteront, qui médiront d'elle, qui s'éforceront de la détourner de la piété, & qui même la menaceront, ou qui l'accuſeront en différentes manieres. Telles ſont *les eaux de contradiction*, qui ſervent à éprouver la fidélité des vrais ſerviteurs de Dieu, c'eſt-à-dire, que les Peuples figurés ordinairement par les eaux, & tous ceux qui ſuivent le torrent du monde, s'opoſent ſans ceſſe par la contradiction de leur conduite & de leurs paroles toutes profanes, à ceux qui s'éforcent d'aller à Dieu, par la voïe étroite & évangelique.

Je regarde donc, Seigneur, comme une faveur ſinguliere, les afflictions, les tentations, les contradictions qui m'arrivent

m'arrivent par l'ordre de votre providence, & que votre miſericorde me rend utiles pour le ſalut, par le bon uſage qu'elle m'en fait faire. Car je me regarderois comme un étranger, & comme un réprouvé, ſi je n'avois point de part à la Croix de mon Sauveur; ou ſi elle m'étoit un ſujet de ſcandale & de chûte. Oüi, mon Dieu, affligez-moi, chatiez-moi, pourvû que cela ſe termine à me délivrer, à m'exaucer dans le ſecret, à me purifier, & que vous en faſſiez pour moi comme une école où j'aprenne à prier, à me cacher, & à me connoître.

18. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 8. 9. *Ecoûtez mon Peuple, & je vous atteſterai ma volonté. Iſraël, ſi vous voulez m'écoûter, vous n'aurez point parmi vous un Dieu nouveau, & vous n'adorerez pas un Dieu étranger. Car je ſuis le Seigneur votre Dieu, qui vous ai fait ſortir de la Terre d'Egypte, ouvrez & élargiſſez votre bouche, & je la remplirai.*

COmment, ô mon Dieu! ceux qui ont été délivrés par votre puiſſan-

ce de l'eſclavage de leurs ennemis ; comment ceux que vous avez rachetez par le prix de votre ſang de la ſervitude des Démons, délibereront-ils à vous écoûter, lorſque vous leur demandez une choſe ſi raiſonnable en elle-même, ſi avantageuſe & ſi néceſſaire pour leur ſalut ? Ne leur ſuffit-il pas de ſe ſouvenir que *c'eſt vous qui êtes leur Seigneur, leur Dieu*, & que vous les avez tirés de la puiſſance de Pharaon, Roy d'Egypte, & du Démon, Prince du ſiécle, pour être convaincus que les *Dieux nouveaux* & étrangers ne méritent point le nom de leur Dieu, ni *leurs adorations* ? Et cependant, combien Iſraël fut-il infidéle au Dieu ſon Seigneur, en s'abandonnant à l'idolatrie ? Et combien ſe fait-on encore, dit Saint Auguſtin, d'Idoles au fond du cœur ? De combien de Dieu faux & ridicules ſe rend-ton les Temples ? C'eſt un grand ouvrage de briſer toutes ces Idoles dans ſon cœur, & de rendre ce cœur pur pour y recevoir & y adorer le Dieu vivant.

Dieu promettoit aux anciens Iſraëlites qui le ſerviroient fidélement, une abondance de toutes ſortes de biens ; ce que le Prophete explique d'une maniere figurée & métaphorique, en leur diſant,

élargissez votre bouche, & je la remplirai, c'est-à-dire, je vous comblerai de biens temporels autant que vous en désirerez & que vous en pourrez recevoir. Mais il promet aux Chrêtiens une abondance de graces spirituelles & de biens célestes, & il demande pour cela, dit Saint Augustin, que leur cœur ne soit pas trop resserré par l'attache aux Créatures ; mais qu'au contraire il soit élargi par la charité, parce que plus il sera vuide de toutes les vaines Idoles qui le possedoient, plus il sera digne que Dieu le remplisse de lui même.

Que sont, mon Dieu, les Créatures que j'ai tant aimées au préjudice de l'amour que je vous devois ? Quel bien m'ont-elles fait ? Quel avantage en esperai-je ? Elles me sont toutes inferieures, dangereuses, insuffisantes, ayant une petitesse, une malignité & un vuide qui les doivent rendre mépriſables. Pourquoi donc vous les ai-je préférées, ô Seigneur ! qui êtes mon Dieu, mon libérateur, mon souverain bien, à qui je suis redevable de la vie, de la liberté, & de qui je dois attendre le bonheur ? Vous m'avez tiré du néant, comme mon Dieu, & de la servitude de l'Egypte, comme mon Sauveur. Vous ne demandez encore

re qu'à me rendre heureux en rempliſſant toute la capacité de mon cœur. Rempliſſez-le donc, je vous prie ; mais pour le remplir, élargiſſez-le en le vuidant de l'amour des Créatures qui le rétrecit, & qui eſt un obſtacle à cette plénitude.

℣. 10. 11. *Mon Peuple n'a point écouté ma voix, & Iſraël ne s'eſt point apliqué à m'entendre. C'eſt pourquoi je les ai abandonnés aux deſirs de leur cœur, & ils marcheront dans des voïes qu'ils ont inventées eux-mêmes.*

Grande & inconçevable ingratitude d'un Peuple qui mépriſe d'écoûter la voïe de celui qui l'a déchargé des fardeaux inſuportables dont Pharaon l'accabloit ! Mais punition infiniment rédoutable, par laquelle un Dieu ainſi mépriſé de ceux qu'il avoit comblé de biens, s'éloigne d'eux interieurement, & *les abandonne aux déſirs déréglés de leur cœur*, les laiſſant marcher dans leurs voïes, dans des voïes qui ne ſont pas celles qu'il leur a tracées par ſa Loi divine, mais *qu'ils ont eux-mêmes inventées*, ſelon la corruption de leur cœur déréglé, & privé de la lumiere de Dieu. Tel eſt l'effet le plus funeſte de ſa colere contre un Peuple ou contre une ame. Il les

laisse en paix joüir de tous leurs désirs. Ils marchent sans aucun obstacle dans la voïe large qui les conduit à la mort, & ils arrivent enfin à leur perte par des routes, où ne suivant que les mouvemens déréglés de leurs passions, ils se regardoient comme les plus heureux de tous les hommes.

Ne punissez pas, Seigneur, par votre silence le peu de cas que j'ai fait de votre voix, ni mon indocilité, en me livrant à mon propre esprit & à mon propre cœur. Ne cessez point, je vous prie, ni de me parler, ni de me conduire, parce que votre voix & votre conduite sont toute ma consolation & toute ma sûreté. Vous sçavez dèns combien de désirs inutiles, dangereux, criminels, m'a livré mon propre cœur. Ne m'abandonnez donc pas en de telles mains. Tenez-moi toûjours dans la votre, & punissez ma surdité & mon indocilité par des peines qui en soyent le réméde.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 12. 13. Si mon Peuple m'avoit écoûté, si Israël avoit marché dans mes voïes; j'aurois pû humilier facilement leurs ennemis; & j'aurois apesanti ma main sur ceux qui les affligeoient.

N'accuſons que notre négligence à écouter Dieu, & notre lâcheté à marcher dans ſes voïes. Ne diſons pas, ce que Dieu nous ordonne, eſt très-difficile à accomplir : la voïe dans laquelle il nous oblige de marcher, eſt très-étroite & très-pénible. Il eſt vrai que nous ne pouvons rien ſans lui. Il eſt vrai que nous n'avons pas la force par nous-mêmes de marcher comme nous devons dans ſes voïes. Mais le Prophete nous dit ici *d'écouter Dieu*, qui nous ayant dit : vous ne pouvez rien faire ſans moi, nous dit encore : venez à moi, & je vous ſoulagerai. Marchons donc ſoûtenus de la main de Dieu ſur ſes traces & dans ſes voïes, & nous connoîtrons par expérience, combien le joug du Seigneur eſt doux, parce que ce qui eſt *éfectivement* impoſſible à la foibleſſe de l'homme, eſt très-facile à la toute-puiſſance de Dieu, & que quelques rédoutables que nous paroiſſent nos *ennemis, il lui eſt aiſé de les humilier* en notre préſence, ſi nous défiant de nous-mêmes, nous mettons en lui tout notre apui. C'eſt ce qu'il ſemble que le Saint Eſprit veut nous marquer ſous la figure de ce Peuple ingrat, qui refuſoit d'écoûter ſon Dieu, & de marcher dans ſes voïes, ne

conſiderant pas aſſez que s'ils lui avoient été fidéles pour le ſervir, il l'auroit été auſſi pour abattre l'orgueïl de leurs ennemis, *en faiſant ſentir à ceux qui les affligeoient, la peſanteur de ſa main.*

Pour moi, mon Dieu, je ne dois me plaindre que de moi-même, puiſque je ſuis la véritable cauſe de mes maux, & qu'il ne tient qu'à peu de choſe & à preſque rien de ma part, que vous ne m'en delivriez. Oüi, Seigneur, ſi j'étois fidéle à vous obeïr, vous humilieriez ſous mes pieds ceux qui me perſécutent, & vous feriez rétomber tout ce que je ſouffre ſur la tête de ceux qui en ſont la cauſe. Que ne vous ſuis-je parfaitement ſoûmis ? Eſt-ce me demander trop, que de me demander l'obéïſſance que je vous dois, que je vous ai promiſe, & qui eſt même un don de votre miſericorde ? N'eſt-ce pas me vouloir délivrer pour rien, & ſi je refuſe ce rien, n'ai-je pas tort de me plaindre, & ne mériterai-je pas bien tout ce que je ſouffre ?

℣. 14. *Les ennemis du Seigneur lui ont manqué de parole, & le tems de leurs miſeres durera autant que les ſiécles.*

Beaucoup d'Expoſiteurs entendent par ces ennemis du Seigneur, les Iſraëlites mêmes, qui de ſon Peuple étoient dé-

venus ſes ennemis par leur vie toute criminelle, & qui lui ayant promis hautement d'accomplir tout ce qu'il leur avoit ordonné, *violerent leur parole.* Comme il s'étoit engagé de les rendre heureux, s'ils lui demeuroient fidéles, il les avoit menacez des plus grands malheurs, s'ils profanoient la ſainteté de ſa Loi. Ainſi le Prophete ayant marqué l'infidélité de ce Peuple, ajoûte auſſi-tôt cette parole vraiment rédoutable, qui regardoit non ſeulement les Juifs; mais tous les Chrêtiens qui imitent leur ingratitude : *Que le tems de leur miſere dureta autant que les ſiecles*: Ce qui pourroit s'entendre à la lettre, de l'humiliation effroïable dans laquelle ſont tombez les Juifs, & où ils demeureront juſqu'à la fin des tems, l'Egliſe croyant que pluſieurs d'entre eux ſeront alors convertis; mais ſelon le ſens figuré, elle s'explique du châtiment éternel qui les attend & tous les méchans. C'eſt ici le tems de la félicité paſſagere des hommes du ſiécle. Mais qu'eſt-ce que ce tems en comparaiſon de celui qui s'étendra dans tous les ſiecles? Qu'on ne ſe flatte point, dit Saint Auguſtin, j'aime mieux ne vous donner point une aſſurance mauvaiſe & pernicieuſe. Je ne

vous donnerai point ce que je n'ai pas moi-même. Si je vous épouvante, c'eſt que je ſuis épouvanté le premier. Je ne craindrois pas de vous aſſûrer, ſi j'étois moi-même en aſſûrance. Je crains le feu éternel. Et lorſque j'entends le Prophete déclarer, en parlant des Juifs, que leur tems n'aura point d'autres bornes que l'éternité, je comptens que là le feu ſera éternel.

En manquant, Seigneur, de vous rendre ce que l'on vous doit, & ce que l'on vous a promis, on paſſe de la condition de vos ſujets, à celle de vos ennemis, & on attire ſur ſoi tous les ſuplices que vous leur préparez. Helas! qu'ils ſont terribles, & par leur rigueur, & par leur durée! que je n'aye, je vous prie, aucune part à leur deſtinée, ni dans le tems, ni dans l'éternité. Leur ſort eſt de vivre infidéles, & de mourir malheureux: que le mien ſoit de vivre d'une maniere qui m'acquitte envers vous de mes promeſſes & qui me mette à l'heure de la mort en poſſeſſion des votres.

℣. 15. *Et cependant il les a nourris de la plus pure Farine de Froment; & il les a raſſaſiez du miel ſorti de la Pierre.*

C'étoit ce qui augmentoit infiniment l'ingratitude du Peuple de Dieu, de ce

qu'il l'avoit quitté pour s'abandonner à l'idolatrie & à mille autres excès, après que Dieu avoit pris un soin tout particulier de lui, & qu'il l'avoit *nourri de la plus pure Farine de Froment, & rassasié du Miel sorti de la Pierre*; c'est-à-dire, qu'il l'avoit comblé de biens dans la terre promise. Car ce Miel sorti de la Pierre, marquoit le meilleur que les Abeïlles renferment dans les concavités des rochers sur les Montagnes, dont la Judée étoit pleine.

Vous connoissez, disoit autrefois Saint Augustin aux Fidéles, quelle est cette *fleur toute pure du Froment* dont plusieurs se nourrissent dans l'Eglise, quoiqu'ils soient des ennemis de Jesus-Christ, & qu'ils *dementent la parole* qu'ils lui ont donnée. Combien y en a-t'il de ces ennemis du Seigneur, qui lui étant infidéles, sont nourris non-seulement de la plus pure Farine du Froment, mais aussi du Miel sorti de la Pierre, c'est-à-dire, de la sagesse de Jesus-Christ? Combien y en a-t'il qui se plaisent à entendre sa parole, à pénétrer ses mystéres, à recevoir l'intelligence de ses paraboles? Combien y en a-t'il qui sont rassasiez de ce Miel sorti de la Pierre, & qui crient que cela est doux? On ne peut rien entendre de

meilleur, ni qui ſoit plus plein d'onction. Et cependant ceux qui parlent ainſi, ſont ennemis du Seigneur, & dementent la parole qu'ils lui ont donnée, c'eſt-à-dire, qu'il ne ſuffit pas d'avoir de l'admiration pour la vérité, & de l'amour d'une maniére ſpeculative & ſterile; mais qu'il faut la pratiquer, comme dit Saint Paul, par l'exercice de la charité.

Je vous rends graces, ô mon divin Jeſus, Paſteur éternel des ames! de ce que vous daignez nourrir des pauvres exilés avec la fleur du plus pur froment, & les raſſaſier du Miel ſorti de la Pierre, c'eſt-à-dire, avec votre corps précieux, & votre divine parole; & de ce que vous voulez bien par un ſurcroit de bonté, nous inviter de nous aprocher de cet auguſte Miſtere, en nous diſant: » Venez » à moi, vous tous qui travaillez, & » êtes chargez, & je vous ſoulagerai. »

PSEAUME LXXXI.

Le Prophete fait ici parler Dieu, qui reproche aux Princes & aux Magiſtrats leur iniquité, qui les avertit de leur devoir dans l'adminiſtration de la juſtice, & qui les fait ſouvenir de la mort, après laquelle ils doivent être jugez. Le dernier verſet de ce Pſeaume doit s'entendre du Meſſie.

---

19. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 1. *Dieu s'eſt trouvé dans l'aſſemblée des Dieux; & il juge les Dieux, étant au milieu d'eux.*

Dieu étant le ſouverain juge, il lui a plû de communiquer ſon autorité aux hommes, en les établiſſant Juges des Peuples, & ceux d'entre ces hommes qu'il a établis dans la fonction des Juges, ſont nommez *Dieux*, comme étant en quelque façon ſemblables à Dieu dans cette fonction ſi rélevée, qui n'apartient proprement qu'à Dieu. Que tous les Juges tremblent

tremblent donc, lorſqu'ils s'aſſemblent pour juger leurs Freres, en conſiderant que le Juge ſouverain *eſt au milieu d'eux*, & qu'en même-tems qu'ils jugent les autres, ils ſont eux-mêmes jugez par celui qui voit à nud le fond de leurs cœurs, & qui condamne l'injuſtice du jugement qu'ils prononcent, ſoit par paſſion ou par négligence; c'eſt pourquoi le Roy Joſaphat ayant établi des Juges parmi ſon Peuple, leur dit ces excellentes paroles: prenez garde à ce que vous ferez; car, le jugement que vous exercez; n'eſt pas d'un Homme, mais du Seigneur; & l'injuſtice du jugement que vous aurez rendu, retournera contre vous-mêmes.

O qu'une foi vive eſt d'un grand ſecours pour mettre toutes choſes dans l'ordre, en retenant les Superieurs dans les bornes de la juſtice, & les inferieurs dans celles du reſpect & de la ſoûmiſſion! ſi les Dieux de la Terre ſe ſouvenoient qu'ils n'ont d'autre autorité que celle qu'ils tiennent de vous, ô mon Dieu! & qu'un jour ils vous rendront compte de l'uſage qu'ils en auront fait, ils ne s'éleveroient pas ſans meſure, & n'abuſeroient point de leur puiſſance pour opprimer ceux qui leur ſont ſoûmis. Si les inferieurs regardoient votre autorité dans ceux qui les

gouvernent, ils la reſpecteroient, & s'y ſoûmettroient, en quelques mains qu'elle fût, & ſe garderoient bien de juger leurs Juges. Donnez-nous, Seigneur, cette foi vive, qui nous faſſe voir que vous préſidez toûjours dans les Aſſemblées de ceux qui nous gouvernent, & qui nous rende reſpectable tout ce qui nous vient de leur part.

℣. 2. 3. 4. Juſqu'à quand jugerez-vous injuſtement, & aurez-vous égard aux perſonnes des pécheurs? Jugez la cauſe du pauvre & de l'orphelin; rendez juſtice aux petits & aux pauvres: délivrez le pauvre & arrachez l'indigent des mains du pecheur.

Juſqu'à quand, Juges de la Terre, n'enviſagerez-vous point la juſtice dans vos jugemens, & regarderez-vous plûtôt à la perſonne des grands, des riches & des puiſſans, qui ſont pecheurs & injuſtes, en cela même qu'ils veulent qu'on ait de la conſideration pour leur grandeur & pour leur puiſſance au préjudice de l'équité. Le Prophete appelle néanmoins pecheurs, ces hommes violens, qui ne craignent point d'oprimer les pauvres, & qui s'apuyant ſur leur crédit, prétendent faire céder toutes choſes à l'ambition qui les poſſede. Ce n'eſt pas que, ſelon la rémarque d'un Expoſiteur, on ne bleſſe auſſi quel-

ques fois la juſtice en faveur des gens de bien, dont la vertu eſt comme une eſpece de voile qui couvre l'injuſtice de leur cauſe. Mais il eſt ordinaire que la juſtice ſoit violée en faveur des hommes puiſſans, qui ſe rendent rédoutables dans le monde pour le grand crédit que leur donnent leurs richeſſes.

Qu'on auroit de conſolation & de repos, quand on eſt engagé dans une affaire, ſi tous les Juges étoient tels que Saint Bernard vouloit qu'ils fuſſent, je veux dire avec lui, s'ils étoient tous droits dans leurs jugemens, reglés dans leurs mœurs, éclairés dans la connoiſſance des affaires, exacts dans leurs devoirs, fidéles dans leur miniſtere, pénétrans dans les conſeils qu'ils donnent, diſcrets dans les commandemens qu'ils font, patiens à écouter les raiſons des parties, apliquez à leur rendre bonne & prompte juſtice, doux en certaines rencontres, ſeveres & inexorables dans d'autres; mais, quoi qu'il arrive, determinés à ne jamais rien faire contre les maximes de l'Evangile.

Qu'on auroit de conſolation, s'ils étoient toûjours ſemblables à eux-mêmes dans leur conduite, ni oiſifs dans leur repos, ni emportez dans leur action, ni trop

rebutans, ni trop affables, ni trop prévenus en faveur des pauvres contre les riches, ni trop portés à accabler les riches pour favoriser l'interêt des pauvres, ni trop faciles à être prévenus, ni trop attachés à leurs sentimens, sages, & prudens en toutes choses par une égale défiance & une juste crainte, soit de trop accorder à ses amis, soit de trop refuser à l'importunité des étrangers, soit de passer trop légérement sur les meilleures raisons de ceux qui disent bonnement les choses, soit d'être surpris & trompez par des hypocrites.

Qu'on auroit de consolation, si l'on avoit pour Juges des Magistrats, qui ne craignissent que Dieu, & qui n'espe-rassent rien que de Dieu? Des Magistrats, qui attirassent du Ciel par leurs prieres, les lumieres dont ils ont besoin pour decider tant de cas dificiles, qui se présentent tous les jours, qui châtiassent, non la bource des criminels, mais leurs crimes, qui regardassent, non aux mains des plaideurs, mais à leurs nécessitez. Des Magistrats, qui rendissent à un chacun ce qui lui apartient, sans s'enrichir eux-mêmes du bien de la veuve, & du patrimoine du Crucifix, qui eussent un frond d'airain pour s'opoſer à

l'injustice, aux menaces ou aux promesses des Grands; en un mot, des Magistrats, qui fussent les irreconciliables ennemis des méchans, les aziles & les protecteurs des gens de bien.

Donnez-nous, Seigneur, je vous prie, des Magistrats doüez de ces belles qualitez, que Saint Bernard demandoit à ceux de son siécle. Des Juges, qui vous craignent & qui s'apliquent à conserver la justice aussi bien que la Religion dans sa premiere pureté. Des Pasteurs zelez, pieux, désintéressez, déclarez pour le bien, & qui ne rougissent point de l'Evangile.

C'est par là que vous mettrez toutes choses dans l'ordre, en retenant les Superieurs dans les bornes de la justice, & les Inferieurs dans celles du respect & de la soûmission. Aprenez moi, Seigneur, à honorer votre autorité & votre puissance dans ceux-là, & votre humilité & votre pauvreté dans ceux-ci.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 5. Mais ils sont dans l'ignorance & ils ne comprennent point les choses, ils marchent dans les ténébres; & c'est pour cela que tous les fondemens de la Terre sont ébranlez.

Le Prophete témoigne par là combien ces Juges, qu'il a exhortez à s'acquiter de leurs fonctions, ſont ſourds à la voix de la verité, & aveugles pour ne pas voir la lumiere de la juſtice : & il déplore cette négligence qu'ils ont à *connoître* leurs devoirs, & à *pénetrer* dans le fond des choſes, pour rendre juſtice, comme ils y ſont obligez. Ainſi ceux, dit-il, qui ont été établis pour être comme la lumiere du monde, *marchent eux-mêmes dans les ténébres*, étant aveuglez par leur propre cupidité, qui les rend eſclaves de leurs interêts : & au lieu de ſervir d'apui aux aveugles, comme devant être les colonnes de la juſtice, ils ſont cauſe du renverſement des États.

Les Miniſtres de l'Egliſe ont été nommez autrefois *des Dieux* par le premier Empereur chrêtien, lorſqu'avant le Concile de Nicée, Conſtantin le Grand dit aux Evêques, vous avez été établis comme des Dieux ; & il n'eſt pas juſte qu'un homme entreprenne de juger les Dieux. C'eſt donc à eux auſſi bien qu'aux Juges, que Dieu ordonne de juger la cauſe du pauvre & de l'orphelin ; de rendre juſtice aux petits, & de prendre garde de ne pas tomber dans cette ignorance, & dans ce *défaut d'intelligence*, qui fait *marcher des*

les *ténèbres* ceux que Jeſus-Chriſt apelle *la lumiere du monde.* Comme ils ſont les ſucceſſeurs des Apôtres, ſur leſquels, ſelon Saint Paul, les fidéles ſont ſoutenus comme ſur leur fondement, il eſt vrai de dire que *les fondemens de la Terre ſont ébranlés*, quand ces Juges des Peuples fidéles manquent à rendre juſtice aux pauvres & aux petits, & ſur tout quand ils ne travaillent pas de tout leur pouvoir pour les *arracher à la puiſſance du pecheur*, qui peut nous marquer ici dans le ſens ſpirituel, le Démon, ce pecheur par éminence, qui eſt le premier de tous les pecheurs, & qui s'éforce ſans ceſſe d'oprimer les foibles & les petits.

Ne permettez pas, Seigneur, que je marche dans les ténébres. Decouvrez-moi vos voïes & faites que je les ſuive conſtamment, ſans jamais m'en detourner. Donnez-moi une foi ferme & inébranlable, qui ſerve de fondement à tout mon édifice ſpirituel, & qui ébranle & renverſe tous ces fondemens de terre, ſur leſquels il ne peut s'élever qu'un édifice tout terreſtre, & une vie de chair & de ſang.

℣. 6. 7. *J'ai dit : Vous êtes des* Dieux; *& vous êtes tous enfans du Très-Haut. Mais*

depuis que vous avez ignoré le prix de votre propre dignité, vous êtes tombez comme eſt tombé le Démon, lequel après que je l'eus rendu dépoſitaire d'une partie de ma puiſſance, pour avoir très-mal uſé de mes dons, déchût tout d'un coup de ſon haut rang. Et vous mourrez comme les autres hommes, ſans pouvoir attendre aucune gloire après votre mort.

Jeſus Chriſt parlant autrefois aux Juifs, qui refuſoient de reconnoître ſa divinité, leur demanda ſi leur Loi ne portoit pas ces paroles. J'ai dit que vous êtes des Dieux, & il en tire cette concluſion. » Qu'ils ne doivent pas l'accu» ſer de blaſphêmer, lui que ſon Pere » avoit ſanctifié & envoyé dans le mon» de, à cauſe qu'il avoit dit, qu'il étoit » le Fils de Dieu. » C'eſt-à-dire, qu'il étoit bien plus juſte ſans comparaiſon, que celui à qui le Pere Eternel avoit communiqué ſa ſainteté eſſentielle, fût nommé le Fils de Dieu, & reconnu pour être Dieu par ſa nature, puiſque ces Juges que l'Ecriture nommoit des Dieux, avoient ſeulement reçû de Dieu une petite portion de ſa puiſſance. Après donc que le Prophete a condamné l'injuſtice de ces méchans Juges, il adreſſe

ſa priere au Juge équitable de tous les hommes, & le conjure en ces termes, de vouloir juger lui-même toute la terre.

℣. 8. *Levez-vous, ô Dieu! jugez la terre, parce que vous devez avoir toutes les Nations pour votre héritage.*

Ces paroles peuvent être priſes en un ſens qui eſt prophetique, & qui regardoit l'avenement du Meſſie. Il y avoit trop long-tems que la corruption regnoit ſur la terre, & que le Prince du ſiécle y exerçoit un terrible jugement, qui étoit la peine dûë très-juſtement au péché. Il y avoit trop long-tems que les Princes & les Juges abuſoient de la puiſſance, que Dieu leur avoit donnée, & que les pauvres & les petits gémiſſoient ſous la cruelle opreſſion des hommes violens & des Démons. Il faloit enfin que celui qui eſt vraiment *Dieu* comme Dieu ſon Pere, *& le vrai Fils du Très-Haut, & à qui toutes les Nations appartenoient comme ſon vrai héritage*, vint réformer par la régle de ſa vérité, & par l'onction de ſa grace, tous les jugemens injuſtes des hommes; il faloit qu'il vint, afin que le *monde*, ainſi qu'il le dit lui-même, *fût jugé, & que le Prince du monde fût chaſſé dehors.*

Celui dont le Saint Prophete ſouhai-

toit alors l'avenement, a paru il y a long-tems au milieu de nous. Mais nous pouvons dire encore avec ce Prophete, en l'entendant du ſecond avenement du Fils de Dieu. Levez vous, ô Dieu! jugez la terre, parce que toutes les Nations doivent être votre héritage. Si nous aimons véritablement la gloire de Jeſus-Chriſt, nous devons ſouhaiter ce tems heureux, où toute Principauté & toute Puiſſance étant détruite, il regnera au milieu des Peuples que ſon Pere Celeſte lui a donnez pour ſon héritage, & du nombre deſquels on ne peut être, ſi on ne deſire ſincerement que ſon regne arrive, comme il nous oblige de le demander tous les jours dans la priere qu'il nous a apriſe.

Que mon élevation, Seigneur, n'ait rien de commun avec celle du Démon, mais qu'elle ſoit ſemblable à celle de mon Sauveur reſſuſcité. Celle de mon Sauveur a été le fruit de ſes humiliations & de ſa mort, & s'eſt terminée à le rendre Juge de la terre, & le Souverain de l'Univers. Faites, je vous prie, que la mienne lui reſſemble en tout cela, & que je ne m'éleve que par l'humiliation & par la mortification, que ce ſoit par là que je me rende ſu-

perieur à tout ce qu'il y a en moi d'humain & de terreſtre, & que je mérite d'avoir part à ſa vie reſſuſcitée, & à ſa ſouveraine puiſſance.

PSEAUME LXXXII.

Le Prophete au nom du Peuple Juif, implore ici le ſecours de Dieu contre un grand nombre de Nations unies pour lui faire la guerre. Ces Nations unies nous marquent la conjuration des ennemis de l'Egliſe.

---

20. *Jour*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 1. *O Dieu! qui eſt ſemblable à vous? Ne vous taiſez pas, ô Dieu! & n'arrêtez pas plus long-tems les effets de votre puiſſance.*

ON doit entendre ces paroles de J. C. dit Saint Auguſtin, parce que s'étant rendu ſemblable aux hommes, il a paru à ceux qui ont mepriſé ſon humilité, n'être qu'un homme du commun.

mun. On l'a mis ici au nombre des Injuſtes & des Scelerats, parce qu'il étoit venu pour être jugé des hommes. Mais, lorſqu'il viendra les juger, on verra la vérité de ces paroles. *O Dieu! qui ſera ſemblable à vous?* C'eſt pourquoi le Prophete ajoûte: *O Dieu! ne vous taiſez point, & n'arrêtez pas plus long-tems les effets de votre puiſſance.* Car Jeſus-Chriſt a d'abord gardé le ſilence, lorſque les hommes l'ont jugé: il eſt demeuré muet comme un Agneau devant celui qui le tond. Il a retenu alors toute ſa puiſſance en lui-même; il marqua pour un moment qu'il étoit la ſouveraine force, quand à cette parole, c'eſt moi, tous ſes ennemis tomberent à la renverſe. En effet, qui eût pû le lier, qui eût pû le faire ſouffrir, s'il n'eût arrêté lui-même les effets de ſa puiſſance, pour ne témoigner que de la douceur? Mais il a dit ailleurs: » Juſqu'ici j'ai gardé le ſilence; mais « le garderai je toûjours? Et le Prophete « qui le prie ici de ne ſe taire pas toû- « jours, dit ailleurs: Dieu viendra ma « nifeſtement; notre Dieu viendra & il « ne ſe taira point, lorſqu'il viendra ju- « ger le monde. «

Imprimez, je vous prie, Seigneur, dans le fond de mon cœur, ces vifs ſen-

timens de votre grandeur & de votre Puiſſance, dont vous avez pénetré celui de votre Prophete. Faites que comme lui, je régarde toutes les créatures comme un néant par raport à vous; & que mépriſant tout ce qu'elles ont de ſéduiſant & de terrible, je tourne vers vous toute ma crainte & tout mon amour. Que je vous diſe ſans ceſſe avec ce Saint Roi: mon Dieu, qui ſera ſemblable à vous? Et que je trouve dans ces paroles de quoi me deſabuſer, m'humilier, me raſſûrer: de quoi vous adoucir à mon égard; & à vous irriter contre ceux qui me veulent perdre, dequoi vous faire parler & agir en ma faveur contre les ennemis de mon ſalut.

℣. 2. *Parce que vous voyez que vos ennemis ont excité un grand bruit, & que ceux qui vous haiſſent, ont élevé orgueilleuſement leur tête.*

Il ſemble, dit Saint Auguſtin, que le Prophete marque ici le dernier tems, lorſque les ennemis de Jeſus-Chriſt diront ouvertement & ſans rien craindre, ce qu'ils ſont maintenant contrains d'étouffer dans le ſecret de leurs cœurs. Le Prophete dit qu'ils ont fait entendre *leur bruit*, non leur voix, nous marquant par ce terme plûtôt ce bruit confus & ſans raiſon, que les

paroles raiſonnables. Ce ne ſera donc pas alors qu'ils commenceront à haïr Jeſus-Chriſt, mais ayant long-tems nourri dans eux contre lui une averſion ſecrette, ils oſeront alors la témoigner publiquement, & ils leveront leur tête. Le Prophete ne dit pas, leurs têtes au plurier; mais la tête, parce qu'ils en viendront à ce comble de malheur, qu'ils auront pour tête, & pour chef celui qui s'élévera au-deſſus de tout ce qui eſt appellé Dieu, & de tout ce qu'on adore comme Dieu, afin que cette parole: celui qui s'éleve, ſera humilié, ſoit principalement accomplie en lui, lorſque celui qui ne ſe taira pas toûjours, & qui ne ſe tiendra pas toûjours dans le ſilence, l'exterminera par le ſouffle de ſa bouche, & le perdra par l'éclat de ſa préſence.

Il faut bien, mon Dieu, que vous parliez, & que vous agiſſiez pour nous, puiſque vos ennemis & les notres parlent & agiſſent de toutes leurs forces contre nous. Que de menaces, que de haine, que d'orgueïl n'avons-nous pas à ſouffrir de leur part? Parlez donc & agiſſez en notre faveur. Donnez-nous le courage & les forces neceſſaires pour leur reſiſter. Faites que nous ſurmontions toutes leurs menaces, toute leur haine, tout leur or-

gueïl, par un profond silence, par une ardente charité, & par une humilité sincere.

V. 3. 4. Ils ont formé un dessein plein de malice contre votre Peuple ; & ils ont conspiré contre vos Saints. Ils ont dit : venez & exterminons-les du milieu des Peuples ; & qu'on ne se souvienne plus du nom d'Israël.

Quelle extravagance à ces Moabites, & à tous ces Peuples unis ensemble contre le Peuple de Dieu, de se flatter qu'ils pourroient exterminer ceux que Dieu avoit *sanctifiez* & consacrez à son service, & *effacer* de dessus la Terre *le souvenir du nom d'Israël*, comme si Dieu n'avoit pas dit à Jacob, en lui donnant le nom d'Israël : Qu'ayant été fort contre Dieu même dans le combat qu'il avoit eu à soûtenir contre lui, il auroit sans comparaison, plus aisement l'avantage sur tous les hommes, parce qu'en effet, l'Homme-Dieu qui devoit naître d'Israël ayant surmonté, pour le dire ainsi, Dieu son Pere, par le triomphe que sa mort lui avoit fait remporter sur le triomphe de sa justice, il ne pouvoit pas manquer de triompher beaucoup plus facilement de tous les hommes, en les soûmettant à son empire ? Comment donc tous ces ennemis de

Dieu joints enſemble, & le Démon qui les animoit, pouvoient-ils s'imaginer d'avoir la force de détruire la vérité des Ecritures, en éfaçant de deſſus la Terre le nom d'Iſraël; de ce nom donné par Dieu même, qui devoit être béni éternellement en la perſonne du Sauveur des Nations. Mais c'eſt un arrêt de la divine ſageſſe, que l'orgueïl des hommes les engage ſans qu'ils y penſent, dans des deſſeins de malice & de fureur qui doivent tourner à leur propre perte, lorſqu'ils ne ſongent qu'à perdre les autres.

Il ſuffit, mon Dieu, de vous apartenir, d'être de votre Peuple, & de vouloir être Saint, pour être en butte aux mèchans, & pour attirer ſur ſoi tout ce que leur malignité leur fait conçevoir de plus injuſte. Mais, que ce ſoit me doit être précieux, ô mon Sauveur! puiſqu'il m'eſt commun avec vous. Faites que votre patience le ſoit auſſi, & que je n'opoſe à tous les artifices & à toute la violence du monde, que la douceur & la ſimplicité que vous leur avez opoſées.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 5. 6. On a vû conſpirer enſemble & faire alliance contre vous, les tentes

des Iduméens & les Iſmaëlites ; Moab, les Agareniens, Gabal, & Amnon, & Amalec, les Etrangers, & les Habitans de Tir.

Cette *alliance* & ce Teſtament dont le Prophete parle, ne s'entend pas ſeulement des dernieres volontez d'un homme mourant, qui n'ont lieu qu'après la mort du Teſtateur. On donne ce mot en général à tous les accords dont on convient de part & d'autre. C'eſt pourquoi on ſe ſert de ce terme de Teſtament dans l'Ecriture, pour marquer le pacte dont Laban & Jacob convinrent enſemble, quoiqu'il dût avoir ſa force dès leur vivant. Le Prophete marque enſuite en particulier les ennemis de Jeſus-Chriſt, ſous quelques noms de Peuples, dont l'interpretation nous fait voir qui ſont les véritables ennemis dont il veut parler. Car on ne pouvoit mieux ſignifier que par ces noms, les ennemis de la vérité & de la juſtice.

Les Iduméens, dit Saint Auguſtin, ſignifient des hommes de ſang, des hommes terreſtres.

Les Iſmaëlites marquent ceux qui n'obéïſſent qu'à eux-mêmes, & qui ne ſe ſoûmettent point à Dieu.

Les Moabites qui deſcendent de Moab

Fils de Loth de ſa Fille aînée, ſignifient des hommes impudiques & inceſtueux.

Les Agaréniens marquent les proſelites, c'eſt-à-dire, les étrangers. Ils ſignifient entre les ennemis du Peuple de Dieu, non pas enfin ceux qui deviennent enfin ſes Citoyens ; mais ceux qui demeurent toûjours au milieu de lui, quoique dans un eſprit d'étrangers, & qui ſe déclarent enfin lorſqu'ils trouvent quelque occaſion de témoigner l'averſion ſecrette qu'ils nourriſſoient dans leur cœur.

Gabal ſignifie une vallée vaine, & marque une humilité fauſſe & trompeuſe.

Amnon eſt un Peuple turbulent, ou un Peuple de douleur & d'affliction.

Amalec, ſelon l'Hebreu, veut dire un Peuple qui eſt lâche ; ce qui a de raport à la fameuſe Victoire que Joſué remporta dans le Déſert ſur les Amalechites.

Les Etrangers, quoi que ſeul mot marque en général des perſonnes ennemies, il eſt pris plus particuliérement pour les Philiſtins, qui dans la force de la langue Hebraïque ſignifient des hommes enyvrés, qu'un breuvage renverſe par terre, comme pour nous figurer ceux que la coupe empoiſonnée de Babylone jette dans une malheureuſe yvreſſe.

Tirent sa langue, signifie affliction & douleur ; ce qui étant pris en mauvaise part, nous marque ce que dit Saint Paul, l'affliction & la douleur sechera l'ame de tous ceux qui font le mal. Ce sont donc là les ennemis qui sont marqués en ce Pseaume. Cependant toutes les forces de ces ennemis étoient moins formidables aux Israëlites, que ne le sont à nous les attaques que nous avons à soutenir de la part de l'orgueil, de l'impureté, de la curiosité, de l'hypocrisie, de l'envie, de la flatterie, de l'infidélité, de l'avarice & de tous les vices dont ces Peuples étoient la figure. Mais, quelques terribles qu'elles soient, elles ne nous font pas perdre courage, parce que nous nous apuyons sur votre secours, Seigneur. Vous avez soutenu Israël contre ses ennemis, vous nous soutiendrez de même contre les nôtres. C'est la grace que nous vous demandons.

V. 7. Qu'Assur s'est joint à eux, & qu'ils sont tous venus au secours des enfans de Loth.

Assur dans toute l'Ecriture se prend d'ordinaire pour le Démon, qui agit dans les enfans rebelles & incrédules comme dans ses vases, pour attaquer le Peuple de Dieu. *Ils sont venus au secours des enfans de Loth*, parce que tous les

ennemis de l'Egliſe étant animés du Démon, qui eſt leur Prince, ſont venus au ſecours des enfans de Loth, c'eſt-à-dire, ſelon la force de l'Hebreu, de celui qui ſe détourne de la voïe. Les enfans donc de Loth, ou les enfans de celui qui ſe détourne de la voïe, marquent parfaitement bien les Anges Apoſtats qui ſe ſont détournés de la vérité, pour devenir les Compagnons & les Miniſtres de la fureur & de l'orgueïl de leur Prince. C'eſt de ces ennemis dont parle Saint Paul, lorſqu'il nous dit : » Vous n'avez » point à combattre contre la chair ni » contre le ſang, mais contre les Prin» cipautés & les Puiſſances, contre les » Princes de ce monde & de ces téné» bres, contre les eſprits de malice qui » ſont dans l'air. » C'eſt au ſecours de ces ennemis inviſibles que viennent avec joïe tous les hommes qui ſont rebelles à la vérité, parce qu'ils ſont animés du Démon même, pour attaquer le Peuple de Dieu.

Qu'Aſſur ſe joigne encore à eux, & qu'il vienne au ſecours des enfans de Loth ; que le Démon ſoit auſſi de la partie, & qu'il ſe mette à la tête de ceux dont ſon orgueïl le rend le Chef. Nous ne craignons pourtant rien, mon

Dieu, tandis que nous n'aurons point ni d'autres ennemis, ni d'autres interêts que les vôtres, que nous vous aurons à notre côté, & que vous combattrez pour nous, en nous & avec nous.

℣. 8. *Traitez-les comme les Madianites; comme vous avez traité Sisara & Jabin, proche le Torrent de Cisson.*

L'Histoire de la defaite des *Madianites*, dont il est parlé ici, est raportée au septiéme Chapitre des Juges, & de *Sisara* Général de l'Armée de Jabin Roi des Cannaéens, est raportée au quatriéme du même Livre des Juges. Le Prophete parle ici de ces deux évenemens, dans l'un desquels Gedeon avec trois cens hommes, defit une Armée presque innombrable; & dans l'autre, une femme nommée Debora, défit l'Armée des Cannanéens,, où il y avoit neuf cens Chariots armez de Faulx, & une autre femme nommée Jahel, perça la tête de Sisara Général de cette Armée, parce que plus ceux qui avoient été défaits, étoient redoutables, & plus ceux qui les avoient vaincus, paroissent foibles par eux-mêmes; plus la puissance de Dieu avoit éclaté. Ainsi il demande au même Dieu qu'il lui plaise de faire éclater encore sa gloire en cette importante occasion,

où leurs ennemis étoient ſi puiſſans & eux ſi foibles. Car, c'eſt alors en effet que Dieu ſe plaît à aſſiſter ſes Serviteurs, quand leurs ennemis ſe glorifient de leurs grandes forces, ils ſont eux-mêmes convaincus de leur extrême foibleſſe.

C'eſt vous ô Dieu des Armées ! qui êtes le maître de la victoire, & vous ne la donnez pas à ceux qui mettent leur confiance dans leurs propres forces ou dans celles de leurs alliez ; mais à ceux qui ſentant leur foibleſſe, implorent votre ſecours, & attendent de lui tout le ſuccès de leur combat. Donnez-moi, mon Dieu, la foi, l'humilité, le courage d'un Gedeon, d'une Debora, d'une Jahel, & tous mes enemis auront le même ſort que les Madianites, que le Général Siſara, & que le Roy Jabin.

---

21. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 9 *Ils périrent en Endor, & devinrent comme le fumier de la Terre.*

CE lieu où périt l'Armée de Jabin & Siſara ſon Général, étoit dans

la Tribu de Manassé. Ce fut là que ses ennemis si rédoutables étant vaincus & taillez en piéces, demeurerent sans sépulture & étendus sur la Terre comme le *fumier* qu'on y répand pour l'engraisser. Quel est l'orgueïl qui ne sera abbaissé à la vûë de cet état funeste, où l'élevement impie de ses ennemis de Dieu le fit tomber ? Ils devoient un moment auparavant dévorer le Peuple de Dieu comme un moucheron ; & les voilà en un instant étendus morts comme un fumier très-puant. C'est ainsi que toute la gloire du monde passe, & fait passer miserablement tous ceux qui l'aiment. Il est indigne de notre foi d'attendre la mort des ennemis du Seigneur, pour dire ; qu'ils *sont comme le fumier de la Terre* : il le faut dire tandis qu'ils sont dans la gloire & dans la puissance, puisqu'il sont dès-lors devant Dieu comme ce fumier, & dans le dernier mépris. Aprenez-nous le bien, Seigneur, que tout ce qui est dans ce monde passe, & se corrompt, & que par conséquent il ne mérite ni notre amour ni notre estime. Faites que nous n'estimions, que nous ne desirions de biens que ceux que vous nous préparez, parce qu'ils sont seuls, stables, éternels, & incorruptibles.

℣. 10.

℣. 10. 11. *Traitez leurs Princes comme vous avez traité Oreb, & Zeb, Zebée & Salmana. Traitez de même tous les Princes qui ont dit : mettons-nous en poſſeſſion du Sanctuaire de Dieu comme de notre héritage.*

Oreb & Zeb étoient deux Chefs ou deux Princes des Madianites, que les Troupes de Gedeon tuerent quelque tems après la grande victoire qu'ils remporterent ſur ces Peuples. *Zebée & Salmana* en étoient des Rois, que le même Gedeon prit dans la ſuite, & qu'il tua de ſa propre main. Le prophete demande donc à Dieu qu'il humilie de la ſorte l'orgueil de tous les Princes de ces Peuples, qui ſe vantoient inſolemment de ſe rendre maîtres de la Ville de Jeruſalem, & de *ſe mettre en poſſeſſion du lieu qui lui étoit conſacré*, comme s'il avoit été *leur héritage*.

Ceux de tous vos ennemis, contre qui vous faites paroître plus d'indignation, ſont les profanateurs des choſes ſaintes. Donnez-nous, mon Dieu, tout le reſpect, toute la réligion, tout le zéle que nous devons avoir pour votre Sanctuaire, & ne permettez pas que nous ayons le malheur d'être du nombre de ceux que vous en chaſſez comme des voleur.

Nous ſommes tels à vos yeux, ſi nous n'entrons point par la porte dans le Saint Miniſtére, ou ſi n'y ſervons pas fidélement. Ce n'eſt pas par droit d'héritage qu'on y entre, mais par une vocation dont votre volonté eſt l'unique régle. C'eſt vous, Seigneur, qui entrez dans notre cœur, & qui le poſſedez par droit d'héritage; & malheur à celui qui vous en chaſſe, pour ſe l'aproprier, ou pour le donner à quelqu'autre

℣. 12. 13. 14. *Rendez les, mon Dieu, comme une roüe qui tourne ſans ceſſe, & comme la paille qui eſt emportée par le vent. De même qu'un feu brûle une Forêt, & qu'une flâme conſume les Montagnes: vous les pourſuivrez par le ſouffle impetueux de votre tempête, & vous les troublerez entiérement dans votre colere.*

Il eſt dit ailleurs; que les impies marchent en tournant ſans ceſſe, pour marquer leur agitation perpetuelle. Ainſi le Prophete demande à Dieu qu'il rende les ennemis de ſon Peuple comme *une roüe* qui eſt toûjours en mouvement, ou qui tourne ſans ceſſe ſur un panchant juſqu'à ce qu'elle ſoit tombée dans le fond du précipice: qu'ils deviennent comme la *paille* qui n'a aucune ſolidité, & que le vent emporte par

tout. Il compare enſuite la vengeance que Dieu devoit exercer contr'eux à *un feu* qui a pris à une Forêt, & à une *flâme* qui embraſe une Montagne couverte de bois. Car, comme ces ſortes d'embraſemens devorent tout avec une activité & une violence extraordinaire, & que les arbres embraſez ſe conſument mutuellement; auſſi Dieu dans *le ſouffle impetueux de ſa colere*, qui eſt appellé ici, *une tempête*, fit conſumer toutes ces Troupes ennemies les unes par les autres en très-peu de tems, ſelon qu'il eſt raporté dans l'Hiſtoire Sainte en ces termes: » Que Dieu fit tourner les ſtratagêmes « & les embuches des Ammonites, des « Moabites, & des Habitans du Mont « de Seïr contr'eux-mêmes, en ſorte que « ces Ammonites & ces Moabites s'éle- « verent tout d'un coup contre ces Ha- « bitans du Mont de Seïr; & qu'après « les avoir taillez en piéces, ils tourne- « rent leurs épées contre eux-mêmes & « ſe tuerent les uns les autres. «

Que ſi nous enviſageons ces ennemis dans le ſens ſpirituel, *tous ces Princes* qui ont dit: *Qu'ils poſſederoient le Sanctuaire de Dieu comme leur héritage*, figurent fort bien les Princes Payens, qui conjurerent de perdre l'Egliſe dès ſa

naissance ; ou plûtôt les Princes des ténébres, qui sont les Démons, dont l'ambition a été depuis le commencement du monde, & sera jusqu'à la fin des siécles, de posseder le Sanctuaire de Dieu, qui est le cœur des Chrêtiens. Car, à quoi travaillent, dit Saint Augustin, tous nos ennemis, si-non à assujettir le Peuple de Dieu, & à le soûmettre à ses volontez impies ? C'est à quoi tendent sans cesse non-seulement les Démons, qui régardent l'homme leur vrai héritage, à cause du droit qu'ils se sont acquis sur lui par le peché, & par la longue possession où ils en avoient été : mais encore tous les méchans qui travaillent conjointement avec leur Chef, tant par l'exemple de leur vie corrompüe, que par leurs discours impies, à accroître l'empire de ces esprits de ténébres.

Il est donc très important d'écoûter ce que le Saint Esprit nous fait entendre par la bouche du Prophete : Que les méchans au milieu de leur plus grande prospérité, sont comme une *roüe* dans un mouvement perpetuel ; mais un mouvement qui tend en bas, & qui ne doit s'arrêter que dans le fond du précipice : qu'ils sont par leur vanité le joüet des Démons qui les tentent &

qui les poussent de tous côtez, comme *la paille* par son extrême legereté devient le joüet *des vents*, & qu'ils se verront éternellement exposez aux flâmes de la colere de Dieu, dont la justice si rédoutable les poursuivra durant tous les siécles, sans qu'ils puissent échaper, & les remplira d'un *trouble* éternel, sans qu'ils espérent aucune paix. Et ce malheur leur arrivera au moment de leur mort, comme un tourbillon & *une tempête*; selon qu'il est dit ailleurs : » Que le Sei» gneur Jesus détruira l'impie & le chef » des réprouvez par le souffle de sa bou» che. «

Quel horrible incendie, ô mon Dieu! que celui d'un homme livré à l'ardeur de sa cupidité? Hélas! Si vos amis, qui sont comme du bois vert, & des arbres qui portent de fruit, sentent si vivement cette ardeur sous l'ombre même de votre protection : que peut-on penser de ce bois sec & stérile, sur lequel ce feu agit dans toute sa force, & de ces Montagnes de soufre qui portent en elles-mêmes le principe & la matiére de leur embrasement? Mais, que deviendront ces Forêts & ces Montagnes, & quel sera le trouble, quelle sera la consternation de vos ennemis,

quand le feu de votre colere succedera à celui de leur cupidité, & qu'ils s'en verront poursuivis comme d'une tempête furieuse, à laquelle il leur sera impossible d'échaper ? Ah ! Seigneur, poursuivez-nous, troublez-nous, maintenant que ces poursuites nous peuvent être salutaires ; & n'attendez pas à un tems où elles ne pourront nous être que funestes. Poursuivez-nous, & troublez-nous dans votre misericorde, afin que nous ne soïons ni poursuivis, ni troublez par votre colere. Changez des Forêts en arbres qui portent ces fruits ; & ces Montagnes en vallées. Rendez-nous humbles & feconds en bonnes œuvres ; & d'ennemis faites-nous vos amis.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 15. *Couvrez leur visage de confusion, & ils chercheront votre nom, Seigneur.*

C'est là le plus grand bien que le Prophete prévoïe pouvoir arriver aux ennemis du Peuple de Dieu en ce monde. Il ne le prophetiseroit pas, s'il n'y avoit en effet dans le grand nombre de ceux qui combattent son Peuple, quelques personnes dans lesquelles se doit accomplir cette parole ayant le dernier

Jugement. Car ces ennemis commencent dès maintenant, & ils ne font qu'un même corps avec tous ceux qui jusqu'à la fin des siécles auront de l'envie contre le Peuple de Dieu. Ils font du bruit maintenant, ils élevent leur tête audacieuse autant qu'ils le peuvent; mais ce n'est encore qu'un secret, ce n'est que dans le particulier. Ce n'est pas ouvertement, ce n'est point généralement dans tous les endroits de la Terre, comme cela arrivera à la fin du monde, aux aproches du dernier jour. Ces ennemis ne laissent pas néanmoins de composer aujourd'hui un même corps avec les ennemis de l'Eglise, qui seront alors. Ceux d'entre eux qui croiront en Jesus-Christ, & qui passeront en son corps, auront heureusement *le visage couvert de honte & de confusion, afin de chercher le nom du Seigneur.* Ceux au contraire qui persevereront dans leur malice jusqu'à la fin, seront du nombre de ces pailles que le vent emporte, & de ces Forêts steriles & infructueuses, qui serviront de pâture aux flâmes.

Il faudra, mon Dieu, qu'il nous en coûte, car les Arbres ne portent point du fruit sans être cultivés, taillés, engraissés, & on ne devient humble qu'à

force d'être humilié. Mais, peut-il nous en coûter trop, & pouvons nous acheter trop cher un si grand bien. Oüi, Seigneur, humiliez nous, couvrez-nous le visage de confusion, rendez-nous mépriſables à toute la terre. Nous aurons éternellement lieu de vous en rendre graces, & de vous dire avec le Prophete, qu'il nous eſt avantageux que vous nous ayez humiliés, ſi tout cela nous rapelle à vous, nous aprend à vous chercher.

℣. 16. *Qu'ils ſoient pour jamais dans la honte & dans le trouble, qu'ils ſoient confondus, & qu'ils periſſent.*

Ceux qui ſeront portés par une confuſion ſalutaire à chercher le nom du Seigneur, ne ſeront point *confondus*; mais enviſageant la laideur de leurs ames, & la confuſion de leurs péchés, ils ne ſeront *troublés* qu'afin de chercher le nom du Seigneur, & de n'être plus troublés enſuite. Ils ſeront confondus ſur la Terre, afin de ne l'être pas éternellement. Ils ſeront en quelque ſorte perdus, parce que tous leurs crimes ſeront détruits; mais ils ne ſeront perdus que pour être retrouvés, étant devenus bons pour vivre éternellement.

Humiliez-nous encore un coup, Sei-

gneur, troublez-nous, confondez-nous; mais que ce ſoit dans votre miſericorde, & comme vous faites à l'égard de vos amis. Preſervez-nous de cette confuſion éternelle, qui ſera le partage de vos ennemis. Faites que le notre ne ſoit que pour un tems, & qu'elle ſe termine à une gloire qui n'ait point de fin. Faites nous faire un ſaint uſage des humiliations. C'eſt un rémede dont vous vous ſervez pour guerir notre cœur, qui eſt malade, ne permettez pas que notre dureté change ce remede en poiſon.

℣. 17. *Et qu'ils connoiſſent enfin que le Seigneur eſt le nom qui vous eſt propre; & que vous ſeul êtes le Très-Haut dans toute la Terre.*

Qu'ils connoiſſent que le Seigneur, eſt le nom qui vous eſt propre, & que par cette connoiſſance ils ſoyent confondus de telle ſorte en eux-mêmes, qu'ils vous deviennent agréables. Qu'ils periſſent de telle ſorte, qu'en même tems ils ſubſiſtent. Qu'ils connoiſſent que le Seigneur eſt votre nom, comme ſi tous les autres qui portent le nom de Seigneur, uſurpent fauſſement ce nom auguſte, & qu'il ne leur apartient pas, parce qu'ils ne dominent que comme desServiteurs, & qu'étant comparez avec le véritable Seigneur, ils ne meritent pas

même le nom de Seigneur, au sens qu'il est dit : « C'est moi qui suis celui qui est, » pour marquer que toutes les Créatures qui sont faites, ne sont pas, à proprement parler, si on les compare avec celui qui les a faites.

Vous seul êtes le Très-Haut dans toute la Terre. Dieu, sans doute est le Très-Haut dans les Cieux : mais le Prophete a mieux aimé dire *dans toute la Terre*, pour abaisser davantage l'orgueïl de tous les hommes. Car, ce mot de Terre, marque en cet endroit, l'homme auquel il a été dit : Vous êtes Terre, & ailleurs : Pourquoi s'éleve un peu de Terre & de Cendre ? La Terre, dis-je, cessera de s'élever, lorsquelle connoîtra que le Seigneur est le Très-Haut de toute la Terre, c'est-à-dire lorsquelle commencera de connoître que toutes les pensées des hommes sont vaines & sans aucun effet à l'égard de ceux qui sont apellez selon le decret de Dieu, & dont il est dit : Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ?

Repandez, Seigneur, la confusion sur notre visage, non pas comme un voile qui nous couvre les yeux : mais comme un remede qui nous les ouvre & nous éclaire. Faites-nous connoître que vous êtes véritablement le Seigneur ; que ce

nom vous est propre, & qu'à le bien prendre, il ne convient qu'à vous. Mais en nous faisant connoître votre souveraine puissance, faites que nous l'aimions, en nous faisant sentir votre main, aprenez-nous à nous y soûmettre, en nous humiliant, rendez-nous humbles. Rempliſſez si parfaitement notre esprit de l'idée de votre grandeur, que tout ce que nous voyons de grand, de puissant, d'élevé, nous paroisse en votre présence petit, foible, infiniment au dessous de vous, & nous donne occasion de penser & de dire que rien ne vous est comparable, & que vous seul êtes le Très-Haut, aussi bien dans cette Terre des mourans, que dans celle des vivans.

PSEAUME LXXXIII.

David chassé par Absalon, expose en ce Psaume le désir ardent qu'il a de revoir le Tabernacle. Ainsi dans notre exil devons nous soûpirer après les Tabernacles éternels.

---

22. Jour.

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 1. *Seigneur des Armées, que vos Tabernacles sont aimables. Mon ame desire ardemment d'être dans la Maison du Seigneur; & elle est presque dans la défaillance par l'ardeur de ce désir.*

THeodoret nous fait remarquer, que le Prophete nomme plusieurs Tabernacles & plusieurs Autels, quoiqu'il n'y eût qu'un seul Tabernacle dans l'ancienne Loi; ce qui donne lieu de dire, qu'il avoit principalement en vûë les Tabernacles du Ciel, dont Jesus Christ parle, lorsqu'il dit, » Qu'il y a plu» sieurs demeures dans la maison de » son Pere. » Ce sont sans doute ces Tabernacles

bernacles celeſtes, qu'on doit regarder comme étant vraiment *aimables*, & il n'y a proprement que ceux-là ſeuls qu'il ait permis à notre ame de deſirer avec cette ardeur qui la réduit preſque à *la défaillance.* » Tant que nous ſommes » dans ce corps, dit Saint Paul, nous » ſommes éloignez de notre Patrie. » Si vous étiez, dit Saint Auguſtin, en un Païs étranger, éloigné de votre Pere, vous vous croiriez miſérable. Et vous vous tenez heureux étant éloigné du Ciel & de votre Dieu. Mais ceux qui ſont éclairez de la lumiere de la Foi, ne ſe peuvent regarder que comme très-malheureux en quelque état de bonheur qu'ils ſoient en cette vie. Nous ſommes tous en ce monde dans les ſouffrances; ſi néanmoins nous participons à la vraïe ſageſſe, & ſi nous goûtons les choſes du Ciel, nous regarderons nos ſouffrances comme un moïen efficace pour acquerir le vrai bonheur. Lors donc que nous nous ſentons preſſez par les tentations de cette vie, faiſons connoître où ſe porte l'ardeur de notre déſir & crions avec le Prophete: Que vos Tabernacles, Seigneur des Armées, ſont aimables! Il faloit bien qu'il les aimât & les deſirât avec une grande ardeur, puis

qu'il témoigne que ſon ame étoit reduite à la défaillance. Cet amour n'étoit pas foible, ni ce deſir languiſſant, tel que le notre; ou ſi nous penſons quelque fois à notre patrie, nous ſommes comme ces gens accablez de ſommeil, qui ſe reveillent un moment, & levant la tête, & qui retombent auſſi-tôt après aſſoupis comme auparavant.

O que vos Tabernacles, mon Dieu, ſont aimables, & que les nôtres le ſont peu! Pourquoi donc les vôtres ſont ſi peu aimez, & les nôtres le ſont ils tant? N'eſt-ce pas que nous ne penſons pas aſſez à la beauté & à la magnificence de votre maiſon, & que nous nous laiſſons enchanter par la fauſſe douceur de la notre? Helas! comment pouvons-nous oublier cette maiſon celeſte & éternelle, que nous avons tant d'interêt de ne point perdre de vûë, & nous attacher à une maiſon de terre & de boüe, dont nous ne ſçaurions ſortir aſſez-tôt. Ah! Seigneur des Armées, attirez mon ame à vous, pour être ſa demeure éternelle, & détachez la de ce corps, qu'elle doit regarder comme ſa priſon, & comme le lieu de ſon exil & de ſon banniſſment. Donnez-moi cet ardent deſir d'aller à vous, dont brûloit votre Prophete, &

faites que je m'y porte avec une ardeur qui aille juſqu'à me faire languir & tomber comme lui en défaillance. Helas ! je ne languis que trop ; mais c'eſt par lâcheté & par cupidité. Faites que je deſire, que j'aime comme lui, & je languirai de même.

℣. 2. *Mon cœur & ma chair font éclater par des tranſports de joie, l'amour qu'ils ont pour le Dieu vivant.*

Ce qui tranſportoit ce Saint Prophete hors de lui-même, étoit l'eſperance pleine de joïe qu'il avoit de joüir du *Dieu vivant*, & de s'unir pour toûjours à cette ſource de vie après la mortalité préſente ; & ce déſir ſi ardent qu'il ſentoit au fond de ſon cœur, paſſoit au-déhors, & ſe répandoit ſur *ſa chair*, lorſque ſa langue faiſoit retentir les loüanges de celui vers lequel il aſpiroit, & que tout ſon corps prenoit part à cette eſperance, par la pratique de cet avis de l'Apôtre. Glorifiez & portez Dieu dans votre corps, c'eſt-à-dire, qu'il ne paroiſſe rien qui ne tende à procurer la gloire, & à retracer en vous l'image de Dieu.

Quelle différence, mon Dieu, entre les diſpoſitions de ce Saint Roi, & les miennes ! Tout le portoit, & il por-

toit tout vers vous, au lieu que tout me porte vers moi-même, & que je fais aller tout du côté de ce corps de mort; ſon cœur par l'ardeur dont il brûle pour vous, donnoit de la légereté à ſa chair, & l'élevoit vers vous avec lui, au lieu que ma chair apeſantit mon eſprit, & l'entraîne en bas avec elle. Sa vie étoit & au dedans & au dehors, comme une Fête continuelle par raport à vous, au lieu que je paſſe la mienne ou dans une folle joïe, ou dans une triſteſſe qui me donne la mort.

℣. 3. *Car le Paſſereau trouve une maiſon pour ſi retirer, & la Tourterelle un nid pour y placer ces petits.*

Le Paſſereau marque le cœur, & *la Tourterelle* marque la chair, dont le Prophete vient de parler, dit Saint Auguſtin. *Le Paſſereau trouve une demeure pour ſi retirer.* C'eſt-à dire, mon cœur a trouvé un lieu où il peut demeurer en paix. Il exerce ici ſes aîles, pour ainſi-dire, en pratiquant les vertus de cette vie, la foi, l'eſperance, & la charité pour voler enſuite dans ſa maiſon, & pour y demeurer éternellement, ſans qu'on y entende plus les plaintes du Paſſereau; car il ſe plaint encore ici, ſelon ce qui eſt dit dans un autre

Pſeaume : je ſuis comme un Paſſereau qui ſe tient ſeul ſur le toit d'une maiſon. Il vole du toit à la maiſon. Mais qu'il ſe tienne ſur le toit. Qu'il foule aux pieds de la maiſon charnelle, & il aura un lieu dans le Ciel, où il demeurera éternellement. Le Paſſereau ceſſera enfin ſes plaintes & la tourterelle ſes gémiſſemens, lorſque l'un & l'autre ſeront dans la maiſon du Pere Celeſtes, comme étant le lieu de leur véritable répos. C'eſt-là la maiſon de ceux qui ſemblables au Paſſereau, ſe régardent & vivent comme ſolitaires en ce monde. C'eſt-là le nid de ceux qui, comme des Tourterelles, ſont dans des gémiſſemens perpetuels, en attendant qu'il plaiſe à Dieu de les révêtir de la bienheureuſe immortalité.

O Dieu vivant, & ſource de toute vie ! apreneż-moi à ne vivre que pour vous, & à ne me réjoüir & à ne m'affliger que par rapport à vous. Que ma joïe ſoit d'aller à vous & ma triſteſſe de n'y être pas encore parvenu. Donnez-moi l'activité d'un Paſſereau qui vole vers ſa demeure, & les gemiſſemens de la Tourterelle qui vit ſeule dans ſon nid avec ſes petits après la perte de ſa compagne. Soyez ma demeure, ſoyez

mon lieu de repos. Que je ne cherche ni d'établiſſement, ni de paix hors de vous. Mais, comment puis-je eſperer que vous ferez pour moi tout cela, ſi je ne ſuis moi-même le lieu de votre demeure & de votre repos, & ſi vous ne trouvez rien dans mon cœur qui ne vous rébute & vous en éloigne.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 4. 5. *Mais vos Autels ſont mon partage, Seigneur des Armées, mon Roi & mon Dieu. Heureux ceux qui demeurent dans votre maiſon, Seigneur, ils vous loüeront dans tous les ſiécles.*

Il ſemble que le Prophete réponde à ceux qui lui auroient pû demander quel nid avoit trouvé la Tourterelle pour y mettre ſes petits. Ce nid, dit-il, *ſont vós Autels, ô Seigneur des Armées! mon Roi & mon Dieu*; c'eſt-à-dire, vous qui me gouvernez comme mon Roi, & qui m'avez créé comme mon Dieu. Mais cette Tourterelle n'a ſur la Terre qu'un nid. Elle y gémit comme étrangere. Elle eſt affligée & comme accablée de douleur. Qu'eſt-ce donc qu'elle déſire au milieu de ſes maux? Où eſt-ce qu'elle tend? Où nous apprend-elle à mettre nos affections? Où nous exhorte-t'elle à por-

ter nos déſirs ? Celui qui parle en ce Pſeaume, ſe trouvant environné de tentations, & ſe voyant accablé de maux, ſoûpire vers les promeſſes que Dieu lui a faites, & ne s'occupant l'eſprit & le cœur que des délices du Ciel, il s'entretient déja de ce qu'il fera alors.

Heureux, dit-il, *ceux qui habitent dans votre maiſon* ! Pourquoi ſeront-ils heureux ? C'eſt, répond Saint Auguſtin, qu'ils poſſedent la céleſte Jeruſalem, ſans crainte, ſans affliction, ſans inquietude, ſans chagrin, ſans diviſion & ſans partage. Tous enſemble, & chacun en particulier la poſſedent toute entiere. On trouve là une abondance inépuiſable de richeſſes. Le frere n'y apauvrit point ſon frere. Perſonne n'y ſouffre l'indigence. *Ils y ſeront éternellement occupés des loüanges du Seigneur*, dans la profonde reconnoiſſance de ſes miſericordes. Ici bas les Serviteurs de Dieu le loüent auſſi ; mais l'inquietude où ils ſont d'une part au milieu de tant de dangers où les expoſe la fragilité de leur chair, & l'inconſtance naturelle de leur eſprit, & de l'autre les differentes néceſſités de cette vie, empêchent ſouvent que cette loüange ne ſoit leur unique occupation, comme elle le doit être dans le Ciel. Or, il

ne faut pas nous imaginer qu'on s'ennuïera de faire toûjours ce que nous ne pouvons faire préſentement qu'avec interruption, & comme en prenant quelrelâche. Car, quand la mort aura été abſorbée par une entiere victoire, & ce corps revêtu de l'immortalité, nous ne pouvons être raſſaſiés que de la loüange & de l'amour de Dieu. Si vous pouvez donc vous ennuïer de cet objet ſouverainement aimable, vous pourrez auſſi vous ennuïer de le loüer. Mais, s'il eſt vrai que vous aimerez éternellement celui, dont l'incomparable beauté vous inſpirera toûjours un nouvel amour, ne craignez point de ne pouvoir pas toûjours loüer celui que vous pouvez toûjours aimer.

Vivre ſous l'Autel, y crier, y gemir, c'eſt ce qui nous convient maintenant, & ce qui doit faire le bonheur de la vie préſente. Celui de l'éternité ſera de vivre ſur l'Autel, & de vous y voir à decouvert, ô mon Dieu! & de vous y offrir le ſacrifice éternel d'une continuelle & parfaite loüange. Heureux donc ceux qui habitent dans votre maiſon, puiſque libres & degagez de toute inquietude, de tout beſoin, de toute diſtraction, de toute miſere, ils n'auront plus

qu'à vous loüer & à vous aimer, & qu'une si noble, si douce & si aimable occupation sera tout leur partage pour une éternité. Faites, mon Dieu, que le mien maintenant soit de soûpirer sans cesse après ce bonheur, & de travailler à le meriter par des desirs ardens, & par une sainte vie.

℣. 6. *Heureux est l'homme qui attend de vous son secours, & qui dans cette valée de larmes a resolu dans son cœur de monter & de s'élever toûjours jusqu'au lieu que le Seigneur a établi.*

Le Prophete marque que c'est dans le cœur que Dieu dispose comme des degrez pour monter. Plus vous aimerez, plus vous vous éleverez. *Heureux celui, Seigneur, qui attend de vous son secours.* Comme il est incapable de se sauver par lui-même, il faut que votre grace l'aide à se sauver *dans cette valée de larmes.* Les larmes saintes des affligez, sont comme le vin délicieux de ceux qui aiment & qui soûpirent vers Dieu. Ils pleurent dans cette valée de larmes, & c'est en pleurant qu'ils s'élevent vers ceux qu'ils aiment. » Heureux sont ceux qui pleu-» rent, parce qu'ils seront consolez. » Que Dieu donc dispose lui-même des degrez dans votre cœur pour l'élever vers lui

par ſa grace. Montez en l'aimant avec une nouvelle ardeur. Chantez avec le Prophete les Cantiques des degrez, & *élevez-vous toûjours juſqu'au lieu que le Seigneur a établi.* Or, quel eſt ce lieu établi de Dieu ? » C'eſt ce que l'œil n'a » point vû ; c'eſt ce que l'oreille n'a point » entendu ; c'eſt ce que le cœur de l'homme n'eſt pas capable de comprendre. « Ce lieu, ſelon l'expreſſion du Prophete, eſt un Tabernacle, un Autel, une Maiſon ; mais, qui peut dire ce qu'il eſt véritablement, en lui-même, ſans uſer de comparaiſons & de reſſemblances. Nous ne voyons maintenant qu'en enigmes ce que c'eſt que ce lieu, nous le verrons un jour, & ce ſera quand nous verrons Dieu face à face.

Faites-moi bien comprendre, Seigneur, que tout mon travail ne me ſçauroit rendre heureux ſans votre ſecours, & que votre ſecours me devient inutile, ſi je ne travaille. Que j'attende tout de vous ; mais que je ne néglige rien de mon côté. Que la vûë & le ſentiment de ma miſere me faſſent lever ſans ceſſe les yeux au Ciel, pour implorer votre miſericorde ; mais que je m'éforce de m'y élever moi-même par la pratique des bonnes œuvres, & par un continuel progrès dans

le bien. Faites ſur tout que je régle les affections de mon cœur, puiſque c'eſt pour elles que nous montons, ou que nous deſcendons. Donnez-moi votre ſaint amour; car c'eſt la ſeule échelle par où nous pouvons monter à vous, & c'eſt vous ſeul qui la pouvez dreſſer dans nos cœurs. Helas! je ne ſçaurois m'en faire moi-même que pour me perdre, & pour me précipiter dans l'enfer.

---

23. *Jour*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 7. *Car le divin Legiſlateur leur donnera ſa bénédiction: ils s'avanceront de vertu en vertu; & ils verront le Dieu des Dieux dans Sion.*

MOïſe donna une Loi, aux Juifs, mais cette Loi comme dit Saint Paul, ne pouvoit pas juſtifier l'homme. C'étoit donc à Dieu le ſuprême *légiſlateur à donner ſa bénédiction*: c'eſt-à-dire ſon eſprit & ſa grace, afin que ceux qui avoient reçû la Loi, puſſent l'accomplir. Ainſi, pour pouvoir s'élever comme il a dit, il eſt néceſſaire que le ſouverain

Legiſlateur répande au fond de leur cœur la bénédiction de ſa grace, afin que *montant* toûjours *& s'avançant de vertu en vertu*, ce qui marque ces diferens degrez d'élevation dont il eſt parlé, & qui naiſſent de l'amour du cœur, ils arrivent juſqu'à ce bonheur de voir dans Sion, ou dans le Ciel, dont la Montagne de Sion où repoſoit l'Arche, étoit la figure, *le Dieu des Dieux*, le Dieu ſuprême, à qui tous ceux qu'on apelle fauſſement des Dieux, ſont aſſujettis comme à leur Maître.

Vous m'avez donné, Seigneur, votre Loi pour me montrer le chemin qui ſeul peut conduire à vous : mais, quelque Sainte, quelque juſte, quelque bonne qu'elle ſoit, elle me devient fatale par la corruption de mon cœur, ſi vous n'y joignez votre amour. Avec lui elle eſt pour moi une ſource de bénédiction, & elle me fait aller de vertu en vertu. Sans lui elle eſt pour moi une occaſion de chûte, & elle me précipite de peché en peché. Faites, mon Dieu, que je vous aime dans la voïe, afin que je vous poſſéde dans le terme. Car la méſure de notre amour doit être celle de notre gloire ; & nous ne vous verrons dans le Ciel, qu'à proportion de ce

que

que nous vous aurons aimé ſur la Terre.

℣. 8. 9. *Seigneur, Dieu des armées, exaucez ma priere, rendez votre oreille attentive, ô Dieu de Jacob! Regardez-nous, ô Dieu notre protecteur! & jettez vos yeux ſur le viſage de votre Chriſt.*

Selon le ſens litteral, & l'application que quelques Expoſiteurs ont donné à ces paroles, on peut entendre par ce *Chriſt*, David même; que le Seigneur s'étoit choiſi, & qu'il avoit fait ſacrer Roi d'Iſraël. Ainſi il demande à Dieu qu'il veüille bien régarder favorablement celui qu'il avoit lui-même établi ſur tout ſon Peuple par le caractére de l'onction royale. Mais, ſelon le ſens ſpirituel, qu'on a marqué devoir être principalement enviſagé dans ce Pſeaume, David en diſant à Dieu, qu'il *jettât les yeux ſur le viſage de ſon Chriſt*, avoit en vûë le vrai *Chriſt*, le vrai Oint du Seigneur, dont il n'étoit qu'une image. Quoi que le Verbe ne fût point incarné, il eſt vrai de dire avec l'Ecriture: Que l'Agneau divin a été immolé dès la création du monde, par les merites anticipés de ſa paſſion; qui ont été le principe de toutes les graces que les hommes ont reçûës, & qu'ils doivent rece-

voir jusqu'à la fin des siécles, selon ces paroles de l'Apôtre : » Jesus-Christ étoit » hier, il est aujourd'hui, & il sera le » même dans tous les siécles. » Ainsi la priere de David ne regardoit pas seulement sans doute la delivrance de l'exil dans lequel il étoit alors ; mais beaucoup plus celle de l'état funeste où il se voyoit reduit par ses pechez, lorsque la revolte de son propre fils lui renouvelloit le souvenir des deux grands crimes qu'il avoit commis en la personne d'Uric.

L'Eglise en corps, & chaque fidéle en particulier, emprunte aujourd'hui cette excellente priere du Saint Roi dans tous ses besoins, où elle avoüe & réconnoît humblement que *si le Dieu des Armées exauce ses vœux*, si le Dieu de Jacob veut bien s'abaisser ; afin d'exaucer la voix de ceux qui sont ses enfans & les vrais Israëlites selon l'esprit ; si enfin le Dieu, qui est le seul Dieu, se declare leur *protecteur*, ce n'est qu'en *consideration* du Verbe incarné, & du *Christ* son Fils unique, qui a payé à son Pere un prix infini pour ce que nous devions à sa justice. Mais en même tems que nous le prions de jetter les yeux *sur visage* de son Christ, c'est-à-dire, sur

ſon image conſubſtantielle incarnée, couverte d'opprobres, & crucifiée pour l'amour des hommes, nous nous engageons auſſi nous-mêmes à le regarder comme le modéle ſur le quel nous ſommes obligez de nous conformer. Car on peut dire que le Pere ne régardera le viſage de ſon Chriſt pour exaucer nos prieres, qu'à proportion que nous le regarderons nous-mêmes pour l'imiter dans ſes humiliations & dans ſes ſouffrances: & qu'au contraire, la vûë de cette divine face ne ſervira qu'à enflâmer ſa colere contre tous ceux qui n'auront pas travaillé à lui devenir ſemblables.

Accordez, Seigneur, aux enfans la protection que vous avez donnée au Pere, & faites-leur part des bénédictions que vous avez repanduës ſur lui. Régardez Jacob dans ſes enfans: ou plûtôt régardez votre Chriſt dans ſes membres, & que ſon nom, ſon ſang & ſes mérites détournent de deſſus-nous les régards de votre colere, & nous attirent ceux de votre miſericorde. Régardez-nous, régardez votre Chriſt en nous; mais faites que nous vous régardions auſſi, vous & votre Chriſt; vous, comme notre Pere, à qui nous devons tout, & de qui il faut tout attendre;

votre Christ, comme notre modéle, notre Chef, que nous devons imiter, de qui nous devons dépendre, par qui nous devons tout recevoir de vous, & tout rapporter à vous.

RÉFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 10. 11. *Car un seul jour de demeure dans vos Tabernacles vaut mieux que mille autres jours. J'ai choisi d'être plûtôt des derniers dans la maison de mon Dieu, que d'habiter dans les tentes des pécheurs.*

Si on régarde ce que dit David par raport à cet ancien Tabernacle de Moïse, on peut dire que l'ardeur qu'avoit ce Prince pour ce qui n'étoit que la figure de nos Eglises où repose réellement le corps adorable de Jesus-Christ, condamne terriblement l'indifférence que nous témoignons pour ces Tabernacles de la Foi nouvelle. Car, qui d'entre nous osera dire comme David, *qu'un jour de demeure* dans ces lieux Saints consacrée par la préſence réelle de l'homme de Dieu, *lui paroît plus agréable que mille* autres jours passés dans les divertissemens, qui font aujoud'hui la principale occupation des hommes du siécle ? Ne diroit-on pas au contraire que les jours passez par tout ailleurs que

dans nos temples, sont plus agréables pour tous ceux qui ne régardent que les devoirs de la réligion, que comme accessoires.

Que si nous considerons ce que dit David par raport aux Tabernacles éternels dont il a parlé ailleurs, il n'y en a point sans doute de ceux qui ne sont pas tout-à-fait impies, qui ne conviennent avec David, qu'un jour de démeure dans le Ciel, vaut mieux que mille & mille jours de demeure sur la Terre, en quelque état de bonheur qu'on y puisse être. Mais il faut avoüer en même tems, qu'on n'agit guere comme si on en étoit convaincu; puisqu'on préfere souvent un jour, une heure, un moment de plaisirs criminels, de cette vie à mille jours, ou pour mieux dire, à une éternité de joïe dans la maison du Seigneur. Tel est l'incroyable aveuglement de notre raison dans toute notre conduite, qui nous fait connoître que notre cœur n'est guere touché de ce qui possedoit si pleinement celui de David, c'est-à-dire, des biens celestes dont parle Saint Augustin, lorsqu'en expliquant ce même passage, il dit admirablement: que la beauté de la justice est si grande, & que la lumiere éternelle, c'est-à-dire,

la vérité & la ſageſſe immuable, eſt accompagné de ſi grands charmes, que quand il ne nous ſeroit permis d'en joüir que l'eſpace d'un ſeul jour, on mépriſeroit avec très-grande raiſon pour ce jour ſeul, un nombre infini d'années de cette vie, quelques delicieuſes & abondantes en toutes ſortes de biens qu'on ſe les peut figurer, ſelon la declaration très-véritable que le Saint Roi en a faite par le mouvement d'une charité très-ardente & très-éclairée, lorſqu'il a dit : *Qu'un jour de demeure dans la maiſon du Seigneur, valoit mieux que mille autres jours.* Il ajoûte néanmoins, qu'on peut encore expliquer ces mêmes paroles d'une autre maniere, en entendant par ces *mille jours* l'écoulement continuel & la viciſſitude perpetuelle du tems préſent, & pour ce ſeul jour, l'éternité immuable.

Il ne faut pas s'étonner ſi David étant pénétré de l'amour de cette juſtice, & de la beauté de cette divine ſageſſe, a regardé toutes les grandeurs & tous les honneurs dont on joüit ici bas dans les *tentes* paſſageres & périſſables des pecheurs, comme un néant, en comparaiſon de ce que l'œil de la Foi lui faiſoit enviſager dans la maiſon du Seigneur, où il auroit préferé d'être le der-

nier, ou l'un des derniers, aux premieres dignitez de cette vie. Il peut bien donner ici le nom de *pecheurs*, non seulement aux méchans; mais en général à tous les hommes, ou tant qu'ils sont engagez dans ce corps de mort, sont dans un corps de peché. Et il ne craint point de donner le nom de *fentes* aux Palais mêmes des Princes, parce que tout ce qui n'a pas son fondement dans le Ciel, est muable & passager. Qui d'entre les Grands ne sera confondu, & qui d'entre les petits ne sera consolé, d'entendre ce Saint Prophete proteſter à Dieu qu'il aime mieux être le dernier & comme le portier dans sa maison même de la Terre, que de demeurer dans les plus magnifiques Palais? Donnez-moi, Seigneur, comme à ce Saint Roi, ces yeux fidéles, qui font voir les choses comme elles sont, & ce cœur droit qui ne les aime & ne les goûte qu'autant qu'elles le meritent, & j'aurai les mêmes sentimens, & le même goût. J'ai déja par votre misericorde choisi votre maison pour demeure: Faites que toute mon ambition soit de vous y servir, & d'y occuper la derniere place.

℣. 12. *Parce que Dieu aime la misericorde & la verité; & que le Seigneur*

donnera la grace & la gloire.

C'eſt la raiſon pour laquelle le Prophete préfere la maiſon de Dieu à toutes les autres demeures : parce, dit-il, que c'eſt-là que ſe trouve *la miſericorde & la vérité, la grace & la gloire.* Dieu eſt-là tout rempli de *miſericorde* pour donner ſa *grace* aux hommes. Et comme il eſt la vérité même, il ne peut manquer d'être fidéle à ſes promeſſes, en donnant la *gloire* à ceux à qui il aura donné ſa grace pour un effet de ſa divine miſericorde. Ou bien, ſelon Bellarmin, le Seigneur nous *donne ſa grace, parce qu'il aime à faire miſericorde* ; & il nous *donnera* encore *la gloire, parce qu'il aime la vérité*, c'eſt-à-dire, l'accompliſſement de ce qu'il nous a promis. Le Seigneur, dit Saint Auguſtin, aime la miſericorde, parcequ'il prévient par ſon ſecours. Et il aime la vérité, parce qu'après qu'on a crû, il donne ce qu'il a promis : c'eſt ce qu'on peut voir accompli en la perſonne de Saint Paul, qui de Saul perſécuteur, eſt devenu un grand Apôtre ; qui obtient d'abord *miſericorde*, lorſqu'il étoit un blaſphemateur, & qui après que le Seigneur lui eût fait grace, attendit de lui la *vérité* de ſes promeſſes, lorſqu'il diſoit : » Il ne

» me reſte plus qu'à attendre la Cou-
» ronne de juſtice qui m'eſt reſervée,
» que le Seigneur comme un juſte Juge
» me rendra en ce grand jour.

Donnez-moi, Seigneur, je vous prie, une humilité profonde, puiſque c'eſt par elle que je dois attendre l'effet de vos miſericordes & de vos promeſſes. Elles ſont toutes pour les humbles, & pour ceux qui s'en croïent indignes. Rien ne les éloigne tant que l'orgueïl : rien ne les attire tant que l'humilité. Il n'y a, ni grace, ni gloire à eſperer pour les orgueïlleux, parcequ'ils ſont les ennemis de l'un & de l'autre auſſi bien que de vous.

Vous leur reſiſtez, vous les confondez, pendant que vous êtes le bouclier & la gloire des humbles. Vous vous plaiſez à nous faire grace, parce que vous aimez la miſericorde; mais parce que vous aimez auſſi la vérité, vous voulez nous voir à vos pieds pour nous la faire, & nous trouver dans la derniere place; pour nous dire de monter plus haut.

℣. 13. *Il ne privera point de ſes biens ceux qui marchent dans l'innocence. Seigneur des Armées, heureux eſt l'homme qui eſpere en vous.*

Quel étrange renverſement de l'eſprit humain ! Ce qui vous porte, dit Saint Auguſtin, à violer l'innocence, eſt le déſir d'acquerir des biens. Et c'eſt au contraire à ceux qui marchent dans l'innocence, que Dieu prépare des biens non paſſagers & périſſables ; mais ſtables & éternels. Travaillez donc ſeulement *à marcher*, & à avancer de plus en plus *dans cette innocence*, qui engage Dieu de vous donner la poſſeſſion de ſes propres biens. Car c'étoit ſans doute principalement de ces biens ſpirituels que David parloit ici, pour ſe conſoler dans l'affliction de ſon exil, quoiqu'il pouvoit bien auſſi aſſurer à ceux qui lui étoient demeurez fidéles, que le Seigneur les combleroit à la fin de biens, car c'étoit le tems où Dieu promettoit des biens même temporels à ceux qui accompliſſoient ſes divins préceptes.

Il avoit très-grande raiſon de leur declarer : Que *ceux-là* ſeuls ſont *heureux*, *qui mettent leur eſperance dans le Seigneur des Armées* ; car, comment pourroient ſe tromper ceux qui s'apuyent ſur le Tout-Puiſſant, à qui toutes les Armées ſont ſoûmiſes, & de qui la volonté ſouveraine eſt l'unique cauſe de ſes victoires ? Mais, avec combien plus de raiſon dirons-

nous que dans les plus rudes afflictions ou tentations de la vie préſente, c'eſt *être heureux* que *d'eſperer en celui* qui eſt tout-puiſſant pour nous ſoutenir juſqu'à la fin, & pour nous recompenſer.

Oüi, Seigneur, vous prenez tant de plaiſir à répandre vos graces ſur nous, que vous les répandriez ſans fin & ſans meſure, ſi notre orgueïl, notre ingratitude & notre malice n'en arrêroient le cours. C'eſt toûjours par miſericorde que vous nous les donnez, & par notre faute que nous le perdons. Heureux qui marche juſqu'à la fin dans l'innocence, & qui par une conſtante pratique de votre Loi, s'aſſure la poſſeſſion de ces biens éternels, qui en doivent être la recompenſe! Heureux celui qui ayant perdu ſon innocence, & tout le droit qu'il avoit à ces biens, s'éforce de recouvrer l'une & l'autre par une véritable pénitence! Heureux enfin l'innocent, & le pénitent, qui ne met ſa confiance, ni dans ſon innocence, ni dans ſa pénitence; mais qui s'apuïe uniquement ſur votre bonté, & qui attend tout de votre miſericorde.

PSEAUME LXXXIV.

Le Prophete prédit ici la fin de la captivité des Juifs à Babylone, & la demande à Dieu au nom de ce Peuple. Ce Pseaume dans le sens figuré doit s'entendre de la captivité, & de la rédemtion du genre humain.

---

24. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 1. *Vous avez beni, Seigneur, votre Terre; vous avez delivré Jacob de la captivité.*

LA *captivité de Jacob*, dont parle ici le Prophete, est la captivité du péché, que Saint Paul reconnoissoit être en lui-même; lorsqu'il disoit: » Je sens » une Loi qui combat contre la Loi » de mon esprit, & qui me rend cap» tif sous la Loi qui est dans les mem» bres de mon corps. « Qui de nous ne desire d'être délivré de cette captivité qu'il voit marquée dans ce Saint Apôtre, &qu'il sent encore mieux dans lui-mê-

m

me ? Mais qui nous en délivrera ? A qui dirons-nous, *vous avez délivré Jacob de la captivité* ? Si non à Jeſus-Chriſt, à qui tout ce Pſeaume s'adreſſe, comme à celui qui a delivré véritablement ſon Peuple de la dure captivité du peché, ſous laquelle il gemiſſoit depuis la naiſſance du monde.

Conſiderez de quelle maniere Saint Paul le reconnoiſſoit lui-même. Après avoir dit qu'il étoit entraîné captif par la Loi de ſes membres, qui combattoient la Loi de ſon eſprit, il s'écrie dans le reſſentiment de cette dure captivité : » Malheureux homme que je ſuis, qui » me délivrera de ce corps de mort ? « A quoi il répond. Ce ſera la grace de Jeſus-Chriſt par Jeſus-Chriſt notre Seigneur. C'eſt cette grace du Sauveur que le Prophete marque, lorſqu'il dit : *Vous avez délivré Jacob de la captivité.* Comprenez donc quelle eſt cette captivité, dont Dieu nous délivre, non en nous ſauvant des Barbares ; mais en nous délivrant des œuvres de mort & de nos péchés, qui donnoient au Démon un empire ſur nos ames. Car, dès qu'un homme eſt délivré de ſes péchés, le Prince des Pécheurs n'a plus droit ſur lui. Voyons maintenant comme Dieu délivre

Jacob de ſa captivité, & remarquons bien que cette délivrance eſt toute ſpirituelle, & que tout cela ſe paſſe au-dedans de l'ame.

℣. 2. 3. *Vous avez remis l'iniquité de votre Peuple; vous avez converti tous leurs pechez. Vous avez adouci toute votre colere & arrêté les effets rigoureux de votre indignation.*

C'eſt donc en remettant l'iniquité de ſon Peuple, que Dieu l'a delivré de ſa captivité. Le péché vous tenoit captif, lorſque Dieu vous le remet, vous devenez libre. Reconnoiſſez humblement que vous êtes eſclave, afin de mériter que Dieu vous delivre. Car, comment invoqueroit ſon Liberateur, celui qui ne connoît point même l'ennemi qui le tient captif? *Il a couvert tous leurs pechez*, afin de ne les plus voir, c'eſt à-dire, afin de ne plus voir dans ſa colere pour s'en venger. Il ne les a pas vûs, parce qu'il ne les a pas voulu voir & qu'il les a couverts par l'abondance de ſon infinie miſericorde. Et il n'y avoit que lui qui pût trouver dans les tréſors de ſon amour & de ſa ſageſſe, cet artifice tout divin, qui lui a fait opoſer *à ſa colere* la charité abondante de ſon propre Fils, dont l'Incarnation a eu la for-

ce d'arrêter tous les effets rigoureux de ſa fureur contre les hommes.

Si nous comprenions bien, mon Dieu, ce que c'eſt que votre colere, & combien il en a couté à votre Fils pour l'apaiſer, & pour la détourner de deſſus nous, rien ne nous paroîtroit, ni ſi terrible que votre vengeance, ni ſi doux, ni ſi précieux que ſa charité. Donnez-nous ſur cela ces vifs ſentimens de crainte & de reconnoiſſance, dont votre Prophete étoit pénétré, & faites qu'ils nous rendent, comme lui, fidéles à ne rien faire de ce qui pourroit vous irriter contre nous, & à ne rien négliger de ce qui peut contribuer à vous adoucir & à vous apaiſer.

℣. 4. *Convertiſſez-nous, ô Dieu notre Sauveur! & détournez votre colere de deſſus nous.*

Comment, dit Saint Auguſtin, celui qui vient de dire, que Dieu avoit adouci toute ſa colere, & arrêté la rigueur de ſon indignation, le prie-t'il premierement *de détourner cette colere de deſſus eux*, ſi non parce qu'il a voulu nous témoigner, qu'il avoit parlé auparavant comme un Prophete? Ainſi il a declaré d'abord que la choſe devoit arriver, en témoignant par avance à Dieu

ſa réconnoiſſance de cette grace, comme s'il l'avoit déja accordée. Mais il faut reconnoître ici qu'elle devoit être précedée par des prieres très-ferventes, & des déſirs très ardens. *Convertiſſez-nous, ô Dieu notre Sauveur* ! lui dit-il, & *détournez votre colere de deſſus-nous.* Il faut, ô mon Dieu ! que nous ſoïons convertis, ſi nous voulons eſperer que vous détournerez votre colere : mais c'eſt à vous-même qu'il appartient de nous convertir, & de nous rendre la vie dans cet état de mort, où nous ſommes réduits par nos crimes. Donnez nous donc, Seigneur, une véritable & ſincere converſion ; car il faut quelle nous vienne de vous. Nous ſommes enfans de colere, tandis que nous ſommes pécheurs, & nous ſerions éternellement pecheurs, ſi votre grace ne nous rendoit juſtes. C'eſt elle qui nous change par raport à vous & qui vous fait changer par raport à nous, en tournant notre cœur vers vous, & en détournant les regards de votre colere de deſſus nous. Convertiſſez nous donc, ô Dieu ! qui êtes notre Sauveur, & rendez nous tels qu'il faut être pour attirer votre miſéricorde.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 5. Serez-vous éternellement en colere contre nous, ou étendrez-vous votre colere de race & en race?

C'eſt déja par un effet de la colere de Dieu, que nous ſommes ſujets à la mort. C'eſt par le juſte arrêt de ſa fureur, qu'étant ici dans la pauvreté & dans la miſere, nous mangeons notre pain à la ſueur de notre viſage. C'eſt la ſentence que Dieu prononça autre fois contre Adam après ſon peché. Nous étions tous dans lui, puiſque tous meurent dans Adam. Cette condamnation qu'il entendit alors, eſt tombée ſur toute ſa race. Elle nous a ſuivis; car, quoique nous ne fuſſions pas alors, nous étions tous néanmoins en Adam. Tout ce qui lui eſt arrivé, nous eſt arrivé demême. Comme il eſt mort, nous mourrons; car nous étions tous en lui. En effet, cet engagement où nous nous trouvons de mourir, dit Saint Auguſtin, nous vient d'Adam. C'eſt de cette ſource qu'eſt coulée dans nous cette fragilité, cette foibleſſe de la chair, ces douleurs ſi pénibles, cette maiſon de boüe pleine d'une ſi funeſte pauvreté, ces chaînes de mort, ces pieges pleins de mille tentations.

Nous portons ces maux dans notre chair qui ſont un effet de la colere de Dieu & de ſa vengeance. Mais, comme nous devions recevoir une ſeconde naiſſance & devenir, en croyant en Dieu, de de nouvelles créatures, afin qu'enſuite à la Reſurrection derniere toute cette mortalité fût conſumée, & que l'homme entrât dans un renouvellement parfait, parce que, comme dit Saint Paul: » Tous ſont morts en Adam, & tous re» cevrons la vie en Jeſus-Chriſt: « le Prophete prévoyant ce renouvellement futur, dit: *Serez-vous éternellemennt en colere contre nous, ou étendrez-vous votre colere de race en race.*

La premiere race, dit Saint Auguſtin, eſt devenuë mortelle par un effet de votre colere, l'autre race ſera immortelle par un effet de votre miſericorde. Car helas! eſt-ce vous, ô homme! qui vous êtes donné cette vie à vous-même? eſt-ce vous, qui par vous-même vous êtes converti à Dieu, pour attirer ſur vous la miſericorde? N'eſt-il pas viſible que ceux qui ne ſont point convertis, n'ont point reçû miſericorde, & qu'ils n'ont trouvé que de la colere? Qu'auriez-vous pû faire pour vous convertir, ſi Dieu ne vous eût appellé à lui? N'eſt-ce pas Dieu

qui vous cherchant, lorſque vous vous éloignez de lui, vous a fait la grace de vous faire retourner à lui? Ne vous attribuez donc pas votre converſion : ſi Dieu ne vous appelloit lorſque vous fuyez loin de lui, vous ne pourriez vous convertir. C'eſt pourquoi le Prophete réconnoiſſant que c'eſt de Dieu que vient la grace de notre converſion, lui fait auſſi-tôt cette priere.

℣. 6. *O Dieu! vous vous tournerez de nouveau vers nous, & vous nous donnerez la vie, & votre Peuple ſe réjoüira en vous.*

Ce n'eſt point nous, Seigneur, qui nous convertiſſons de nous mêmes ſans le ſecours de votre grace, & qui méritions qu'enſuite vous nous donniez la vie. C'eſt vous qui en nous convertiſſant *nous donnerez la vie.* Non ſeulement la vie que vous nous avez donnée, vient de vous; mais notre converſion même qui nous conduit à la vie. *Et votre Peuple ſe réjoüira en vous.* Votre Peuple ſe réjoüiſſoit malheureuſement en lui-même. Il ſe réjoüira plus heureuſement en vous. Lorſqu'il vouloit trouver ſa joïe en lui ſeul, il n'a trouvé que des ſujets de larmes. Puis donc que c'eſt Dieu qui eſt toute notre joïe, que celui qui

ſe veut réjoüir ſans crainte, ſe réjoüiſſe dans celui qui ne peut périr. Car, helas! voudriez-vous vous réjoüir dans votre argent? Ignorez-vous que votre argent, ou vous, perirez. Perſonne ne ſçait qui des deux perira le premier: mais il eſt conſtant que l'un & l'autre perira, quoiqu'il ſoit incertain lequel perira le premier. L'homme ne peut toûjours demeurer ici; ſon argent de même ne peut ſubſiſter toûjours. Il en eſt ainſi de toutes les autres choſes periſſables, & de la lumiere même du Soleil qui nous eſt ſi douce. Ne mettez donc point votre joïe dans des choſes incertaines. Réjoüiſſez-vous plûtôt dans cette lumiere inviſible qui n'a jamais de couchant. Réjoüiſſez vous dans cette lumiere qui n'eſt pas précedée du jour d'hier, qui ne ſera point ſuivie du jour de demain. Vous me demandez quelle eſt cette lumiere, Jeſus-Chriſt vous le dit lui-même. Je ſuis la lumiere du monde. Le Fils de Dieu qui vous dit qu'il eſt la lumiere du monde, vous apelle à lui. En vous apellant à lui, il vous convertit, en vous convertiſſant, il vous guerit, & après qu'il vous aura gueri, vous le verrez avec joïe.

Comment, Seigneur, pouvons-nous

vivre, ou nous plaire un ſeul moment dans nos péchez & dans votre diſgrace? Y a-t'il pour nous de vie ou de plaiſir hors de vous? Non, mon Dieu, il n'y en a point, & il n'y en peut avoir, parce que vous ſeul êtes la vie de nos ames, & la joïe de votre Peuple. Nous avons beau les chercher ailleurs. Nous ne trouvons par tout que mort, qu'affliction d'eſprit. Ce ſont vos regards qui nous font vivre, & qui nous rendent heureux. Regardez-nous donc, je vous prie, & faites que nous vous regardions auſſi comme le principe de notre vie, & la ſource de notre bonheur.

℣ 7. *Montrez-nous, Seigneur, votre miſericorde; & accordez-nous votre grace ſalutaire.*

Heureux celui à qui Dieu montre ſa miſericorde. Celui à qui Dieu fait cette grace, ne peut s'élever d'orgueïl. Car Dieu en lui montrant ſa miſericorde, lui perſuade que tout ce que l'homme a de bon, il ne l'a que de celui qui eſt le ſouverain bien. Et lorſque l'homme réconnoît que ce n'eſt point de lui qu'il a ce qu'il a de bon; mais de Dieu, il réconnoît en même tems que tout ce que l'homme eſtime en lui, ne vient que de ſa grace, & non de ſes propres merites.

C'eſt en réconnoiſſant cette vérité importante qu'il ne tombe point dans l'orgueïl : en ne s'enflant point d'orgueïl, il ne s'éleve point, en ne s'élevant point, il ne tombe point, & en ne tombant point, il ſe tient ferme, & ſe tenant ferme, il s'attache à Dieu, il demeure en lui, & en demeurant en Dieu, il joüit de ſon ſouverain bien.

Accordez-nous votre aſſiſtance ſalutaire : c'eſt-à-dire, donnez nous votre Chriſt, puiſque c'eſt en Jeſus Chriſt qu'eſt votre miſericorde. Diſons donc à Dieu : donnez-nous votre Chriſt. Il eſt vrai qu'il nous l'a déja donné ; mais ne laiſſons pas de le lui demander encore : donnez-nous votre Chriſt ; puiſque nous lui diſons tous les jours : donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour. Quel eſt ce pain, ſi non celui qui a dit : je ſuis le pain vivant qui ſuis deſcendu du Ciel ? Diſons donc ſans ceſſe à Dieu : donnez nous le Sauveur que vous voulez nous envoyer. Régardez nous, mais comme vous regardez vos Elûs ; & faites que nous vous regardions de même. En vous regardant, faites nous voir & ſentir votre miſericorde. Montrez-vous à nous d'une maniere qui vous gagne nos cœurs, qui vous attire notre confiance,

Digitized by Google

notre amour, notre reconnoiſſance. Vous vous montrerez aux méchans au jour de votre colere, afin que la vûë de ce qu'ils ont perdu, les déſole. Qu'il n'en ſoit pas de même à notre égard. En nous montrant votre miſericorde, faites nous la, & donnez-nous le ſalut.

---

25. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 8. 9. *J'écoûterai ce que le Seigneur mon Dieu me dira au dedans de moi, parce qu'il annoncera la paix pour ſon Peuple, pour les Saints, & pour ceux qui ſe convertiſſent, en rentrant au fond de leur cœur.*

C'Eſt le Prophete qui parle & qui nous inſtruit. Dieu lui parloit au dedans de lui, & le bruit du monde l'empêchoit au dehors d'écouter ſa voix. Se ſeparant donc pour un peu de tems du tumulte du monde, afin de rentrer en lui-même, & de paſſer de lui même à celui dont il entendoit la voix au fond de ſon cœur, il ſe bouche, en quelque maniere, l'oreille, pour n'entendre rien du tumulte ſi inquiet de cette vie,

Digitized by Google

ni des troubles d'une ame apesantie par le poids d'un corps qui se corrompt, & d'un esprit qui voit la vivacité de ses pensées étoufée en quelque sorte par une demeure terestre; & il dit: *J'écouterai ce que le Seigneur mon Dieu me dira au-dedans de moi.* En effet, il a entendu quelque chose, qu'il nous marque ici: *Dieu*, dit-il, *annoncera la paix pour son Peuple.* La voix de Jesus-Christ donc, la voix de Dieu, est une voix pacifique, elle n'invite qu'à la paix. Vous tous qui n'êtes pas encore établis dans la paix, nous dit-il, aimez la paix. Que pouvez-vous désirer de meilleur de moi que la paix? Qu'est-ce que la paix? C'est une cessation de toute guerre? C'est lorsqu'il n'y a plus rien qui nous contredise, qu'il n'y a plus rien qui nous résiste, plus rien qui s'opose à nous. Or c'est cette paix que Dieu annonce pour son Peuple, *pour les Saints, & pour tous ceux qui se convertissent en rentrant au fond de leur cœur.* Voulez-vous donc avoir part à cette paix que Dieu annonce? Convertissez votre cœur à lui; ne le tournez pas vers vous, ni vers quelqu'autre objet, tournez-le uniquement vers Dieu. Quiconque, dit Saint Augustin, veut que les autres tournent leur cœur vers lui, il

tombe

tombe avec eux. Quel eſt le plus avantageux, ou que vous tombiez avec un homme vers lequel vous avez tourné toutes vos penſées & toute votre confiance, ou que vous demeuriez ferme, que vous demeuriez débout avec cet autre homme, auquel vous vous joignez pour vous convertir enſemble à Dieu? Notre joïe, notre paix, notre répos, la fin de toutes nos miſeres ne peut être que Dieu ſeul. Heureux ceux qui ſe convertiſſent à lui en rentrant au fond de leur cœur.

Vos paroles, Seigneur, ne ſont pas moins ſalutaires que vos regards. Parlez-nous donc; mais au cœur, comme vous parlez à vos Elûs, & faites que nous vous écoûtions comme ils vous écoûtent. Donnez nous ces oreilles interieures, qui ſont toûjours ouvertes à votre voix, toûjours fermées à tout ce qui peut l'empêcher de l'entendre. Pendant que vous nous parlez au dedans, ne ſouffrez pas que nous nous repandions au-dehors. Faites que nous vous écoûtions avec le récuëillement, le reſpect, l'attention que nous vous devons. Vous ne nous dites que des paroles de paix. Vous ne parlez ainſi, Seigneur, qu'à votre Peuple. Et ce Peuple ne devroit être

compoſé que de Saints & de parfaits penitens. Quelle part puis-je donc prétendre à ces paroles de paix, moi qui me ſens ſi éloigné de la pureté de vos Saints, & de cet eſprit de conponction, qui accompagne toûjours une converſion parfaite. O Dieu de paix! faites, je vous prie, de moi un enfant de paix, en me faiſant un homme de bonne volonté. Purifiez mon cœur, & penetrez le d'une vive douleur. Donnez-moi la ſainteté qui convient à mon état, & une penitence proportionnée à mes péchez.

℣. 10. *Son ſalut eſt aſſûrement proche de ceux qui le craignent: & la gloire doit habiter dans notre Terre.*

Il eſt viſible, dit un ſçavant Expoſiteur, qu'on doit entendre ceci de ce tems vraiment heureux, » auquel le verbe a » été fait chair, & a habité au milieu » de nous, & où on a vû ſa gloire com» me la gloire du Fils unique du Pere, » qui eſt plein de grace & de verité. « Le *ſalut* que cet Homme-Dieu devoit apporter aux hommes, *étoit* donc *proche de ceux qui avoient la crainte de Dieu*, c'eſt-à-dire, de ceux que la grace de ſon Saint Avenement rempliroit d'une crainte ſalutaire, ou même de ſon Peuple qui

le craignoit & qui le ſervoit, quoique très imparfaitement. Cette expreſſion du Prophete, qui dit: que *la gloire doit habiter dans leur Terre*, marque que le Fils unique, qui eſt la gloire inéfable du Pere éternel, habiteroit perſonnellement dans la Terre de la Paleſtine, & que ſa demeure parmi les hommes ne ſeroit point paſſagere, mais permanente. C'eſt ainſi que les Juifs même ont expliqué ces paroles, en les rapportant au Meſſie qu'ils attendent tous les jours, quoiqu'il ſoit déja venu depuis longtems.

Donnez-moi, Seigneur, une ſincere humilité, & une crainte ſalutaire, qui rempliſſant mon ame de l'idée de votre grandeur, & du ſentiment de mon indignité, me faſſent trembler à votre voix. Vous aimez à parler aux humbles, & à vous repoſer dans les ames qui écoûtent vos paroles avec rremblement. Mettez dans la mienne ces ſaintes diſpoſitions. Faites que l'humilité vous attire dans mon cœur, & lui procure la gloire de votre demeure. Faites que votre crainte ſoit pour moi le commencement de la ſageſſe, & la porte du ſalut.

℣. 11. *La miſericorde & la verité ſe*

ſont rencontrées ; la juſtice & la paix ſe ſont donné le baiſer.

Cette *rencontre* myſtérieuſe *de la vérité* & de *la miſericorde*, & ce *baiſer* divin de *la juſtice* & de *la paix* s'entendent proprement du myſtére de l'Incarnation du verbe adorable. Ç'a été alors que la *juſtice* du Pere éternel, exprimée d'abord ſous le nom de *vérité*, s'eſt *rencontrée* d'une maniere admirable *avec la miſericorde* infinie de ſon Fils unique, marquée enſuite par le nom de *paix* ; & que cette paix & cette juſtice, ou cette miſericorde & cette vérité s'étant ainſi rencontrées en la perſonne de l'Homme-Dieu, ſe ſont donné mutuellement *le baiſer* par l'alliance qu'elles ont fait l'une avec l'autre. Car la juſtice ou la vérité du Pere demandoit la punition de l'homme pécheur. Et la paix ou la miſericorde du Fils demandoit ſa réconciliation. Qu'a donc fait l'Incarnation du Verbe ? Elle a allié enſemble ces deux choſes pour notre ſalut. Elle a fait que Jeſus-Chriſt en ſe chargeant de tous les péchez des hommes, s'eſt mis en état de ſatisfaire à la juſtice de ſon Pere ; & que le Pere reçevant une ample & digne ſatisfaction par la mort d'un Homme qui étoit Dieu, comme lui, la mi-

sericorde du Fils a desarmé la justice du Pere.

Ce qui se fait dans l'Incarnation du Fils de Dieu pour expier les péchez de tous les hommes, se doit faire encore tous les jours dans chaque pécheur, où l'on doit voir une sainte alliance de misericorde & de vérité, de paix & de justice. Car, autant que Dieu fait paroître de bonté & de grace à son égard, autant il est obligé d'user de severité & de justice envers soi-même. Il faut, dit Saint Bernard, que la vérité d'une confession salutaire rempliſſe notre ame en même tems que la misericorde prévenante de notre Sauveur la touche : il faut que la penitence accompagne sa bonté. Il faut enfin que la vérité & la misericorde travaillent de concert à sauver le pecheur. Quoiqu'à le bien prendre, c'est la divine misericorde qui fait tout faire : car, de quel autre endroit pourroit nous venir la vérité, que de la misericorde ? C'est par elle que nous nous humilions, que nous nous accusons, que nous nous puniſſons. C'est elle qui a menagé le baiſer salutaire de la paix & de la justice, dans la reconciliation du genre humain Faites, Seigneur je, qu'elle menglat auſſi dans la

mienne, en me donnant un ſaint zéle pour ſatisfaire à votre juſtice, & en vous rendant facile à recevoir ma ſatisfaction.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 12. *La vérité eſt ſortie de la Terre, & la juſtice nous a regardé du haut du Ciel.*

Cette Prophetie touchant le premier avenement du Sauveur, eſt ſi claire, qu'il ſemble inutile d'y chercher un autre ſens que celui que toute l'Egliſe y revere. Le Fils de Dieu qui s'apelle lui-même *la vérité*, eſt né de la Terre, lorſque s'étant incarné, il eſt né de la chair toute pure de la Sainte Vierge. Cependant cette vérité qui eſt née ainſi de la Terre, étoit avant que la Terre eût été crée; puiſque c'eſt par elle que la Terre & le Ciel ont été faits. Mais, afin que *la juſtice nous regardât du haut du Ciel*, c'eſt-à-dire, afin que les hommes fuſſent juſtifiez par la grace qui vient du Ciel, la vérité eſſentielle eſt née du ſein de Marie; car c'eſt ainſi qu'il falloit que le ſacrifice de ſa Paſſion & de ſa Croix pût être offert pour leur juſtification.

Saint Auguſtin qui parle ainſi de ce grand Myſtere, tire encore de ces paroles cette inſtruction très-importante. La vérité eſt née de la Terre, c'eſt-à-dire,

une humble confession est sortie de l'homme pécheur, qui après avoir péché, a entendu cette terrible parole : Vous êtes terre, & vous retournerez dans la terre. Que la vérité, ô homme ! sorte de votre bouche & de votre cœur, afin que la justice, (c'est-à-dire, cette grace justifiante du Sauveur,) vous regarde du haut du Ciel. La vérité est née de la Terre, quand le Publicain fit une humble confession de ses péchez dans le Temple, & la justice le regarda du haut du Ciel, lorsqu'il descendit du Temple ayant été justifié. Car cette justice est celle de Dieu, qui dit alors en quelque sorte : Epargnons cet homme, parce qu'il ne s'est point épargné lui-même, pardonnez-lui, parce qu'il se reconnoît pécheur.

Que seroit devenu, Seigneur, tout le genre humain, si votre misericorde n'avoit changé en bénédiction la malediction qui étoit répanduë sur la Terre ? C'est par votre misericorde que la Terre est devenuë feconde, que Marie nous a donné un fruit plein de grace & de vérité, & que ce fruit nous a attiré les regards favorables de votre justice. Étendez, je vous prie, cette bénédiction jusques sur mon cœur, & faites qu'elle opere aussi le pardon de mes péchez,

& l'abondance de vos graces.

℣. 13. *Le Seigneur répandra sa bénédiction ; & notre Terre portera son fruit.*

On ne doit pas entendre par cette *bénédiction* de Dieu, l'abondance des biens de la Terre, que les Juifs esperoient presque tous, pour la récompense de leur bonne vie. Il vaut mieux, en suivant le sens qui paroît être le principal de ce Psaume, apliquer cette bénédiction ou cette *misericorde*, de cette grace inéfable, par laquelle il a plû à Dieu de faire porter à notre Terre, c'est-à-dire, à notre chair, un fruit aussi précieux & aussi divin qu'a été celui de la Sainte Humanité du Fils de Dieu. D'ailleurs, on peut ajoûter, que si Dieu ne répand pas au fond de nos cœurs cette bénédiction ou cette douceur de sa grace, qui substitue, dit Saint Augustin, l'amour de la justice, à l'amour de l'iniquité, notre Terre ne produira point son fruit ; c'est-à-dire, un fruit de vie & de pieté, tel que Dieu l'exige de nous. Lors donc que des plaisirs criminels vous font violence & vous conduisent à votre perte, soupirez & gemissez devant Dieu ; implorez son assistance en confessant vos péchez, & vous recevrez de lui cet amour & cette douceur qui fai embrasser & pratiquer la justice.

Que ſont nos cœurs, Seigneur, ſans cette bénédiction que votre miſericorde répand, ſinon une terre ſterile, qui ne produit que des ronces? C'eſt votre miſericorde qui la rend feconde en la défrichant, en l'enſemençant, en l'arroſant. Faites, je vous prie, tout cela dans mon cœur. Arrachez tout ce qui vient de ſon fond. Répandez y cette divine ſemence, & cette pluïe douce qui fait porter des fruits de vie. Subſtituez par votre grace, l'amour de la Juſtice à l'amour de l'iniquité.

℣. 14. *La juſtice marchera devant lui, & il la ſuivra dans le chemin.*

Cette Juſtice, dit Saint Auguſtin, eſt celle qui conſiſte dans l'aveu & dans la confeſſion des péchés, qui eſt apellée ici vérité. Vous devez être juſte à l'égard de vous-même, afin de vous punir comme méchant, & que Dieu vous rende bon. C'eſt là le premier degré de la Juſtice de l'homme; c'eſt ce qui prépare à Dieu la voïe pour venir à lui. Ouvrez lui cette voïe, confeſſez lui vos péchés. C'eſt pourquoi lorſque Saint Jean-Baptiſte baptiſoit du Baptême de penitence, & qu'il exhortoit les hommes qui venoient à lui, à ſe repentir de leur vie paſſée, il leur diſoit: » Préparez la voïe

» au Seigneur, rendez droits ſes ſentiers. «
O homme! vous trouviez auparavant votre joïe dans vos péchez; ayez horreur maintenant de ce que vous êtes autrefois, afin de devenir ce que vous n'étiez pas. Préparez la voïe au Seigneur. Faites marcher avant lui cette juſtice, c'eſt-à-dire, cette humble confeſſion de vos péchez. Il viendra enſuite, & il vous viſitera, parce qu'il *mettra ſes pas dans ſa voïe*. Il trouvera alors un moïen de venir à vous. Avant de lui confeſſer vos péchez, vous lui aviez en quelque ſorte fermé toutes les voïes, vous lui êtiez inacceſſible. Commencez donc à lui confeſſer votre mauvaiſe vie, & vous lui ouvrirez la voïe. Jeſus-Chriſt viendra à vous, *il ſuivra la juſtice dans le chemin*, pour vous aprendre à vous-même à le ſuivre, & à vous faire marcher ſur ſes traces.

Il faut bien, mon Dieu, que vous faſſiez toutes les avances dans l'affaire de notre ſalut, ſi vous voulez qu'elle réuſſiſſe. Il faut que votre grace nous prévienne, qu'elle régle nos pas, qu'elle nous afermiſſe dans le bien, ſans quoi nous demeurerons en chemin, ou nous nous égarons. Nous ne ſçaurions, ni aller à vous, ni vous attirer à nous, ſi

vous ne diſpoſez les voïes. La penitence eſt celle que vous vous êtes préparée pour venir dans le monde. Préparez-vous en une ſemblable pour venir dans mon cœur. Donnez-moi l'eſprit de penitence & faites m'en faire de dignes fruits.

PSEAUME LXXXV.

David perſécuté d'Abſalon ou de Saül, implore le ſecours de Dieu. Pluſieurs Peres apliquent ce Pſeaume à Jeſus-Chriſt perſécuté des Juifs. Un Chrêtien dans la tentation peut en faire ſa priére.

---

26. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 1. 2. *Abaiſſez, Seigneur, votre oreille, & exaucez-moi, parce que je ſuis pauvre & dans l'indigence. Gardez mon ame, parce que je ſuis Saint. Sauvez, mon Dieu, votre ſerviteur qui eſpere en vous.*

DIeu eſt ſi grand & ſi élevé au-deſſus des hommes, qu'il ne faut pas

s'étonner si le Prophete le prie de vouloir bien *s'abaisser*, afin de l'entendre; ce qui est une expression humaine, qui sert à faire comprendre l'infinie disproportion qui est entre Dieu & nous. Car il ne faut rien concevoir de materiel & de corporel en Dieu, comme s'il étoit placé en quelque endroit élevé, d'où il ne peut nous entendre qu'en se rabaissant vers nous, lui qui remplit toutes choses, & qui est également présent par tout. C'est donc que David se regardoit dans *sa pauvreté* & dans *sa misere*, & que regardant Dieu en même tems dans sa grandeur, il se sentoit vivement penetré de son néant. Et c'est néanmoins à cause de ce qu'il est ainsi anéanti devant Dieu, qu'il lui demande avec plus de confiance qu'il veüille bien s'abaisser vers lui. Car Dieu s'aproche de celui qui s'humilie, comme il s'éloigne de ceux qui s'élevent; il s'abaisse vers celui qui est humble & qui confesse sa misere; vers celui qui se regarde comme un *pauvre* qui a besoin de sa misericorde, & non vers celui qui est rassasié, qui s'éleve & qui se glorifie comme si rien ne lui manquoit. Apprenez donc, dit Saint Augustin, à être pauvres, soit que vous possediez quelque chose

choſe dans le ſiécle, ou que vous n'y poſſédiez rien. Car il y en a qui n'ayant rien, ne laiſſent pas d'être ſuperbes, & il y en a qui poſſedant de grandes richeſſes, ſont pauvres de cœur, & font à Dieu une humble confeſſion de leur indigence.

La ſeconde raiſon pour laquelle il demande à Dieu ſon ſecours, ſemble d'abord oppoſée à la premiere; *gardez mon ame*, lui dit-il, *parce que je ſuis Saint*. Car un homme qui ſe régarde devant Dieu, comme *pauvre & dans la miſere*, peut-il ſe glorifier en même tems d'être Saint? Mais il entend prémiérement par ce mot, qu'il étoit du nombre de ſes Serviteurs conſacrez à ſon ſervice: & en ce ſens il avoit ſujet de lui demander qu'il le protégeât, comme faiſant partie de ſon Peuple, & comme ayant reçû, non de ſoi-même, mais de Dieu la grace de ſa ſanctification. En ſecond lieu il parloit peut-être au nom de celui dont il a été une excellente figure, & qui ſeul a mérité d'être exaucé pour toute l'Egliſe, qui eſt ſon corps, comme étant ſaint véritablement d'une ſainteté qui a la force de ſanctifier tous les Elûs, qui ſont ſes Membres. Celui-là donc étoit digne que Dieu *conſervât ſon*

ame ou ſa vie, qui étoit le Saint des Saints, & dont il eſt dit ailleurs : » Que » Dieu ne permettroit pas que ſon ſaint » éprouvât la corruption. » La troiſiéme raiſon, qui lui donne la confiance de demander la protection de Dieu, eſt qu'il n'eſperoit qu'en lui : *ſauvez*, dit-il ; *votre ſerviteur qui eſpere en vous.* Et c'eſt en cela qu'il eſt ſaint, de ce qu'il eſpere en Dieu & qu'il n'eſt point ſuperbe.

Donnez-moi, Seigneur, un vif ſentiment de ma miſere & de mon indignité ; & faites moi bien comprendre que n'étant par moi même que pauvreté, que miſere, que peché, je n'ai droit par là, ni de rien obtenir, ni même de rien demander : mais que par votre miſericorde mon ame ayant été lavée dans le ſang de votre Fils, revêtuë de ſes mérites, marquée de ſon eſprit, je dois la regarder comme ſainte, comme précieuſe à vos yeux, comme digne de vos ſoins, & croire qu'après tant de marques de votre bonté, je ne ſçaurois porter aſſez loin, ni ma confiance, ni ma reconnoiſſance ; ni trop abandonner mon ame & mon ſalut entre vos mains.

℣. 3. 4. *Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que j'ai crié vers vous durant tout le jour ; rempliſſez de joye l'ame de votre*

ſerviteur, parce que j'ai élevé mon ame vers vous, Seigneur : parce que vous êtes, Seigneur, rempli de douceur & de bonté ; & que vous reapndez vos miſericordes avec abondance ſur tous ceux qui vous invoquent.

La quatriéme raiſon pour laquelle il demande à Dieu, qu'il daigne *avoir pitié de lui*, eſt la priere très-ardente & preſeverante qu'il lui a faite, & qu'il exprime en diſant : *j'ai crié vers vous durant tout le jour* ; c'eſt à-dire, je n'ai point ceſſé depuis mon affliction de vous preſſer par mes cris continuels de me ſecourir. Car ces paroles *durant tout le jour*, nous marquent en tout tems. Il faut donc pour être exaucé de Dieu, que la priere ſoit plûtôt un *cri* du cœur, qu'un ſon de la langue, & que ce cri ne ſoit pas ſeulement une choſe paſſagere, mais une ardeur continuelle, qui conſiſte dans le déſir & dans l'amour.

La cinquiéme raiſon pour laquelle il preſſe Dieu de le régarder favorablement, & de *redonner la joie à ſon ame* accablée d'affliction & de triſteſſe, eſt parce qu'il a *élevé ſon ame vers lui* ; c'eſt-à-dire, que ne cherchant aucun ſecours ni aucune conſolation de la part des créatures, & ſe détachant de tout ce qui eſt terreſtre, il ſe porte uni-

quement vers l'objet & le principe ſouverain de tout ce qui eſt créé. C'eſt-là la plus grande grace que Dieu puiſſe faire à l'ame, de rompre inſenſiblement les liens qui l'attachent à la Terre, pour lui faciliter ſon élevation vers le Ciel. Et c'eſt ignorer le deſſein qu'il a de procurer notre ſalut, que de s'oppoſer, comme on fait ſouvent, aux châtimens qu'il envoye. Rien ne détache plus notre cœur des biens périſſables, & ne le porte plus vivement à remonter vers ſa ſource, que la ſouſtration de tous les appuis humains. Notre ame, comme la colombe, ne trouvant point où ſe répoſer ſur la Terre, rétourne à l'arche, qui peut ſeule la ſauver.

Il rend enfin une ſixiéme raiſon, qui lui inſpire une très-grande confiance dans ſa priere: c'eſt, dit-il, *parce que Dieu eſt rempli de douceur & de bonté, & très-miſericordieux envers ceux qui l'invoquent.* Ceux qui ſont pleins de l'eſprit du monde, ne ſe figurent preſque rien que d'âpre, que de rude & de dégoûtant dans le ſervice de Dieu, parce que la douceur céleſte de la vérité & de la Juſtice ne peut paroître qu'amere à une ame qui eſt malade, comme les viandes les plus délicieuſes paroiſſent

pleines d'amertume à ceux qui ont perdu la ſanté. Ou bien par une diſpoſition toute opoſée, ils ne ſe repéſentent en Dieu qu'une bonté toute pleine de miſericorde, parce que ne voulant pas ſe ſéparer des objets qui leur plaiſent, & qui les perdent par ce plaiſir même, ils ſe forgent, pour parler ainſi, un Dieu à leur mode, qui eſt bon, ſans être juſte, & dont la miſericorde eſt toûjours ouverte à ceux qui l'invoquent, quoique ce ſoit de la langue, & non du cœur qu'ils l'invoquent. Cependant, dit Saint Auguſtin, pour invoquer Dieu comme il faut, on doit l'invoquer par amour, & il faut que ce ſoit lui qu'on cherche, & non autre choſe hors de lui. Lors donc que Dieu voit que dans le cœur on le déſire, & qu'on le cherche, il eſt, dit ce Pere, *doux & patient*, pour nous ſuporter dans nos foibleſſes; il eſt rempli de miſericorde pour ceux qui *invoquent ſon ſecours* de cette ſorte, afin de ſortir de leur langueur.

Faites, Seigneur, que, mon ame s'éleve vers vous dans la priere, & que dans ces heureux momens il lui ſoit donné d'avoir quelque part à ces ſaintes douceurs, dont vous êtes la ſource intariſſable. Helas! vous ſçavez quelle eſt

ma peſanteur, ma lâcheté, ma ſechereſſe, toutes les fois que je me préſente devant vous. Ah! Seigneur, qu'il faut que vous ſoyez bon pour ſouffrir & pour écouter de prieres auſſi imparfaites que les miennes. Ah! qu'il faut que je ſois méchant pour vous prier avec ſi peu de goût, & avec tant de négligence! Donnez-moi donc, Seigneur, du goût pour ce ſaint exercice. Faites que je m'y porte avec ardeur, que je m'y aplique avec ſoin, & que j'en faſſe la plus ſerieuſe, la plus frequente, la plus douce de mes occupations. Rendez mes prieres telles qu'elles doivent être pour vous plaire & pour meriter votre attention. Elles ne ſçauroient vous agréer, ſi nous ne mettons tout notre plaiſir en vous ſeul, ni attirer votre attention, ſi nous ne ſommes nous-mêmes attentifs à ce que vous demandez de nous. Vous n'écoutez que l'amour qui prie, que la voix de vos enfans, que l'eſprit d'adoption qui crie, mon pere, mon pere. Faites que je prie toûjours avec un cœur d'enfant, & vous m'écouterés toûjours avec la bonté d'un pere.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 5. 6. *Prêtez l'oreille, Seigneur, pour écouter ma priere; rendez-vous attentif à*

la voix de l'humble supplication que je vous présente. J'ai crié vers vous au jour de mon affliction, parce que vous m'avez exaucé.

Cette répetition que fait ici le Prophete, marque la plus grande ferveur avec laquelle il prioit. Car le sentiment très-vif qu'il avoit de son besoin, lui inspiroit à toute heure une ardeur nouvelle pour presser Dieu de l'assister. Et ce qui rend ordinairement nos prieres languissantes, est que nous ne sentons pas notre misere comme David sentoit la sienne. Un pauvre qui manque de pain & qui se trouve pressé par la faim, n'a pas besoin d'instruction pour demander qu'on l'assiste, & plus il est miserable, plus il paroît éloquent. Que s'il n'obtient pas ce qu'il demande, c'est la dureté de ceux à qui il s'adresse, qui en est la cause. Accusons donc l'insensibilité de notre ame dans son extrême misere, quand elle prie avec langueur celui qui peut la guerir. Car, si les hommes refusent par dureté d'assister les autres hommes, jamais le refus que Dieu fait de nous assister, ne vient que de notre dureté, & de notre ingratitude qui nous rend comme insensibles aux graces que Dieu nous a faites, & par conséquent indignes d'en recevoir de nouvelles. Le

Digitized by Google

Saint Prophete au contraire pénetré du ſentiment de tant de graces qu'il avoit déja reçûës, s'animoit d'une très vive eſperance dans ſa priere : *j'ai crié vers vous*, dit-il à Dieu, *parce que vous m'avez exaucé*, c'eſt-à dire, l'experience que j'ai de votre bonté, me remplit de confiance lorſque je vous prie, & ne me permet pas que je puiſſe m'adreſſer à autre qu'à vous.

O que les gemiſſemens d'un enfant affligé ont de pouvoir ſur le cœur d'un Pere tel que vous êtes, & que la bonté d'un tel Pere a des charmes pour conſoler des enfans affligés ? C'eſt ça, mon Dieu, ce qui doit faire notre conſolation ſur la Terre, pendant tous les jours de cette vie ; crier vers vous, gemir ſous vos yeux, jetter dans votre ſein toutes mes peines, & en attendre le remede avec confiance. C'eſt ce que faiſoit votre Prophete, & ce que je vous prie de me faire faire comme à lui. J'ai les mêmes ſujets de gemir & d'eſperer. Donnez-moi le même eſprit de gemiſſement & de confiance.

℣. 7. *Entre tous les Dieux, il n'y en a point, Seigneur, qui vous ſoit ſemblable, ni qui vous puiſſe être comparé dans les œuvres que vous faites.*

Quelque choſe que l'homme puiſſe s'imaginer, ce qui a été fait, ne peut être ſemblable à Dieu qui l'a fait. Hors Dieu ſeul, tout ce qui eſt fait dans le reſte de la nature, eſt l'ouvrage & la créature de Dieu. Et qui peut aſſez comprendre quelle différence il y a entre celui qui a fait un ouvrage, & entre l'ouvrage qu'il a fait ? Le Prophete donc ſe contente de dire : *Entre tous les Dieux, il n'y en a point, Seigneur, qui vous ſoit ſemblable.* Mais il n'entreprend point d'expliquer juſqu'où va cette inégalité & cette différence. Elle eſt infinie. Elle ne ne ſe peut pas marquer. Saint Auguſtin qui parle ainſi, dit que Dieu eſt quelque choſe d'ineffable. Il nous eſt plus aiſé de dire ce qu'il n'eſt pas, que de marquer ce qu'il eſt. Vous penſez à la terre & à la mer ; Dieu n'eſt point cela. Vous conſiderez tous les hommes & tous les animaux qui ſont ſur la terre ; Dieu n'eſt point tout cela. Vous vous tournez vers tout ce qui luit dans le Ciel, vers le Soleil, la Lune & les Etoiles : Dieu n'eſt point ce Soleil, ni cette Lune, ni ces Etoilles, ni le Ciel même. Ce n'eſt point là ce qu'eſt Dieu. Vous vous repréſentez les Anges, les Trônes, les Puiſſances, les Archanges, les Vertus, le

Digitized by Google

Principautez & les Dominations : Dieu n'eſt rien de tout cela. Qu'eſt-ce donc que Dieu ? Je n'ai pû dire que ce qu'il n'eſt pas. Voulez vous ſçavoir ce qu'il eſt. C'eſt ce que l'œil n'a point vû, ce que l'oreille n'a point entendu, & ce que le cœur de l'homme n'a point conçû. Comment voulez-vous que la langue exprime ce que le cœur ne peut conçevoir. *Il n'y a donc point de Dieu qui ſoit ſemblable à vous, Seigneur, ni qui puiſſe vous être comparé dans les œuvres que vous faites.*

Nul n'eſt ſemblable vous à Seigneur ; nul donc ne merite tant notre amour, nos adorations, nos ſervices. Pourquoi donc vous aimai-je, vous adorai-je, vous ſervai-je ſi imparfaitement ? Quiconque vous eſt rédevable de ſon être, vous doit ſon cœur, je vous dois donc le mien. Mais au lieu de vous le donner comme au Dieu qui m'a fait, je le proſtituë aux dieux que je me ſuis fait moi-même, & pendant que toutes les Nations ſe viennent proſterner à vos pieds pour vous adorer, & pour rendre gloire à votre nom, je le déshonore par une eſpece d'idolatrie.

℣. 8. *Toutes les Nations que vous avez créées, viendront ſe préſenter devant vous, Seigneur, & vous adorer, & elles rendront gloire à votre nom.*

Digitized by Google

Nous voyons préſentement accompli ce que David ne voyoit alors que de loin. C'eſt pourquoi Jeſus Chriſt dit à la Samaritaine : » Le tems vient, & il eſt déja » venu, que les vrais Adorateurs adore- » ront le Pere en eſprit & en verité ; « car, ce ſont là les Adorateurs que le Pere cherche. Dieu qui eſt un pur eſprit, demande, dit Saint Chryſoſtome, un culte ſpirituel. Il ne vous demande plus de Brebis, ni de Taureaux en ſacrifice ; mais, il demande que vous vous donniez vous-même tout à lui. Il demande que vous lui offriez un holocauſte, non des bêtes ; mais de votre cœur & de votre eſprit. Tout ſe paſſoit autrefois en figure, ajoûte t'il ; mais il n'en eſt pas ainſi maintenant, & tout doit être verité : ainſi au lieu de circoncire la chair, il faut circoncire l'eſprit ; il faut ſe crucifier ſoi-même avec ſes propres paſſions ; il faut égorger en ſoi tout ce qu'il y a de contraire à la Loi de l'Evangile : » Il faut ſer- » vir Dieu ainſi que faiſoit Saint Paul, » par le culte interieur, & ſelon qu'il ex- » hortoit les Chrêtiens, lui offrir un » corps comme une hoſtie vivante, ſain- » te & agréable à ſes yeux, par un culte » raiſonnable & ſpirituel, en nous con- » formant point au ſiécle préſent ; mais

» en travaillant à nous transformer par le » renouvellement de l'esprit. «

On ne doit donc pas s'imaginer, que le culte exterieur dû à Dieu nous soit par là interdit. Il y a en nous un corps & une ame. Il faut que le corps aussi bien que l'ame, rendent à Dieu l'hommage qu'il a droit d'exiger de l'un & de l'autre. Que le corps donc s'offre à lui comme une Hostie sainte & vivante par les saints travaux de la penitence. Et que l'esprit s'offre à lui de même, par une parfaite soûmission à ses volontez. Le culte exterieur que l'on rend à Dieu, doit être réglé par le culte interieur, qui n'est autre que la pieté d'un cœur anéanti devant lui. Et c'est en vain qu'on observe les plus saintes cérémonies de l'Eglise, si elles ne contribuent à entretenir de plus en plus cette pieté, qui est le principe de l'adoration véritable & véritablement spirituelle. Accordez-moi, Seigneur, je vous en conjure, ce précieux don de pieté, afin que je rende le culte interieur & exterieur que je dois à votre suprême grandeur; & faites que je me porte avec une nouvelle ardeur à tout ce qui est de votre service.

27. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 9. *Parce que vous êtes vraiment grand ; que vous faites des prodiges, & que vous ſeul êtes Dieu.*

QUe perſonne ne ſe diſe grand, s'écrie Saint Auguſtin. Il doit s'élever des perſonnes qui ſe diront quelque choſe de grand, & qui ſe croiront être fort reſpectables. C'eſt contre eux qu'on dit ici : *Vous êtes Dieu qui ſeul êtes grand.* Sans cela que diroit-on d'extraordinaire, lorſque l'on dit à Dieu qu'il eſt grand ? Qui ne ſçait que Dieu eſt grand ? Mais parce qu'il ſe devoit trouver des hommes audacieux qui ſe diroient grands, on dit pour abattre leur orgueil : *Vous êtes Dieu qui ſeul êtes grand.* Ce ſont vos paroles, Seigneur, qui ſe trouvent enfin véritables, ce n'eſt point ce que diſent ces perſonnes qui s'apellent grands ? *Toutes les Nations que vous avez faites*, dit Dieu par ſon Saint Eſprit, viendront ſe proſterner en votre préſence pour vous adorer. Il eſt donc bien juſte que toute grandeur, toute puiſſance & toute

gloire disparoisse devant nos yeux en présence de ce Dieu vraiment grand, qui a été reconnu de toute la Terre pour le seul Dieu & le seul Seigneur suprême de tout l'Univers, & qu'on ne mette jamais en balance, ce qui est l'ouvrage de la main du Créatur, & encore moins ce qui est l'ouvrage de la main de la Créature, avec le Créateur même.

Que vous seriez petit, mon Dieu, si votre grandeur dependoit des pecheurs, & si l'on en jugeoit par le culte qu'ils vous rendent? Mais vous êtes au dessus de tout, & toute leur malice ne sçauroit, ni vous ôter rien de votre grandeur, ni en donner aux Créatures qu'ils aiment. Vous êtes essentiellement grand, elles sont essentiellement petites. Vous serez malgré eux le seul grand, le seul qui fait des prodiges, le seul Dieu de l'Univers. Soyez, je vous prie, tout cela à l'égard de mon cœur. Faites que je ne trouve rien de grand, que je n'admire & que je n'adore que vous seul.

℣. 10. *Conduisez-moi, Seigneur, dans votre voïe, & faites que j'entre dans votre vérité, que mon cœur se réjoüisse; afin qu'il craigne votre saint nom.*

David connoissant parfaitement que l'affliction est un moïen puissant pour a-

ler à Dieu, lui demande lorſqu'il ſe trouve affligé, qu'il veüille bien le conduire comme par la main, *dans la voïe*, & & le faire ainſi *rentrer dans la vérité* de ſa ſainte Loi. Ou bien il le prie *de le conduire dans la voïe* qui eſt conforme à ſa ſainte volonté, & c'eſt en effet ce qui a paru d'une maniere étonnante dans tout le cours de ſa vie; puiſqu'ayant été ſacré Roi du Peuple de Dieu, il ne peut point arriver à la royauté que Dieu lui avoit promiſe, que par une voïe qu'on pouvoit dire être véritablement *la voïe du Seigneur*, c'eſt-à-dire, par une voïe d'afflictions & de perſecutions très-cruelles. Lors donc qu'il le prie enſuite de donner *la joïe à ſon cœur*, c'eſt qu'afin qu'étant ſoûtenu par cette joïe toute ſainte, il ne ceſſe jamais de le craindre. Car, en cette vie la joïe doit être mêlée de crainte, parce que nous n'y pouvons avoir une parfaite aſſurance. Si nous n'y avions aucune joïe, nous tomberions dans la défaillance. Si nous étions dans une aſſurance parfaite, nous nous abandonnerions à une mauvaiſe joïe. Ainſi, dit Saint Auguſtin, ce qu'on regarde dans le ſiécle comme des proſperités, ſont de véritables tentations. Un héritage vous eſt échû, il vous eſt venu de

fort grands biens ; cette prosperité aparante vous expose à une tentation très-dangereuse, dont vous devez craindre les suites. Les joïes mêmes qui sont selon Jesus-Christ, & qui naissent d'un vrai fond de charité, telle que peut être la conversion de plusieurs personnes à qui vous avez persuadé d'embrasser la foi ou le parti de la devotion, doivent être temperées par la crainte du Seigneur, parce que ce siécle est rempli de pieges, & que vous ne devez point vous attendre d'y pouvoir être dans une entiere assurance.

Un Dieu, une voye pour aller à lui, une verité pour le connoître, un cœur pour l'aimer, c'est la devise de votre Prophete, que ce soit aussi la mienne. Conduisez-moi, Seigneur, vous-même dans cette voye, ou je tomberai à chaque pas. Faites luire sur moi votre verité, ou je m'égarerai à tout moment. Réunissez en vous toutes les affections de mon cœur, & ne souffrez pas qu'il se partage, en aimant autre chose que vous. Faites le renoncer à toutes les folles joyes du monde, en le remplissant d'une sainte joye, qui lui fasse trouver son plaisir à vous craindre, à vous aimer, à vous servir.

℣. 11, 12. *Je vous loüerai, Seigneur*

mon Dieu, & je vous rendrai graces de tout mon cœur, & je glorifierai éternellement votre nom. Parce que vous avez uſé d'une grande miſericorde envers moi; & que vous avez retiré mon ame de l'Enfer le plus profond.

La reconnoiſſance qui accompagne la priere la rend agréable à Dieu. C'eſt la raiſon pour laquelle le Saint Roy implorant le ſecours de Dieu dans l'extrêmité où il ſe trouvoit, lui témoigne, qu'il *rendra de tout ſon cœur des actions de graces à ſa bonté, & qu'il glorifiera éternellement ſon nom de la grande miſericorde qu'il lui a déja faite*, lorſqu'il *avoit retiré ſon ame de l'Enfer le plus profond.* Bellarmin explique ceci du fond du ſepulchre, d'où Dieu l'avoit retiré en le ſauvant de ſes ennemis & de la mort. Mais il ſemble que David n'auroit pas nommé cela *une grande miſericorde*, qui ne convient proprement qu'à ce qui eſt éternel & qui regarde le ſalut de l'ame, & non pas à une choſe ſi peu conſiderable & auſſi courte qu'eſt la vie préſente; comme il paroît effectivement que David s'eſt ſervi ailleurs de ce même tems, lorſqu'il demandoit à Dieu qu'il daignât avoir pitié de lui, & effacer ſon iniquité ſelon ſa grande miſericorde. Il pa-

roît donc plus naturel d'expliquer avec l'écriture, & Saint Auguſtin, cet *enfer le plus profond*, du lieu même où les réprouvez ſeront punis éternellement, & d'où *la grande miſericorde de Dieu* délivre les juſtes. Ce ſera là durant toute l'éternité un ſujet preſque infini de réconnoiſſance pour toutes les ames véritablement humbles comme David, qui ne pourront ſe laſſer de conſiderer dans une profonde admiration, cette ineffable miſericorde, par laquelle elles ont été retirées de l'abîme de l'enfer où le péché les eût entraînées.

O Seigneur mon Dieu! quand vous aimerai je, quand vous loüerai-je ſans réſerve, ſans partage, ſans fin, ſans interruption? Quand mon cœur brûlera-t'il de votre ſeul amour? Quand mes loüanges ſeront elles aſſez pures pour être dignes de vous? Faites, mon Dieu, que mon amour réponde à votre miſericorde, & que je vous aime à proportion des maux dont vous m'avez delivré, & des biens que vous m'avez faits. Puis-je penſer à ce que j'ai été, & à ce que je ſuis, à l'état dont vous m'avez retiré, & à celui où vous m'avez mis, & donner de bornes à mon amour, & à ma reconnoiſſance. Vous m'avez retiré du fond de

l'Enfer, en me retirant du ſiécle corrompu, où le Démon me tenoit eſclave, & me rendoit imitateur de ſon peché, & compagnon de ſon ſuplice. Vous m'avez attiré dans un lieu ſaint, que votre préſence, la compagnie de vos ſerviteurs, & l'abondance de vos graces me doivent faire regarder comme un Paradis terreſtre. Une telle miſericorde peut-elle être aſſez reconnuë? Et un cœur auſſi petit, auſſi étroit qu'eſt le mien, peut-il y répondre? Etendez-le, Seigneur, élargiſſez le par un amour & une reconnoiſſance qui ayent quelque proportion à un ſi grand bienfait.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 13. 14. *Les méchans, ô mon Dieu! ſe ſont élevez envers moi; & une aſſemblée de puiſſans ont cherché à perdre mon ame, ſans qu'ils vous ayent eu préſent devant leur yeux. Mais vous, Seigneur, vous êtes un Dieu plein de compaſſion & de clemence; vous êtes patient, rempli de miſericorde, & véritable dans vos promeſſes.*

Saint Auguſtin a adopté à Jeſus-Chriſt, dont David étoit la figure, ce qu'il dit de cette *aſſemblée de méchans & de puiſſans qui ſe ſoûleverent contre lui; pour perdre ſon ame*, ou pour lui ôter la vie. Ce fut en effet une fureur bien aveugle

que celle des Juifs, qui étant eux-mêmes le Peuple de Dieu, & d'un Dieu qui s'étoit montré si prodigue de bienfaits à leur égard, *se fermerent* en quelque sorte les *yeux*, pour ne pas voir qu'ils faisoient mourir le propre Fils de Dieu leur Bienfacteur. Mais, combien sa *misericorde*, sa *bonté*, & sa patience surpasse-t'elle encore leur aveuglement & leur malice, puisqu'en mourant par un effet de leur cruauté, il accomplit par sa mort le plus grand ouvrage de son infinie *misericorde* envers eux; que la patience qu'il fit paroître au milieu de tous leurs outrages, fut le prix de leur salut; & que leur horrible infidélité à l'égard d'un Dieu qui les aimoit comme son Peuple, ne servit qu'à faire éclater *sa fidélité inviolable* dans la promesse qu'il leur avoit faite de leur donner un Sauveur, qui n'étoit autre que lui-même.

Ne permettez pas, Seigneur, que je tombe jamais dans une si noire ingratitude, où sont tombez les Juifs. Faites que je sois plus sensible & plus reconnoissant envers tous les bienfaits dont vous m'avez comblé, qu'ils ne l'ont été eux-mêmes. Et comme ce sont les purs effets de votre amour immense, faites que je vous rende amour pour amour. Purifiez donc

mon cœur de tout amour étranger, & rempliſſez-le du votre, afin que deſormais il n'aime que vous ſeul. O beauté ſi ancienne & ſi nouvelle! pourrois-je aimer quelqu'autre choſe avec vous, & pourrois je chercher quelque autre objet après vous? Ah! mon cœur brûle du déſir de vous aimer du même amour dont vous vous aimez, & autant que vous êtes aimable: mais, comme il eſt dans l'impuiſſance de ſatisfaire ſes ardens déſirs, prenez mon cœur, ô mon aimable Jeſus! & donnez-moi le votre, afin que je vous aime parfaitement & du même amour dont vous vous aimez.

℣. 15. *Regardez moi favorablement & ayez pitié de moi, rempliſſez de votre force votre Serviteur, & ſauvez le fils de votre Servante.*

Saint Auguſtin expliquant encore ceci de Jeſus-Chriſt Fils de David, dit, que c'étoit à lui véritablement qu'il apartenoit de demander à Dieu ſon Pere, qu'il *jettât les yeux* ſur l'état où l'excez de ſon amour pour les hommes l'avoit reduit, & qu'il *livrât* à la fin *ſa puiſſance & ſon empire* à celui qui étant ſon Fils, s'étoit rendu *ſon Serviteur & le fils de ſa Servante*; lorſque par l'Incarnation il étoit né de Marie, laquelle avoit mé-

rité de devenir sa mere, en se reconnoissant & se déclarant *la Servante du Seigneur*. Or, il ne faut pas nous imaginer que le Fils de Dieu n'ait parlé ainsi à son Pere, que lorsqu'il étoit dans le fort de sa Passion & sur la Croix. Il lui tient le même langage depuis sa Resurrection, & au milieu des outrages qu'il reçoit encore, quoique glorieux & ressuscité, de la part de ceux qui se disant ses Disciples, mepriſent ses ordonnances, & foulent aux pieds le mérite de son sang. Car, ce sang même si précieux, repandu pour leur salut, jette un cri & fait entendre une voix très puissante, qui demande au Pere Celeste qu'il mette son Fils en pleine possession de son Royaume; ce qui ne peut arriver que quand toutes choses lui étant assujetties, il sera lui-même assujetti, comme homme, à son Pere, & que Dieu seul sera tout en tous.

Je dormois, Seigneur, à l'ombre du Figuier, lorsque vous avez jetté sur moi des regards favorables, qui m'ont tiré de ce sommeil de mort. Continuez, je vous prie, à me regarder de la sorte, de peur que je ne m'endorme de nouveau, & que je ne tombe sous la puissance de ceux qui me veulent perdre. Helas! comment puis-je dormir, ayant

à faire à des ennemis ſi vigilans, ſi forts, & ſi malins? Donnez-moi, mon Dieu, autant de vigilance, de bonne volonté qu'il en faut pour leur être ſuperieur. Ayez pitié d'une Créature qui vous apartient, mettés votre Fils en poſſeſſion de ſon Royaume, ſauvez l'enfant de votre Servante.

℣. 16. *Faites éclatter quelque ſigne en ma faveur, afin que ceux qui me haïſſent, le voïent; & qu'ils ſoient confondus; parce que vous m'avez, Seigneur, aſſiſté, & que vous m'avez conſolé.*

La fureur aveugle des méchans les empêche très-ſouvent de faire reflexion ſur l'aſſiſtance que Dieu donne à ſes fidéls Serviteurs. Et ils ont beſoin de quelque coup extraordinaire de ſa puiſſance, qui les frappe, pour le dire ainſi, comme un éclair, & qui leur cauſe en même tems de la ſurpriſe, de la fraïeur; & de la confuſion. Ainſi ces *ſignes*, que les juſtes comme David, demandent à Dieu, les regardent moins en quelque façon qu'à leurs ennemis. Car la foi qu'ils ont, ne leur permet pas de douter de l'aſſiſtance de Dieu, ſoit viſible ou inviſible. Mais leurs ennemis ont beſoin d'être picquez ſalutairement par ces ſignes extraordinaires de ſa puiſſance; ce qui

a fait dire depuis à Saint Paul : » Que » le ſigne miraculeux de la diverſité des » langues que parloient les premiers Chrê- » tiens, étoient pour les infidéles, & non » pas pour les fidéles. «

Mais, comme David au milieu de toutes ſes perſécutions portoit la figure de celui que Dieu s'étoit principalement choiſi pour être ſelon ſon cœur, & pour regner éternellement ſur ſon Peuple, pluſieurs expliquant ceci de Jeſus-Chriſt, ont entendu par ce *ſigne* que le Prophete demandoit, ou celui de la naiſſance du Fils de Dieu même, qui fut donné autrefois au Roi Achas, lorſque le Sei- » gneur dit à ce Prince : » qu'il lui donne- » roit pour ſigne, qu'une Vierge con- » çevroit & enfanteroit un Fils : « ou celui de la Croix, qui étant infame par elle même, eſt devenuë victorieuſe de la mort & du Démon, & lui a conquis l'Univers. Et ce ſigne eſt celui-là-même dont il eſt parlé dans l'Évangile, lorſqu'il eſt dit : » Que le ſigne du Fils de » l'Homme paroîtra dans le Ciel à la » fin du monde ; « qui ſera un ſigne de miſericorde pour tous les juſtes, & de colere poue les réprouvez.

Que je ſuis à plaindre, de vivre toûjours incertain de mon ſort pour l'éternité,

nité, & de le riſquer à tout moment dans les continuels combats avec des ennemis beaucoup plus forts, & plus adroits que je ne le ſuis? Oh! que j'ai grand beſoin de conſolation & de ſecours dans un état ſi triſte & ſi dangereux. Donnez-moi, Seigneur, je vous prie, l'un & l'autre. Faites-moi ſentir par le témoignage interieur de votre eſprit, que je ſuis du nombre de vos enfans, que je vous aime & que vous m'aimez de cet amour éternel que vous portez à vos élûs. Faites ſentir à mes ennemis qu'ils ſont les votres quand ils m'attaquent, & que vous faites vos propres affaires de celles de mon ſalut. Je ne vous demande pas, mon Dieu, que vous faſſiez de nouveaux prodiges pour me ſauver & pour les confondre. Il ſuffit que vous me faſſiez faire un ſaint uſage de ceux que vous avez déja faits. L'Incarnation de votre Fils les comprend tous: apliquez m'en le fruit & en me faiſant entrer dans toutes ſes diſpoſitions, & ne ſouffrez pas que j'en faſſe un ſigne de contradiction, par l'opoſition de mes ſentimens, & par une vie contraire à la ſienne.

PSEAUME LXXXVI.

David fait ici l'éloge de l'Egliſe ſous le nom & la figure de la Ville de Jeruſalem.

---

28. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 1. *Ses fondemens ſont poſés ſur les ſaintes Montagnes ; le Seigneur aime les portes de Sion plus que toutes les tentes de Jacob.*

LE Prophete avoit en vûë une autre Jeruſalem que celle de la Paleſtine. Et il paroît par l'abandon où Dieu a laiſſé cette Ville malheureuſe, que celle dont parloit David lorſqu'il diſoit : Que *ſes fondemens étoient poſés ſur les ſaintes Montagnes*, & que *le Seigneur aimoit ſes portes plus que les tentes de Jacob* étoit proprement l'Egliſe de Jeſus-Chriſt *fondée* ou dans les Cieux, ou ſur les Apôtres qui nous ſont également marquez dans les Ecritures par ces Montagnes. Car, comme dit admirablement Saint Auguſ-

tin, au lieu que le fondement des édifices materiels eſt en bas & dans la Terre, celui de l'édifice ſpirituel de l'Egliſe, eſt en haut & dans le Ciel. C'eſt donc dans les Cieux, & ſur les hommes apoſtoliques figurez par ces Montagnes toutes ſaintes, que la vraïe Jeruſalem eſt fondée. Son origine étant d'en haut, c'eſt là que ſon fondement eſt établi. C'eſt pourquoi elle eſt tout à fait inébranlable. Et *ſes portes* ſont afermies de telle ſorte par *l'amour que le Seigneur a pour elle*, qui eſt un amour fixe & éternel, qu'elle n'a aucun ſujet d'aprehender d'être renverſée, comme les tentes de Jacob, c'eſt-à-dire, comme la Sinagogue des Juifs, que Dieu n'a aimée que pour un tems, & qui étoit paſſagere & periſſable, comme l'ombre diſparoit à la lumiere, & comme la figure fait place à la vérité.

Faites, Seigneur, que je me laiſſe charmer comme votre Prophete, par la beauté de Jeruſalem, la ſainteté de ſes Montagnes, la ſolidité de ſes fondemens, la pureté de ſes mœurs & la fermeté de ſa foi. Mais que rien ne me la rende aimable, que l'amour que vous lui portez & qui vous fait préferer ſes portes à toutes les tentes de Jacob, qui n'en étoient que les figures. Faites que je les préfere auſſi à tout ce

qui eſt dans le monde, qu'après vous je n'aime rien tant que l'Egliſe, que rien ne me ſoit ſi cher, que la grace que vous m'avez faite de me donner entrée dans celle de la Terre; & qu'il n'y ait rien que je ne ſacrifie pour me la procurer dans celle du Ciel.

℣. 2. *On dit de vous des choſes glorieuſes, ô cité de Dieu!*

Le prophete tout tranſporté hors de de lui-même dans la conſideration de la gloire de cette Ville de Jeruſalem, que le Seigneur choiſiſſoit pour le lieu de ſa demeure, & pour le centre de ſa Religion: mais encore plus dans la vûë que l'Eſprit de Dieu lui donnoit dès-lors de l'éclat ſi glorieux que devoit avoir un jour l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, s'écrie tout d'un coup en s'adreſſant à elle même, & lui témoigne la profonde admiration où il étoit de toutes les grandes choſes que la lumiere de Dieu préſentoit à ſon eſprit ſur ſon ſujet, comme on verra dans la ſuite.

℣. 3. 4. *Je me ſouviendrai de Rahab & de Babylone, qui me connoîtront. Les étrangers, ceux de Tir, & le Peuple d'Ethiopie s'y ſont trouvez réünis.*

Dans cette Ville, dit le Prophete, en parlant en la perſonne de Dieu même;

je me ſouviendrai de Rahab & de Babylone. Rahab n'étoit point du Peuple Juif, non plus que Babylone, comme la ſuite le montre. *Les étrangers, ceux de Tyr, & le Peuple d'Ethiopie s'y ſont trouvez réünis.* C'eſt donc avec grande raiſon, *qu'on dit de vous des choſes glorieuſes, ô cité de Dieu!* puiſque vous ne renfermez pas ſeulement dans vous, comme faiſoit la Jeruſalem terreſtre, le Peuple Juif, qui eſt né d'Abraham ſelon la chair, mais encore toutes les autres nations, dont on raporte ici quelques-unes en particulier, pour nous faire concevoir en général toutes les autres.

Je me ſouviendrai de Rahab. Quelle eſt donc cette Rahab, ſi-non, dit Saint Auguſtin, cette femme de mauvaiſe vie de Jericho, qui reçût ſi charitablement les eſpions, & qui les renvoïa par une autre voïe. Cette femme de mauvaiſe vie, dis-je, qui crût aux promeſſes qu'on lui fit; qui craignit Dieu, & à laquelle on ordonna de faire deſcendre un ruban rouge de ſa fenêtre, c'eſt à-dire, d'avoir ſur le front le ſigne du ſang de Jeſus-Chriſt. Elle fut ainſi ſauvée, & figura toute l'Egliſe des Gentils. C'eſt pourquoi Jeſus-Chriſt dit aux Phariſiens, à ces perſonnes toûjours enflées de vai-

ne gloire : » Je vous dis en vérité que » les Publicains & les femmes de mau- » vaise vie, vous précederont dans le » Royaume de Dieu. » Ils vous précederont, parce qu'ils se font une sainte violence pour y entrer. Ils font effort par leur foi vive, à laquelle tout cede, parce que tous ceux qui font violence, emportent ce Royaume, selon la parole de J. C. *Je me souviendrai de Rahab & de Babylone.* Babylone a été ainsi nommée à cause de ses criminels désordres. Comme il n'y a qu'une Ville sainte, que l'on apelle Jerusalem, il n'y a aussi qu'une Ville impie, que l'on nomme Babylone. Tous les impies apartiennent à Babylone, comme tous les saints apartiennent à Jerusalem. On sort de Babilone pour entrer à Jerusalem, par la grace de celui qui justifie l'impie. Car Jesus-Christ est venu sur la Terre pour justifier l'impie, parce qu'il est dit ici : Je *me souviendrai* non seulement *de* Rahab, mais encore *de Babylone.* Le Prophete marque la cause pourquoi Dieu s'en souviendra, lorsqu'il ajoûte, *qui me connoîtront,* Et pour mieux voir que par Rahab & Babylone, le Prophete marque en général tous les Gentils, il semble qu'après ces noms il réponde à ceux qui lui demenderoient pourquoi

il les a plus particulierement marquez. Les étrangers, c'eſt-à-dire, ceux qui apartiennent à Rahab, à Babylone & Tir, & le Peuple d'Ethiopie, c'eſt-à-dire, les Peuples de l'extrêmité de la Terre s'y ſont trouvés réünis, c'eſt-à-dire, dans cette ſainte Ville. C'eſt donc avec grande raiſon qu'on *dit de vous des choſes glorieuſes, ô cité de Dieu* ! puiſque tous les Peuples, juſqu'aux plus réculés mêmes, & aux plus barbares, s'y trouvent. Réconnoiſſez le myſtere que nous marque ici le Prophete. Rahab eſt dans cette Ville bien-heureuſe par la grace de celui-là même qui y fait auſſi trouver Babylone, & qui commence à devenir Jeruſalem. La fille eſt diviſée avec ſa Mere. Elle commence à entrer dans les membres de cette Reine, c'eſt-à-dire, de l'Egliſe à laquelle le Prophete dit: » Oubliez votre Peuple, oubliez la mai» ſon de votre Pere; & le Roi aimera vo» tre beauté.

Ne ſeroit-il pas bien affligeant pour nous, ſi après avoir été mis à la place que les Juifs ont perduë par leur infidelité & leur ingratitude, nous la perdions de même, en manquant comme eux de fidélité & de réconnoiſſance, & ſi elle étoit donnée à des étrangers

& à des inconnus ? Détournez, Seigneur, ce malheur de deſſus-nous. Ouvrez les portes de Jeruſalem à tous les Peuples de la Terre : mais ne nous les fermez pas. Appellez y juſques aux plus infidéles & aux plus dereglez ; juſques aux Tyriens & aux Ethiophiens : mais que ce ne ſoit pas à notre préjudice. Répandez votre grace ſur eux : mais ne leur transferez pas la notre : reçevez-les ; mais ne nous rejettez pas.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 5. *Mais Sion dira-t'elle comme ces autres Provinces, qu'un tel homme, où un tel homme eſt né dans elle ? Auſſi c'eſt le Très-haut lui même qui l'a fondée.*

Qui y a t'il de plus clair que ces paroles ? C'eſt avec un juſte ſujet qu'on dit de vous des choſes glorieuſes, ô Cité de Dieu ! Car, *un Homme dira : Sion eſt ma Mere.* Et quel eſt cet Homme ? C'eſt *l'Homme qui eſt né dans elle*, & qui néanmoins l'a fondée. Comment ſe peut il faire que cet Homme ait été fait dans elle, & qu'il l'ait fondée ? Pour être fait dans elle, il falloit qu'elle fût déja fondée. Saint Auguſtin, qui parle ainſi, réſout cette difficulté. C'eſt un Homme, dit-il,

qui appelle Sion sa Mere; c'est un Homme qui est né dans elle; mais on ne dit plus que ce soit un Homme qui l'ait fondée: on marque au contraire que c'est *le Très-Haut*. Il a fondé cette Cité dans laquelle il devoit naître, comme il a créé la Mere de laquelle il devoit naître. Quelle merveille! quelles promesses! quelle esperance! le Très-Haut, qui a fondé cette Cité, veut bien se rabaisser jusqu'à dire à Sion: vous êtes ma Mere. Il s'est fait Homme en cette Ville, & le Très Haut l'a fondée lui-même. Or cet Homme est Jesus-Christ, qui pour l'amour qu'il nous a porté, est né dans Sion, & est le Très-Haut qui l'a fondée.

Votre Maison, Seigneur, n'est-elle pas assez grande; votre Cité assez spacieuse; votre Royaume assez étendu, pour nous contenir tous? Plus le nombre des Citoïens sera grand, plus il vous en reviendra de gloire, & de joye à votre Sainte Cité. Mais, quelle joye pour elle de voir le Dieu même qui l'a fondée, naître au milieu d'elle, & devenir le fondement principal, la pierre angulaire, & le lien de tout l'édifice? Quelle gloire pour vous, d'avoir parmi ses Habitans & vos Adorateurs, un Homme-Dieu égal à vous, qui par le sacrifice qu'il

vous a fait de lui même, & de tous ſes membres, ſuplée au défaut de vos Créatures, & vous rend tout l'honneur qui vous eſt dû ?

℣. 6. *Le Seigneur pourra lui ſeul dans la diſcription des Peuples & des Princes, dire le nombre de ceux qui auront été dans elle.*

On auroit peine à croire, dit Saint Auguſtin, que ces *Princes* qui ont été faits dans Sion, fuſſent des Pécheurs & des Publicains : » Si Dieu, comme parle » l'Apôtre, n'avoit choiſi les plus vils & » les plus mépriſables ſelon le monde, » & ce qui n'étoit rien, pour détruire » ce qu'il y a de plus grand. C'eſt le mi» racle qu'a fait celui qui tire le pauvre » de la pouſſiere & du fumier, pour le » mettre au rang des Princes, à qui il a » confié le gouvernement de ſon Peu» ple. « Quelle merveille ! quel miracle ! quel ſujet de joye ! les Sçavans, les Orateurs, ſont enſuite venus dans cette Ville ; ces Sçavans n'y fuſſent jamais venus ; ſi ces Pécheurs ignorans ne les y euſſent précedez. Or le nombre des Peuples qui ſont entrez dans l'Egliſe, dont Sion étoit la figure, a été ſi grand, qu'il ne peut être connu que de celui qui étant le Souverain de l'Univers, écrit dans le Livre

de sa vaste connoissance le nom de tous les Princes & de tous les Peuples de la Terre avec une facilité sans comparaison plus grande, qu'un Prince particulier ne fait un mémoire des noms de tous ses Soldats & de tous ses Officiers.

Heureux, Seigneur, celui que vous avez choisi pour être une pierre vivante de cet édifice, & un des membres qui doivent composer ce grand corps, par lequel vous voulez être adoré dans l'éternité. Vous seul pouvez faire le dénombrement des Princes & des Peuples qui le composent. Ils sont tous écrits dans votre main, dans votre livre, sans que nul autre que vous puisse les y mettre, ou les en ôter. C'est là ce qui désole les orgueïlleux; mais c'est ce qui fait la joye des humbles, & de ceux qui espereront en vous. Que ce soit aussi toute la mienne.

℣. 7. *Ceux qui habitent dans vous, ô Sion! sont dans la joïe*

Tous ceux qui demeurent dans cette Ville sainte, y sont comblez de delices. Nous n'avons que de la peine & du mal, nous n'avons que de la tristesse dans cette terre étrangere. Nous n'avons que de la joïe dans cette demeure éternelle.

Le travail paſſera ; nous oublierons nos gemiſſemens, nos larmes ſeront eſſuyées, nous n'aurons plus beſoin de prier, tout ſera change en d'éternelles loüanges. Cette demeure n'aura donc que des perſonnes comblées de joïe. Perſonne n'y ſoûpirera pour avoir ce qu'il deſire. On y goûtera avec joïe la joüiſſance des biens qu'on avoit déſirez. Dieu, vers qui nous ſoûpirons maintenant, ſe découvrira à nous. Nous lui ſerons ſemblables, parce qu'il ſe faira voir tel qu'il eſt. Heureux, Seigneur, ceux qui demeurent en votre maiſons, il vous loüeront dans le ſuite de tous les ſiécles Loüons Dieu maintenant dès ici autant que nous le pourrons, Mêlons nos gémiſſemens avec nos loüanges ; parcequ'en loüant Dieu ici, nous le déſirons, mais nous ne le poſſedons pas. Lorſque nous le poſſederons, tous nos ſoûpirs ceſſeront ; & il nous reſtera plus qu'à offrir à Dieu dans la pureté de nos cœurs des loüanges éternelles.

Que je laiſſe, Seigneur, aux enfans de Babylone la joïe qui vient de la poſſeſſion des biens préſens. Elle eſt indigne de vos enfans, à qui vous n'avez donné pour partage, pendant le tems de leur pélerinage & de leur exil, que celle qu'ils peuvent trouver dans leurs larmes, leurs

leurs gemiſſemens, la ſouffrance des maux préſens & l'eſpérance des biens à venir. Faites, mon Dieu, que je ne connoiſſe point d'autre joïe ſur la Terre, que celle-là, que je porte toutes mes penſées & tous mes déſirs vers la Jeruſalem celeſte, vers ce fleuve impetueux qui la réjoüit, vers ces torrens de délices qui l'innondent, vers cette joïe pleine & parfaite, dont vous rempliſſez ſes habitans, & dont toutes les plus grandes joïes du monde ne ſont qu'une foible image.

PSEAUME LXXXVII.

David perſecuté d'Abſalon, & repréſentant à Dieu ſes maux dans la priere, eſt une figure ſenſible de Jeſus-Chriſt qui prie ſon Pere au tems de ſa Paſſion

---

29. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN

℣. 1. 2. Seigneur, qui êtes le Dieu & l'auteur de mon ſalut, j'ai crié vers vous durant le jour & durant la nuit. Que ma priere pénétre juſqu'à vous: daignez prêter l'oreille à l'humble ſuplication que je vous fais.

C'Eſt Jeſus-Chriſt, dont David étoit la figure, qui parle ici, dit Saint

Auguſtin, puis qu'il a prié lorſqu'il étoit ſur la Terre, non ſelon la forme de Dieu, mais ſelon la forme de Serviteur qu'il avoit priſe, & ſelon laquelle il a ſouffert. Il a prié ſon Pere *durant le jour*, c'eſt à-dire, lorſque tout paroiſſoit tranquille; & *durant la nuit*, c'eſt-à-dire, lorſqu'il étoit dans l'affliction. Notre priere trouve accés auprès de Dieu, quand Dieu l'écoute. Il prête & baiſſe l'oreille pour l'entendre, lorſque ſa miſericorde le porte à nous être favorable.

Eſt-ce trop, mon Dieu & mon Sauveur, pour un homme auſſi miſerable que je ſuis, de crier vers vous jour & nuit de toutes mes forces, & de mettre tout en œuvre pour ſe faire entendre. Non, mon Dieu, je n'en ſçaurois trop faire, ni par raport à moi-même, ni par raport à vous. Je ne ſçaurois, ni crier trop haut, ni trop long-tems, ni avec trop d'aſſiduité & d'empreſſement pour procurer à ma priere un facile accés auprès de vous, & une favorable audience. Craindrois-je de vous être importun en vous priant? Mais rien ne vous plaît tant que l'importunité de nos prieres. Ou plûtôt elles ne vous ſont importunes, & vous ne les rejettez que quand elles manquent de foi, d'humulité & de ferveur. Vous

voulez qu'elles vous preſſent, qu'elles vous contraignent, qu'elles vous faſſent violence. Donnez-moi, Seigneur, cette foi vive, qui non ſeulement eſt victorieuſe du monde; mais par laquelle vous vous faites un plaiſir de vous laiſſer vaincre. Faites que je ſois du nombre de ces violens qui vous arrachent, pour ainſi dire, vos graces, & qui emportent votre Royaume de force.

℣. 3. *Parce que mon ame eſt remplie de maux; & que ma vie eſt toute proche de la mort.*

Le Prophete qui prévoit l'avenir, repréſente à Jeſus-Chriſt comme diſant à ſon Pere : *Mon ame eſt remplie de maux, & ma vie eſt toute proche de la mort.* Il ne fait que dire en d'autres termes, ce que Jeſus-Chriſt dit aux aproches de ſa Paſſion : » Mon ame eſt triſte juſqu'à la » mort, » puis que ces paroles, mon ame eſt triſte, ſont les mêmes que celles-ci : *Mon ame eſt remplie de maux*, & ce ce qui ſuit, juſqu'à la mort, eſt la même choſe que : *Ma vie eſt toute proche du tombeau.* Or, ce n'eſt point par néceſſité, c'eſt par un effet de ſa compaſſion & de ſe bonté, que Jeſus-Chriſt Notre Seigneur a voulu reſſentir en lui ces mouvemens de l'infirmité humaine. C'eſt par

la même charité avec laquelle il s'eſt revêtu de notre chair & s'eſt ſoûmis à la la mort. Il a voulu transfigurer en ſa perſonne tout ſon corps, qui eſt l'Egliſe, dont il a daigné ſe faire le chef. Il repréſente ſes membres en parlant ainſi. Il repréſente ſes ſaints & ſes fidéles, afin que s'il arrivoit que quelqu'un d'entr'eux ſe vît ſurpris de triſteſſe dans les afflictions & dans les maux, il ne crût pas pour cela que ſa grace l'eût abandonné, qu'il ne regardât pas ces ſentimens comme des péchez; mais comme des marques de l'infirmité humaine, & que les membres s'inſtruiſent ſur le chef, il aprît à ſe conformer à ſon exemple.

Car nous voïons d'ailleurs qu'un des principaux membres de ce même corps, je veux dire l'Apôtre Saint Paul, avouë auſſi que ſon ame a été remplie de maux, lorſqu'il ſent une profonde triſteſſe, & qu'il eſt percé dans le cœur d'une vive douleur pour ſes freres ſelon la chair, dit, qu'il ſent qui ſont les Iſraëlites. Que ſi nous diſons auſſi que Jeſus-Chriſt s'eſt auſſi attriſté pour eux aux approches de ſa mort, par la quelle ce Peuple ingrat s'alloit engager dans les plus grands de tous les crimes; je crois qu'en cela nous ne dirons rien que de véritable.

Digitized by Google

J'avouë, Seigneur, que mon grand mal eſt de ne pas aſſez ſentir les maux dont mon ame eſt maintenant remplie, & de craindre trop peu ceux dont elle eſt menacée pour l'éternité. Mais, plus j'y ſuis inſenſible, plus vous les avez ſentis, mon Sauveur, & ce ſentiment vous a fait prier pour moi avec un ſi grand cri, avec tant de larmes, avec un ſi profond reſpect, que vous avez été écoûté pour vous, & pour vos membres. Faites, Seigneur que le premier fruit de votre priere pour moi, ſoit de m'attendrir le cœur, & de me rendre ſenſible aux maux de mon ame, & à vos bontés.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 4. 5. *J'ai été regardé comme étant du nombre de ceux qui deſcendent dans la foſſe; je ſuis devenu comme un homme abandonné de tout ſecours, & qui eſt libre entre les morts: comme ceux qui ayant été bleſſés à la mort, dorment dans les ſepulchres dont vous ne vous ſouvenés plus, & qui ont été rejettés de votre main.*

Quoique ces paroles puiſſent s'entendre à la lettre de David, dans le tems de cette extrême affliction où il ſe voyoit reduit lorſqu'il compoſa ce Pſeaume, &

qu'il étoit regardé en quelque façon comme un homme *mort*, qui *epoſe dans le ſepulchre parmi les morts*, étant *libre* & degagé des liens de cette vie, & dont il ſemble que *Dieu ne ſe ſouvient plus*, après l'avoir comme *rejetté d'entre ſes bras*, pour l'abandonner à la violence de ſes ennemis; il paroît très-naturel, & même conforme au ſens litteral, d'entendre ces paroles de Jeſus Chriſt figuré par la perſonne de David. C'eſt lui véritablement, qui ayant été frappé & *bleſſé à mort*, comme tous les autres hommes qu'on a tués, a paru *abandonné de tout ſecours*, & *rejetté* en quelque façon *de l'aſſiſtance de Dieu* ſon Pere. Cependant, lorſqu'on le met au rang des autres morts, dont il ſemble que *Dieu ne ſe ſouvient plus*, il parut ſeul parfaitement *libre au milieu des morts*, & étant aſſujetti en aparence à la mort, il en detruiſit l'empire par ſa mort même.

Ce ſont nos péchez qui ont bleſſé & fait mourir Jeſus Chriſt. Mais c'eſt pour ces mêmes péchez qu'il eſt mort. S'il n'eût repoſé dans le Sepulchre, il n'eût point acquis cet empire ſouverain qu'il a ſur la mort. Et s'il n'étoit deſcendu dans la foſſe & dans les Enfers, il n'auroit point obtenu par tout ſo. corps,

qui eſt l'Egliſe, cette liberté dont il joüiſſoit ſouverainemnt par lui même. Que ſi les membres doivent être conformes au chef, ils ne doivent pas s'étonner que Dieu leur propoſe de mourir tous les jours & à tous momens d'une mort ſainte, pour pouvoir reſſuſciter avec lui. C'eſt dans le tombeau du Fils de Dieu, que la vie & la liberté des enfans de Dieu a pris ſa naiſſance. Et c'eſt là où elle doit s'entretenir juſqu'à la fin des ſiécles. » Vous » êtes morts, diſoit autre fois Saint Paul » aux Chrêtiens, & votre vie eſt ca- » chée avec Jeſus-Chriſt en Dieu. Faites » donc mourir les membres de l'homme » terreſtre qui eſt en vous. Nous ſom- » mes enſevelis avec lui par le Baptê- » me, afin de mourir au péché. »

Operez, Seigneur, tout cela à notre égard. Faites que vos ſouffrances, votre mort, votre tombeau ſoient le principe de notre vie, de notre liberté & de notre ſalut. Que les Juifs vous regardent comme un de ces malheureux, qui étant morts de leurs bleſſures, repoſent dans le tombeau, ſans que Dieu penſe à eux, ni ſe mette en peine de les faire revivre. Pour nous, Seigneur, faites que nous trouvions dans les plays de votre ſacré corps la gueriſon de celle de nos ames,

Digitized by Google

& que ce repos de votre tombeau nous ſerve de modéle pour mener une vie mortifiée, interieure, cachée en Dieu.

℣. 6. *Ils m'ont mis dans une foſſe profonde; dans les lieux tenebreux, & dans l'ombre de la mort.*

C'eſt une ſuite de la même Metaphore, qui nous exprime l'excès effroïable de la miſere où les ennemis du Prophete l'avoient réduit. Car on ne s'imagine guere un état plus miſerable que celui d'être renfermé dans un très profond cachot, ſemblable par ſon affreuſe obſcurité à un tombeau, qu'on peut appeller *l'ombre de la mort*. Mais, ſi on aplique ces mêmes paroles à Jeſus Chriſt, ce n'eſt point une Métaphore, mais une vérité réelle, puiſque par un effet de la haine de ſes ennemis, & encore plus de ſon amour infini pour les hommes, ſon corps fut placé *au fond* du tombeau, & que ſon ame *deſcendit dans les lieux ténebreux*, c'eſt-à-dire dans les Enfers ou limbes, afin de porter ſa divine lumiere juſques dans *l'ombre* & dans le regne de la *mort*, où répoſoient tous les juſtes depuis le commencement du monde dans l'attente continuelle de ſon Saint avenement.

Ouvrez, Seigneur; nos Sepulchres par le merite du votre. Tirez nos ames de cet

état de ténébres, de captivité & de mort, où l'habitude du péché les a réduites. Deſcendez dans le fond du cachot, pour en faire ſortir tous ceux même qui vous y ont mis. Entrez dans ces cœurs ténébreux, & faites y luire la lumiere de votre vérité pour diſſiper leurs ténébres. Faites révivre ces morts en leur faiſant entendre votre voix, & en les animant de votre eſprit. O Jeſus: qui êtes la vie & la lumiere de nos ames, délivrez-nous, éclairez nous, vivifiez-nous; & ne permettez pas que nous rétombions jamais dans le fond de la miſere, dans les ténébres du péché, & dans l'ombre de la mort.

---

30. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 7. *Votre fureur n'eſt appeſantie ſur moi, & vous avez fait paſſer ſur moi tous les flots de votre colere.*

LEs Juifs qui ne connoiſſoient pas que Jeſus-Chriſt fût le Seigneur & le Roi de gloire, ont crû que la *fureur* de Dieu s'étoit *appeſantie* ſur lui. Ils croïent que la *colere* de Dieu fût non ſeulement émûë, mais appeſantie ſur le

Sauveur, parce qu'ils eurent la puiſſance de le faire mourir, & non ſeulement d'une mort ordinaire, mais de celle dont ils avoient le plus d'horreur. C'eſt-pourquoi Saint Paul dit : » Jeſus Chriſt » nous a délivrez de la malediction de la » Loi, étant devenu lui-même malédic- » tion pour nous. Car il eſt écrit : maudit » eſt celui qui pend au bois. » Le même Apôtre voulant nous repréſenter que l'obéïſſance du Sauveur s'étoit reduite juſqu'à l'humiliation la plus profonde, dit : » Il » s'eſt rabaiſſé lui-même, ſe rendant obéïſ- » ſant juſqu'à la mort. Et comme ſi cela » eût été encore trop peu, il ajoûte : Et » juſqu'à la mort de la Croix. »

Et vous avez fait paſſer ſur moi tous les flots de votre colere. Une autre verſion ſe ſert du mot de ménaces, comme ſi le Prophete diſoit : Vous m'avez étonné par toutes vos ménaces, & vous avez enſuite fait fondre ſur moi tous les maux dont vous m'aviez ménacé. Il comprend par ce terme un grand nombre d'afflictions qui n'étoient encore que des ménaces, pendant qu'elles n'étoient marquées par les Prophetes, que comme des choſes à venir; mais qui ſe ſont enſuite accomplies dans le Sauveur au tems de ſa Paſſion.

Vous avez, mon Sauveur, attiré ſur

vous-même la colere de votre Pere, pour la detourner de dessus nous, & vous en avez porté le poids, afin de nous en decharger. Quelle charité ! mais qu'elle nous coûtera cher, si nous nous la rendons inutile, & si nous la changeons en fureur par notre infidélité & notre ingratitude. Vous vous opposez maintenant comme une forte digue, à tous les flots de la colere de votre Pere, qui viennent fondre sur nous; mais qui s'opposera à la votre, quand elle viendra comme un torrent de feu, pour venger l'abus que l'on aura fait de votre misericorde, & pour consumer les pécheurs qui en auront abusé.

℣. 8. *Vous avez éloigné de moi tous ceux qui me connoissent; ils m'ont eu en abomination.*

Si par le mot *tous ceux qui me connoissent*, nous entendons, dit Saint Augustin, tous ceux que Jesus-Christ connoissoit lui-même, nous devons entendre tout le monde. Car, que pouvoit-il ne pas connoître, étant Dieu? Mais il faut entendre ce mot de tous ceux qui le connoissent autant qu'il le pouvoit connoître, & qui le croyent au moins très-innocent, quoiqu'ils ne le regardassent encore que comme un homme & non com-

me un Dieu. Peut être auſſi que Dieu entend par ce mot les bons qui lui ſont agréables, comme il donne le nom d'inconnus aux méchans qui ne lui plaiſent pas, & auſquels il dira à la fin du monde : Je ne vous connois point. *Ils m'ont eu abomination.* Ces paroles pourroient s'entendre de ceux même qui connoiſſoient Jeſus-Chriſt ; mais qui avoient horreur du ſuplice de la Croix, dont ils le voyoient mourir. Elles conviennent mieux néanmoins aux perſecuteurs du Sauveur, dont le Prophete parloit auparavant.

Vous avez ſouffert, ô Jeſus ! avec une patience toute divine, que ceux de votre Nation, vos parens, vos Apôtres ſe ſoyent éloignez de vous, juſqu'à vous abandonner, vous rénoncer, vous trahir & vous dire anathême, parce que c'étoit le tems de tout ſouffrir. Mais, quand celui de tout venger, ſera venu, vous rénoncerez ceux qui vous ont rénoncé, & vous éloignerez de vous pour l'éternité, ceux qui s'en ſeront éloignez dans le tems. Préſervez-moi, Seigneur, de ce malheur. Faites que la douleur que cet éloignement vous a cauſée, ſerve à m'obtenir la grace de ne m'éloigner jamais de vous, & à expier le trop grand attachement, & la complaiſance criminelle que

j'ai

j'ai eu pour mes parens, pour mes amis & pour moi-même.

℣. 9. *J'ai été livré; & je ne ſortois point dehors; mes yeux ſe ſont affoiblis de langueur.*

Tout le monde ſçait que Jeſus-Chriſt a été *livré* à ſes ennemis par un Diſciple apoſtat, & qu'il *ne ſortoit point dehors*, c'eſt à-dire, comme l'explique Saint Auguſtin, qu'il demeuroit caché dans un ſecret interieur & qu'il ne decouvroit point qui il étoit. C'eſt pourquoi *ſes yeux ſe ſont affoiblis de langueur.* Que devons-nous entendre ici par les yeux de Jeſus-Chriſt? Si ce ſont les yeux de la chair, dans laquelle il ſouffroit alors; nous ne voyons point qu'ils ſe ſoyent affoiblis par la langueur, ni que la faim les ait reduits à la défaillance. Il fut pris preſque au ſortir de la Cene, & il fut crucifié le même jour. Si nous entendons ſes yeux interieurs, comment pouvons-nous dire qu'ils ſe ſont affoiblis de langueur, puiſqu'ils avoient eux-mêmes la lumiere qui ne peut s'éteindre? Mais par ces yeux il entend ceux d'entre les membres de ſon corps, dont il eſt le chef, qui étoient les plus éclairés & les plus aparens, & qu'il aimoit d'un amour plus particulier.

Les yeux donc de ſon corps, c'eſt-à-

dire, les Saints Apôtres, auſquels la chair ni le ſang n'avoient point revelé ce qu'ils ſçavoient ; mais le Pere celeſte qui avoit pouſſé Saint Pierre à dire : Vous êtes le Chriſt Fils du Dieu vivant ; ces yeux, dis-je, le voyant trahi, & environné de tant de maux, ne remarquant point dans Jeſus-Chriſt ce qu'ils deſiroient y voir, parce qu'il ne ſortoit point au dehors, c'eſt-à-dire, parce qu'il ne ſe declaroit pas le Fils de Dieu par ſa ſouveraine puiſſance ; mais qu'il demeuroit au contraire comme caché en lui même, ſouffrant tout, comme s'il eût été dans l'impuiſſance de ſe delivrer de leurs mains : ces yeux alors furent affoiblis par la langueur, parce que leur nourriture, c'eſt-à-dire, leur lumiere leur avoit été ôtée.

Vous ſouffrez pour moi, Seigneur, & en ſouffrant vous m'aprenez encore à ſouffrir. Vous êtes trahi, livré, outragé, & au milieu de tout cela, vous ne faites que vous renfermer en vous-même ; ſans vous plaindre, ſans vous diſtraire, ſans vous inquieter. Si vos Apôtres, ces yeux de votre Egliſe, en avoient fait autant, & qu'ils ſe fuſſent préparés à la tentation comme vous, par le recuëillement, la priere, la vigilance, ils n'auroient pas manqué de force, & ne ſeroient pas tom-

bés. Faites, mon Dieu, que je profite de leur chûte, & que me reglant ſur votre exemple, plûtôt que ſur le leur, je me renferme au dèdans de moi-même dans les tems facheux, que je m'éforce d'imiter votre ſilence, votre recuëillement & votre tranquillité.

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 10. *J'ai crié vers vous, Seigneur, durant tout le jour; & j'ai étendu mes mains vers vous.*

Jeſus-Chriſt n'a pas été ſeulement livré entre les mains des méchans; mais il a encore pouſſé, dit Saint Paul, *un cri très-fort* vers ſon Pere, comme vers celui qui etoit tout-puiſſant pour le ſauver de la mort avec ſes membres. Il a *étendu ſes mains* ſur la Croix, & il les tient encore étenduës tous les jours vers lui par une ſuite de cette premiere extention qu'il en a faite lorſqu'il eſt mort, étant vrai de dire avec le même Saint Paul, que Jeſus-Chriſt eſt toûjours vivant pour interceder pour nous.

Divin Jeſus! vous ne nous aprenez pas ſeulement à ſouffrir, en ſouffrant pour nous; mais encore à prier, en priant pour nous. Ne permettez pas, mon Sauveur, que vos leçons me ſoyent inutiles.

Faites que je ſouffre & que je prie toûjours comme vous & avec vous, & que vos ſouffrances & vos prieres ſoyent toûjours le modéle, le ſuplément & la perfection des miennes. Que je ne ceſſe d'élever ma voix & mes mains vers vous, mon Dieu; mais qu'en les élevant, je les uniſſe toûjours aux votres. C'eſt principalement ſur la Croix que vous criez & que vous étendez les mains vers votre Pere, pour nous le rendre favorable, & vers nous, pour nous apeller & nous élever à vous. Elevez-nous-y donc, & uniſſez-nous-y ſi parfaitement, que nous ne faſſions qu'une même victime avec vous.

℣. 11. 12. 13. *Fairez-vous donc des miracles à l'égard des morts, ou les Medecins les reſſuſciteront-ils, afin qu'ils vous loüent? Quelqu'un racontera-t'il dans le Sepulchre votre miſericorde & votre vérité dans le tombeau? Vos merveilles ſeront-elles connuës dans les ténébres de la mort, & votre juſtice dans la terre de l'oubli?*

David pour exciter Dieu à le retirer d'un ſi grand péril, où il ſe voyoit en danger de mort, lui repréſente: Que ſans doute il ne le reſſuſcitera pas immediatement après qu'il ſera dans le tombeau ni que l'art des Medecins ne le faire

pas non plus revivre alors pour publier ſes loüanges. Que cependant un homme dans le Sepulchre ne peut plus raconter ſes divines miſericordes, ni la vérité de ſes ordonnances, ou la fidélité de ſes promeſſes, ſelon cette autre parole d'Iſaïe: » Que ceux qui ſont dans le » Sepulchre, ne béniſſent point le Sei» gneur, & que les morts ne le loüent » point. « Et qu'ainſi il valoit mieux qu'il le ſauvât de la mort, afin qu'il fût en état de faire connoître à toute la Terre les effets merveilleux de ſa divine miſericorde à ſon égard, de ſa vérité & de ſa juſtice. C'eſt à quoi il ſemble que ſe reduit, ſelon le ſens litteral, tout ce qu'il a dit en ce lieu. Il ne nioit pas la reſurrection générale; mais il parloit ſeulement d'une autre reſurrection paſſagere, telle que fut long-tems après celle de Lazare. Il ne prétendoit pas non plus que l'homme fût anéanti par ſa mort; mais ſeulement qu'étant mort, il n'a plus de part à ce qui ſe paſſe ſur la Terre, & qu'encore que ſon ame puiſſe être alors heureuſe avec Dieu, ſon corps qui eſt dans la pourriture, eſt hors d'état de publier ſes merveilles parmi les hommes.

Saint Auguſtin expliquant ſpirituellement ces paroles du Prophete, entend

par ces *morts* dont il eſt parlé ici, ceux dont le cœur eſt tellement mort, que toutes les merveilles que Jeſus-Chriſt a operées par le miſtere de ſon Incarnation, ne leur ont point procuré la vie de la Foi. Il dit que ces *Medecins* nous marquent les plus excellens Paſteurs & Prédicateurs de la vérité, qui peuvent bien par leurs miracles traiter exterieurement ces morts, mais non les reſſuſciter, lorſque la grace de Dieu n'agit pas ſecretement pour les attirer à la foi. Il entend enfin, & par ces *ténébres* qui ne connoiſſent pas les merveilles du Seigneur, & par cette *terre d'oubli* à laquelle *ſa juſtice eſt inconnue*, & par ce *Sepulchre*, où ni *ſa miſericorde ni ſa vérité* ne ſont point annoncées, ces mêmes pécheurs endurcis, & comme enſevelis dans les ténébres de leur propre aveuglement, qui ont tout à fait *oublié* Dieu, & fermé leur cœur à la lumiere de la *vérité*, à la clarté de la *juſtice*, & à l'ardeur de la charité & de la *miſericorde* de celui qui a operé tant de merveilles en leur faveur.

Jeſus-Chriſt priant pour lui-même en tant qu'homme, ne pouvoit douter que ſon Pere *ne fît* un très-grand *miracle* à ſon égard, en le reſſuſcitant du tombeau.

Mais cette aſſurance qu'il en avoit, n'a pas empêché qu'il n'ait offert, comme dit Saint Paul, avec un grand cri & avec larmes ſes prieres à celui qui le pouvoit tirer de la mort. Saint Auguſtin croit auſſi qu'il a voulu nous faire entendre par ces paroles : *Faites-vous des miracles à l'egard des morts*, que ces merveilles & les grandes choſes qu'il devoit faire parmi les hommes, ne ſeroient pas néanmoins ſalutaires à tous les hommes, ni à pluſieurs de ceux mêmes qui avoient eu le bonheur d'en être témoins; mais à ceux-là ſeuls qui étoient prédeſtinez au ſalut éternel.

Il faut, mon Sauveur, que ce ſoit par vous que je reçoive tout de mon Dieu, & que je lui rende tout; mais la vie avant toutes choſes. Nul autre que vous ne me la peut donner ni me la rendre, quand je l'ai perduë. Vous êtes le ſeul Medecin, le ſeul grand Prophete, le ſeul véritable Eliſée, qui reſſuſcite les ames. Tous vos Miniſtres ſans vous ne ſont que de Giézi qui y travaillent inutilement. Faites donc, je vous prie, ſur mon ame, ce que ce Prophete fit ſur le corps de l'enfant qu'il reſſuſcita. Apliquez votre eſprit ſur mon eſprit, vos actions ſur mes actions, vos ſouffrances ſur mes

ſouffrances. Mettez-vous comme un ſceau ſur mon cœur, ſur mon bras, ſur ma langue, afin qu'il n'y ait rien en moi qui ne porte le caractere de votre vie & de votre ſainteté.

---

31. *Jour.*

REFLEXIONS POUR LE MATIN.

℣. 14. 15. *Mais pour moi je crie vers vous, Seigneur, & je me hâte de vous offrir dès le matin ma priere. Pourquoi, Seigneur, rejettez-vous la priere que je vous préſente, & pourquoi detournez-vous votre face de deſſus moi.*

LEs morts qui ſont renfermez dans le tombeau, ne peuvent plus connoître ni raconter vos merveilles. Mais pour moi, Seigneur, tout rempli de confiance en votre ſecours, & tout pénétré de la grandeur de votre gloire, *je crie vers vous* qui êtes mon liberateur, & *prévenant* le lever du Soleil, *je vous offre* avec ardeur *ma priere.* Pourquoi donc *la rejettez-vous & detournez-vous votre viſage* pour ne me point écouter ? Si nous entendons ceci du Prophete, lorſqu'il demande au Seigneur la raiſon pour

laquelle il rejettoit ſa priere, Saint Auguſtin lui répond : Que la priere des Saints paroît quelque fois comme rejettée de Dieu par le retardement qu'il aporte à les ſecourir, c'eſt afin que cette priere, ſemblable au feu qui s'allume d'autant plus qu'il eſt plus battu du vent, s'enflame auſſi avec d'autant plus d'ardeur, qu'il la repouſſe en aparence.

Que ſi l'on l'entend de Jeſus-Chriſt, il n'ignoroit pas la vraïe raiſon pour laquelle il ne fut point exaucé, lorſque s'accomodant à la foibleſſe de notre nature, dont il s'étoit revêtu, il demandoit à ſon Pere que le Calice de ſa Paſſion paſſât, s'il étoit poſſible, ſans qu'il le bût; mais il engageoit par là tous les hommes à faire une ſerieuſe réflexion ſur le cauſe de ce réfus, & à rentrer en eux-même, pour conſiderer avec une confuſion ſalutaire, que c'etoient leurs propres péchez, leur orgueïl, leur impureté, leur ambition, leur avarice, qui avoient fait *detourner* à Dieu *ſon viſage* de deſſus ſon Fils, parcequ'il s'étoit chargé de ſatisfaire à ſa juſtice pour tous ces péchez.

Je ne dois, ni m'étonner, ni me plaindre de ce que mon Dieu rejette mes prieres, & de ce qu'il detourne ſa face de

deſſus moi, puiſque c'eſt moi qui m'attire ces rebuts & ces diſgraces par mes infidélités, & par le peu de ſoin que je prends de le prier comme il faut. Mais, qui ne s'étonnera de ce que vous êtes vous-même refuſé, mon Sauveur, & de de ce que votre Pere détourne ſon viſage de deſſus ſon cher Fils ? Helas ! c'eſt encore moi qui ſuis cauſe de tout cela. Votre Pere vous fait porter dans cette dureté aparente, & dans le refus qu'il fait de vous écouter, la peine de mes péchez & des défauts qui accompagnent mes prieres.

℣. 16. *Je ſuis pauvre & dans les travaux dès ma jeuneſſe ; & après avoir été élevé, j'ai été humilié & rempli de trouble.*

Les premieres années de David ſe ſont paſſées *dans les travaux*, ſoit lorſqu'il gardoit les Beſtiaux de ſon Pere, ſoit lorſqu'il fut engagé dans les exercices de la guerre. Et après qu'il fut devenu plus grand, & qu'il eut été *élevé* par l'onction royale que lui confera le Prophete Samuel, il paſſa ſa vie dans des perpetuelles *humiliations*, & fut expoſé tous les jours à des nouveaux *troubles*, tantôt par la perſecution de Saül, & tantôt par la conſpiration d'Abſalon, en quoi il étoit une excellente figure de

Jeſus-Chriſt, qui par la ſuite de toute ſa vie *pauvre & laborieuſe*, & par les profondes *humiliations & les troubles* mêmes où il s'eſt volontairement aſſujetti dès le moment que ſa ſainte humanité a été élevée à la ſuprême dignité du Fils de Dieu, nous a apris que la *pauvreté & les travaux* ſont le partage de ſes Diſciples, & ceux qui ſont élevez à la qualité d'enfans de Dieu, & de cohéritiers de la gloire de ſon Fils, doivent s'attendre à avoir part à ſes *humiliations*, & à ſes ſouffrances, puiſqu'on n'arrive à l'élevation que par le chemin de l'abaiſſement, & que cette paix ſuprême dont on joüit dans le Ciel, ne s'achette que par beaucoup de combats & de troubles, dont la vie préſente eſt néceſſairement accompagnée.

J'avoüe, mon doux Jeſus, que je mérite toutes les peines que votre amour vous fait ſouffrir pour moi, puiſque je ſuis criminel; & vous n'en meritez aucune, parce que vous êtes innocent. Cependant tout tombe ſur vous & rien ſur moi; ou s'il ſe préſente quelque choſe à ſouffrir, il n'y a rien que je ne faſſe pour m'en décharger tout à fait, ou pour l'adoucir. Vous naiſſez, vous vivez, vous mourez dans la pauvreté la plus exacte,

dans les travaux les plus pénibles, dans les plus grandes traverſes, dans les plus profondes humiliations, en faiſant même ſervir ce qu'il y a d'élevé en vous à vous humilier davantage, au lieu que je n'aime, & que je ne cherche que l'abondance, le repos, la joïe, l'éclat, & ſi je m'humilie quelque fois, c'eſt pour me procurer plus de gloire. Mon Dieu, qu'il y a peu de raport entre vous & moi! Que de charité de votre part, que d'injuſtice de la mienne!

REFLEXIONS POUR LE SOIR.

℣. 17. 18. *Les flots de votre colere ont paſſé ſur moi, & les terreurs dont vous m'avez frapé m'ont troublé. Elles m'ont environné durant tout le jour, comme une grande abondance d'eau, elles m'ont enveloppé toutes enſemble.*

C'eſt la même comparaiſon dont le Prophete s'eſt déja ſervi, lorſqu'il a dit: Que Dieu avoit fait tomber ſur lui tous les flots de ſon indignation, & cette maniere de parler eſt fort ordinaire dans l'Ecriture, pour exprimer l'état deplorable où eſt un homme expoſé à tous les flots d'une mer agitée, qui le couvrent & qui le briſent à tous momens. C'eſt dans cet état que le Prophete témoigne qu'il étoit

étoit alors, ſe ſentant battu par tous les coups de la colere de Dieu, comme par autant de flots d'une tempête furieuſe dont il ſe trouvoit tout envelopé.

On peut entendre par ces *terreurs* dont Dieu l'avoit frapé, non-ſeulement la fraïeur que ſa colere lui cauſoit; mais les peines-mêmes que la terreur de ſes jugemens lui faiſoient ſouffrir. Et c'eſt ce qu'on vit plus particulierement en la perſonne de celui que David repréſentoit: puiſqu'on ne ſçauroit ſe former une idée d'une plus grande *terreur* & d'un *trouble* plus effroïable, que l'agonie volontaire que ſouffrit le Fils de Dieu, lorſque tout le poids de la colere & de la juſtice de ſon Pere tombant ſur lui, il fut renverſé par terre, & ſouffrit dans le fond de ſon ame cette triſteſſe mortelle, qui fit couler des gouttes de ſang de tout ſon corps. Que ſera-ce donc, ô mon Dieu, quand le pécheur même ayant abuſé de ce Sang de votre Fils, rependu pour ſon ſalut, ſe trouvera accablé un jour par toute la ſeverité de votre fureur? Et ſi le bois vert a été ainſi traité, que ſera-ce du bois ſec, ainſi qu'il le dit lui-même? Car enfin, comme dit Saint Auguſtin, *les effets de la colere de Dieu* ne font que paſſer ſur la ſainte ſocieté des fidéles dont

Jesus-Christ est le chef ; mais elle *demeurera* pour toûjours, dit Saint Jean, sur le méchant & sur l'infidéle.

Faites-moi craindre, Seigneur, vos jugemens ; mais donnés à ma crainte les bornes qu'elle doit avoir, & ne permettez pas qu'elle aille jusqu'à me jetter dans l'abatement. Helas ! je ne sçai où j'en suis, quand je pense à tous les péchés que j'ai commis, & à toutes les peines que j'ai méritées. C'est une mer vaste & profonde qui m'environne de toutes parts, sans que je voye par où m'en tirer. Toute ma ressource est d'avoir recours à vous & de m'écrier avec vos Apôtres : Seigneur sauvez-nous, nous périssons. C'est pour nous sauver en effet, que vous avez voulu être entouré vous-même de cette mer. Sauvez-nous donc, mon Sauveur, & après vous êrre laissé environné de nos péchés rempliſſez-nous de votre misericorde.

V. 19. *Vous avez éloigné de moi vos amis & vos proches ; & vous avez fait que ceux qui me connoissoient m'ont quitté à cause de ma misere.*

Ceci a été déja expliqué sur le huitiéme verset, qui dit presque la même chose. On peut seulement remarquer ici que le Prophete, & en sa personne le Fils de Dieu, finissant ce Pseaume par cette plain-

te qu'il a déja faite, que ſes confidens s'étoient éloignés de lui, nous fait juger combien cet éloignement des perſonnes qui auroient dû lui être fidéles dans l'affliction où il ſe trouvoit, lui fut ſenſible. Mais nous oſons dire, en un ſens très-véritable, que le Fils de Dieu reſſuſcité, comme il eſt dit, fait encore tous les jours cette même plainte : Que beaucoup de ceux qui *l'ont connu* par la lumiere de la foi, *le quittent dans ſa miſere* & dans ſes ſouffances, & qu'après avoir été reçûs au nombre de ſes *amis* & de ſes *proches* par la participation de ſes ſacremens & de ſes graces, ils s'éloignent aiſement de lui au tems du combat. Que s'il attribuë à Dieu même la cauſe de cet éloignement de ſes amis ; c'eſt qu'ayant quitté Dieu les premiers, ou par leur préſomption, comme Saint Pierre, ou par leur avarice, comme Judas, ils ont mérité que Dieu même s'éloignât d'eux, ou pour un tems comme à l'égard de celui-là, ou pour toûjours, comme à l'égard de celui-ci, dont l'éloignement a été ſans aucun retour, parce que la malice de ſon cœur avoit mérité que Jeſus-Chriſt ne le regardât pas favorablement comme Saint Pierre.

Que nos miſeres, mon Sauveur, nous

attirent votre compaſſion, que votre miſericorde vous attire notre amour & notre reconnoiſſance. Plus vous vous êtes aproché de nous en vous rendant ſemblable à nous, plus auſſi nous devons nous raprocher de vous, en travaillant à vous devenir ſemblables. Nous ſerions des ingrats, ſi pendant que vous nous avez traités comme amis & comme freres, nous vous traitions comme un inconnu & comme un étranger. Mais il n'y auroit point d'ingratitude pareille à la notre, ſi votre croix nous devenoit un ſujet de ſcandele, & une occaſion de nous éloigner de vous. Préſervez-nous d'un tel malheur. Donnez-nous tout l'amour & toute la reconnoiſſance que nous devons avoir pour vous & pour vos ſouffrances. Faites que nous n'aimions rien autant que notre Sauveur & ſa Croix, & que rien ne nous le rende ſi cher & ſi aimable que la miſere même où il s'eſt réduit, puiſqu'il ne s'eſt fait miſerable que pour nous rendre heureux, & que ſa miſere eſt la cauſe & le prix de notre bonheur.

Fin du ſeptiéme Tome.

Digitized by Google